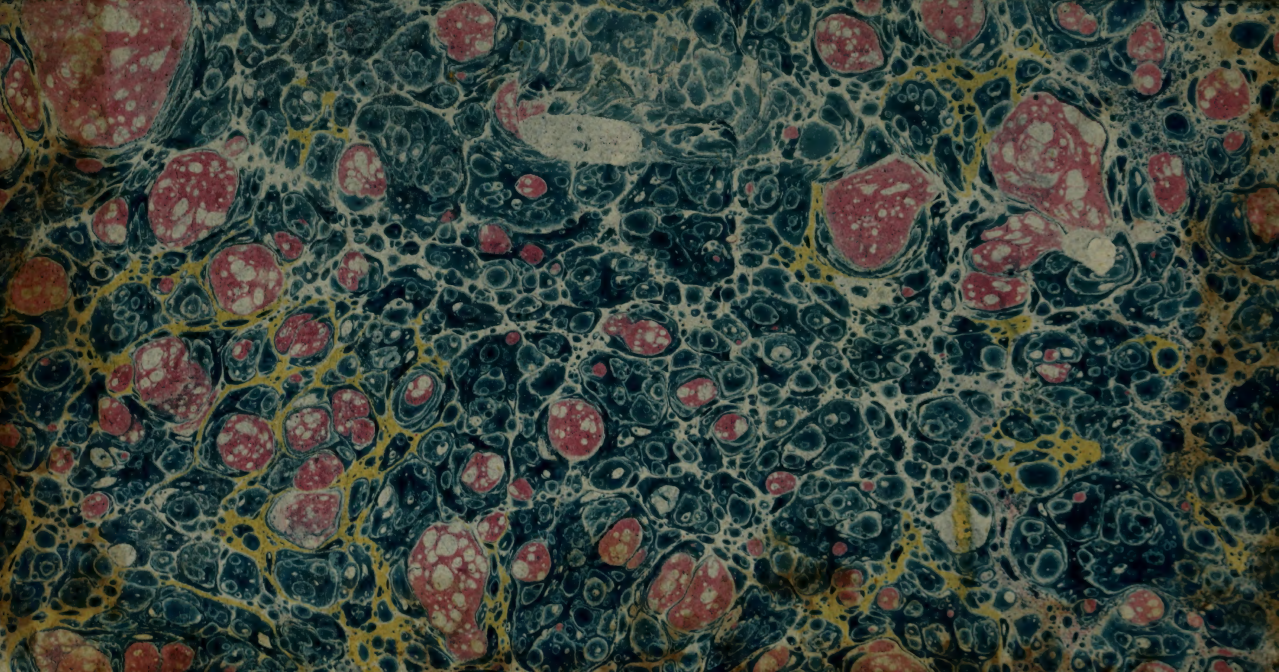

F-106-9/4

SERMONS

DU PERE

CHARLES FREY

DE NEUVILLE.

CARÊME.

TOME QUATRIEME.

A PARIS,

Chez MERIGOT le jeune, Libraire, Quai des Auguſtins, au coin de la rue Pavée.

M. DCC. LXXVII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILEGE DU ROI.

ECOLE SAINTE GENEVIEVE
B.D.J

DON SALOYS JERSEIENS

SERMONS

Contenus dans le quatrieme Volume du Carême.

POUR le Vendredi de la quatrieme ſemaine du Carême, ſur la miſéricorde de Dieu. Page 1

Pour le cinquieme Dimanche du Carême, ſur la parole de Dieu. 47

Pour le Mardi de la cinquieme ſemaine du Carême, ſur l'établiſſement de la Religion chrétienne. 116

Pour le Jeudi de la cinquieme ſemaine du Carême, ſur le péché mortel. 201

Pour le Vendredi de la cinquieme ſemaine du Carême, ſur le déſir de la Communion. 267

Pour le Dimanche des Rameaux, ſur le

reſpect pour la Communion. 321
Pour le Vendredi Saint, ſur la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt. 387
Pour le jour de Pâques, ſur la Réſurrection. 467
Table & Analyſe des Sermons. 527

Fin de la Table.

SERMON

SERMON

SUR

LA MISÉRICORDE DE DIEU

POUR LE PÉCHEUR.

Pour le Vendredi de la IV. Semaine du Carême.

Dimittit nonaginta novem in deserto, & vadit ad eam quæ perierat, donec inveniat eam.

Il abandonne les quatre-vingt-dix-neuf autres brebis dans le désert, & il va chercher celle qui s'étoit égarée, jusqu'à ce qu'il l'ait retrouvée. En S. Luc, c. 15. v. 4.

CE n'est point ici une de ces paraboles sous lesquelles Jesus-Christ enveloppoit le plus souvent les dogmes & les maximes de son Évangile; ce n'est point ce voile qui couvroit aux yeux d'Israël charnel & terrestre le secret des voies

& des conſeils du Très-Haut, & qui n'étoit levé que pour le Diſciple & l'Apôtre appellés à l'intelligence des myſteres du royaume de Dieu.

Qui de nous s'ignoreroit aſſez lui-même pour ne pas appercevoir la trace de ſes pas dans les ſentiers égarés où la brebis fugitive & errante ſe perdoit loin du fidele troupeau ? A qui de nous, ce qui ſe paſſe dans l'intérieur de ſon ame ſeroit-il aſſez étranger, pour qu'il ne reconnût pas les miſéricordes infinies de Dieu ſur le pécheur dans les tendres empreſſemens du Paſteur aimable qui ne ſe laſſe point de chercher dans le déſert la brebis ingrate, qui a oſé ſe dérober à ſon empire & mépriſer ſon amour ? Appliquez-vous, mes chers Auditeurs : & pourriez-vous me refuſer votre attention dans un ſujet ſi intéreſſant ? C'eſt de votre Dieu & de vous-mêmes ; c'eſt de ſon cœur & du vôtre que j'entreprends de vous offrir une fidelle peinture. Malheur à vous ſi le langage que je vais vous tenir eſt pour vous un langage nouveau ! Votre Dieu vous a parlé, auriez-vous dédaigné d'entendre ſa voix ? Non, vous n'avez point voulu l'écouter dans le ſilence des paſſions, puiſque vous êtes encore pécheur. Pour rallu-

mer ſur la terre le flambeau de cet amour divin qui conſumeroit en un moment nos cupidités, appliquons-nous ſur-tout à connoître Dieu, les richeſſes de ſon amour, les tréſors de ſa grace.

Je viens donc aujourd'hui, Chrétiens, vous expliquer l'ordre & l'économie de cette grace puiſſante qui change & convertit le pécheur; & renfermant mon diſcours dans le plan le plus ſimple & le plus naturel, je vous repréſenterai ce que la grace fait pour l'homme pécheur qui s'eſt éloigné de Dieu; ce que la grace attend de l'homme pénitent qui revient à Dieu: ou plutôt, ce que la grace fait pour l'homme pécheur doit l'engager à revenir à Dieu; ce que la grace fait pour l'homme pécheur lui apprend comment il doit revenir à Dieu. En un mot, conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur; motif & attrait de pénitence, & ſujet de la premiere partie. Conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur; regle & modele de pénitence, & ſujet de la ſeconde partie.

Eſprit-Saint, c'eſt d'un de vos plus nobles ouvrages, d'un des plus beaux triomphes de votre grace que j'entreprends d'entretenir le peuple fidele!

En vain je parlerai de vous, ſi vous ne parlez avec moi & pour moi ! Qu'eſt-ce que l'homme, & que peut-il ſur le cœur des autres hommes ? Confondez l'indigne miniſtre qui, lorſqu'il annonce la parole ſainte, oublieroit la grandeur & la dignité de ſon miniſtere juſqu'à ne pas s'oublier lui-même. Qu'il ſeroit coupable, celui qui ne chercheroit pas à convaincre, à inſtruire & à ſanctifier ! Mais qu'il eſt à plaindre celui qui le veut, qui le cherche & qui ne réuſſit pas ! Que gagnons-nous, ſi nous ne gagnons des ames à Jeſus-Chriſt ? Eſprit-Saint rendez utile à leur ſalut le zele que vous nous inſpirez ; & tandis que je leur montrerai dans votre grace le motif le plus puiſſant & la regle la plus ſûre d'une véritable pénitence, que cette grace les rende attentifs & dociles à votre parole intérieure. Je vous le demande par l'interceſſion de Marie. *Ave Maria*

I. PART. QUE fait la grace pour le pécheur ? Ses voies ſont bien marquées & bien caractériſées dans notre Évangile. La brebis infidelle s'éloigne du troupeau ; le bon Paſteur la cherche avec empreſſement : *vadit ad illam quæ perierat.* Il ne ſe laſſe point de la chercher : *donec inveniat*

eam. Il la trouve, il la reçoit avec joie, *Ib. v. 5.*
il la rapporte au troupeau : *imponit in humeros suos gaudens.* Dans des égaremens trop semblables, le pécheur éprouve les mêmes bontés ; il se perd, il se précipite dans les détours & le labyrinthe de ses passions ; plus il marche dans cette route funeste, plus il avance vers l'abyme où il va périr sans retour ; il a oublié son Dieu, Dieu ne l'oublie point ; il le fuit, & Dieu l'invite, Dieu l'appelle & le gagne ; le pécheur s'arrête, il se rend, il cede : dans un Dieu offensé & mépriſé, il ne rencontre qu'un pere & le plus aimable des peres. Amour tendre qui le prévient, qui le recherche : *vadit ad illam quæ perierat.* Amour constant & durable que rien ne rebute & qui triomphe de ses réſiſtances : *donec inveniat eam.* Amour généreux qui le comble de bienfaits & des dons les plus précieux de sa grace : *imponit in humeros suos gaudens.* Les empreſſemens & les recherches de la grace qui prévient le pécheur ; les ménagemens & la perſévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur ; les dons & les bienfaits de la grace qui reçoit & qui juſtifie le pécheur, peut-on, mes chers Auditeurs, vous propoſer des motifs, des attraits de

pénitence & de converſion plus forts, plus puiſſans, plus capables de toucher une ame noble, ſenſible & reconnoiſſante ?

1°. Prodige & miracle du plus pur & du plus tendre amour dans les empreſſemens & les recherches de la grace qui prévient le pécheur ! Pour le concevoir, il faudroit avoir approfondi tout ce que le péché fait à Dieu d'injure & d'outrage. L'homme, cendre & pouſſiere, qui refuſe ſon culte & ſes hommages à ce Dieu de gloire & de majeſté, devant qui les peuples & les Rois, le Ciel & la terre ſont comme s'ils n'étoient pas ; l'homme, né pour la dépendance, trop ſouple adorateur des divinités mortelles, qui méconnoît l'empire & l'autorité de ce Dieu puiſſant qui a dit, que le monde ſoit, & le monde a été ; l'homme, foible & timide, qui brave la colere de ce Dieu terrible qui n'a mis à la durée de ſes vengeances d'autres bornes que celles de l'éternité ; l'homme, ſur-tout, l'homme régénéré en Jeſus-Chriſt, éclairé des lumieres de la foi, qui, ſéduit par l'appât trompeur d'un plaiſir frivole, renonce aux avantages de l'adoption divine & à l'héritage du Ciel ; qui dédaigne également & les

promeſſes & les menaces de ſon Dieu, qui viole ſes lois, qui réſiſte à ſes graces, qui inſulte à ſa juſtice, qui mépriſe ſon amour, qui ne veut l'avoir ni pour ſon maître, ni pour ſon pere, ni pour ſon Dieu, ni pour ſon Sauveur. Car, malgré les vains raiſonnemens & les folles perſuaſions du monde, voilà le péché, & ſur-tout ce péché auquel le pécheur a l'audace de ſe porter de propos délibéré; voilà, dis-je, le péché tel qu'il eſt aux yeux de Dieu & par rapport à Dieu. Révolte qui ſecoue le joug de l'autorité la plus légitime; témérité qui inſulte la puiſſance & la juſtice la plus redoutable; perfidie qui trahit les ſermens les plus ſacrés & les plus ſolennels; ingratitude qui abuſe des dons & des bienfaits les plus ſignalés. Que dis-je? ce ne ſont-là que les premiers pas de l'homme pécheur. Oſerai-je tirer le rideau qui couvre nos attentats & nos prévarications? Ah! Seigneur, comment ſaurions-nous juſqu'où vont les richeſſes de votre grace, ſi nous ignorions combien nous ſommes dignes de toute votre colere? Non, ce n'eſt point dans un cœur fidele qui vous adore, c'eſt dans un cœur ingrat & rebelle qui vous offenſe, qu'il faut venir étudier l'excès

de vos bontés ; c'eſt-là que vous avez placé le trône, le Sanctuaire de vos miſéricordes ; &, oſerai-je le dire ? ce que vous faites pour le juſte, ne nous exprime pas plus votre amour, que ce que vous ſouffrez du pécheur n'exprime votre clémence.

Si, docile à la premiere impreſſion de la grace, le pécheur ne retourne promptement au Dieu qu'il a quitté, ce poiſon pénétrant du péché va, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, entrer juſqu'au plus intime de ſon ame pour y dévorer, pour y conſumer toutes les ſemences de foi, de religion, de pudeur, de reconnoiſſances, de crainte & de reſpect. Poiſon fatal ! c'eſt un eſprit de ſommeil : *ſpiritum ſoporis.* Paix profonde, tranquille repos, ſans regret du paſſé, ſans inquiétude ſur l'avenir, on ſe laiſſe entraîner au torrent de ſes paſſions, on ſe conſole du danger de mourir dans le péché par le plaiſir d'y vivre, on n'y penſe pas, on ne veut pas y penſer, on ſe défend, on ſe précautionne contre les retours de la raiſon & de la foi, qui pourroient rompre l'enchantement d'une illuſion ſi douce ; on aime le péché juſqu'à faire & éviter tout ce qui ſerviroit à le rendre moins aimable. C'eſt

Iſaïe, c. 29. v. 10.

un esprit de vertige & de délire : *spiritum vertiginis.* Un péché succede à un autre péché ; chaque jour enfante de nouveaux crimes & de nouvelles passions ; sans savoir où l'on va, on se précipite d'égaremens en égaremens ; &, comme si l'on craignoit de ne pas périr assez promptement, on se hâte de se fermer toutes les voies de la pénitence en achevant de gâter & de corrompre son cœur. C'est un esprit d'erreur & de mensonge : *somniantes mendacium.* Pour se tranquilliser & s'autoriser dans son péché, point de prétextes qu'on n'imagine ; point d'excuses frivoles qu'on ne saisisse ; point de vaines subtilités qu'on n'emploie ; point de fausses bienséances qu'on ne fasse valoir ; point de principes, de systêmes mal concertés qu'on n'adopte. Afin d'offenser Dieu avec plus de sécurité, on prendra le parti de l'ignorer ; & trop foible pour se faire une conduite selon sa religion, on se fera une raison selon ses penchans & ses inclinations. C'est un esprit de fureur & d'audace ; un esprit de contagion & de scandale : *contra omnipotentem roboratus est.* De disciple on ne tarde pas à s'ériger en maître de l'iniquité ; chaque pécheur ne seroit point assez coupable au gré de

Ib. c. 19. v. 14.

Jerem. c. 23. v. 32

Job, c. 15. v. 25.

ſes déſirs, s'il n'avoit à ſe reprocher que ſes péchés propres & perſonnels. Voyez, dit le Prophete, voyez les Rois & les Royaumes, les Princes & les ſujets, les peuples & les nations diviſés par tant de haines & d'intérêts; une ligue funeſte les réunit contre le Seigneur; la terre entiere n'envoie au Ciel que des cris de révolte & de ſédition : *Pſ. 2. v. 3.* *dirumpamus vincula eorum & projiciamus à nobis jugum ipſorum.*

Tels, continue Flavien, que des guerriers qui ont juré la perte d'une ville ennemie, ils ſapent ſes remparts, ils ruinent ſes défenſes, ils marchent, ils ſe coulent à travers les glaives & les feux, contens de s'enſevelir ſous ſes ruines & de hâter, par leur mort, le moment de ſa chute : *ſicut illi qui munitiſſimas urbes obſident.* Tels les pécheurs, comme laſſés, fatigués de l'excès des miſéricordes de leur Dieu, pour le forcer enfin à leur rendre guerre pour guerre, haine pour haine, entaſſent crimes ſur crimes, ſcandales ſur ſcandales : *ita & nos ad expugnandam miſericordiam Dei, omni peccatorum genere..... oppugnamus.* Sa religion ſainte eſt livrée à la licence de nos recherches & à la témérité de tant d'eſprits frivoles; ſes fêtes ſont dés-

honorées; ſes plus auguſtes myſteres ſont traités de folie & de ſcandale; ſon culte preſqu'aboli; ſon autel même quelquefois profané; ſes lois les plus ſaintes violées; ſes graces rejetées & mépriſées; la juſtice eſt vendue à la faveur & à l'intérêt : on voit la grandeur fiere & orgueilleuſe, l'opulence dure & inſenſible, la pudeur, la vérité, la charité proſcrites & exilées; tous les crimes néceſſaires au plaiſir ou à la fortune, juſtifiés par la politique, autoriſés par l'exemple, ſoutenus & approuvés par des maximes de raiſon prétendue, conſacrés par la coutume, & commandés par le reſpect humain; on voit l'iniquité ſouvent aſſiſe juſques dans le Sanctuaire, l'abomination de la déſolation placée dans le lieu ſaint; tous les âges, tous les états, tous les rangs, toutes les conditions ſemblent ſe diſputer la gloire de faire à Dieu les plus mortels outrages.

Levez-vous, Seigneur; que vos yeux s'ouvrent enfin pour voir les ſcandales & les abominations de la terre : *exſurge, quare obdormis Domine.* Un de vos regards diſſipera cette ligue inſolente de pécheurs, comme un léger amas de pouſſiere que la tempête enleve & diſperſe dans les airs; la terre & la mer *Pſ. 43. v. 24.*

entendront encore votre voix & ouvriront leurs abymes pour enſevelir le pécheur & le péché ; les eſprits céleſtes n'attendent que vos ordres pour arracher & pour jeter au feu l'ivraie qui a oſé couvrir le champ arroſé de vos ſueurs & de votre ſang. Conſidérez le triomphe inſultant du pécheur ; votre ſilence ſemble autoriſer le langage d'impiété que lui parlent ſes paſſions ; il ſe perſuade qu'un Dieu qui ne punit pas tant de crimes, eſt un Dieu qui ne les voit pas ; & que l'homme, maître & Dieu de la terre, n'a rien à eſpérer ou à craindre du Dieu du Ciel : *quomodo ſcit Deus, & ſi eſt ſcientia in excelſo.* Écoutez les vœux & les ſoupirs des Juſtes : dévorés par le zele, ils appellent, ils ſollicitent le moment où le peuple ingrat & perfide, qui n'a pas voulu vous connoître à vos bontés, ſoit du moins forcé de vous reconnoître à vos vengeances ſalutaires ?

Pſ. 72. v. 11.

Serez-vous ſeul inſenſible aux intérêts de votre gloire ? *Exſurge, quare obdormis Domine ?*

Ah ! pécheur qui m'entendez, apprenez combien il eſt digne de votre amour, ce Dieu que vous offenſez : & qui vous l'apprendra ? ce ſeront vos péchés même ;

je ne veux point d'autre maître ni d'autre guide en quelque sorte, pour vous faire entrer dans les voies de son amour. Ce Dieu, si lâchement abandonné & sacrifié; ce Dieu, si indignement insulté & outragé; ce Dieu, si hautement désavoué & renoncé; ce Dieu, dont vous doutez s'il est votre Dieu; ce Dieu, dont depuis tant d'années, chaque jour, presqu'à chaque instant vous bravez le courroux & l'indignation, il laisse reposer son tonnerre : la foudre est dans sa main; elle ne part point. Vase de colere, qui n'est propre qu'à être brisé & réduit en poudre, Dieu vous soutient, il vous supporte dans l'abondance de ses miséricordes! *Sustinuit in multâ patientiâ, vasa iræ apta in interitum.* Et quel est-il ce Dieu que vos iniquités redoublées ne peuvent arracher à ce sommeil de paix & de patience que le Prophete osoit presque lui reprocher? C'est un Dieu dont les regards pénétrans comptent tous vos pas, éclairent toutes vos démarches, qui lit dans le secret de vos pensées, qui entend tous vos désirs, à qui rien de ce que vous êtes n'échappe, & qui voit tous les crimes de votre cœur, ces crimes souvent plus grands que ceux que dévoile votre conduite : c'est un

Ad Rom. c. 9. v. 22.

Dieu qui juge que le péché, qu'un ſeul péché n'eſt aſſez puni que par l'enfer, n'eſt aſſez pleuré que par les larmes d'un Dieu, aſſez réparé que par les anéantiſſemens d'un Dieu, aſſez expié que par le ſang d'un Dieu; c'eſt un Dieu qui hait, qui déteſte le péché, qui ceſſeroit d'être Dieu s'il ceſſoit de déteſter le péché; qui n'eſt Dieu, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, qu'autant qu'il hait, qu'il déteſte le péché, enſorte que ſa grandeur & ſa puiſſance infinie ſont la juſte & la ſeule meſure de ſa haine pour le péché; c'eſt un Dieu qui, lorſqu'il ſe livrera à ſa haine pour le péché, pourſuivra dans un Homme-Dieu, qui s'eſt fait caution pour le péché, l'ombre ſeule du péché, juſqu'à la mort & à la mort de la croix; c'eſt un Dieu qui nourrira, du ſouffle de ſa haine ſans ceſſe renaiſſante, les flammes deſtinées à le venger dans les ſiecles des ſiecles de l'outrage que lui fait le péché; un Dieu qui, quoiqu'il puniſſe le péché par l'enfer & par une éternité dans l'enfer, déteſte le péché encore plus, s'il eſt poſſible, qu'il ne le punit, & qui, dans les tréſors de ſa fureur, trouve à peine des vengeances qui puiſſent exprimer toute ſa haine.

Or, dans un Dieu si ennemi du péché, tant de constance à supporter le pécheur, quel mystere ! le concevez-vous, Chrétiens? Que le même moment voye les Anges pécheurs & réprouvés; que d'un monde vicieux & corrompu les eaux du déluge fassent une vaste solitude, je n'en suis point surpris. Un Dieu offensé & outragé par les pécheurs; un Dieu saint & le péché, tout cela ne m'annonce que des anathêmes & des malédictions; un Dieu qui punit, qui s'éleve, qui s'arme contre le péché, ce n'est point là le prodige & le miracle : mais un Dieu qui tolere, qui dissimule; un Dieu qui souffre, qui supporte le pécheur; un pécheur souvent qui se repose dans son péché, qui aime son péché, qui multiplie son péché, qui s'applaudit, qui se vante, qui se glorifie de son péché, qui s'obstine dans son péché, qui répand par ses scandales la contagion de son péché, qui se sert qui abuse de la miséricorde de Dieu pour se tranquilliser dans son péché, pour persévérer dans son péché, pour s'endurcir dans son péché : voilà, Chrétiens un mystere qu'on ne sauroit expliquer.

Car, quel changement déplorable, quelle triste révolution se fait tout à coup

dans une ame qui ſe livre au péché ? D'un état de juſtice & de félicité, elle ſe précipite dans un état d'iniquité & de malheur. Le péché, dit ſaint Chryſoſtôme, met dans l'homme une grande corruption, il y met une grande miſere ; or, continue le ſaint Docteur, Dieu, tout offenſé qu'il eſt, eſt plus touché de votre malheur que de votre crime. Le Prophete, ajoute ſaint Bernard, le Prophete nous apprend qu'un abyme attire un autre abyme : *abyſſus abyſſum invocat.* L'abyme de votre audace & de votre rebellion devroit creuſer ſous vos pas un abyme de châtimens & de ſupplices ; mais l'abyme de dégradation & d'infortune où vous êtes tombé fait du cœur de Dieu un abyme de miſéricorde & d'amour : *abyſſus miſeriæ, abyſſum invocat miſericordiæ.* Dans le pécheur rebelle, ce pere tendre ne voit que l'ouvrage de ſes mains ; ému, attendri, ne diroit-on pas qu'il eſt trop occupé de votre malheur pour ſe ſouvenir de votre crime ? Il devroit faire retentir une voix d'indignation & d'anathême, il ſe plaint, il gémit dans le ſilence : *ſilui, patiens fui.* Il devroit vous arrêter au commencement de votre courſe & s'épargner les outrages que lui prépare votre indoci-

Pſ. 41. v. 8.

Iſaïe, c. 42. v. 14.

lité ; il vous laisse le temps de revenir à vous, de vous rendre à lui ; il vous attend ; & pour se répandre sur vous, ses anciennes miséricordes ne demandent qu'un cœur qui s'ouvre pour les recevoir : *expectat Dominus ut misereatur vestri.* Il se souvient seulement que vous êtes malheureux ; il oublie que vous êtes coupables. *Ibid. c. 30. v. 18.*

Non, il ne l'oublie pas, il le sait, il le voit, il y pense ; & pourquoi y pense-t-il ? Ici, mes chers Auditeurs, j'interromprois mon discours, si la foi & la religion ne vous avoient mis en état d'entendre un langage qui ne peut être goûté & connu que par le Chrétien.

La grace seule peut mettre au-dedans de nous quelques principes, une foible & légere ébauche des sentimens que j'ai à vous développer. Hommes, vous vous piquez d'imiter la grandeur, la puissance, la majesté, la justice, la sagesse du Dieu suprême, qui de vous entreprendra d'imiter sa bonté & ses miséricordes ? Plus vous êtes grands, plus vous êtes, selon l'expression de l'Ecriture, des dieux par le pouvoir & l'autorité, moins vous l'êtes, pour l'ordinaire, par la douceur & par la sensibilité. Ce Dieu, dont nous sommes tous l'ouvrage, ne vous a-t-il

donc point formés à l'image de ſon cœur, comme à l'image de ſa raiſon & de ſon intelligence ? Hélas ! parce que c'eſt dans le cœur que ſe forme principalement le péché, c'eſt dans le cœur que le péché a fait ſes premiers & ſes plus triſtes ravages, c'eſt là que la contagion a développé toute ſa force & toute ſon activité, & nous ne connoiſſons, nous ne ſentons preſque plus notre cœur, que par les foibleſſes & les vices dont il eſt inondé. Ce qu'il a conſervé de la nobleſſe de ſa premiere origine eſt ſi altéré, ſi corrompu par le mélange des paſſions que le péché a introduites, que ſes plus belles qualités deviennent ſouvent, par l'abus qu'il en fait, la ſource de ſes plus grands égaremens. La bonté, la généroſité même du cœur, ſont quelquefois un écueil pour l'humanité & pour la charité ; l'ame la plus facile à attendrir ſur les diſgraces des malheureux, ſera ſouvent la plus aiſée à irriter par un léger outrage ; la ſenſibilité du cœur produit plus d'antipathies, plus d'averſions, plus de reſſentimens, plus de diſcordes & de haines, que de liaiſons & d'amitiés. Il eſt des affronts & des inſultes qu'on n'oublie point, qu'on croit même qu'il eſt d'une ame grande &

noble de ne point oublier; on les oublie peut-être, mais ce n'eſt que dans le Sanctuaire, qu'à la vue d'un Dieu qui, à la voix de ſes larmes, joint la voix de ſon ſang, qu'on peut en perdre le ſouvenir: un des plus grands ſacrifices qu'on puiſſe faire à la religion, c'eſt celui de ſes reſſentimens, & il faut la grace puiſſante d'un Dieu pour obtenir de l'homme qu'il pardonne à un autre homme.

Mais que ſerions-nous? que deviendrions-nous, ſi Dieu ne nous accordoit que ce qu'un homme, auſſi coupable envers la terre que nous le ſommes envers le Ciel, n'oſeroit demander aux autres hommes, le pardon & l'oubli de nos péchés? Eloignés de Dieu, nous en demeurions éternellement ſéparés, ſi la grace ne nous rappeloit. Car, ne vous y trompez pas, dit S. Proſper, il en eſt de ceux qui reviennent à Jeſus-Chriſt comme de ceux qui y viennent; du pénitent qui l'avoit offenſé comme de l'infidele qui ne le connoiſſoit pas: ils ont été aimés & ils n'ont pas aimé; c'eſt le Seigneur qui les a cherchés, ils n'ont pas cherché le Seigneur: *dilecti ſunt & non dilexerunt, quæſiti ſunt & non quæſierunt.* Que toute ame, dit ſaint Bernard, ſoit qu'elle quitte l'abyme du péché, ſoit qu'elle

ſorte des ténebres de l'infidélité, ſe ſouvienne qu'elle n'a cherché Dieu que parce que Dieu l'a cherchée, qu'elle n'eſt revenue à Dieu que parce que Dieu eſt revenu à elle & l'a ramenée : *noverit anima ſe prœventam, niſi quæreretur non quærit, niſi reducatur non revertetur.*

Conduite de Dieu à l'égard de l'ame; conduite bien étonnante, s'écrie ſaint Chryſoſtôme, & conduite entiérement oppoſée à tout ce que nous voyons, à tout ce que nous connoiſſons ſur la terre! Dans l'ordre des choſes humaines, celui qui a offenſé fait & doit faire les premieres démarches; dans l'ordre du ſalut, l'homme eſt le coupable ; Dieu a été offenſé, c'eſt Dieu cependant qui recherche l'homme; lorſqu'il devroit faire des miracles de rigueur & de ſévérité pour nous perdre, il fait des miracles de miſéricorde pour nous ſauver; nous l'avons fui malgré la voix de ſa grace, il nous rappelle auſſi-tôt par la voix de notre conſcience; du péché même qui nous éloigne de Dieu, il fait naître le remords qui nous en rapproche; du péché qui ſatisfait la paſſion & qui la fortifie en la ſatisfaiſant, il tire les reproches intérieurs, les terreurs, les inquiétudes qui combattent la paſſion, qui

l'affoibliſſent, qui font recourir à la grace qui les ſurmonte, aux Sacremens, qui en effacent le crime. Enſorte que, par le plus grand & le plus heureux des prodiges, le péché devient, en quelque façon, la ſource ou du moins l'occaſion des mouvemens ſalutaires qui détruiſent le péché & qui ſauvent le pécheur.

Sans cela, Chrétiens, ſans ces amertumes & ces ennuis qui troublent la paix & le plaiſir du péché; ſans ces alarmes qui nous inquiétent; ſans ces terreurs qui nous agitent; ſans ces lumieres qui nous éclairent; ſans ces mouvemens de foi & de grace qui nous touchent & nous attendriſſent, un ſeul péché éleveroit entre nous & Dieu un mur de diviſion éternelle; nous l'aurions perdu, nous ne le retrouverions jamais. Et voilà la différence eſſentielle entre le cœur de Dieu & le cœur des hommes; différence qui devroit nous attacher par des liens intimes au ſervice d'un ſi bon maître : le monde ne donne ſes graces qu'à ceux qui lui plaiſent, qui le ſervent, qui l'aiment; qu'à ceux qui les demandent, qui les ſouhaitent, qui les recherchent; qu'à ceux qui les pourſuivent, qui les briguent, qui les ſollicitent; qu'à

ceux qui les lui arrachent par leurs ſervices, par leurs intrigues, par leur importunité: le monde ne donne ſes graces qu'à ceux qui les ſurprennent par leurs adulations, par leur manege, par leur complaiſance; qu'à ceux qui lui ſont utiles ou agréables, qu'il aime ou dont il croit être aimé; enſorte que les graces du monde ſont l'effet, le prix, la récompenſe du mérite qu'elles ſuppoſent dans celui qui les reçoit; mérite, je le ſais, ſouvent faux & imaginaire, & tout différent du véritable mérite: cependant, mérite aux yeux du monde & dans l'opinion du monde. Mais dans la converſion du pécheur, reprend ſaint Proſper, avertiſſemens intérieurs, craintes ſalutaires, penſées ſaintes, mouvemens qui excitent la volonté, ce ſont des graces purement gratuites, des graces prévenantes: *gratiam prævenientem volo, ſuaſiones, monitiones, terrores, ſanctam cogitationem, quibus voluntas excitatur.*

Grace prévenante, parce qu'elle forme tous les mérites & n'en ſuppoſe aucun; parce qu'elle n'eſt point une récompenſe due au mérite, mais un bienfait purement gratuit, qui apporte des vertus ſurnaturelles & qui n'en trouve pas. Autrement, dit ſaint Paul, cette grace

ne ſeroit plus une grace : *alioquin gratia jam non eſt gratia.* Grace prévenante, parce qu'elle devance le conſentement de la volonté ; elle eſt un mouvement que Dieu produit en nous ſans nous, dit ſaint Anſelme ; elle eſt, dit ſaint Auguſtin, le bien que Dieu fait en l'homme ſans l'homme. Grace prévenante, parce qu'elle ne dépend point de la diſpoſition & des déſirs de la volonté : vérité que ſaint Auguſtin a ſi puiſſamment établie contre l'orgueil des ſemi-Pélagiens, & qui a été décidée dans le Concile d'Orange, qui nous enſeigne que tout, juſqu'au premier commencement du ſalut, vient de Dieu & non de l'homme ; que le déſir de la grace eſt une grace. Grace prévenante, parce qu'elle ne vient & ne peut venir que d'un amour libre & purement gratuit. Que Dieu voit-il dans l'homme pécheur qui puiſſe attirer ſes bienfaits ? Diſons davantage, que peut-il eſpérer & attendre de l'homme pénitent ? Dans le monde on peut rechercher un ennemi puiſſant par politique, par intérêt ; les ſervices qu'on eſpere, l'emportent ſur l'injure qu'on a reçue ; ce n'eſt point grandeur d'ame qui pardonne & qui revient à l'amitié, c'eſt baſſeſſe de ſentimens qui

Ad Rom. c. 11. v. 6.

rampe & qui ſe vend à la fortune. Le péché ne nuit qu'au pécheur; tous les avantages de la pénitence ſont pour l'homme pénitent; Dieu ne perd rien lorſque nous le quittons, il ne gagne rien lorſque nous revenons à lui : notre retour n'intéreſſe que ſa miſéricorde, nous ne lui apportons que le plaiſir de nous rendre heureux; impatient, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, impatient de le goûter, ce plaiſir ſi pur, aux empreſſemens & aux recherches de la grace qui prévient le pécheur, il ajoute les ménagemens & la perſévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur.

2°. Je ne vous parle plus du prodige d'un Dieu de paix & de patience qui ſoutient, qui ſupporte, qui attend le pécheur; je ne vous parle plus du prodige d'un Dieu de bonté & de miſéricorde qui recherche, qui invite, qui appelle le pécheur; du prodige d'un Dieu qui aime l'homme, d'un Dieu offenſé qui aime l'homme pécheur. De ſi grands prodiges s'effacent devant une merveille plus ſurprenante; & ce qui pourroit épuiſer toute notre admiration & toute notre reconnoiſſance, n'eſt que le commencement & l'eſſai des bienfaits de Dieu; je vous parle d'un amour que

les

les mépris & les rebuts rendent en un ſens plus vif & plus tendre ; d'un amour qui, pour ainſi dire, s'augmente, qui s'enflamme, qui acquiert de nouvelles forces, qui prend une activité plus impétueuſe lorſque le pécheur oppoſe de plus longues réſiſtances & une plus fiere indocilité. L'homme ne ſe laſſe point de fuir, Jeſus-Chriſt ne ſe laſſe point de le chercher : *donec inveniat eam.* Il eſt le Dieu des pécheurs, leur pere, leur ſauveur ; il eſt venu principalement pour eux ; la voix de ſon ſang parle continuellement en leur faveur. Objet en apparence de la préférence la plus marquée, le pécheur ſemble l'emporter dans ſon cœur ſur le juſte. Tout le troupeau eſt abandonné pour courir après la brebis fugitive : *dimittit nonaginta novem.* Vous diriez que ce Dieu ſauveur compte pour rien de perdre ce qu'il poſſede, pourvu qu'il retrouve ce qu'il a perdu. Il aime le juſte, mais d'un amour plus tranquille & plus paiſible, parce que c'eſt un amour content & ſatisfait ; l'amour qu'il a pour le pécheur eſt, ſi j'oſe le dire, un amour plus inquiet, plus ardent, plus empreſſé, parce qu'il eſt un amour agité par la crainte & alarmé par le péril de perdre ce qu'il aime ;

impatient de l'arracher au malheur qui le menace, il court, il vole après lui dans les ſentiers de ſon égarement. L'Ecriture nous le repréſente tantôt fatigué & épuiſé d'une ſi longue courſe dans des routes difficiles: *fatigatus ex itinere;* tantôt conſumé & dévoré par la ſoif, *ſitio;* tantôt ému de la plus tendre compaſſion, *miſericordiâ motus;* tantôt baigné de ſes pleurs, *flevit.* Quelquefois il ſe plonge dans un ſilence plein de douleur & d'ennui; ſon amour eſt trop déſolé pour pouvoir ſe ſoulager par la plainte & par les regrets, *ſilui.* Auſſi-tôt le danger du pécheur lui donne de nouvelles forces; il éleve la voix, tout retentit de ſes ſoupirs & de ſes plaintes. Il l'appelle: arrêtez, homme aveugle & infortuné, vous ne ſavez ni ce que vous fuyez, ni ce que vous cherchez. Je le ſais, je le vois, j'en frémis pour vous; on vous trompe, on vous ſéduit. Le vain plaiſir qui vous enchante ne vous donnera que le bonheur d'un moment; il vous rendra malheureux pour une éternité: *aures tuæ audient verbum.... momentis, hæc eſt via, ambulate in eâ.* Le pécheur s'obſtine dans ſa réſiſtance, Jeſus-Chriſt redouble ſes avertiſſemens & ſes cris: revenez à moi, revenez à

Evang. S. Jean. c. 4. v. 6. *Ibid. c. 19. v. 28.* *S. Luc. c. 7. v. 13.* *Ibid. c. 19. v. 41.* *Iſaïe, c. 42. v. 14.* *Iſaïe, c. 65. v. 21.*

votre Dieu, maiſon d'Iſraël, ouvrage de mes mains, ame rachetée de mon ſang ; pourquoi voulez-vous périr ? Ah ! que ne vous en coûte-t-il autant pour m'offenſer, qu'il m'en coûteroit pour vous perdre ? Si vous êtes inſenſible à ma douleur & à mon amour, ſoyez touchée de votre malheur ; ſi vous me dédaignez, ne vous oubliez pas vous-même : *convertimini, convertimini... quare moriemini domus Iſraël.* *Ezéchiel, c. 33. v. 11.*

A des invitations ſi tendres, le pécheur ne répond ſouvent que par une réſiſtance plus opiniâtre ; vous croyez que, fatigué de tant de rebuts injurieux, Jeſus-Chriſt l'abandonnera à ſes propres fureurs ; vous jugez du cœur de Dieu par le vôtre ; la terre ne connoît que le nom, elle ne poſſede que l'ombre de la véritable tendreſſe. Amitiés intéreſſées qui, lorſqu'elles n'ont pas la fortune pour objet & pour principe, ne ſont que la vanité qui s'honore du mérite & des talens de ce qu'elle aime, ou que l'amour propre flatté par les douceurs & les charmes d'une liaiſon agréable & amuſante. Amitiés volages & inconſtantes ; amitiés paſſageres de quelques jours & de quelques momens ; amitiés foibles & frivoles qui cedent à la difficulté & aux

obſtacles ; amitiés ſur-tout fieres & orgueilleuſes, qu'un mépris, un dédain change en haine & en averſion. Si l'homme ſavoit pardonner lorſqu'il a été offenſé, l'outrage qu'il reſſentiroit le plus vivement ſeroit un pardon offert avec ſincérité & refuſé avec hauteur. Quand il s'abaiſſe juſqu'à faire les premieres démarches, il prétend, il veut qu'on connoiſſe, qu'on admire la grandeur du ſacrifice ; il veut qu'on ſache quel empire le bon cœur & la tendreſſe ont pris ſur ſa fierté & ſur les intérêts de ſa gloire. La piété même croit, la piété ſe perſuade qu'elle en fait aſſez de ne pas fuir un ennemi, de hazarder quelques démarches, & d'attendre en paix le retour de celui qu'elle a vainement rappellé. Qu'il agit bien autrement, ce Dieu que nous devons prendre pour le modele de notre charité ! Ce n'eſt point ſur ſa grandeur & ſur ſa puiſſance, c'eſt ſur ſon amour qu'il regle ſa conduite. Dans la réſiſtance du pécheur il ne voit que les malheurs qui en ſeront la ſuite funeſte ; il ſemble ne pas en conſidérer le crime & l'outrage. Ils ſont rares, les cœurs dociles qui s'ouvrent & qui cedent à la premiere impreſſion de la grace ; ils ſont rares, les David qui ne répondent

à la voix du Prophete qu'en avouant leur péché & en le pleurant; les Ezéchias, dont la vanité humiliée ſous la main du Seigneur, montre ſur le trône un Roi pénitent à la place d'un pécheur de pure fragilité; les ſaint Pierre, qu'un coup-dœil, qu'un regard du Dieu ſauveur fait fondre en larmes: les victoires de Jeſus-Chriſt ont coutume d'être achetées par plus de combats!

Que ne puis-je, Chrétiens, le ſuivre & vous le repréſenter dans toutes les voies que ſa charité l'engage à parcourir? vous le verriez employer ſucceſſivement ce que l'amour a de plus tendre & ce que la terreur a de plus puiſſant, de plus capable d'épouvanter les paſſions; vous le verriez employer la bonté d'un pere, l'autorité d'un maître, les conſeils & les perſuaſions d'un ami, les ordres & les menaces d'un juge, les lumieres qui éclairent, les avertiſſemens qui inſtruiſent, la vérité qui détrompe, les reproches qui confondent, les remords qui inquietent, les ennuis qui dégoûtent, les promeſſes qui attirent, les eſpérances qui animent & qui encouragent, les invitations qui gagnent & qui attendriſſent, les craintes qui dominent & qui entraînent; vous verriez ſa grace emprunter

& prendre tour-à-tour toutes les formes & toutes les figures : *multiformis gratia.* Lumieres vives qui éblouiſſent, qui pénetrent ! le charme ſe diſſipe, le bandeau ſe déchire, le voile tombe, on voit la briéveté de la vie, l'inconſtance des honneurs, l'impoſture du monde, le vuide des plaiſirs, les périls qui accompagnent la volupté, le dégoût qui la ſuit, les malheurs & les diſgraces qui la puniſſent ; on voit le tombeau qui s'ouvre ; le tombeau, ſéjour de la nuit & du ſilence éternel où vont ſe perdre nos projets, nos eſpérances : hélas ! quelquefois c'eſt l'unique aſile contre la tyrannie des paſſions qui n'ont fait de notre vie infortunée qu'un tiſſu fatal de crimes & de chagrins déſolans. Frappé, réveillé comme d'un profond ſommeil, on s'écrie avec ſaint Auguſtin, encore pécheur, mais bien-tôt pénitent : inſenſés, que voulons-nous, que cherchons-nous dans cette carriere de la gloire & de la proſpérité mondaine ? que nous promet le monde, que peut-il nous donner ? que des biens preſque toujours faux & trompeurs, fruits de mille travaux, ſource de mille peines : *per quot pericula pervenitur ad majus periculum ?* Quelle folie de s'inquiéter, de s'agiter

pour des fortunes d'un moment & d'oublier les destinées de l'éternité! le monde ne sera plus & nous serons encore! Qu'est-ce que la faveur des grands? que sont les grands eux-mêmes & leur grandeur? qu'est-ce que le monde & ses plaisirs? qu'une ombre qui passe, qui disparoît & qui laisse à peine après elle quelque trace de son passage. Je le sais, ces lumieres, ces impressions de la grace sur la volonté ne changent pas, elles ne convertissent pas toujours; mais elles inquietent, elles agitent; si elles ne rendent pas meilleur, elles rendent moins tranquille, & elles préparent le retour du pécheur en troublant les plaisirs du péché.

Lumieres passageres! c'est un éclair qui brille, qui frappe les yeux & qui échappe; c'est un sentiment, une émotion qui fuit, mais qui en fuyant laisse je ne sais quelle impression de dégoût, d'ennui sombre qui ôte aux biens de la terre leur charme séducteur, & qui tourne l'ame vers le désir des biens célestes. Le cœur s'ouvre, & quelquefois il se referme dans le moment; mais le trait y demeure profondément attaché, & une impression qui passe laisse des sentimens qui ne passent point. Lumieres

fixes & permanentes qui ne nous quittent point, dont Dieu nous favoriſe malgré nous! En vain on les fuit, en vain on les évite ; toujours bannies & chaſſées, elles reviennent toujours ; on n'oſe ſe trouver ſeul avec ſa raiſon & avec ſa foi ; on ſent que, pour ſe réconcilier avec ſoi-même, il faut revenir à Dieu, & qu'on ne trouvera la fin de ſon trouble que dans la fin de ſon péché. Ce ſont des graces fortes & puiſſantes qui conſternent, qui épouvantent, qui renverſent ; pour y réſiſter, il faut toute l'ivreſſe, toute la funeſte intrépidité, toute la fureur des paſſions les plus violentes, nourries & accrues par une longue habitude. Combien de pécheurs à qui il en coûte plus pour ſe perdre qu'il ne leur en coûteroit pour ſe ſauver ? Combien de pécheurs qui ſeroient des modeles de ferveur & de ſainteté, s'ils avoient fait contre leurs paſſions une partie de ce qu'ils ont fait contre la grace ? Ce ſont des graces plus douces, plus inſinuantes, plus déliées dans leur action, plus cachées dans le plan de leur opération ; c'eſt une pluie, une roſée qui ne tombe que goutte à goutte, qui amollit imperceptiblement le ſein de la terre : on ſe trouve dans des diſpoſitions

dont on ignore la cauſe, rien n'eſt changé pour nous dans le monde, & tout eſt changé en nous pour le monde. Ce ſont des graces qui parlent avec bruit, qui ſe font entendre à travers le tumulte des paſſions les plus fougueuſes; elles retentiſſent continuellement autour de nous, ces paroles de terreur qui furent adreſſées à Saul ſur le chemin de Damas. Pourquoi perſécutez-vous un Dieu qui vous offre toutes les richeſſes de ſa grace, & que vous forcerez enfin de lancer ſur vous ſa foudre pour venger ſon amour mépriſé ? *Quid me perſequeris ?* Ce ſont des graces, ce ſont des événemens qui agiſſent ſans ſe montrer, qui préparent, qui facilitent, qui avancent l'ouvrage de la converſion ſans qu'on les ſente, ſans qu'on les apperçoive, pour ainſi dire; ce ſont des revers qui détruiſent l'édifice de votre fortune & qui ne laiſſent plus rien aux paſſions à vous demander, parce qu'elles n'ont plus rien à vous promettre; des obſtacles qui vous arrêtent, des rivaux, des concurrens qui vous ſupplantent & qui vous dégoûtent d'un monde qui ne ſait ni voir le mérite, ni le récompenſer; ce ſont des maladies, des infirmités; c'eſt un état de langueur & de foibleſſe, qui ne vous *Act. Ap. c. 9. v. 4*

montre dans la ſuite des années que bien des peines à eſſuyer & que les plaiſirs des autres à envier & à regretter ; ce ſont des calomnies qui vous flétriſſent & qui vous font mépriſer un monde qui ne vous connoît pas & qui vous apprend à le connoître ; des amis perfides ou inconſtans qui, en ſe retirant, mettent dans votre ame un vuide, une ſolitude que Dieu ſeul peut remplir ; c'eſt une infidélité qui finit votre paſſion, qui vous dégage, qui vous tire de l'eſclavage, & qui vous met en état de vous rendre à Dieu en vous rendant à vous-même ; c'eſt je ne ſais quel fond de chagrin, d'ennui, d'amertume qui empoiſonne les plaiſirs. Rien ne manque pour être heureux, & on ne l'eſt pas, on n'eſpere plus de le devenir ! Comme Salomon, on poſſede tout ce que le monde peut donner : tant de fois trompé, on ne peut plus ſe tromper & ſe faire illuſion ſur la vanité des biens terreſtres ; on regrette peut-être une erreur ſi chere & ſi flatteuſe ; on voudroit être moins éclairé, mais on eſt forcé de convenir que notre cœur n'eſt point fait pour le monde & qu'il ne trouvera la paix & le repos véritable que lorſqu'il ſe repoſera en Dieu : *irrequietum eſt cor noſtrum donec requieſcat in te.*

Ainſi, la grace nous conduit ; elle nous mene par mille voies bienfaiſantes au terme que nous ne connoiſſons pas, que nous ne cherchons pas. Et parce que chaque homme a ſon caractere, ſes penchans, ſes inclinations qui le ſéparent, qui le diſtinguent des autres hommes ; parce que les mouvemens qui entraîneroient un cœur ne produiroient ſouvent qu'une foible & légere impreſſion ſur un autre cœur ; que daigne faire la grace ? elle fait ſouvent pour nous ce que nous faiſons pour le monde & pour les hommes que nous voulons gagner dans le monde ; elle ſe proportionne, dit ſaint Auguſtin, à nos idées, à nos inclinations ; elle ſe plie, ſi je puis m'exprimer ainſi, à notre humeur ; elle s'accommode, ſi j'oſe le dire, à notre caractere : *vocat quomodo ſcit congruere.* On diroit preſque qu'elle prend la loi de notre cœur ; pour en triompher, elle ſemble commencer à lui obéir ; pour le déprendre de ſes paſſions, elle lui parle preſque le langage de ſes penchans. Une ame noble & élevée, elle lui montre le bas, le rempant, la ſervitude & le honteux eſclavage des indignes attachemens qui mettent l'homme au-deſſous de l'homme : une ame intéreſſée, elle lui découvre le néant &

la vanité de ces biens paſſagers & fugitifs qui nous quittent ou qu'il faut quitter ſi promptement : une ame tendre & reconnoiſſante, elle lui préſente un Dieu mourant, & qui, pour le prix de ſon ſang répandu, ne lui demande que ſon cœur & d'être aimé comme il aime ; une ame timide & craintive ; une ame ſenſuelle & voluptueuſe, elle lui met devant les yeux un Dieu vengeur & ces feux éternels qu'en n'éteindront point des larmes qui ne ceſſeront jamais de couler. Que ſais-je, Chrétiens ; que vous dirai-je ? Pour nous inſinuer dans la faveur des hommes, nous étudions la route de leur cœur, nous ſaiſiſſons leur foible, nous cherchons, nous devinons leurs momens ; il ſembleroit que Dieu attend les nôtres, ou plutôt il les fait naître ; aucun ſecret n'échappe à la grace, elle ſaiſit les temps, le lieu, l'occaſion, les circonſtances ; ce qui, dans les tranſports & l'ivreſſe du plaiſir, n'auroit fait que couler ſur la ſurface de notre ame, nous attendrit, nous pénetre, nous enleve dans un jour de raiſon, de réflexion, dans un moment de dépit & de diſgrace. Auguſtin méditoit depuis long-temps les Epîtres de ſaint Paul ; il étoit éclairé, perſuadé, il n'étoit point changé &

converti ; le cœur réſiſtoit à l'eſprit : le moment eſt venu, ce ne ſont que les mêmes vérités ; elles l'entraînent, elles le dominent ; cet Auguſtin, ſi long-temps révolté contre la grace, devient tout-à-coup une des plus nobles conquêtes, le diſciple le plus fidelle, le docteur le plus éclairé, le défenſeur le plus intrépide de la grace ; un inſtant préparé, choiſi par la grace, fait la différence d'Auguſtin pécheur & d'Auguſtin notre maître & notre modele : *vocat quomodo ſcit congruere.*

Et voilà, Chrétiens, en quoi conſiſte le triomphe & la gloire de la grace dans ſes ménagemens vainqueurs de nos réſiſtances, dans ſa douceur puiſſante & efficace.

Les hommes triomphent par la force, Dieu par la douceur ; ne devroient-ils pas imiter ſa bienfaiſance & travailler à devenir les images de ſa bonté lorſqu'ils le ſont de ſa puiſſance ?

C'eſt en cela même que conſiſte la véritable puiſſance de Dieu ſur l'homme, de pouvoir tout ſur le cœur au moment même qu'il lui laiſſe la force de réſiſter, d'obtenir tout quoique le cœur puiſſe refuſer tout. Il ſembleroit preſque à l'homme que c'eſt lui qui revient : Dieu

ſe cache, il enveloppe, pour ainſi dire, ſa grace ſous les lumieres de notre raiſon, ſous les remords de notre conſcience. C'eſt ce qui a trompé les Pélagiens ; c'eſt ce qui leur a fait dire que la ſeule connoiſſance de la loi étoit toute la grace, & que pour agir il ne falloit point d'autre ſecours.

3°. Que la maniere dont Dieu reçoit le pécheur eſt oppoſée aux réconciliations humaines ! Celles-ci ſont toujours tardives ; elles laiſſent toujours un certain froid & je ne ſais quel ſentiment intérieur d'aliénation. Dieu, au contraire, nous reçoit promptement ; le repentir de nos fautes, la ferme réſolution de les éviter, beaucoup d'amour & beaucoup de confiance dans ſa bonté, voilà tout ce qu'il exige pour nous pardonner nos égaremens, pour les pardonner ſans réſerve : le pécheur, dès qu'il a ceſſé de l'être, dès qu'il a renoncé à ces paſſions qui l'éloignoient de Dieu, devient l'objet de ſa complaiſance ; il ſe réjouit dans le Ciel de ſon heureux retour ; il lui rend ces dons précieux de la grace qu'il avoit ſi long-temps dédaignés ; il le porte, pour m'exprimer ſelon la parabole de l'Evangile, il le porte ſur ſes épaules pour lui épargner les

fatigues du chemin ; il applanit pour lui les voies de la pénitence ; il lui fait trouver plus de douceur dans les pleurs que lui arrache le ſouvenir de ſes iniquités, qu'il n'en avoit trouvé dans ces joies profanes, dans ces fêtes tumultueuſes, dans ces plaiſirs faux & paſſagers qui l'avoient égaré, qui l'avoient éloigné de Dieu & de ſes devoirs : *dulciores ſunt lacrymæ pœnitentium quàm gaudia theatrorum.*

Allez en eſprit dans les déſerts de la Thébaïde, repréſentez-vous ces pénitens que la grace y a conduits : lieux ſolitaires & ſauvages ; terre baignée de larmes, vous portiez plus d'hommes véritablement contens & heureux que n'en renferment les villes les plus opulentes & les palais les plus magnifiques. Demandez à Arſenne où il a coulé des jours plus purs, plus ſereins ; eſt-ce aux pieds du trône ? n'eſt-ce pas plutôt à l'ombre des forêts ? Un Dieu juſte ne veut point épargner au pécheur les rigueurs de la pénitence ; que fait ſa miſéricorde ? elle les lui adoucit. Le ſilence, la priere, l'auſtérité a des charmes pour l'ame revenue à Dieu. Magdelaine renonceroit avec plus de peine à ſes larmes qu'elle n'en eut à quitter ſes plaiſirs !

Que de motifs, Chrétiens, pour nous aller jeter entre les bras de Dieu? Motif de reconnoiſſance; il daigne nous attendre, nous rechercher, nous pourſuivre; il ne s'en eſt pas encore laſſé, quoique depuis bien des années peut-être je le fuie, je le rebute, je lui réſiſte: n'eſt-il pas temps d'ouvrir les yeux ſur mon ingratitude & de la réparer?

Motif de confiance; celui qui m'appelle ne n'abandonnera pas: il connoît ma foibleſſe, il ſera mon appui, mon ſoutien; il affermira mes pas dans les ſentiers de la juſtice; il diſſipera ces terreurs, ces fantômes effrayans qui me repréſentent la pratique de la vertu comme ſi ennuyeuſe, comme ſi fatigante; il ſera avec moi; il combattra pour moi, & je triompherai de tout par lui & avec lui.

Motif d'eſpérance; je regagnerai tout ce que j'ai perdu: *omnia bona reſurgunt*, dit ſaint Chryſoſtôme: ces mérites, ces bonnes œuvres, tant de ſaintes actions, tout ce que j'ai fait pour Dieu dans les jours heureux de mon innocence, je l'avois perdu en perdant la grace, en me livrant au péché; mais en y renonçant, ces biens, les ſeuls véritablement précieux, vont reprendre

une nouvelle vie, une valeur encore réelle. Nous donnons tant de larmes aux pertes temporelles, hélas, nous ne savons pas que ces larmes sont un trésor que nous prodiguons !

Vous pleurez une santé détruite, un ami que la mort vous a enlevé ; vous pleurez votre fortune qu'a renversée le malheur des temps ou la malice des hommes, larmes inutiles ; donnez-les à cette ame qui doit vous être si chere ; pleurez sa perte, vos pleurs vous la feront retrouver, & avec elle vous ferez revivre les droits que Jesus-Christ nous a donnés à sa gloire.

Oui, mon frere, j'ose l'espérer, vous êtes touché de tout ce qu'a fait pour vous ce Dieu plein de miséricordes ; vous voulez enfin vous rendre à ses invitations : la conduite de sa grace à votre égard vous détermine à ne plus y résister ; apprenez de plus par cette conduite même comment vous devez lui obéir ; faites-en la regle & le modele de votre pénitence. Le temps ne me permet pas d'entrer dans le détail immense que demanderoit cette seconde partie, je ne ferai que vous en indiquer les points principaux ; vos réflexions suppléeront à ce que j'aurois à

vous dire ſur un objet ſi important.

Votre pénitence doit être prompte, pour profiter de cette grace patiente & prévenante qui vous attend & qui vous recherche; elle doit être ſincere & conſtante, pour remplir les deſſeins de cette grace qui vous ménage, qui ſe plie, en quelque ſorte, à vos idées, à vos penchans, à votre caractere; elle doit être fervente, pour honorer & reconnoître cette grace qui vous reçoit & qui vous prodigue ſes richeſſes.

1°. Pénitence prompte. N'imitons pas, mes chers Auditeurs, ces pécheurs qui, pour ſe calmer, pour s'étourdir ſur des remords qu'ils ne peuvent appaiſer, ſe réduiſent à de vains projets. On s'eſt ſenti ému, touché; on s'eſt ſenti contrit, ébranlé: mais à ces heureux mouvemens de la grace on réſiſte, pour ainſi dire, ſans leur réſiſter; les paſſions arrêtent les déſirs du ſalut, non par l'obſtination qui les combat, mais par l'artifice qui les ſuſpend; on ne donne à la grace qu'une promeſſe de lui être fidele dans la ſuite; on lui promet ſa converſion, & on la lui refuſe: *audiemus te de hoc iterum*; on renonce à ſon ſalut & on n'en déſeſpere pas; on donne à Dieu l'avenir, on abuſe du préſent;

Act. Ap. c. 17. v. 32.

on promet ce qu'on n'a pas, on refuſe ce que l'on a. Nous nous convertirons dans la vieilleſſe, quand nous ſerons laſſés du monde, & que le monde ſera laſſé de nous; quand nous n'aurons plus rien à ſouhaiter ou à eſpérer; quand notre eſprit ne ſera plus propre à d'autres vues; quand notre cœur ne ſera plus capable d'un autre attachement; quand rien ne nous plaira & que nous ne plairons à perſonne.

Ne ceſſerons-nous point d'être méchans parce que Dieu eſt bon? Nous ferons-nous toujours de ſes empreſſemens une raiſon pour le fuir, pour nous tranquilliſer dans notre péché, pour nous raſſurer, pour multiplier, pour étendre notre péché, pour nous obſtiner, pour nous affermir dans les routes perverſes & détournées que nous parcourons? *An oculus tuus nequam eſt quia ego bonus ſum.* S. Matt. c. 20. v. 15.

Voilà, encore une fois, le prodige inconcevable qui marque le mieux la corruption de notre cœur. Rien ne devroit tant nous attacher à Dieu que ſa bonté prévenante, & ſouvent on en abuſe pour s'en éloigner; on ſe repoſe ſur l'idée d'un Dieu plein de patience, d'un Dieu toujours prêt à donner ſa grace & à recevoir le pécheur.

Ainſi, nous tournons contre nous ſa miſéricorde. Elle ſauve ceux qui s'en ſervent; elle perd ceux qui en abuſent; elle ſauve ceux qui s'en font un motif de converſion, elle perd ceux qui s'en font un motif de ne pas ſe convertir. Le déſeſpoir ne s'en ſert pas, la folle confiance en abuſe. Le déſeſpoir ne s'en ſert pas pour ſortir des voies de l'iniquité, la folle confiance en abuſe pour y demeurer. Le déſeſpoir ne reçoit pas la main qui ſe préſente pour le retirer de l'abyme, la folle confiance s'appuie ſur elle pour s'y ſoutenir. Dans le déſeſpoir il y a plus d'aveuglement, dans la folle confiance plus de malice. On laiſſe donc paſſer & s'enfuir ces inſtans de lumiere, ces momens précieux, ces graces de faveur, & peut-être ne reviendront-elles plus. Ce ſont des éclairs qui, échappés au fort de la tempête, nous découvrent les rochers où nous allons nous briſer; mais dans le tumulte, dans l'agitation des paſſions, rien ne nous éclaire, rien ne nous remue, parce que notre cœur & notre eſprit ſont tout entiers au monde.

2°. Pénitence ſincere & conſtante. Hélas, mes Freres, que d'inconſtance, que d'inſtabilité dans nos voies! Ce Dieu, qui eſt toujours le même par

rapport à nous, ne voit dans notre conduite par rapport à lui que changement, que variations continuelles. Il nous a recherchés; il eſt revenu à nous: mais qu'il s'en faut bien que nous revenions à lui de tout notre cœur! Quand il s'agit de notre fortune, de nos plaiſirs, nous ne craignons jamais d'en trop faire; quand il s'agit de quitter le péché, de renoncer au péché, de faire pénitence du péché, que de réſerves alors, que de ménagemens! Tout paroît excès; & nos pénitences ne ſont-elles pas toujours ou fauſſes ou bornées? On diroit que nous cherchons à tromper Dieu; mais non, c'eſt nous-mêmes que nous cherchons à tromper, que nous voulons tranquilliſer. Hélas! Dieu ne ſe donne pas à nous à demi, donnons-nous donc à lui entiérement & ſans réſerve. Il ſonde tous les replis de notre cœur, il y voit ces attachemens auxquels nous ne renonçons qu'en apparence, ces haines, ces reſſentimens que nous ne faiſons que pallier; toutes ces paſſions que nous ne combattons que foiblement & auxquelles nous en accordons peut-être plus que nous ne leur en refuſons. Comment la vérité, la généroſité, l'immutabilité par excellence agrée-

roit-elle des hommages auſſi peu dignes d'elle?

3°. Pénitence fervente. Si la nôtre l'étoit, elle ne ſe rebuteroit pas auſſi aiſément: dans les premiers jours de ſa converſion rien ne coûte, parce qu'on aime Dieu, parce qu'on déteſte le péché: mais on ſe relâche peu à peu; après avoir couru au commencement de la carriere, on marche enſuite d'un pas lent, on s'arrête, on ſe repoſe; dès qu'on croit n'être plus pécheur, on ſe croit diſpenſé d'être pénitent, on ſe perſuade que des péchés une fois pleurés ne demandent plus de larmes. Mais ces pénitences froides ne ſont point les pénitences canoniſées; ce ne ſont point celles qui édifient ceux que vous avez ſcandaliſés; ce ne ſont pas celles qui réparent des maux ſi difficiles à expier, qui honorent cette grace tant de fois rebutée, & qui attirent cette grace qui fixeroit notre bonheur pour l'éternité, & que je vous ſouhaite; au nom du Pere, & du Fils, & du Saint-Eſprit. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SUR

LA PAROLE DE DIEU.

POUR le cinquieme Dimanche du Carême.

Scriptum eſt ; non in ſolo pane vivit homo, ſed in omni verbo quod procedit de ore Dei.

Il eſt écrit ; l'homme ne vit pas ſeulement de pain, mais de toute parole qui vient de la bouche de Dieu. En S. Math. c. 4. v. 4.

POURQUOI cette parole de Dieu qui donne & qui rend la vie de la grace ? Pourquoi cette parole puiſſante que d'autres ſiecles virent ſi féconde en prodiges placer l'humilité ſur le trône : la pénitence & le détachement au ſein de l'opulence & des délices, enrichir le déſert des dépouilles du monde ; faire

naître dans le monde, dans le plus grand monde des vertus dignes du déſert ? D'où vient qu'aujourd'hui, preſque ſans force, ſans vigueur, loin de renouveller parmi nous ſes conquêtes, nous laiſſe-t-elle à tous nos vices, à tout l'égarement de nos paſſions ? Je n'entreprends point de faire l'apologie de ceux que l'eſprit du Seigneur a ſéparés pour l'œuvre de ſanctification. Il n'appartient qu'au Docteur des nations de prononcer, à la face du Ciel & de la terre, qu'il a été fidele à remplir tous les devoirs, à ſoutenir toute la dignité du miniſtere ; & que ni l'œil du monde, ni l'œil de Dieu n'ont apperçu dans l'Apôtre aucun des foibles de l'homme : il étoit le vaſe d'élection, nous ne ſommes que des pécheurs ; & euſſions-nous les vertus qui font les Saints, qui de nous oſeroit ſe répondre d'avoir les talens qui font l'Apôtre ?

Cependant, prenez garde, mes chers Auditeurs, j'avance que ce n'eſt point à nous, que c'eſt à vous qu'il faut attribuer la décadence, &, ſi j'oſe parler ainſi, l'affoibliſſement de la parole de Dieu. Vous prétendez que la parole de Dieu ne vous touche point, parce que vous ne trouvez pas dans le miniſtre qui

qui l'annonce, les qualités que vous avez droit d'y chercher. Je prétends, au contraire, que la parole de Dieu ne vous touche point, qu'elle ne vous change point, parce que nous trouvons dans le peuple qui l'entend des dispositions qui rendroient inutiles les qualités du ministre le plus accompli. Disposition d'un cœur trompeur & hypocrite; disposition d'un cœur mondain & dissipé. Cœur trompeur & hypocrite, qui ne voudroit pas trouver dans les ministres de la parole sainte les talens qu'il semble y chercher; cœur mondain & dissipé, qui ne profiteroit pas des talens qu'il y trouveroit.

Vous dites donc, nous souhaiterions de voir renaître, dans les ministres de la parole évangélique, le mérite & les talens des Apôtres, notre cœur n'échapperoit point au charme vainqueur de leur persuasion? Moi je dis, vous n'apportez pas à la parole de Dieu un désir véritable de trouver, dans les hommes qui l'annoncent, le mérite & les talens des Apôtres; vous apportez à la parole de Dieu des dispositions contre lesquelles échoueroient tout le mérite, tous les talens des Apôtres. En un mot, vous demandez des Apôtres, vous ne les sou-

haitez pas ; vous demandez des Apôtres, vous n'en profiteriez pas : deux importantes vérités que je me propose de développer en ce discours. En voyant ce que vous êtes, vous apprendrez ce que vous devez être, afin que la parole de Dieu vous devienne une parole de salut & de grace.

Esprit-Saint, il n'appartient qu'à vous de dissiper le sommeil de l'esprit de l'homme, & de triompher des cupidités de son cœur, sources de son inattention & de son indocilité à votre parole : daignez bénir le zele que vous m'inspirez, afin que ce discours assure le succès des instructions qui l'ont précédé & de celles qui doivent le suivre. Je vous le demande par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

I. PART. La hardiesse & la liberté dans le zele ; la force & l'énergie dans le discours ; la réputation méritée de vertu & de sainteté dans le ministre : à ces traits vous reconnoissez l'Apôtre, le Prophete, vous regrettez que le Ciel n'ait point placé votre naissance dans leur temps, ou qu'il ne ranime pas la cendre de ces hommes divinement inspirés, pour les reproduire dans ces jours malheureux

qui leur offriroient tant de prodiges d'irréligion & de dépravation à combattre. Regrets, je ne dis pas seulement vains & frivoles, je dis faux & trompeurs. Regrets qui sont le langage d'un cœur aveugle qui s'ignore, ou d'un cœur hypocrite qui se masque. En effet, & je le soutiens, & je me propose de vous en convaincre, que ce zele, ces talens, ces vertus que vous affectez de souhaiter aux ministres de la parole sainte, vous déplairoient bien plus que les défauts que vous leur reprochez. Oui, tels que je vous connois, tels que vous devez vous connoître, leur zele irriteroit votre amour propre; leurs discours rebuteroient votre délicatesse; la réputation de leur vertu exciteroit la malignité de votre censure & de votre critique. Amour propre qui s'irriteroit de la hardiesse & de la liberté du zele apostolique; vaine & fausse délicatesse que rebuteroit le discours apostolique; censure & malignité qui chercheroit à obscurcir l'éclat de la vertu & de la sainteté apostolique: vous le savez, ô mon Dieu, n'est-ce point là l'image trop ressemblante du peuple auquel vous nous envoyez? n'est-ce point par conséquent un peuple qui ne désire rien

moins que de trouver en nous des Apôtres ?

1°. Ceſſons d'abord de nous faire illuſion ſur ce que nous penſons du zele apoſtolique. Nous le regardons & nous devons le regarder comme le plus noble effort de courage héroïque dont l'homme, dont le plus grand homme ſoit capable. Lorſque nous voyons, dans les divines écritures, un Samuël enfant faire retentir autour du Grand-Prêtre les anathêmes du Ciel, & ouvrir à ſes yeux le précipice que creuſent ſous ſes pas les profanations des enfans, & la molle indulgence du pere; lorſque nous voyons le même Samuël venir à la tête des tribus aſſemblées, prononcer à Saül l'arrêt de ſa proſcription, lui ordonner de remettre le ſceptre à des mains plus fidelles, &, intrépide à ſoutenir la majeſté du Dieu qu'il repréſente, rejetter les prieres, les ſoupirs, les pleurs du Monarque réprouvé; Nathan montrer à David la terre fumante du ſang d'Urie, & le glaive du Seigneur qui demande ſa victime; un Elie devant qui les fureurs d'Achab & de Jéſabel gardent un timide ſilence; un Moyſe, un Daniel, percer les flots tumultueux d'un peuple de flatteurs, & remplir d'une voix de terreur & d'épou-

vante ces palais, où l'on n'entendit jamais que la voix de la ſervile adulation; un Jean-Baptiſte dévoiler à Hérode le crime, l'horreur de ſon union inceſtueuſe; un Paul, libre dans les chaînes, faire trembler, ſur le tribunal où elles ſont aſſiſes pour le juger, la majeſté royale & la pourpre romaine: qui de nous ne ſent pas ſon ame émue, agitée, enlevée, comme tranſportée, quitter la terre, s'agrandir, s'élever, s'oublier, ſe quitter elle-même? Le ſublime d'un ſpectacle ſi divin vous ravit, il vous enchante, mes chers Auditeurs; attendez le moment de votre ame rentrée dans le calme & dans la paix; donnez au ſentiment le loiſir de renaître: qu'il parle! qu'il réponde! ſont-ce là les Prédicateurs que vous ſouhaitez? Dans le lointain, dans la profondeur des temps reculés, ces temps de la foi & de la grace emportent nos éloges & nos applaudiſſemens; l'eſprit ſeul prononce; le cœur n'a point d'intérêt à faire pencher la balance: mais de près, ſi vous étiez l'objet de ce zele; mais ſi elles étoient employées à dévoiler, à cenſurer vos paſſions, ces lumieres qui pénetrent tout, & cette liberté qui ne diſſimule rien, qui de vous ne s'écrieroit pas,

avec Israël, Seigneur ne nous parlez pas vous-même? Notre foiblesse ne soutiendroit point la force impérieuse, le feu dévorant de vos paroles; qui de vous ne fuiroit pas le Prophete, l'Apôtre, & ne rappelleroit pas l'homme?

Car, ce ne seroient plus nos répréhensions amollies, nos corrections ménagées, nos censures adoucies, des portraits ébauchés tels qu'ils sortent de notre main; ces portraits vagues de la foiblesse & de la fragilité humaine, de la corruption & de la dépravation universelle, qui ne conviennent, pour ainsi dire, à personne, parce qu'ils conviennent à tous, & qui semblent plus propres à excuser nos chutes qu'à nous les reprocher, & à ôter à chaque pécheur la honte de ses vices, en lui donnant l'occasion de penser, le prétexte de soutenir qu'il n'est pécheur que parce qu'il est homme; ces portraits bornés à caractériser les mœurs du siecle & à représenter nos égaremens, plus comme le crime de notre temps, que comme le crime de notre cœur. Ce ne seroient plus ces portraits tracés par un pinceau que guide & conduit une timide prudence; ces portraits dans lesquels chacun se devine plus qu'il ne se voit, où il ne se re-

connoît qu'autant qu'il veut, & où il peut s'assurer de n'être point reconnu : ce seroient des portraits dont l'expression vigoureuse & hardie vous copieroit trait pour trait. C'est ainsi que peignent le Prophete, l'Apôtre inspiré de Dieu ; telle est leur maniere : des portraits où le pécheur paroîtroit aussi à découvert que le péché ; des portraits dans lesquels vous ne pourriez vous méconnoître, & tout le monde vous reconnoîtroit.

Ah ! Chrétiens, de nos jours la tyrannie des bienséances mondaines a étendu son funeste empire jusques dans le Sanctuaire. Ce qu'on appelle prudence, sagesse, nous asservit à tant d'égards, de ménagemens, d'attentions, que ces impétuosités, cette noble audace, qui donnent tant d'énergie à l'éloquence profane, semblent interdites à l'éloquence évangélique. A peine nous est-il permis de peindre les vices de notre siecle sous des noms empruntés, dans des exemples étrangers. Un trait plus hardi, une censure plus forte, plus marquée qui nous échappe, quels éclats ne produit-elle pas, quels murmures & quelquefois quels scandales ? Que seroit-ce donc si une étincelle du feu divin qui consumoit les Prophetes, les Apôtres,

venant à s'allumer dans notre cœur, le Prédicateur de l'Evangile oſoit, ſans ménager le rang, la naiſſance, la fortune, la réputation du pécheur, déchirer le bandeau qui couvre tant de myſteres d'iniquité dans tous les états, dans toutes les conditions ?

Grands de la terre, dans quels tranſports de colere & d'indignation vous entendriez un miniſtre de Jeſus-Chriſt, lorſque, ſans autre titre d'autorité que ſa vocation à l'apoſtolat, & ſon courage à le remplir, il vous diroit, avec le Prophete : juſqu'à préſent notre voix s'eſt fait entendre au peuple ſans pouvoir pénétrer juſqu'à vous ! Ce peuple, peu inſtruit, ne s'écarte peut-être des voies du Seigneur que parce qu'il ne les connoît pas : *dixi ; forſitan pauperes ſunt & ſtulti, ignorantes viam Domini.* Dans vous ce n'eſt pas l'eſprit qui ſe trompe, c'eſt le cœur qui s'égare : *ibo igitur ad optimates, ... ipſi enim cognoverunt viam Domini.* Vous connoiſſez votre Dieu, vous ne le connoiſſez que pour inſulter plus hautement à ſon empire ; que pour briſer avec plus d'éclat les liens de la ſubordination : *ecce magis hi confregerunt jugum.* Non, il n'eſt pas juſte que le Prophete, envoyé pour venger la gloire

Jérémie, c. 5. v. 4.

Ib. v. 5.

Ibid.

du Seigneur, reſpecte l'audace qui lui fait tant d'outrages ; je vais tirer le voile qui dérobe aux regards publics la honte & l'opprobre de vos folles cupidités. Le monde entier verra la grandeur avilie dans vos perſonnes, par les foibles les plus humilians, les plus flétriſſans. Grands du monde, parlez ! ne verroit-il point ſe renouveller contre lui les complots des courtiſans de Sédécias contre Jérémie; les fureurs d'Eudoxie contre Chryſoſtôme ? Juges iniques, Magiſtrats dont on aime, dont on reſpecte ſi volontiers l'autorité dans ceux qui ne s'en prévalent que pour protéger l'innocence & intimider le crime ; s'il paroiſſoit à notre place un Prophete, un Iſaïe ; ſi après avoir ſuivi la trace de vos pas dans les détours du barreau, il faiſoit voir les paſſions, qui, montant avec vous ſur les tribunaux, arrachent de votre main la balance où ſont peſés les droits du peuple, dictent à leur gré les arrêts qui décident les deſtinées de tant de malheureux ; s'il donnoit en ſpectacle les préjugés qui obſcurciſſent vos lumieres, l'indolence & la molleſſe qui les éteignent, la cabale & la faction qui les intimident & les oppriment ; l'adreſſe, le manége, l'intrigue qui les

trompent, les vues politiques qui les asservissent, le respect humain qui les suppriment, les penchans, les cupidités qui les vendent à l'intérêt ou à l'ambition ; s'il vous reprochoit ces complaisances sourdes & prévenantes, si promptes à s'abaisser devant le grand, le riche, le puissant du siecle, & ces airs de fierté austere qui glacent l'innocence peu protégée ; la faveur, le crédit, l'amitié qui trouvent un accès si facile ; au lieu qu'ils ne sont écoutés qu'à regret les soupirs du pauvre, lorsqu'il ne fait parler pour lui que sa misere & ses larmes : *Omnes diligunt munera, sequuntur retributiones ; pupillo non judicant, & causa viduæ non ingreditur ad eos.*

Isaï. c. 1. v. 23.

Ne la prendriez-vous pas, la liberté de son zele, pour un attentat à votre autorité ?

Que dans des temps bien différens des nôtres, sous un Monarque moins renommé par son équité, sa bienfaisance, son talent de connoître & d'employer les talens utiles au bonheur de son peuple, un Prédicateur évangélique osât élever sa voix jusqu'à ceux dont la main tient sous les ordres du maître les rênes des empires ; que de foudres n'allumeroit pas ce zele qui representeroit naïve-

ment le mérite écarté, la vertu humiliée, le vice protégé, l'incapacité placée & avancée, la perfidie récompensée, les choix de caprices & de hazard, la faveur & les emplois en proie à l'adulation, à l'intrigue, à l'intérêt, à la volupté; la vérité trahie ou dissimulée, les cris de l'innocence & de la misere dédaignés, la raison d'État, le bien de l'État, la paix de l'État, noms sacrés employés à voiler l'audace & l'injustice de leurs projets! Ne deviendroit-il pas un exemple de plus de vengeances que n'en attireroient les blasphêmes du fanatisme contre la divinité de la religion ou contre la majesté du trône?

Que penseroient, que diroient ces hommes nouveaux qu'on a quelquefois vu sortir de la poussiere, s'élever rapidement sur nos têtes, parer leur fortune récente de l'éclat usurpé des noms les plus illustres, lorsqu'un discours trop vrai, trop sincere, leur diroit que ces palais superbes ne sont bâtis que sur les débris des villes & des provinces? *Populum meum exactores sui spoliaverunt.* *Isaï, c. 3. v. 12.* Que l'orgueil insenté qui étale leurs trésors avec tant de faste est un nouveau crime ajouté au crime de la cupidité qui les amasse par tant d'injustices; que

la pompe, la magnificence odieuse, par laquelle ils insultent à la calamité publique, met le comble au malheur de ceux qu'ils ont rendus malheureux : *rapina* *Ib. v. 14.* *pauperis in domo vestrâ.* Un pareil langage ne leur sembleroit-il pas une satire fougueuse & indécente ? Cependant tel fut le langage des Prophetes dans Israël & dans Juda.

A quel Prédicateur de l'Evangile le sexe pardonneroit-il de lui reprocher, avec les livres saints, ces airs de fausse modestie, cette affectation de feinte sévérité, démentie par tant d'indignes complaisances, ces désirs de plaire qui séduisent tant de cœurs & qui ne partent que d'un cœur déjà séduit, cette fierté qui exige tant d'hommages avec cet oubli d'elles-mêmes, qui leur attire tant *Ib. v. 16.* de mépris ? *Pro eo elevatæ sunt filiæ Sion... & nutibus oculorum ibant.* Avec quelle nouvelle, quelle vive indignation l'écouteroit il, si, voulant leur tracer les lois séveres de la pudeur & de la décence, il entroit, avec le Prophete Ezéchiel, dans le détail de ces parures, de ces modes qui doivent leur naissance à la vanité, & la donnent à tant d'autres passions ? Ne se croiroit-on pas autorisé à lui reprocher qu'il ignore, ce qu'il ne

pourroit trop ſavoir, les bienſéances de la chaire chrétienne ; qu'il ſait trop, ce qu'il ne peut aſſez ignorer, les manieres & les frivolités du ſiecle profane ?

Que ſeroit-ce ſi de la cenſure de l'état & de la condition, paſſant aux reproches contre la perſonne, comme quelquefois Dieu l'ordonna à ſes Prophetes, il offroit à chacun de nous une vive image de ſon cœur & de ſa conduite ? Je vous le demande, mes chers Auditeurs, ſon titre d'Apôtre, de Prophete lui concilieroit-il une attention favorable ? Porterions-nous ſans murmurer le poids d'une correction ſi humiliante ? Les Iſaïe, les Jérémie étoient Prophetes; tous Prophetes qu'ils étoient, parce qu'ils annonçoient des vérités dures & affligeantes, parce qu'ils ignoroient, qu'il leur étoit enjoint d'ignorer ces adouciſſemens, ces inſinuations, ces ménagemens timides qui attaquent le péché ſans toucher au pécheur ; abandonnés & preſque ſeuls, ils voyoient Iſraël & Juda courir en foule ; prêter une oreille attentive aux Prophetes politiques qui achetoient les ſuffrages de la multitude en flattant ſes paſſions : *qui dicunt.... loquimini nobis placentia.* *Iſai. c. 30. v. 10.*

Avouons-le donc, mes chers Audi-

teurs, rien ne seroit moins dans notre génie, & selon nos véritables penchans, qu'un Prédicateur Apôtre ou Prophete. Cependant, nous voulons du zele dans les ministres de la parole sainte. Ah ! du moins ne nous y trompons pas, quel est ce zele que nous voulons ? un zele tout différent du zele apostolique ; c'est-à-dire, un zele savant dans l'art de se plier aux intérêts, aux foibles de notre amour propre & de notre vanité ; c'est-à-dire, un zele attentif à nous instruire sans nous humilier, à nous reprendre sans nous confondre ; c'est-à-dire, un zele souple à recevoir la loi des vains caprices d'un siecle corrompu. Car, il est aujourd'hui des vices qu'une fausse délicatesse semble mettre à l'abri de notre censure. Cette passion fatale de l'amour impur, dont le feu consume presque tous les âges & toutes les conditions, elle se produit avec licence & impunité dans les livres séducteurs qui la répandent, dans les conversations qui la multiplient, dans les spectacles qui l'irritent, sur les théâtres qui l'enseignent. La scene tragique ne cesse point de la produire ennoblie & presque justifiée par les grands noms dont elle emprunte la splendeur, & à qui elle prête ses foiblesses.

Parée des charmes & des graces de la poëſie ; animée par des airs dont l'harmonie voluptueuſe amolliroit la ſageſſe la plus auſtere ; là vous verrez tout un peuple s'attendrir à ſes ſoupirs, mêler ſes larmes à ſes pleurs, lui ouvrir ſon cœur, s'enivrer de ſes fureurs : s'agit-il d'en peindre dans la chaire évangélique l'horreur & les ravages, dans la main la plus hardie le pinceau tremble, s'affoiblit, ne jette que des traits ébauchés. Alors chacun ſe pare d'une pudeur hypocrite : pour n'avoir point à rougir de ſes abominations, on a trouvé le moyen de faire rougir le Prédicateur de ſon zele : la piété même trompée aide aux deſſeins du libertinage par ſes ſcrupules déplacés ; & s'appuyant ſur des textes qu'elle n'entend pas, elle nous fait un crime d'imiter les exemples de liberté évangélique que nous donna ſaint Paul. Nous voulons du zele dans les Prédicateurs, peut-être un zele apoſtolique, mais un zele dont nous ne ſoyons point l'objet ; un zele qui ne nous parle que de ce que nous voulons entendre. Les maîtres applaudiront au Miniſtre de l'Evangile, lorſqu'il s'élevera contre l'inaction, l'infidélité, l'indocilité des domeſtiques : les domeſtiques, quand il fera

ſouvenir les maîtres des égards de douceur & de charité qu'ils doivent à des hommes plus rapprochés d'eux par la Religion qu'ils n'en ſont ſéparés par la naiſſance & la fortune. Qu'il inſtruiſe le peuple à aimer la dépendance, à reſpecter l'autorité, à oublier l'homme, pour ne voir en ceux qui occupent les premieres places que le Dieu dont ils ſont l'image, il aura le ſuffrage des grands : qu'il déclame contre la hauteur & la fierté, contre le luxe & les débauches des grands, un peuple jaloux prodiguera les éloges à la fermeté qui oſe braver les dieux de la terre : qu'il tonne contre les ſubtilités, les raffinemens, les obliquités, les détours, la hardieſſe, la témérité, la fauſſeté, le ſcandale, les ſuites funeſtes de ces déciſions hazardées qui plient, qui obſcurciſſent, qui alterent la loi en faveur de la cupidité, les ames les moins ſcrupuleuſes, des hommes même, ſans mœurs & ſans conſcience, trouveront à peine aſſez de force & d'énergie dans ſa parole. Mais qu'il s'applique à développer le plan, l'économie, la nature de notre Religion ſainte ; qu'il repréſente qu'elle eſt loi de ſoumiſſion pour l'eſprit, comme loi de charité pour le cœur ; autant ennemie

de l'orgueil qui se soustrait à l'autorité établie contre l'erreur, que de la cupidité qui renverse les barrieres élevées contre le vice; qu'elle s'intéresse également au regne de la vérité & au regne de la vertu, & qu'elle ne réprouve pas moins les restrictions, les équivoques, les probabilités, les dissimulations, les subtilités, les décisions favorables aux préjugés & aux penchans en matiere de foi qu'en matiere de morale; à peine l'instruction la plus douce, la plus pacifique échappera-t-elle aux reproches de sédition, pour le moins d'imprudence & de témérité. Que nous disions anathême à un monde de haines & de vengeances; à un monde d'ambition effrénée & d'intérêt perfide; à un monde de grands vices & de grandes passions, nous verrons la piété empressée à encourager notre zele. Mais ces saillies d'humeur, ces retours de vanité; que sais-je? ces foibles qui diminuent devant Dieu le mérite de la piété, qui lui en laissent si peu devant le monde, si nous entreprenons de les réformer, la piété à son tour semblera oublier que les Prédicateurs, selon la remarque de saint Augustin, ne sont établis dans l'Eglise que pour n'épargner aucun péché, au-

cun pécheur, & qu'ils ne ſe rendent pas moins prévaricateurs du miniſtere quand ils tolerent les illuſions de la fauſſe dévotion, que lorſqu'ils diſſimulent les excès du libertinage : *ad hoc conſtituti ſunt in eccleſiâ, ut objurgando nemini parcant.* On aime à être ſpectateur, on n'aime point à être donné en ſpectacle. Nous applaudiſſons au miniſtere évangélique, quad il fait l'éloge des vertus que nous avons, par la critique des défauts que nous n'avons pas. Ce que nous appellons invective quand il nous touche, nous le nommons zele quand il intéreſſe le prochain. Chacun demande donc des Apôtres pour humilier, pour confondre les autres, pour démaſquer, pour cenſurer les autres; perſonne ne veut des Apôtres ſi attentifs à l'inſtruire, ſi hardis à le reprendre : notre amour propre s'irriteroit de la liberté du zele apoſtolique; le diſcours apoſtolique ne rebuteroit-il pas notre délicateſſe ?

2°. En effet, avec quelles diſpoſitions vient-on entendre la parole ſainte ? avec une délicateſſe d'eſprit & de goût, qui veut être flattée par l'agrément du diſcours; avec une délicateſſe de cœur & de ſentiment, qui craint d'être troublée, effrayée par la force du diſcours. Déli-

cateſſe d'eſprit & de goût ! Voyez, dit ſaint Jerôme, voyez ſe former dans nos Temples un nombreux auditoire ; peut-être dans la foule ſont cachées quelques ames plus dévotes, plus ſaintes, qui viennent s'offrir à la grace du miniſtere, & qui trouveront Dieu, parce qu'elles ne cherchent que Dieu. Le Sanctuaire eſt inondé d'une multitude que raſſemble la curioſité profane ; hommes qui s'érigent en juges, en maîtres de l'éloquence chrétienne, ils ramenent tout à leurs idées, à leur maniere de penſer. Celui-ci, accoutumé à réfléchir profondément, n'aime qu'une raiſon ſeche & aride ; celui-là, frivole, ſuperficiel, dédaigne une élévation, une abondance, une force de raiſonnement, une ſublimité de ſtyle à laquelle il ne peut atteindre : l'un, dur & auſtere, veut qu'on parle à l'eſprit ; l'autre a reçu une imagination plus douce, plus molle, il n'entend que le langage du cœur & des ſentimens. On ne ſait pas, on ne veut pas ſavoir que le grand mérite de l'Auditeur conſiſte à ſe quitter, à s'oublier pour ſe livrer tout entier aux diverſes impreſſions que peuvent exciter la voix de l'homme, & ſur-tout la voix de la grace. On ne ſait pas, on ne veut pas ſavoir,

que le grand mérite de l'Orateur consisteroit à prendre, à quitter tour à tour tous les génies, à manier successivement ce qu'il y a de plus fort dans le raisonnement, ce qu'il y a de plus tendre, de plus délicat dans le sentiment : que le ministre le plus digne d'annoncer l'Evangile seroit le Prédicateur qui, tantôt soutiendroit la grandeur, la majesté de la Religion, par la pompe & la magnificence de l'expression; tantôt plus naïf, plus touchant, instruiroit avec simplicité & douceur : ou plutôt on ne sait pas, on ne veut pas savoir, que comme il n'est donné à aucun esprit de réunir toutes les sortes d'esprit, la raison commande à l'Auditeur de sortir de son génie propre & personnel pour se plier au génie du Prédicateur.

Tous sont séparés par le goût ; tous se réuniſſent dans un examen & une critique sévere. Non, Chrétiens, je n'entrerai point dans le détail de ces dédains fastueux, de ces inattentions commandées par l'orgueil & la vanité, de ces comparaisons, de ces paralleles où le préjugé & le penchant décident si souvent contre la raison. Je ne parlerai point de cette humeur chagrine & difficile qui ne sait point approuver

ſans reſtriction, qui ne commence par l'éloge que pour finir par la ſatire, & qui ne nous pardonneroit point la cenſure de ſes vices, ſi elle ne s'en conſoloit par la cenſure de nos défauts. Je ne m'écrierai point avec ſaint Jérôme, quel ſcandale ! un diſcours chrétien ne trouve que des auditeurs profanes ! Il faut aujourd'hui une autre ſcience que la ſcience de l'Evangile pour parler de Jeſus-Chriſt ; ce n'eſt plus l'Apôtre qui inſtruit le peuple, c'eſt le peuple qui juge, qui condamne, qui humilie, qui confond l'Apôtre ; & l'on prétend qu'oubliant la ſainteté du miniſtere, nous ne penſions qu'à ramper en eſclaves ſous les caprices de nos auditeurs, lorſque nous ne devons penſer qu'à tonner contre leurs ſcandales : *ad auditoria concurritur, ut oratio rhetoricæ artis fucata mendacio, prodeat in publicum, non tam auditura populos, quàm populi plauſum captatura.*

Je dis ces hommes qui ne trouvent jamais aſſez d'élévation dans les penſées, de dignité dans l'expreſſion, de pureté dans le ſtyle, de grace, de fineſſe dans les portraits, de douceur, de tendreſſe dans les ſentimens ; ces hommes que bleſſe, que révolte un geſte, un

ſon de voix: quel diſcours aura le don de captiver, de fixer leur attention? Ce ſera, je le ſais, tout diſcours borné à l'enſeignement profane des maximes & des préceptes d'équité, de probité, de bienſéance, de modération mondaine; ce ſera lorſque le Sanctuaire, changé en Académie, leur offrira, à la place d'un Paul qui prêchoit la folie de la croix de Jeſus-Chriſt, un Philoſophe éloquent à débiter les leçons de la ſageſſe faſtueuſe du portique; un compilateur de réflexions & de diſſertations ſur les cauſes de la décadence & de le chute des Empires, du vuide & de la dépopulation des Etats, de l'affoibliſſement du commerce & des arts, du dépériſſement du génie & des talens; qui vient ouvrir, pour ainſi dire, une école de politique à ſes Auditeurs & leur faire oublier, juſqu'aux pieds de l'Autel, qu'ils ſont Chrétiens, en ne les entretenant que de ce qui intéreſſe le citoyen. Mais ſi un diſcours digne de la majeſté du lieu ſaint, dévoile à leurs yeux les terribles & immuables deſtinées de l'éternité; s'il les tranſporte au ſommet du Calvaire où coule le ſang de la victime immolée pour l'expiation de leurs iniquités, au tribunal d'un Dieu irrité qui,

à la face des nations, les accablera de ſes anathemes & de ſes malédictions, aux bords de l'enfer qui les attend & ſe prépare à les recevoir; auſſi-tôt l'amour propre effrayé, épouvanté, avide de ſe diſtraire, impatient de ſe dérober aux réflexions inquiétes, les jette dans l'examen, les attache à la critique de ce diſcours qui ſemblable à ceux qui excitoient la haine & les fureurs de l'impie Joram, ne leur prophétiſe que des malheurs : *non prophetat mihi bonum ſed malum.* Enſuite, afin de ſe juſtifier ſoi-même à ſoi-même, on reprochera peut-être au Prédicateur de n'avoir point ſu s'élever juſqu'à la ſublimité des vérités divines; ſon véritable crime ſera d'avoir eſſayé & tenté, avec quelques ſuccès, d'en approcher. Car, quel motif (je ne parle pas des ames que leur pitié rend faciles à émouvoir, promptes à s'attendrir, impatientes de ſe livrer au ſentiment, & qui pour le recevoir, pour l'entendre, n'ont pas beſoin qu'une voix de terreur & d'épouvante le prépare & l'amene à la faveur du ſilence qu'il impoſe aux paſſions : je parle des ames mondaines, profanes, diſſipées, eſclaves de la frivolité & de la cupidité, & preſqu'étrangeres à la Religion.) Quel

Lib. 2. Paral. c. 18. v. 7.

motif leur inſpire le prétendu déſir de rappeller dans la chaire évangélique ce qu'il leur plaît de nommer la naïveté, la ſimplicité du langage apoſtolique ? Elles aiment à ſe tromper, ne nous y trompons pas ; c'eſt que des raiſonnemens déciſifs & convaincans les perſuaderoient plus qu'elles ne veulent être perſuadées ; c'eſt que ces réflexions profondes, ces mouvemens forts & pathétiques, ces images vives & animées, ces expreſſions pleines de feu & d'impétuoſité les entraîneroient, les domineroient, les aſſujettiroient malgré leur réſiſtance ; c'eſt que la délicateſſe d'eſprit & de goût cede à la délicateſſe de ſentiment & de paſſions : de là le diſcours le plus ſimple auroit la préférence, parce qu'il ne troubleroit point le ſommeil du cœur.

De là encore les idées fauſſes & chimériques qu'elles cherchent à ſe former de la ſimplicité apoſtolique. L'éloquence de l'Evangile aime la ſimplicité ; c'eſt-à-dire, qu'aſſez ornée par la majeſté des objets qui l'occupent, elle dédaigne les ornemens étrangers ; c'eſt-à-dire, qu'elle n'a rien de cette molleſſe affectée, de ces tours étudiés, de ces graces empruntées qui décelent, ſoit la vanité de

de l'Orateur avide de plaire, ſoit la ſtérilité du ſujet, qui n'offre point à l'eſprit une carriere aſſez vaſte : mais elle n'a rien de bas & de rampant, rien de foible & d'énervé : mais ſi la Religion rencontre un génie heureux, elle l'éleve, elle l'agrandit, elle le porte à un degré d'éloquence qui, ſans art, paſſe tous les efforts de l'art.

Malheur, dit ſaint Proſper, malheur au Miniſtre de l'Evangile, ſi en paroiſſant prêcher Jeſus-Chriſt, il ne prêche que lui-même ; s'il ne parle de Dieu que pour faire parler du Prédicateur, & s'il ſe plaît davantage aux acclamations d'un peuple admirateur, qu'aux gémiſſemens & aux pleurs d'un peuple pénitent ! *Non vocibus delectetur populi acclamantis ſibi, ſed fletibus.* Malheur auſſi, malheur au miniſtre lâche & indolent qui ne conſacre pas au ſalut des peuples & à la gloire de l'Evangile ce qu'il plaît au Ciel de lui accorder de talens ! Idées nobles & ſublimes, vigueur & énergie d'expreſſion ; mouvemens rapides d'un cœur ému, paſſionné ; tranſports, enthouſiaſme d'un génie élevé au-deſſus de lui-même, la Religion en eſt la ſource la plus abondante ; qui ſaura l'étudier, la goûter, ne ſera bientôt plus un homme :

& peut-on parler avec trop de dignité, lorſqu'on parle de vous, ô mon Dieu?

Ils ne le croyoient pas, ces Peres de l'Egliſe, modeles ſi accomplis des vertus & des talens que nous devons apporter au miniſtere. Tous, ſelon le conſeil de l'Apôtre, firent ſervir à l'Evangile la meſure de graces qui leur avoit été donnée : *unicuique ſicut Dominus dedit.* Un Chryſoſtôme, la beauté de l'expreſſion, les agrémens du ſtyle, l'abondance des idées, la fertilité de l'eſprit. Un ſaint Grégoire de Nazienze, les richeſſes du génie, les tréſors de l'érudition, la force du raiſonnement, les profondeurs de la plus ſublime théologie. Un ſaint Cyprien, un Arnobe, un Lactance, la douceur, la délicateſſe, la pureté du langage, qui flattant l'eſprit par un charme ſecret, le diſpoſe à ſaiſir avec avidité ce qu'il entend avec plaiſir. Un Tertullien, le feu de l'imagination, la hardieſſe des traits, l'audace des figures. Un ſaint Léon, la majeſté, la pompe, la magnificence, l'harmonie du diſcours. Un ſaint Grégoire, Pape, la clarté, la netteté, la ſimplicité aimable. Un ſaint Ambroiſe, cette juſteſſe, cette profondeur de réflexions, ces penſées fines & délicates, ces tours heureux, cet ordre,

1. *Ad Col. c. 3. v. 5.*

cet arrangement, ce choix des expreſſions qui déterminerent Auguſtin à ſe faire ſon diſciple dans l'art de bien dire, enſuite à le prendre pour maître dans la ſcience de croire & de vivre ſelon l'Evangile. Un ſaint Auguſtin, un ſaint Bernard, ce langage de douce & inſinuante perſuaſion qui ouvre l'ame, l'agite, l'amollit, l'attendrit & fait au cœur cette violence aimable de laquelle il ne peut pas, il ne veut pas ſe défendre : *unicuique ſicut Dominus dedit.*

Et pourquoi parler de l'homme? Que de grandeur, que d'élévation dans Iſaïe divinement inſpiré! Avec quels foudres, quels tonnerres d'une éloquence au-deſſus de toute éloquence humaine, il trace la deſtinée des peuples, il annonce l'empire du Dieu des armées, il creuſe le tombeau où s'enſeveliſſent Babylone, Tyr, Damas, les Rois & les Royaumes, les conquérans & les conquêtes, pouſſiere que le ſouffle du Tout-Puiſſant diſſipera? Avec quelle force, quelle impétuoſité il renverſe, il écraſe toute hauteur qui s'éleve contre Dieu? Quelle douleur fut jamais plus vive dans ſes lamentations, plus touchante, plus paſſionnée dans ſes regrets, plus tendre dans ſes plaintes, dans ſes ſoupirs que

la douleur de Jérémie? Lorſqu'on le voit aſſis ſur les ruines du Sanctuaire qu'il arroſe de ſes pleurs, lorſqu'on l'entend gémir, déplorer les infortunes de Sion réduite en cendres, l'on demeure incertain à qui l'on doit ſes premieres larmes: aux malheurs d'Iſraël ou à la douleur du Prophete? Parcourez les divines écritures, que l'éloquence profane paroît baſſe, rampante auprès de ces grands modeles! La poéſie, dans l'impétuoſité de ſes plus fougueux tranſports, n'enfante point d'expreſſions aſſez énergiques pour ne pas affoiblir la hauteur majeſtueuſe & la ſublimité des Ecrivains ſacrés. Et ce Paul, qui déclare qu'il n'eſt point venu pour gagner les ames par l'attrait des perſuaſions humaines, lorſqu'il développe les myſteres de la grace; lorſqu'il confond l'orgueil des zélateurs de la loi; lorſqu'il juſtifie ſa vocation à l'apoſtolat; lorſqu'il reproche aux Galates le coupable & honteux délire de leur aſſujettiſſement aux obſervances Moſaïques; quand il tonne contre les ſcandales de l'Egliſe de Corinthe, il n'eſt plus un homme, ou il eſt l'homme de tous les talens, de tous les génies; il ne ſavoit que Jeſus crucifié, c'eſt-à-dire, qu'il conſacroit toute ſa ſcience à an-

noncer la croix de Jesus ; il ne savoit que Jesus crucifié, mais pour le savoir comme Paul, il faut ne rien ignorer.

Je reviens, & afin de rendre cette instruction également utile aux ministres qui annoncent la parole de Dieu, & au peuple qui l'entend, je m'adresse spécialement à vous jeunes Lévites, que le zele & les engagemens de votre vocation disposent à entrer dans les fonctions du saint ministere. Je vous dis : voulez-vous remplir dignement cette grande & difficile carriere ? que les Ecrivains sacrés soient vos guides, vos modeles. Leur éloquence bien étudiée vous présentera deux caracteres à déployer successivement, selon la nature des objets & le besoin des circonstances. Moïse, lorsqu'il parle en législateur ; notre divin Sauveur, lorsqu'il annonce les mysteres & les lois de la nouvelle alliance ; les Apôtres, quand ils expliquent & rappellent les oracles & les leçons de leur maître, vous apprendront à puiser, dans une simplicité majestueuse, la clarté, la netteté, la précision nécessaire & essentielle à l'énonciation des dogmes, à l'exposition des préceptes, aux décisions & à la regle des mœurs, au récit des événemens miraculeux & au développement

des raiſonnemens qui prouvent la divinité de la Religion ; en un mot, que tout ne ſoit que jour pur & ſerein, que lumiere douce & tranquille, quand il ne s'agit que d'éclairer ou de détromper, de fixer l'eſprit dans le vrai ou de l'y ramener. S'agit-il de troubler le ſommeil & la paix du pécheur, de répandre dans ſon ame les flots de la terreur & de l'épouvante pour diſſiper l'ivreſſe & le délire de ſes funeſtes cupidités, de peindre la gloire & la majeſté du Très-Haut ſacrilégement inſulté par nos prévarications, de repréſenter la rigueur de ſes jugemens & de ſes vengeances, les tréſors de ſa grace & de ſes miſéricordes, de faire rougir l'impiété & la volupté du ſcandale de leurs abominations ? Qu'alors, à l'exemple des Prophetes, des Apôtres, d'un Paul, de Jeſus-Chriſt même, votre langage s'éleve, qu'il s'anime, qu'il s'échauffe, qu'il s'embraſe; que votre éloquence devenue, ſi vous le pouvez, tranſport & enthouſiaſme n'ait rien que de grand dans ſes idées, de ſublime dans ſon ſtyle, de profond dans ſes raiſonnemens, d'exact & de reſſemblant, de vif & de hardi dans ſes portraits, d'énergique ou de tendre & d'inſinuant dans

ſes ſentimens ; qu'elle ignore cette ſimplicité, laquelle, dans un pareil ſujet, ne ſeroit que le jouet d'un monde ſuperbe, tandis qu'elle fomenteroit la paix & les crimes d'un monde ſenſuel & corrompu ; que ſon feu ſoit capable de conſumer, de dévorer ; ſon torrent de renverſer & d'entraîner : & comptez que votre voix, fût-elle auſſi tonnante que cette voix qui déracine les cedres du Liban, pourra rencontrer dans les paſſions mille obſtacles vainqueurs de ſes efforts.

Comptez auſſi que, fideles à marcher ſur les traces des Prophetes & des Apôtres, vous aurez leur deſtinée : ils furent rarement écoutés, plus rarement applaudis ; vous éprouverez, comme ils l'ont éprouvé, qu'un eſprit vain & frivole, un eſprit volage & diſſipé, qu'un cœur ſur-tout, un cœur livré à la cupidité, qui aime ſes vices & ſes foibles ſe jusqu'à ſe précautionner contre tout ce qui ſeroit capable de l'inquiéter, de l'agiter, de le toucher, de le changer, ne ſaura que dédaigner & éviter, que cenſurer & critiquer des diſcours qui lui préſenteroient les vérités de la Religion avec aſſez de force pour réveiller la conſcience, pour enfanter les remords.

Ah! donnez-moi des ames qui connoiſſent la profondeur de leurs plaies, qui gémiſſent de leurs déſordres, qui s'efforcent de rompre les liens de l'habitude. C'eſt à ces ames qu'il eſt permis de redemander par leurs regrets, de rappeller par leurs ſoupirs, la force, l'efficace primitive du miniſtere apoſtolique; c'eſt à nous de reconnoître, avec humilité, que nous n'avons pas ſuccédé aux talens des Apôtres ainſi qu'à leur miniſtere. Mais ces ames, également attentives à chercher ce qui flatte & amuſe l'imagination, à fuir ce qui trouble la paix & intimide les penchans de leur cœur; l'éloquence apoſtolique, tantôt ſimple & naïve, tantôt dominante & impérieuſe ſelon les objets qu'elle traite, ne ſerviroit qu'à rebuter, tantôt leur fauſſe délicateſſe d'eſprit & de goût, tantôt leur coupable délicateſſe de ſentiment & de paſſion. Enfin, la ſainteté apoſtolique n'échapperoit point à la malignité de leur cenſure.

3°. Miniſtres de la parole, ne l'oublions jamais ce que ſaint Paul nous apprend, que nous ſervons de ſpectacle au monde aux Anges & aux hommes. Le droit que nous avons de reprendre toutes les paſſions, ſouleve

toutes les passions contre nous. Séveres dans leurs jugemens, elles ne pardonnent rien de ce qu'elles voient; téméraires dans leurs soupçons, elles conjecturent tout ce qu'elles ne voient pas; hardies à s'autoriser de la faute la plus légere, un instant de sommeil dans le Prophete, amenera des années de prévarication dans le peuple. Il ne suffit pas, continue saint Paul, que l'Apôtre n'ait aucun vice, il faut qu'il ne manque d'aucune vertu. Et ce qui seroit peut-être permis à l'homme borné par son état à pratiquer l'Evangile, seroit quelquefois un crime, peut-être un scandale dans l'homme chargé de l'annoncer. J'en conviens donc, le premier, le principal talent des Apôtres fut leur sainteté. En vain nous aurons leur génie, si nous n'avons leur cœur & leurs vertus.

Cependant, j'ose le soutenir, le plus ordinaire, le plus puissant obstacle à la conversion des ames, il n'est point en nous, il est en vous: je veux dire, dans cette austérité, dans cette amertume d'une humeur satirique que vous prenez pour zele, pour amour de l'ordre. Et voyez comme je raisonne! si c'étoit piété qui cherche des vertus dont on puisse s'édifier; si ce n'étoit pas malignité

impatiente de découvrir des foibles qu'elle ait droit de blâmer, de censurer, on seroit plus timide dans ses raisonnemens, plus réservé dans ses discours. En effet, parce que notre amour propre se repose délicieusement dans l'idée avantageuse que nous nous formons de nous-mêmes; parce que la tendre amitié se fait un plaisir enchanteur de voir son suffrage & ses penchans justifiés, consacrés par l'approbation publique; pour nous, pour ce que nous aimons, nous sommes si habiles à faire valoir le mérite, si ingénieux à dissiper les ombres capables d'en obscurcir l'éclat, si heureux à imaginer des prétextes pour jetter les couleurs de la raison sur les procédés les moins raisonnables!

S'agit-il des ministres de Jesus-Christ? un homme est-il placé dans le Sanctuaire avec quelque titre d'autorité? s'annonce-t-il dans l'Eglise avec quelque supériorité de mérite ou de réputation? on compte ses pas, on éclaire ses démarches; les intentions les plus droites seront soupçonnées; les motifs les plus saints seront mal interprétés, la conduite la plus innocente, la plus sage empoisonnée; une inattention, une bagatelle, on se fera un plaisir, presqu'un devoir

de la relever, de la publier, de la répandre. Or, avec de pareils sentimens, que serviroit au succès du ministere la piété la plus vigilante, la plus attentive? Qui fait si peu de grace à des fautes légeres aimeroit-il à voir, à louer la vertu? Dans quel mérite l'œil d'un cœur méchant & passionné n'appercevroit-il point des taches? Saint Paul étoit un Apôtre, disciple aussi fidele que maître éclairé de la morale chrétienne ; plus d'une fois la calomnie l'obligea de sacrifier sa modestie à l'intérêt de la vérité & à l'honneur de l'Evangile. Les Prophetes en Israël virent si souvent leur réputation prête à succomber sous l'imposture ; l'univers, trompé par la perfidie Arienne, prit si long-temps le zele d'Athanase pour entêtement indocile & fureur aveugle ; Jesus-Christ lui-même, ce Dieu de vérité & de charité, ne fut-il pas traité comme un homme d'erreur & de sédition? Concluons, mes chers Auditeurs ; si notre zele étoit un zele inspiré, guidé, épuré par la grace, nous ne verrions point tant de défauts dans les Ministres de l'Evangile ; les défauts que nous ne pourrions ignorer, nous ne saurions qu'en gémir devant Dieu, les couvrir du voile de la cha-

rité, les enſevelir dans le ſilence. Iſraël reſpectoit ſes Prophetes dans les jours de ſa fidélité au Dieu de ſes peres. Mais au milieu d'un peuple ennemi de la foi, qui cherche à ſe défendre contre la force des raiſons qui la prouvent, par les foibles des hommes qui la ſoutiennent : dans un ſiecle philoſophe & politique, qui ſemble avoir conjuré de flétrir, d'humilier la race d'Aaron, la Tribu de Lévi, afin de parvenir à renverſer l'Arche & le Sanctuaire ; les vertus les plus pures ne mettroient point les miniſtres de la parole ſainte à l'abri de la cenſure ; devenus des Apôtres, ils ne vous plairoient pas davantage, ils vous plairoient moins. Leur zele irriteroit votre amour propre ; leurs diſcours rebuteroient votre délicateſſe ; leur piété exciteroit votre cenſure & votre malignité. Vous paroiſſez donc déſirer des Apôtres, vous ne les voulez pas. Si le Ciel vous les accordoit, ſauriez-vous les rendre utiles à votre ſalut ? Vous demandez des Apôtres, vous ne les ſouhaitez pas. Vous demandez des Apôtres, j'ajoute que vous n'en profiteriez pas.

OUI, mes chers Auditeurs, ces Apôtres que vous regrettez, le Ciel vous les rendroit, ils vous seroient inutiles. Vous ne profitez pas des Prédicateurs que Dieu vous donne, donc vous ne profiteriez pas des Prédicateurs que vous lui demandez. Je soutiens que la preuve est décisive. Pourquoi ? parce que, si vous étiez tels que vous devez être, vos dispositions suppléeroient à tout ce qui nous manque de talens & de mérite ; parce qu'étant tels que vous êtes, aucun mérite, aucuns talens ne peuvent suppléer à ce qui vous manque de dispositions. II. PART.

1°. Si vous étiez tels que vous devez être, vos dispositions suppléeroient à ce qui nous manque. Or, que nous manque-t-il ? Tout pour nous, rien, si vous le voulez, rien pour vous, mes chers Auditeurs. En effet, de ce dogme important que saint Augustin défendit avec tant de force, contre le schisme & l'erreur de Donat, que la grace du Sacrement, par laquelle est sanctifié l'homme qui le reçoit, n'est point attachée à la sainteté du ministere qui le confere ; de-là suit, en quelque façon une autre vérité, que vous ne pouvez assez appro-

fondir; que, par rapport au salut & à l'instruction des peuples, la force, l'efficace de la parole sainte n'est point assujettie aux talens & au mérite du Prédicateur qui l'annonce. Notre vocation à l'apostolat; l'autorité que nous avons reçue d'enseigner & de reprendre, *ad docendum*, *ad corripiendum*, n'est point fondée sur les dons particuliers de la nature ou de la grace. Apollo n'avoit ni les lumieres, ni le génie d'un Paul. Cependant, il pouvoit se glorifier avec lui d'être le ministre, le coopérateur de Jesus-Christ : *quid igitur est Apollo? quid Paulus? ministri ejus cui credidistis.* Point d'homme appellé à cultiver le champ du Pere de famille, qui n'ait le droit de dire avec les premiers Apôtres, qu'il est le dispensateur des mysteres de Dieu: *sic nos existimet homo, ut ministros Christi, & dispensatores mysteriorum Dei.* Point d'ouvrier évangélique qui, associé à l'œuvre de la rédemption, de la sanctification du monde, ne compose avec Jesus-Christ & les Apôtres un même corps de ministere.

I. Ad Cor. c. 3. v. 4. 5.

Th. c. 4. v. 1.

Ministere : Remarquez-le, Chrétiens, & apprenez à connoître le plan, l'économie de votre religion; ministere qui, de lui-même & par lui-même, renferme

toutes les graces du salut. Tel a été, dit saint Paul, l'ordre, l'arrangement des conseils de Dieu, qu'il lui a plu de sanctifier les hommes par les hommes. Il pouvoit, sans emprunter notre voix, parler seul à l'esprit & au cœur, répandre la foi, & verser la grace dans les ames. Il a choisi un autre plan de vocation & de justification. C'est par la main des Apôtres que la grace est distribuée, c'est par leur parole que la foi s'établit : *fides ex auditu.* La lumiere de l'Evangile ne s'est levée sur les nations qu'à proportion que les Apôtres ont parcouru les différentes régions ; & les peuples qui n'ont point entendu de Prédicateurs, n'ont point connu Jesus-Christ : *quomodo autem audient sine prædicante.* Corneille se rapproche déjà du Chrétien par les mœurs ; afin qu'il le devienne par la foi, il faut que Pierre lui porte la lumiere de l'Evangile. L'Eunuque de Candace médite le texte d'Isaïe ; le nuage qui lui en dérobe l'intelligence ne sera dissipé qu'à l'arrivée de Philippe ; les lois de la nature seront moins violées par le miracle qui transportera Philippe, que les lois de la grace n'auroient été renversées par le miracle qui auroit fait un Chrétien sans

Ad Rom. c. 10. v. 17.

Ib. v. 14.

le secours d'un maître visible. Le sceptre de puissance & d'autorité que Juda devoit posséder jusqu'à la venue du Messie avoit passé en des mains étrangeres; mais afin qu'Israël vît ce qu'il voyoit, il falloit que le Précurseur vînt lui ouvrir les yeux & lui apprendre ce qu'il semble qu'il ne pouvoit ignorer. Les Juifs lisoient les Prophetes dans toutes les synagogues, le voile qui couvroit les oracles sacrés attendoit la main de Pierre & de Paul pour tomber.

Jesus-Christ lui-même n'a pas dédaigné d'entrer dans cet ordre de ministere extérieur & sensible. Sur la terre, il n'agit pas seulement en Dieu, il veut encore agir en Apôtre. Attendri à la vue de tant de peuples qui périssent assis à l'ombre de la mort, il avertit les Disciples de prier le Pere de famille, afin qu'il donne à ces climats abandonnés des ouvriers pour cultiver & recueillir la moisson : *rogate ergo Dominum messis ut mittat operarios.*

S. Luc. c. 10. v. 2.

L'œuvre de l'Evangile a été suivie comme il s'est établi; il se maintient, il se perpétue par la parole. Je le sais, une lecture acheva dans Augustin ce que la voix d'Ambroise avoit ébauché; elle a fait, elle peut faire des saints. Un

bon exemple, un avis ſage, une repréhenſion animée par le zele & tempérée par la douceur; le ſpectacle d'une mort tragique & imprévue peuvent occaſionner, amener des graces, des graces puiſſantes qui touchent, qui convertiſſent, mais ce ſont des prodiges, des miracles de graces ſpéciales & extraordinaires. La grace commune, la grace univerſelle eſt la grace de l'inſtruction, de la prédication évangélique.

Or, une grace, qui eſt la grace de tous les temps & de tous les peuples, la grace qui renferme toutes les autres graces, Dieu a pu vouloir, il a voulu que ce fût l'homme qui la portât, qui l'offrît, qui la préſentât; mais il n'a point voulu qu'elle tirât ſon action, ſa force, ſon ſuccès du mérite & des talens humains, afin qu'il fût indubitable que c'eſt à Dieu & non point à l'homme que le pécheur doit ſes remords & ſa converſion.

En effet, ſi l'efficace du miniſtere dépendoit des qualités du miniſtre, l'homme devroit ſon ſalut à l'homme & à la parole de l'homme. Mais ce n'eſt point à la parole de l'homme, comme parole de l'homme, qu'eſt attachée la ſanctification des ames, c'eſt à la parole

de l'homme qui parle pour Jesus-Christ & au nom de Jesus-Christ. Différence que saint Paul faisoit observer aux premiers Chrétiens, lorsqu'il leur déclaroit que son ministere n'avoit réussi, qu'il ne réussiroit auprès d'eux, que parce qu'ils avoient reçu, qu'autant qu'ils recevroient sa parole comme parole de Dieu : *sicut est verè Verbum Dei.*

I. Ad Tessal. c. 2. v. 13.

De-là, lorsque l'Esprit-Saint nous fait un éloge si magnifique de la parole de Dieu; lorsqu'il enseigne qu'elle dissipe les nuages, qu'elle apporte la connoissance & l'amour de la loi, qu'elle donne la sagesse & la vertu, qu'elle ébranle le désert, qu'elle renferme, qu'elle brise les cedres du Liban, il ne fait point de distinction de Prophete & de Prophete, d'Apôtre & d'Apôtre. De-là, ce n'est point à l'industrie de la main qui la répand, c'est uniquement aux qualités de la terre qui la reçoit, que Jesus-Christ attribue l'accroissement & la fécondité de la semence évangélique : *quod autem in bonam terram.*

S. Luc. c. 8. v. 15.

De-là, le Docteur des nations avoue que, dans l'œuvre du ministere évangélique, l'homme n'est rien, que Dieu est tout : *neque qui plantat est aliquid, neque qui rigat.* Et si un Paul reconnoit

I. Ad Cor. c. 3. v. 7

qu'il n'eſt rien, qui aura la témérité de penſer qu'il eſt quelque choſe?

De-là encore la différence infinie de l'éloquence chrétienne & de l'éloquence profane. Que celle-ci ſe vante de dominer par la perſuaſion, elle a une ſorte de droit d'y prétendre. La nature a commencé, elle a ébauché l'ouvrage de l'art; elle a placé dans chaque homme la ſource de ces mouvemens impérieux qui font illuſion à la raiſon la plus ſaine: une paſſion excitée & miſe dans une agitation plus rapide aſſervit les autres paſſions. La vanité flattée; le cri d'un cœur ému, touché, déſarmeront la vengeance, feront tomber le glaive des mains du vainqueur. Un intérêt d'état vivement repréſenté, puiſſamment ſoutenu & appuyé, donnera des lois au trône, décidera de la paix & de la guerre: par conſéquent, dans les affaires politiques & civiles, on peut dire, en un ſens, que l'homme n'entreprend rien qui ſoit au-deſſus des forces de l'homme. Mais nous arracher à tous nos penchans, à toutes nos inclinations; mais nous donner des ſentimens auxquels la nature ſe refuſe; mais demander que nous ne ſoyons plus à nous-mêmes, & l'obtenir, voilà, je le redis avec ſaint Paul, ce que

l'homme, ce que le plus grand homme ne fera jamais ; & lorſqu'il ſemble le faire, ce n'eſt pas lui, c'eſt Dieu qui le
Ibid. fait : *neque qui plantat eſt aliquid, neque qui rigat, ſed qui incrementum dat Deus.*

Maintenant de ce principe inconteſtable, qu'il étoit néceſſaire de développer, ſuivent deux vérités également importantes ; l'une pour nous, l'autre pour vous. Premiere vérité, bien propre à nous tenir dans les bornes de la modeſtie & de l'humilité chrétienne. La force, l'efficace du miniſtere ne dépend point du mérite & des talens du miniſtre : donc quelqu'abondantes que puiſſent être les bénédictions que le Ciel répand ſur notre travail, il nous reſte à prononcer que nous ſommes des ſerviteurs inutiles ; que le ſuccès, nos déſirs même de réuſſir ſont uniquement l'ouvrage de Dieu, qui ſeul donne de vouloir, de pouvoir & de faire. Seconde vérité, bien propre à vous inſtruire, à vous confondre. Le mérite, les talens du Prédicateur ne bornent point la force, l'efficace de la prédication évangélique : donc quel que ſoit le miniſtre, il ne tient qu'à vous de vous rendre le miniſtere utile, puiſque votre cœur n'eſt point entre les mains de l'homme, qu'il eſt

dans la main du Seigneur, & que votre converſion ne dépend que de ſa grace & de votre docilité.

Approfondiſſons davantage ce raiſonnement. Le plus de talens, s'il n'eſt ſecondé par la grace, ne fait point le ſuccès du miniſtere : donc nous entreprenons inutilement de donner à la grace un cœur que la grace ne nous donne pas, & en vain nous parlerons, ſi nous ſommes ſeuls à parler : donc nous ne pourrions, ſans une témérité ſacrilege, nous regarder comme les auteurs des changemens dont nous avons quelquefois le bonheur d'être l'occaſion.

Mais ſi le plus de talens ne fait pas le ſuccès du miniſtere, donc le moins de talens, ſi la grace le ſeconde, n'empêche point le ſuccès du miniſtere : donc quel que ſoit l'homme que le Seigneur daignera employer, Dieu parle, il parlera toujours pour ceux qui aiment à l'entendre : donc ſi la parole ſainte rencontre des ames dociles à ſes impreſſions, l'opération féconde de la grace fera de tout Prédicateur un Prophete, un Apôtre. Alors, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, l'enfant, qui ne ſait pas encore parler, ſaura perſuader ; alors le diſcours le plus dénué de force & de grace aura

le don de plaire & d'attacher, le plus superficiel, de convaincre & d'éclairer; le plus froid, le plus glacé, de remuer, d'animer; le plus sec, le plus aride, de toucher, d'attendrir. Pour une ame fidelle, point de discours inutile. La voix de l'homme ne sera qu'un bruit qui se perdra dans les airs; la voix de Dieu coulera, s'insinuera au plus intime du cœur. L'Esprit-Saint dira ce que l'homme n'aura point dit, ce que l'homme n'aura pu dire. Le Prédicateur ne sera point un Prophete, un Apôtre; il le sera pour vous, par rapport à vous; sans en avoir le mérite, il en aura le succès.

Par conséquent, pour trouver dans la prédication évangelique les secours, les lumieres qui vous sont nécessaires, que faudroit-il? donner au Prédicateur les qualités que vous lui souhaitez? Non, il ne faudroit que vous donner les dispositions qu'il demande. Abus, illusion de penser que les talens de l'Apôtre sont les vertus du peuple; ce sont les dispositions du peuple qui sont le mérite, les talens, les succès de l'Apôtre. Lorsque nous vous représentons Israël, au retour de la captivité, fondant en pleurs à la lecture de la loi sainte; les Lévites obligés d'aller de rang en rang pour

arrêter les soupirs & les larmes que lui arrache le souvenir de ses prévarications passées, votre cœur nous dit : soyez des Esdras, nous serons l'Israël pénitent.

Vous vous trompez, Chrétiens; pour renouveller ces prodiges, ce n'est point un Esdras qui manque, c'est le même peuple. En effet, les Isaïe, les Jérémie avoient-ils moins d'autorité, moins de zele, moins de sainteté, moins de talens qu'Esdras? Or, vous le savez, leur voix retentit pendant tant d'années dans Israël; Israël ne répondoit que par le dédain, la fuite, le mépris, l'insulte. Mais le joug d'une domination étrangere; soixante & dix années d'exil & de captivité; Jérusalem réduite en cendres; le Sanctuaire dévoré par la flamme; leurs campagnes désertes & ravagées, tant de disgraces avoient humilié l'orgueil de cette nation farouche & indocile: ils étoient assis sur les ruines de la Cité sainte; on les assembloit au milieu des débris du Temple; leurs regards, errans de toutes parts, n'appercevoient que calamités & désastres: aucun asyle, aucune espérance que dans la protection d'un Prince éloigné, contre les complots des provinces voisines armées

pour achever de les écraſer. Ah ! pour remuer, pour pénétrer un peuple déjà attendri par l'image & le ſentiment de ſes malheurs ; pour faire couler des larmes dont la douleur tenoit la ſource toujours ouverte, le dernier des Lévites pouvoit être un Eſdras. En un mot, le fait décide, l'éloquence des Iſaïe, des Jérémie, de tant d'autres Prophetes, tonne vainement au milieu d'Iſraël enivré de ſes proſpérités ; d'Iſraël inſtruit, préparé par ſes infortunes, la ſimple lecture de la loi fait un peuple pénitent. Donc ce n'eſt point de la différence des mérites dans le Prédicateur, c'eſt de la différence des ſentimens dans l'Auditeur que naiſſent les divers ſuccès du miniſtere : donc ſi vous étiez tels que vous devez être, vos diſpoſitions ſuppléeroient à ce qui nous manque de mérite & de talens. Au contraire, étant tels que vous êtes, quels mérites, quels talens pourroient ſuppléer à ce qui vous manque de diſpoſitions ?

2°. Prenez garde, mes chers Auditeurs, lorſque vous prétendez que d'autres Prédicateurs vous changeroient en un autre peuple : vous nous citez la multitude d'infideles que la prédication des premiers Apôtres fut gagner à Jeſus-Chriſt,

Jesus-Christ, vous ignorez donc, ou vous voulez ignorer, quelle multitude plus grande elle laissa ensevelie dans l'erreur & la superstition ? Lorsque les Apôtres quitterent la terre, la Religion ne comptoit qu'un petit nombre de disciples. L'idolâtrie attaquée par tant de prodiges, avoit encore le monde entier pour sectateur & pour esclave. Cet Israël, le premier objet de leur ministere; ce peuple, enfant de la promesse, à qui l'évangile fut présenté d'abord par préférence à tous les autres peuples, s'obstina dans une incrédulité victorieuse de leur zele & de leurs miracles. Cette Jérusalem, arrosée des larmes & du sang de Jesus-Christ, de jour en jour plus perfide, aima mieux devenir le tombeau de ses habitans, que d'ouvrir son sanctuaire au Dieu qu'elle avoit proscrit. Il est vrai que dans un seul discours, saint Pierre convertit trois mille ames : exemple illustre de ce que la parole de Dieu peut sur l'homme. Il n'est pas moins vrai que saint Etienne, saint Paul, le même saint Pierre n'éprouverent le plus souvent que les fureurs, les attentats d'un peuple fanatique, & qu'ils virent les fureurs les plus violentes, les attentats les plus sanguinaires

partir des cœurs les plus instruits en apparence, les plus sages, les plus vertueux : exemple le plus convaincant de ce que peuvent contre la parole de Dieu des passions entêtées & opiniâtres : preuve décisive qu'il peut y avoir dans l'Auditeur des résistances, des obstacles ; écueil fatal auquel viendra ordinairement échouer l'éloquence apostolique.

En effet, que sert & qu'importe que la parole de Dieu soit annoncée avec zele & avec force, si l'on fuit, si l'on évite de l'entendre ? Or, qui sont ceux qui la négligent ? ce ne seront point les ames pures & ferventes ; plus on connoît les voies du Seigneur, plus on veut les connoître ; plus on aime Dieu, plus on aime à entendre parler de Dieu. Ce seront des hommes de jeu & de mondanité, d'amusemens & d'études frivoles, qui ont du temps à perdre, à prodiguer, qui n'en ont point à employer ; des hommes de manége & d'intrigues, dans la multitude des soins qui les agitent, ils oublient celui qui seul devroit les occuper ; des hommes de molleſſe & d'indolence, la religion & la grace de Jesus-Christ, les espérances & les intérêts de l'éternité ont moins

d'attraits pour eux que le ſommeil de leur voluptueuſe tranquillité ; des hommes de plaiſir & de débauche, les jours ne leur ſuffiſent pas pour avancer l'œuvre de leur réprobation. Ils regrettoient un moment accordé à l'ouvrage de leur ſalut ; des hommes fiers de leur eſprit & de leur condition, ils rougiroient de paroître ignorer quelque choſe, quoique ſouvent ils ne ſachent rien moins que ce qu'il leur importe uniquement de ſavoir ; des hommes d'orgueil & de préſomption, ils ſe croient en état de donner des leçons de piété & hors de la néceſſité d'en recevoir ; des hommes de ſpectacle, ils aiment à voir l'image de leurs paſſions au théâtre qui les flatte & qui les embellit ; ils craignent de la voir dans la chaire évangélique qui les peint de leurs couleurs véritables, les humilie & les inquiéte ; des hommes trop amateurs de ce qui leur apprend le vice, auſſi ennemis de ce qui leur apprendroit la vertu ; des hommes peu inſtruits & trompés, ils ſe perſuadent que Dieu répandra ſur leurs lectures, ſur leurs dévotions arbitraires les graces qu'il lui a plu d'attacher au ſoin d'honorer le miniſtere qu'il a établi dans ſon Egliſe ; des hommes illuſtrés

par les grandes places, les grands emplois, ils s'applaudiſſent de faire les deſtinées de l'État, ils abandonnent au hazard les deſtinées de leur éternité; des hommes de tous les égaremens, de toutes les cupidités, ils ne fuient la parole de Dieu, ils n'affectent de la dédaigner, que parce qu'ils ſentent combien elle leur eſt néceſſaire, que parce qu'ils appréhendent qu'elle ne leur devienne trop utile.

Que ſert & qu'importe que le Ciel vous donne des Prédicateurs dont la charité pure & déſintéreſſée, ſans mélange d'amour propre & de vanité, ne penſe qu'à vous ſanctifier, ſi ce n'eſt point votre ſalut que vous cherchez dans leurs diſcours? Si, à l'exemple des Phariſiens, l'on vient moins par religion que par malignité, moins pour profiter de la parole de Dieu que pour cenſurer la parole de l'homme; moins pour trouver de quoi s'inſtruire & s'édifier que pour ſaiſir l'occaſion de reprendre & de blâmer : *ut caperent eum in ſermone.* Si l'on ne vient qu'entraîné par l'orgueil & la vanité pour décider du mérite & des talens, pour s'ériger en juge & en arbitre de la réputation des miniſtres de Jeſus-Chriſt, pour réformer les juge-

S. Luc. cap. 20. v. 20.

mens du public, ou pour y mettre le ſceau par ſon approbation; ſi, tel que ce peuple dont ſe plaint Ezéchiel, conduit par un goût, par un attrait humain, on vient, non parce qu'on aime à entendre parler de Dieu, mais parce qu'on aime à entendre parler l'homme qui parle. Prophete, diſoit le Seigneur, n'eſpérez rien d'un pareil peuple. Des applaudiſſemens, des éloges; ah! mon Dieu, ce déſir inſenſé trouveroit-il place dans notre cœur? Je ne dis pas, les fatigues ſans ceſſe renaiſſantes d'un pareil miniſtere tariroient dans nos veines la ſource de la vie; nous verrions les années précipiter leur courſe, & le déclin de nos jours ſe former quelquefois dès le milieu de la carriere; contens d'emporter avec nous dans le tombeau la frivole ſatisfaction de laiſſer après nous une vaine & ſtérile admiration qui ne peut nous ſurvivre long-temps, ſi même elle ne meurt & ne périt pas avant nous: je dis ſacrileges profanateurs de la parole ſainte, nous oſerions placer l'orgueil & l'ambition dans cette chaire où nous prêchons l'Evangile de détachement & d'humilité. Ah! mes chers Auditeurs, ſi nous n'oſons nous promettre votre converſion & vos larmes, n'ajoutez pas à

notre malheur de ne les point obtenir, l'outrage de penſer qu'elles ne ſont pas l'unique objet de nos vœux : vœux trop inutiles, ſi vos déſirs ne répondent à nos déſirs, puiſque l'eſprit de Dieu ne ſe fait point entendre à ceux qui n'écoutent, qui ne ſuivent que l'eſprit de l'homme.

Que ſert & qu'importe que le Prédicateur développe ſolidement les grandes vérités de la foi, ſi l'imagination court après ſes fantômes ; ſi le cœur égaré vole à la ſuite des ſonges qui l'amuſent ; ſi mille idées profanes, des déſirs de mondanité, des projets de fortune & d'ambition emportent l'ame toute entiere ; ſi la nonchalance & la molleſſe, traînant à leur ſuite l'ennui, l'inapplication, ſe refuſent au travail, à la gêne de l'attention ; ſi des paſſions fougueuſes & irritées vous rempliſſent d'un bruit, d'un tumulte qui empêche notre voix d'aller juſqu'à vous ? Ah ! ſouvent on paroît nous entendre, on ne nous écoute pas ; & dans le plus nombreux auditoire, à peine avons-nous un Auditeur.

Que ſert & qu'importe que le Prédicateur attaque les abus, qu'il s'éleve contre les ſcandales, ſi, toujours étran-

gers à nous-mêmes, toujours juſtes & innocens au tribunal de notre vanité, nous n'appercevons en nous aucun des défauts, aucun des vices qu'il reprend? On ne voit point l'homme que le Prédicateur condamne, parce qu'on ne ſe voit pas, parce qu'on s'ignore. On cherche; on s'imagine appercevoir les autres où ils ne ſont pas, on ne ſe retrouve point où l'on eſt. Souvent celui que tous reconnoiſſent ne ſe reconnoît pas: nouveau David, il auroit beſoin d'un autre Nathan pour l'avertir que c'eſt de lui, & à lui que l'on parle: *tu es ille vir.* 2. Reg. cap. 12. v. 7.

Que ſert & qu'importe que le Prédicateur inſtruiſe des obligations, des devoirs de la vie chrétienne, lorſqu'on a ſu ſe former des principes oppoſés aux principes de l'Evangile, lorſque, pour ſe tranquilliſer ſur ſa conduite, on a imaginé tant de prétextes, perfidement employés à juſtifier tout ce qu'on veut, tant de raiſons, par leſquelles on s'affranchit de tout ce qu'on ne veut pas? Raiſon de famille & de néceſſité, pour ſe diſpenſer de l'aumône; raiſons d'affaires & d'occupations, pour ſe diſpenſer de la priere & de la fréquentation des Sacremens; raiſons de ſageſſe & de prudence, pour ne pas ſe réconcilier

avec un ennemi; raisons de bienséance, pour ne pas retrancher le faste & le jeu; raisons d'état & de condition, pour ne pas entrer dans les voies de la pénitence & de la mortification ; raisons vaines & frivoles: toutes vaines, toutes frivoles qu'elles sont, elles vous font regarder éternellement ce que le Prédicateur dit, comme n'étant pas dit à vous & pour vous.

Que sert & qu'importe que le Prédicateur parle d'une maniere touchante & persuasive, qu'il vous intimide, qu'il vous attendrisse, si au lieu de vous livrer à la grace, vous ne pensez qu'à la fuir & à vous délivrer d'une agitation importune ; si aussi-tôt replongé dans le tumulte du monde, vous vous faites une étude d'oublier tout ce que vous avez entendu ? Avec de semblables dispositions, à quoi vous serviroit un Prophete, un Apôtre ? Il serviroit à vous rendre plus coupables, plus inexcusables devant Dieu ; il serviroit à faire qu'à tant d'autres prévarications fût ajouté le péché qui mettroit le comble à vos iniquités, le péché d'avoir dédaigné, mépriſé la grace, d'avoir rebuté la grace, d'avoir abusé de la grace.

Ensuite, cherchez à colorer, à justi-

fier votre indocilité & votre funeſte perſévérance, à ſortir du ſanctuaire avec tous les vices que vous y apportez. Vantez-nous les victoires, les triomphes des hommes apoſtoliques fameux dans les faſtes de l'Egliſe par des prodiges, par des miracles de converſions nombreuſes & multipliées de climats en climats. Oui, Chrétiens, ils toucherent, ils changerent, ils ramenerent les plus grands pécheurs; le bras du Seigneur n'eſt point racourci, il peut ſe ſervir des inſtrumens les plus foibles & employer notre main à faire couler les graces de miſéricordes ſur les pécheurs. Je demande ſeulement ſur quels pécheurs? ſur des pécheurs, ne l'oubliez pas, qui juſques dans leurs déſordres, ne ſeront cependant pas ſans un reſte de droiture & de bonne foi; ſur des hommes vrais & ſinceres, dont la candeur & l'ingénuité ne connoîtra ni ces duplicités & ces détours, ni ces préjugés & ces fauſſes maximes, ni ces excuſes frivoles & ces vains prétextes, ni ces raffinemens & ces dangereuſes ſubtilités, ni cet orgueil & cette préſomption, ni cette délicateſſe profane & ces ennuis affectés, ni ces bienſéances imaginaires d'état & de condition, ni ces lois chimé-

riques d'honneur & de réputation, ni ces devoirs prétendus de prudence & de sageſſe mondaine que vous oppoſez avec trop de ſuccès aux plus puiſſans efforts de notre zele. Tels ſont les pécheurs qui ſe rendront, qui céderont à la parole apoſtolique.

Car, des hommes rebelles & indociles; des hommes faux & diſſimulés; des hommes qui ſont pécheurs & qui veulent l'être; des hommes pécheurs par ſyſtême & par principes; des hommes dont le cœur n'eſt que plaiſir & que volupté, l'eſprit que doute & incertitude; des hommes qui n'écoutent la parole de Dieu qu'en cenſeurs qui examinent, en juges qui décident, en philoſophes qui mépriſent, en mondains qui s'amuſent; il nous eſt ordonné de ſouhaiter leur converſion, de la demander, d'y travailler; je dis plus, il nous eſt permis de l'eſpérer, parce qu'il eſt dans les tréſors de la grace des prodiges, des miracles de grace. Mais il ne nous eſt permis de l'eſpérer qu'à titre de prodige & de miracle; pourquoi? parce que Jeſus-Chriſt nous déclare que lorſque la parole de Dieu tombe dans une ame eſclave des paſſions & qui aime ſon eſclavage, elle a coutume d'y mourir,

d'y périr ſtérile & inutile. Et n'eſt-ce pas ce que nous Miniſtres de l'Evangile nous éprouvons chaque jour ? Avec le même zele, les mêmes talens, la même application, les terres différentes que nous parcourons font de nous des hommes bien différens. Dans les campagnes, dans les villes moins opulentes & moins brillantes, où la foi, la probité, la décence ſemblent avoir fixé leur dernier aſyle, nous voyons celui qui eſt entré pécheur ſortir quelquefois pénitent, parce que quoiqu'il ſoit pécheur, il nous écoute en Chrétien. A la Cour, dans cette grande ville où ſe réuniſſent les richeſſes, la gloire, la pompe, la magnificence, la majeſté d'un vaſte empire ; à la Cour dans cette ville, ſource de la politeſſe, de la ſcience, du goût, des lumieres : ici, parce que tout eſt, ou ſe pique d'être eſprit & raiſon ; parce que tout eſt & veut être vices & paſſions ; parce qu'on n'écoute le diſcours le plus chrétien qu'en mondain profane & critique, hélas, que gagnons-nous ? que faiſons-nous ? Nous faiſons votre volonté, Seigneur ; cela doit nous ſuffire. Enfin, ailleurs nous ſervons preſque d'Apôtres, ici nous ne ſommes que des hommes.

Nous ne ſommes que des hommes ! Ah ! un Apôtre n'y ſeroit que ce que nous ſommes. Qu'y ſeroit-il autre choſe un Paul, qu'y feroit-il ? voulez-vous le ſavoir ? Voyez-le dans Athenes, lorſqu'à l'ombre du Lycée & du Portique, il déploie les richeſſes de cette éloquence victorieuſe qui le fit regarder par d'autres peuples comme le Dieu de la parole : ces ſages, ces ſavans l'écoutent avec plaiſir, ils l'écoutent ſans fruit ; ils voient, ils ne croient pas ; ils croient peut-être, ils ne ſe convertiſſent pas. Conſidérez-le au Tribunal de Felix : Felix eſt épouvanté, conſterné ; il n'eſt pas changé, l'intérêt l'emporte ſur la conviction ; Felix craint le Dieu que Paul annonce, il continuera de ſervir les dieux que Céſar adore. Tels furent, tels ſeroient dans une nouvelle Athenes, dans le ſein d'une ville ſavante & voluptueuſe, au milieu d'un peuple philoſophe, auprès du courtiſan politique ; tels ſeroient encore aujourd'hui les ſuccès d'un Paul. Jeſus-Chriſt lui-même ne vit-il pas ſon miniſtere preſqu'inutile en Iſraël ? Ce Dieu Sauveur ne déclaroit-il pas aux Juifs qu'ils ne croiroient pas à la parole, parce qu'ils étoient un peuple charnel, & qu'il n'y a que l'eſprit qui

entende le langage de l'esprit? Hommes, ferions-nous ce que ne fit pas notre Dieu? Oui, Chrétiens, dans notre Religion sainte, marquée au sceau de la Divinité par tant de prodiges, si quelque miracle manquoit à sa gloire & pouvoit mettre le comble à sa gloire, ce seroit le miracle d'un Prédicateur, Apôtre à la Cour & pour la Cour, Apôtre dans cette ville & pour cette ville.

Ministres de l'Evangile, quelle est donc votre destinée? Indignes des sublimes & augustes fonctions de l'apostolat, si l'amour propre, l'intérêt, l'ambition président à vos travaux & à vos veilles, vous entendrez sortir continuellement, du sein des oracles sacrés que vous expliquez, la voix menaçante du Seigneur qui vous dira: Aussi pécheur, & plus pécheur que le peuple, puisque vous ajoutez la duplicité & l'imposture aux autres vices qui vous sont communs avec lui, comment osez-vous vous ériger en défenseurs des lois que vous violez, tonner contre vos propres iniquités, déshonorer mon nom & l'Evangile que vous annoncez, en les faisant servir à vos cupidités: *quare tu enarras justitias meas, verumtamen servire me fecisti in peccatis tuis?* Je saurai tromper vos

Isaï. c. 43. v. 24.

projet; je répandrai au-dedans de vous l'esprit de vertige & de délire : les efforts de votre imagination, égarée par de fausses lueurs de vrai, de beau, de grand, n'aboutiront qu'à changer en solitude les Temples où vous paroîtrez, qu'à vous attirer l'oubli, l'abandon, les dédains du public : *eris.....in proverbium ac fabulam.*

Deuter. c. 28. v. 37.

Non, je ne serois point assez vengé. Vous méritez que je vous accorde ces succès de réputation & de fortune auxquels vous me sacrifiez; vous vous endormirez dans l'ivresse de votre vanité, rassasiés d'éloges & d'applaudissemens; le sommeil sera doux, mais il sera court, & le réveil sera terrible. Le jour arrive auquel je vous démasquerai, les peuples ne verront plus en vous que le profanateur du saint ministere, que le vil manége, l'hypocrisie insolente jusqu'à se jouer de Dieu & des hommes; le mépris, l'opprobre, la confusion, l'ignominie, gravés sur votre front en caracteres ineffaçables, descendront avec vous dans l'enfer, séjour de votre éternel désespoir : *evigilabunt..... in opprobrium ut videant semper.*

Dan. c. 12. v. 2.

Pour vous que guide & que conduit l'unique désir de gagner des ames à

Jesus-Christ, elle est bien triste, bien pénible, j'en conviens, la carriere que vous parcourez ici bas. Que de regrets, que de larmes accompagnent votre persévérance à cultiver une terre qui ne vous promet aucune moisson ! La foi soutient votre courage ; elle vous apprend que vous marchez sur les pas des Prophetes, des Apôtres ; que votre gloire consiste à éprouver leur sort, & que puisque les mêmes tribulations vous environnent, la même récompense vous attend ; à leur exemple, vous ne cesserez point d'avertir, d'instruire, de reprendre, d'inviter, de presser, de menacer, d'épouvanter : *prædica... insta... argue, obsecra, increpa.* Mais plus votre zele sera pur & saint, plus il vous remplira d'une douleur profonde & amere. Désolés à la vue des paroles de salut dédaignées & évitées, des paroles d'impiété recherchées & applaudies ; votre conscience tendre & délicate sera tentée de vous imputer le triomphe de l'irréligion. Rassurez-vous sur cette différence de succès ; elle peut, elle doit vous attendrir ; elle n'a rien qui doive vous inquiéter & vous alarmer. Vous parlez contre toutes les passions, toutes les passions parlent contre vous ; il n'appar-

II. Ad Timot. c. 4. v. 2.

tient qu'à Dieu de leur imposer silence ; & l'homme ne tient point en sa main le cœur des hommes. Au contraire, les maîtres, les docteurs d'impiété, assis dans la chaire de pestilence, parlent pour les passions, & les passions parlent avec encore plus d'éloquence & d'énergie pour eux, & elles les servent mieux qu'elles n'en sont servies ; elles leur épargnent la peine de méditer, d'étudier, de discuter, de prouver ; un ton de décision hautaine ; une objection qui n'étonne que par l'audace à la reproduire ; une ébauche de raisonnement à peine commencé ; un étalage d'érudition apparente ; amas de faits & d'autorités qu'ils supposent ou qu'ils accommodent & plient à leurs opinions ; une imagination qui a le don d'amuser par la calomnie, la médisance, la critique, la satire, la raillerie ; d'éblouir par le coloris d'une expression brillante : peuple insensé, ces hommes superbes vous méprisent assez pour se persuader qu'il n'en faut pas davantage pour vous subjuguer, & vous ne tardez pas à justifier leur mépris ! vous cédez, vous souscrivez, vous adorez ; la vapeur de votre encens les enivre. Du haut, pour ainsi dire, des Autels, que leur éleve votre crédulité,

ils déplorent la nuit, les ténebres des siecles qui ont précédé leur naissance; ils se regardent comme le génie créateur qui a dit, que la lumiere soit, & la lumiere a été. Ah! veulent-ils peser leur génie & leurs talens dans la balance de la raison & de la vérité? qu'ils cessent de les prêter à la volupté & à l'impiété; qu'ils les dévouent à la pudeur & à la religion: leurs yeux s'ouvriront, ils verront les éloges, les applaudissemens, la réputation les abandonner pour passer à leurs rivaux, à leurs concurrens; ils reconnoîtront que le Prédicateur de la foi & de la vertu n'échoue; que le Prédicateur de l'orgueil & du vice ne réussit, que parce qu'ils parlent l'un & l'autre à des cœurs corrompus; que parce que ce sont les passions qui écoutent, qui lisent, qui jugent, qui prononcent. Loin de s'infatuer de la gloire, de la célébrité de leurs talens & de leur génie, ils rougiront de la honte & de l'ignominie des succès qu'ils ne doivent qu'à un suffrage qu'il est flateur & honorable de ne pouvoir mériter, flétrissant & humiliant de savoir obtenir.

Concluons. De tout ce que j'ai avancé & prouvé dans ce discours, il résulte que, dans l'exercice du saint ministere,

nous ne pouvons preſque rien pour vous, mes chers Auditeurs, vous pouvez tout pour nous, & que ce ſont les diſpoſitions de l'Auditeur qui font le ſuccès du Prédicateur: par conſéquent, lorſque vous n'apporterez à la parole de Dieu qu'un eſprit de vanité, de curioſité, d'orgueil, de préſomption, d'amuſement, de diſſipation, de critique, de libertinage, & peut-être d'infidélité, cette parole ſainte que vous rejetez, que vous profanez, vous fût-elle annoncée par un Prophete, par un Apôtre, loin de vous éclairer, de vous convertir, ne ſervira qu'à vous aveugler, qu'à vous endurcir. Au contraire, empreſſement religieux de l'entendre; déſir d'en profiter; s'y préparer par la priere; la reſpecter par ſon ſilence, ſon recueillement, ſa modeſtie; ſe rendre attentif aux reproches de la conſcience & à la voix intérieure de l'Eſprit-Saint; un cœur ſouple & docile, prompt à s'ouvrir, pour recevoir la grace, vigilant & fidele à la conſerver, alors, avec tout ce qui nous manque, malgré tout ce qui nous manque de vertus, de mérite, de talens, ſe renouvelleront les prodiges qui ſignalerent les premiers, les plus beaux jours de la prédication

évangélique ; alors, tout indignes que nous ſommes de l'être, nous deviendrons pour vous des Prophetes, des Apôtres. Notre parole ne ſera plus la nôtre ; elle ſera la parole de Dieu ; une parole de ſalut & de grace ; une parole de vie ſainte ſur la terre, de vie heureuſe dans l'éternité. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SUR L'ÉTABLISSEMENT

DE LA RELIGION CHRÉTIENNE.

POUR le Mardi de la cinquieme ſemaine du Carême.

Si dimittimus eum ſic, omnes credent in eum.

Si nous différons de nous oppoſer à ſes ſuccès, tous croiront en lui. S. Jean, c. 11. v. 48.

VAINES précautions ; projets confondus par l'événement. Malgré les ruſes politiques & les fureurs ſanguinaires de la Synagogue, ils ne tarderont pas à s'accomplir, les oracles qui avoient prophétiſé les triomphes du Meſſie. Bientôt, ſelon l'expreſſion de l'Ecriture, ce

ruiſſeau qui, pendant tant d'années, avoit coulé ſans bruit, & inconnu dans les vallons de Juda, ſe changea en un fleuve profond & impétueux, dont le cours rapide entraîna les peuples & les nations : *parvus fons qui crevit in fluvium magnum ; & in aquas plurimas redundavit.* L. Eſd. c. 10. v. 6.

Etabliſſement de la Religion chrétienne ! quel objet plus noble, plus intéreſſant puis-je offrir à votre attention ? Triſte ſituation des Miniſtres de l'Evangile en ce ſiecle de libertinage & d'impiété ! Les diſcours les plus néceſſaires ne ſont plus les diſcours qui apprennent à pratiquer la Religion, ce ſont les diſcours qui apprennent à la croire. Mais pour démontrer ſa vérité, ſa divinité, l'Evangile n'a beſoin que de ſes ſuccès. La Religion chrétienne eſt la doctrine & l'ouvrage de Dieu, puiſqu'elle eſt devenue la Religion du monde. Sur cela voici mon deſſein.

Pour établir la Religion chrétienne dans le monde, il ne falloit rien moins qu'un Dieu. Et quel Dieu ? le Dieu de ſageſſe & de lumieres ; le Dieu des vertus & de la ſainteté ; le Dieu de force & de puiſſance. Le Dieu de ſageſſe & de lumieres, qui perſuade aux hommes

tout ce qu'il veut ; le Dieu des vertus & de la ſainteté, qui obtient des hommes tout ce qu'il veut ; le Dieu de force & de puiſſance, qui fait, malgré les hommes, tout ce qu'il veut. Je dis donc, établiſſement de la Religion chrétienne ; chef-d'œuvre & prodige du Dieu de ſageſſe & de lumieres, qui regne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes ; du Dieu des vertus & de la ſainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes ; du Dieu de force & de puiſſance, qui ſe joue des projets & de la réſiſtance des hommes.

O mon Dieu, vous voyez les périls de la foi parmi nous ! Eſprit-Saint, Eſprit créateur du génie & des talens des Apôtres, donnez-moi la force & la ſolidité de leurs raiſonnemens ; le ſublime de leurs idées & de leurs expreſſions ; la divine énergie de leur éloquence, pour confondre les fureurs renaiſſantes de l'enfer auſſi conjuré que jamais contre le Seigneur & contre ſon Chriſt. J'implore votre ſecours par l'interceſſion de Marie. *Ave, Maria.*

1. PART. LA Religion chrétienne trouve dans l'eſprit des hommes des obſtacles qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour vain-

queur ; la Religion chrétienne emploie pour vaincre ces obſtacles des moyens qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour auteur. Suivez ces deux réflexions, elles vous convaincront que l'établiſſement de la religion eſt l'ouvrage du Dieu de ſageſſe, qui regne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes.

1°. Quels obſtacles la Religion trouvoit-elle dans l'eſprit des hommes, ou plutôt quels obſtacles n'y trouvoit-elle pas ? Prenez garde, mes chers Auditeurs, lorſque j'ai entrepris de développer le miracle de l'établiſſement de la Religion, je n'ai point eſpéré de faire une impreſſion qui répondît à la grandeur de l'événement. Fixés par le bonheur de votre naiſſance dans le ſein de la pure vérité, vos yeux, en s'ouvrant à la lumiere du jour, apperçurent la lumiere de l'Evangile. Vous ne ſavez point, vous ne pouvez concevoir par quel enchaînement de révolution, par quels coups d'une providence ſupérieure, il a fallu conduire les hommes à embraſſer cette Religion que vous avez reçue en naiſſant : c'eſt là, dans le ſujet que je traite, une eſpece de déſavantage, & il n'eſt point de reſſources de génie qui puiſſent le réparer. Ce que je

ne puis pas pour vous, mes chers Auditeurs, vous le pouvez pour moi. Traverſez en eſprit l'eſpace des ſiecles; placez-vous dans le centre de Rome & d'Athenes, vous allez pâlir, trembler à la vue de la diſtance infinie qui ſéparoit l'homme & le chrétien; affrayés des obſtacles qui s'oppoſoient à la Religion, vous direz aux Diſciples de Jeſus, ce que le Seigneur diſoit au Prophete : ne parlez point à ce peuple, il ne vous écouteroit pas : *& non audient te.*

Ibid. c. 7. v. 27.

En effet, qu'étoit-ce que le monde, lorſque les Apôtres firent entendre leur voix ? Orgueilleuſe préſomption, venez vous confondre & reconnoître qu'en matiere de Religion, rien n'eſt moins raiſonnable que la raiſon, lorſqu'elle n'eſt guidée que par les penchans du cœur; lorſqu'elle n'eſt éclairée que par les lumieres d'un eſprit curieux & indocile : on diroit que les eaux qui avoient inondé la terre avoient effacé la trace de la main dont elle eſt l'ouvrage. Quel mélange confus de ſuperſtitions biſarres, de perſuaſions inſenſées, de cultes profanes & frivoles ! Là, l'idolâtrie triomphante étale ſans pudeur l'abomination de ſes myſteres impurs; ici, l'athéiſme, à la faveur du ſilence & de la nuit, reprend

répand peu à peu le poiſon de ſes dogmes licencieux. Quelques-uns ſemblent ignorer la Divinité, le plus grand nombre l'a multipliée. S'érigeant en arbitres de la Religion, les paſſions donnent des lois; les hommes, à leur gré, rejettent le Dieu qui les condamne, ou adoptent des dieux qui les favoriſent; le Philoſophe, les adore dans ſon cœur; le peuple, les place ſur l'autel. Quel oubli de la bienſéance & des mœurs! Point de crime qui n'eut ſon excuſe & ſon modele dans quelque Dieu. La volupté bannie, proſcrite par les lois trouvoit un aſile dans les temples; l'autorité publique reſpectoit dans le Ciel ce qu'elle auroit puni ſur la terre. Non, je ne ſuis plus ſurpris de ces monſtres de débauche, d'intempérance, de perfidie; de ces amours déteſtables, dont ſaint Paul nous fait un détail ſi énergique. Les nations qui adoroient de pareilles divinités pouvoient-elles être plus juſtes & plus chaſtes? J'ajoute qu'avec tant de vices, elles ne devoient point avoir d'autres divinités. Un Jupiter, adultere, auroit rougi de recevoir les adorations de la pudeur timide & modeſte; la volupté ne pouvoit apporter ſes vœux & ſon encens qu'à une Vénus impudique;

de pareils adorateurs étoient dignes de leurs dieux ; les dieux étoient dignes des adorateurs qui les invoquoient. L'idolâtrie, conçue par les paſſions, enfantée par l'imagination, reçue, applaudie par les ſens, accréditée par les préjugés de l'éducation, autoriſée par la coutume, ſoutenue par la politique, embellie par les graces & les ſonges de la poëſie, régnoit aſſiſe dans preſque tous les ſanctuaires. Les nations les plus polies ſe montroient les plus fécondes en ſuperſtitions. Quelques génies en apparence plus forts, dans le fond encore plus foibles, n'avoient échappé à l'erreur commune que pour ſe précipiter dans un délire plus funeſte ; la plupart de ceux qui ne croyoient pas aux faux dieux, ſe piquoient de ne rien croire.

A ce portrait, à ce ſpectacle ne vous ſemble-t-il pas, mes chers Auditeurs, que vous voyez le monde bouleverſé rentrer dans l'ancien chaos ? Je n'apperçois qu'un abyme enveloppé des nuages les plus ſombres : *tenebræ erant ſuper faciem abyſſi.* Quel autre que le Dieu auquel rien ne réſiſte a pu dire, que la lumiere ſoit, & la lumiere à été ? *Fiat lux, & facta eſt lux.* Les Philoſophes

Gen. c. 1. v. 2.

Ib. v. 3.

avoient vainement essayé de déchirer le voile que les passions avoient mis entre Dieu & l'homme. Le monde, amateur de ses vices & de ses fables, n'avoit répondu à la voix de leur persuasion que par le meurtre & la proscription; afin de se dérober à ses vengeances, ils avoient été obligés de partager ses crimes, & ce fut alors que l'on vit le scandale, dont saint Paul parle dans l'Epître aux Romains; le sage bassement & sacrilégement politique, se déshonorer lui-même avec le Dieu qu'il connoissoit, en se prosternant devant des dieux qu'il mépriſoit. Les momens sont arrivés; d'autres hommes entrent dans la carriere: que sont-ils? Nous l'examinerons dans la suite, & nous y trouverons une nouvelle preuve de la vérité de la Religion. Plus intrépides que les Philosophes, ils attaquent les dieux de tous les peuples; ils entreprennent de leur substituer un autre Dieu. Or, quel secours, quel appui trouvent-ils dans l'esprit de l'homme, pour le déprendre des persuasions qu'ils veulent lui ôter, pour l'engager à recevoir les idées qu'ils veulent lui donner? Rien ne parle pour eux; tout parle contr'eux; tout est obstacles & résistance; obstacles

ſi nombreux, ſi puiſſans, qu'ils n'ont pu céder qu'à un Dieu. Je ne dis point aſſez ; voici ce qu'il vous importe de comprendre, & ce que l'on ne ſauroit jamais trop vous développer. Obſtacles que la Religion n'a pu ſurmonter ſans confondre, ſans réfuter d'avance les raiſonnemens les plus impoſans, les plus capables de ſéduire, que ces derniers temps, trop féconds en raffinemens d'impiété, oppoſent à l'Evangile.

Je m'explique : lorſqu'animés par le déſir & l'eſpérance d'humilier l'orgueil inſenſé du libertinage, trop accoutumé à ne voir de l'eſprit & de la raiſon qu'autant qu'on ne lui montre pas de religion, nous lui préſentons tant de vrais Chrétiens qui ont lu, médité, réfléchi, approfondi, qui ſe font honneur de leur foi, & qui font honneur à la foi par la ſupériorité de leur génie, par l'étendue de leurs talens & de leurs connoiſſances, autant que par la pureté de leurs mœurs & la ſublimité de leurs vertus; il ſe retranche ſur la force de l'éducation, de la coutume, de l'autorité, dont ſi peu d'hommes, même parmi les plus grands hommes, oſent ſecouer le joug & l'empire. Or, je reprends, & tournant contre les impies

leurs propres raisonnemens, je leur dis : cette force, cet empire des préjugés, de la coutume, de l'autorité que vous nous opposez, servent de preuve à la vérité, à la divinité de la Religion ; pourquoi ? parce que la Religion ne s'est établie, parce que la Religion n'a pu s'établir dans l'esprit des hommes qu'en surmontant ces obstacles, & des obstacles encore plus puissans. Entrons dans le détail.

Obstacle de la naissance, de l'éducation, de ces premieres idées de l'enfance, qui font des impressions si profondes, qui laissent des vestiges si durables, qui semblent être la raison même, parce qu'elles se forment, se développent avec la raison & avant la raison : que l'on vante, tant qu'on le voudra, le secours qu'elles prêtent parmi nous à la foi, mais que l'on n'oublie point qu'alors elles avoient plus de pouvoir pour la combattre, qu'elles n'en ont maintenant pour la conserver. Chaque peuple, chaque ville, presque chaque famille, avoit ses divinités, son culte, son sacerdoce, sa religion particuliere, portion la plus précieuse, la plus chérie de l'héritage de ses ancêtres. Or, si les préjugés de l'éducation ont

aſſez de force pour aſſujettir les hommes à la Religion chrétienne, à cette Religion ſi impénétrable dans ſes dogmes, ſi ſévere dans ſes lois, que ne pouvoient-ils point, pour les retenir dans une religion de licence & de plaiſirs, qui permettoit à l'eſprit de penſer ſelon ſes caprices, au cœur de ſuivre la pente de ſes déſirs ? Si la raiſon la plus forte, la plus active ne ſe dégage que rarement & qu'avec peine des nuages du préjugé, quel triomphe plus divin que le triomphe d'une Religion qui, parmi tous les peuples, a détruit tous les préjugés dans l'eſprit de tous les hommes ?

Obſtacle de la coutume, de l'antiquité, &, pour ainſi dire, de la perpétuité. Un peuple ſeul, ignoré, pour ainſi dire, de tous les peuples, conſervoit dans ſes faſtes le ſouvenir du Dieu créateur. L'univers entier ne voyoit rien de plus ancien que ſes ſuperſtitions. Les fables qui avoient obſcurci l'origine des Republiques & des Monarchies, lui repréſentoient l'empire des dieux, établi avant l'empire des premiers légiſlateurs, & l'idolâtrie leur ſembloit avoir été la religion de tous les temps, comme elle étoit la religion de preſque toutes les

nations... Obſtacle des ſens & de l'imagination : le monde, enchanté par les fictions de l'idolâtrie, par le récit des actions & de l'apothéoſe de ſes anciens héros, par la pompe de ſes ſacrifices, de ſes jeux, de ſes ſpectacles ; le monde, plongé dans un ſommeil ſi doux, amuſé par des ſonges ſi flatteurs, ſe réveillera-t-il tout à coup pour écouter & pour adopter une doctrine de foi humble & ſoumiſe, d'adoration ſpirituelle & intérieure ; pour mettre un Evangile, qui réprouve tous les plaiſirs, à la place d'une religion qui pouvoit à peine, ſans ſe contredire, condamner aucun vice... Obſtacle de politique & d'autorité. J'amais l'État & la Religion ne furent unis d'un lien ſi intime. La ſcience des auſpices, des augures, des expiations, faiſoit l'étude néceſſaire du Prince qui gouvernoit les peuples, du Général qui commandoit les armées, de l'Orateur, du Sénateur qui préſidoient aux délibérations publiques. Le Sacerdoce & l'Empire, Rome & le Capitole, les Dieux & les Céſars paſſoient pour n'avoir qu'un même ſort & qu'une deſtinée commune..... Obſtacle d'ignorance & de prévention. La haine, la jalouſie, habiles à former le tiſſu des noires ca-

lomnies, couvrirent le nom chrétien de l'opprobre des plus coupables attentats. En vain les Justin, les Irénée, les Tertullien firent passer jusqu'au trône des Césars les soupirs, les larmes de l'innocence opprimée; l'imposture plus puissante, étouffa la voix de la vérité; & lorsque le vice armoit contre la Religion ceux qui la connoissoient, les cœurs attachés à la vertu, étonnés par la calomnie, effrayés par tant d'imputations atroces, craignoient de connoître, refusoient d'examiner une Religion si vivement attaquée.

Obstacle de science & de lumieres. Quels siecles plus polis, plus rafinés que les siecles qui composerent le premier âge de l'Eglise ? Quand le goût fut-il plus pur, plus exact; l'éloquence plus forte & plus gracieuse; les arts plus hardis & plus corrects; les Académies plus brillantes; les opinions plus multipliées, plus approfondies ? A peine la Religion eut commencé de s'annoncer, que l'intérêt commun réunit les sectes les plus opposées. Tout ce qu'on dit aujourd'hui se disoit alors. Rien de plus adroit pour colorer le culte des idoles; de plus captieux, de plus éblouissant pour soustraire la raison à l'autorité de

la foi ; de plus ſubtil, de plus délié pour développer les prétendues contradictions du Chriſtianiſme ; de plus preſſant, de plus impoſant pour décrier ſa morale & ſes dogmes. Non, mes chers Auditeurs, ne vous laiſſez point éblouir par les éloges faſtueux que nos prétendus génies créateurs ne ceſſent point de ſe donner. Leurs ſyſtêmes, tant & ſi fauſſement applaudis, ne ſont que les anciens ſyſtêmes tirés de l'oubli dans lequel la Religion les avoit précipités ; on les reproduit parés des graces du langage, afin de leur donner l'air, les couleurs de la nouveauté. Ces premiers ennemis de la religion n'eurent ni moins d'attention & de réflexion, ni moins de ſcience & de capacité que leurs ſucceſſeurs ; d'ailleurs, c'étoient les mêmes paſſions qui les mettoient en mouvement. Or, l'intérêt du cœur, les préjugés du cœur tiennent lieu d'eſprit ; ils ſont plus défians, plus attentifs, plus actifs, plus indociles, plus difficiles à perſuader & à convaincre.

Obſtacle ſur-tout, obſtacle de préſomption, de liberté, d'indépendance. Car, la Religion ne ſe contente pas d'ôter à l'eſprit ſes perſuaſions, elle le captive tout entier. L'Evangile n'eſt

point un de ces ſyſtêmes auxquels on peut s'attacher par vanité, par caprice & par orgueil ; l'Evangile n'eſt pas un de ces ſyſtêmes qui enchantent l'eſprit naturellement vif & inquiet, en ouvrant à ſes réflexions un champ plus vaſte & des régions inconnues, c'eſt une vérité auſtere, impérieuſe ; elle impoſe à la raiſon orgueilleuſe un ſilence propre à la rebuter. La Religion ne propoſe point de pénétrer & d'approfondir ſes myſteres, mais de les croire ; de diſputer, mais de plier & d'adorer dans le ſilence. De-là, quel cri de guerre & de révolte dans tous les eſprits ? La Religion les a tous contr'elle. L'eſprit vain & frivole auquel elle enleve ſes préjugés ; l'eſprit hardi & pénétrant qu'elle dépouille de ſes opinions & de ſes ſyſtêmes ; l'eſprit ſimple & groſſier appelé à la conviction intime des dogmes les plus abſtraits, les plus profonds ; l'eſprit curieux & amateur de la nouveauté à qui elle interdit la licence de ſes recherches ; l'eſprit vif & plein de feu qu'elle renferme dans des bornes ſi étroites ; l'eſprit hautain & indocile qu'elle veut contenir dans une ſoumiſſion ſi parfaite ; l'eſprit du ſage, du philoſophe auquel elle ordonne de croire ce qu'il ne voit pas, auquel elle

préſente des motifs de croire, mais auquel elle défend de creuſer, de chercher à voir les myſteres qu'il croit; l'eſprit avec tout ce qu'il a de préjugés, de préſomption, d'indocilité, s'oppoſe à la Religion, parce qu'il n'eſt rien de tout cela dans l'eſprit que la Religion n'entreprenne d'aſſujettir & de captiver.

Enfin, obſtacle le plus redoutable & vainqueur de tous les autres obſtacles; je veux dire le reſpect humain. Nous ne voyons que trop ce qu'il a d'influence ſur la Religion & contre la Religion. Déſir de plaire au monde, de briller dans le monde, de ſe faire dans le monde la réputation d'un eſprit capable de penſer fortement, de s'arracher aux préjugés & aux opinions vulgaires, de s'ouvrir, dans la carriere du génie & des ſpéculations profondes, des ſentiers inconnus; déſir du moins de partager la célébrité des noms ſignalés par l'audace à renverſer les barrieres que la raiſon & la Religion avoient miſes entre Dieu & l'homme; déſir de s'aſſocier à leurs ſuccès, ou crainte de s'attirer leurs dédains, leurs mépris & la tempête de leurs fougueuſes invectives, c'eſt-là ce qui fait preſque tous nos incrédules. Quelques-uns, parvenus à ſecouer en-

tiérement le joug de la foi, s'érigent en maîtres, en docteurs, en chefs de l'impiété; la multitude, compoſée d'eſprits foibles & ſubalternes, les ſuit d'un pas timide & incertain; & ſans avoir ceſſé de croire, n'aſpire qu'à l'honneur infernal de paſſer pour ne croire pas. Or, ce délire, cette contagion du reſpect humain, écueil fameux par tant de naufrages dans la foi, quoique, malgré les efforts de ſes adverſaires, elle conſerve encore parmi nous les hommages du trône & les hommages de ce que l'Etat a de plus grand, de plus reſpecté, de plus brillant par les diſtinctions de la naiſſance & des dignités, par la prééminence des vertus & des talens, par la ſupériorité des lumieres & l'étendue des connoiſſances, quel obſtacle humainement invincible n'oppoſoit-il pas à l'établiſſement & à la propagation de l'Evangile dans les premiers jours de l'Egliſe naiſſante; jours de deuil, de larmes & d'humiliation? Alors, vous le ſavez, le nom de Chrétien n'étoit aux yeux de l'univers qu'un titre d'opprobre. La folie, le ſcandale, les ignominies de la croix, compoſoient tout l'héritage de la nation ſainte. Et l'oracle, accompli dans le maître, s'accom-

pliſſant auſſi dans le diſciple, le grand, le ſage, le philoſophe, devenu l'adorateur de Jeſus-Chriſt, ſe trouvoit à l'inſtant comme effacé du nombre des hommes. Objet de la dériſion publique, la plus vile populace le fouloit aux pieds, & daignoit à peine s'appercevoir de ſon exiſtence : *vermis & non homo, opprobrium hominum & abjectio plebis.* Pſ. 21. v. 7.

Je reprends donc, & je dis à l'incrédule : cette Religion, dont vous aſſurez qu'elle ne ſe ſoutient qu'à la faveur des préjugés, ne ſe repoſe point ſur des appuis ſi fragiles, puiſqu'elle ne s'eſt établie, puiſqu'elle n'a pu s'établir dans l'eſprit des hommes que ſur la ruine de tous les préjugés, de toutes les idées, de tous les caprices, de toutes les perſuaſions, de toutes les réſiſtances & les oppoſitions de l'eſprit humain.... Cette Religion, que vous attaquez dans ſes dogmes, que vous critiquez dans ſa morale, dont vous voulez rendre les miracles douteux & ſuſpects, elle eſt d'une vérité pleinement & exactement démontrée, puiſqu'elle ne s'eſt établie, puiſqu'elle n'a pu s'établir dans l'eſprit des hommes qu'en triomphant des efforts des plus puiſſans, des plus grands génies

qui l'avoient étudiée autant que vous & plus que vous, qui n'avoient ni moins d'intérêt à en examiner les preuves, ni moins de pénétration & de capacité pour en ſaiſir les foibles, pour en relever les difficultés; à qui rien de ce que vous voyez n'a échappé; qui étoient en état d'en juger auſſi-bien que vous, & mieux que vous, parce qu'ils étoient à la ſource des événemens, parce qu'ils marchoient de plus près ſur les traces de cette Religion naiſſante, parce que cette révolution de culte & de croyance ſe formoit, ſe développoit ſous leurs yeux..... Cette Religion que vous ne voulez pas reconnoître pour l'ouvrage de Dieu, elle n'eſt point l'ouvrage de l'homme, puiſqu'elle ne s'eſt établie, puiſqu'elle n'a pu s'établir dans le monde que malgré les paſſions, malgré ſouvent les fauſſes lumieres de l'eſprit de l'homme. Les préjugés les plus forts à vaincre; les préventions les plus injurieuſes à diſſiper; les opinions les plus accréditées à renverſer; les ſectes les plus ſavantes à confondre; les raiſonnemens les plus captieux à réfuter; les dégoûts, les répugnances les plus invincibles à ſurmonter; les mépris, les outrages les plus humilians à

eſſuyer; la liberté de penſer à ſacrifier; tant d'attraits, tant d'intérêts de gloire, tant de diſtinctions à faire oublier; tels ſont les obſtacles que la Religion trouve dans l'eſprit des hommes. Quel autre que Dieu pouvoit les ſurmonter? Or, afin de s'inſinuer dans l'eſprit des hommes, quels ſont les moyens qu'elle emploie?

2°. Saint Paul nous les explique, lorſqu'il fait obſerver aux Corinthiens que, dans le deſſein de les amener à la foi, il ne leur a point apporté les richeſſes de l'éloquence humaine, qu'il leur a apporté les tréſors de l'eſprit & de la force de Dieu : *non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione ſpiritûs & virtutis.* L'Apôtre diſtingue deux moyens de perſuaſion. L'un vient de l'homme, il peut réuſſir entre les mains de l'homme; l'autre vient de Dieu, il ne peut être qu'un don de Dieu. Perſuaſion de ſcience & d'éloquence, elle eſt le partage des ſyſtêmes humains; ils n'ont point l'autorité qui domine; ils ont beſoin des graces qui plaiſent, qui invitent, qui attirent; il faut les orner, les parer, les embellir: à cela ſeul ils portent l'empreinte de l'homme. Perſuaſion de prodiges & de

I. Ad Cor. c. 2. v. 4.

miracles, moyen le plus digne du Dieu de ſageſſe & de bonté ; pourquoi ? parce qu'il eſt à la portée de tous les eſprits. Tel eſt le défaut dominant des opinions de l'homme, qu'elles ſont trop élevées ou trop rampantes, trop ſubtiles ou trop foibles dans leurs preuves ; le peuple ne les comprend point, ou le philoſophe les dédaigne ; au lieu que les miracles parlent un langage qui ſe fait entendre à l'eſprit le plus ſimple, qui ſubjugue & entraîne l'eſprit le plus éclairé, le plus accoutumé à réfléchir. Moyen le plus digne du Dieu de l'Evangile ; pourquoi ? parce qu'il eſt le moyen le plus proportionné au plan & à l'économie de la Religion chrétienne, qui, ſelon la remarque de ſaint Paul, n'eſt pas moins une obéiſſance de l'eſprit qu'une obéiſſance du cœur : *in captivitatem redigentes omnem intellectum*. Tous ſont ſavans dans notre Religion ; perſonne ne peut ſe vanter de l'être : le peuple eſt en état de prouver ſa foi ; le génie le plus ſublime ne parviendra point à la pénétrer, à l'approfondir. Moyen déciſif ; pourquoi ? parce que les vrais miracles ſont inconteſtablement l'ouvrage de l'eſprit & de la force de Dieu ; par conſéquent toute doctrine, juſtifiée, autoriſée par

II. ad Corint. c. 10. v. 5.

de vrais miracles, est inconteſtablement marquée au ſceau de la Divinité : *in oſtenſione ſpiritûs & virtutis.* I. ad Cor. c. 2. v. 4.

Rappellez-vous maintenant ce que vous ſavez de la Religion chrétienne; la profondeur, l'obſcurité de ſes myſteres, l'auſtérité de ſes préceptes & de ſa morale; penſez à tous ces obſtacles de naiſſance, d'éducation, de préjugés, de coutume, de politique, d'orgueil, d'indépendance, de reſpect humain dont je viens de vous entretenir. Or, à la vue d'une pareille Religion, combattue par tant d'obſtacles, je raiſonne avec S. Auguſtin, & je dis : ou la Religion a oppoſé à tant d'obſtacles l'autorité dominante des prodiges, & alors la vérité eſt démontrée; ou la Religion a vaincu ces obſtacles ſans le ſecours des prodiges, & alors ce ſeroit un miracle encore plus déciſif : *eſſet omnibus ſignis mirabilius.* Je ne dis point aſſez; non-ſeulement ce ſeroit le plus grand des miracles, ſi le monde avoit embraſſé la doctrine évangélique ſans la perſuaſion & l'autorité des prodiges, ce ſeroit un miracle dans un ſens impoſſible & contradictoire. En effet, ce monde ſi oppoſé à la Religion n'a pu ſe rendre qu'à la voix de l'homme, ou à la voix de Dieu qui parloit par

les prodiges. Or, je ſoutiens que la Religion n'a employé aucun des moyens par leſquels l'homme peut réuſſir auprès des hommes : *non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis.*

La Religion médite ; elle entreprend la conquête du monde. Ses Evangéliſtes, ſes Apôtres où va-t-elle les chercher ? Où ? dans l'obſcurité des plus viles conditions, ſur les ſables de la mer ; des hommes ſans naiſſance, ſans réputation : voilà les maîtres qu'elle donne au ſiecle le plus éclairé, au ſiecle le plus critique.... Sont-ils donc des hommes dont la vaſte & immenſe érudition puiſſe éblouir le peuple, effacer, éclipſer les ſavans, préparer les voies au dogme nouveau, en montrant le vuide, l'erreur des anciennes opinions ? Ce ſont des hommes qui ne ſavent que le Dieu crucifié qu'ils annoncent : par conſéquent des hommes également capables de rebuter la délicateſſe du monde, par ce qu'ils font profeſſion d'ignorer ; & d'irriter les cupidités du monde, par ce qu'ils veulent lui apprendre : *niſi Jeſum Chriſtum, & hunc quidem crucifixum....* Sont-ils des hommes maîtres dans la ſcience de perſuader & de convaincre ; attentifs à ne développer leur ſyſtême

I. ad Cor. c. 2. v. 2.

que par degrés ; à en appuyer les endroits foibles par des raisonnemens fins & déliés ; à jeter le vraisemblable où ils ne peuvent mettre la vérité ; à suppléer la lumiere par des lueurs adroitement ménagées ? Ce sont des hommes naïfs & sinceres ; ils n'emploient ni voile, ni déguisement ; ils proposent leur doctrine dans toute son étendue ; ils commencent par avouer hautement que leur prédication n'est que folie pour la sagesse humaine : *gentibus autem stultitiam.* *Ib. c. 1. v. 23.* Ils ne répondent aux difficultés qu'en ordonnant d'adorer l'abyme des conseils de Dieu, & ils commandent de croire ce qu'ils ne peuvent éclaircir & expliquer : *O altitudo...* Sont-ils des hommes à qui les passions tiennent lieu de talens & de génie ! Ils n'ont sur la terre d'autre intérêt que l'intérêt de l'Evangile. Assez intrépides pour ne rien craindre dans le monde ; assez éclairés, assez instruits pour ne rien espérer, ils savent que, selon l'oracle du Dieu qu'ils adorent, victimes dévouées à la mort, ils touchent à l'heure où l'aveugle fureur d'Israël croira offrir au Seigneur un Sacrifice digne de ses regards, en ajoutant le sang des disciples au sang du maître : *cùm omnis qui interfecit vos*...Sont-ce *Rom. c. 11. v. 33.* *Ev. S. Jean, c. 16. v. 2.*

des hommes politiques propres à gagner le peuple par de flatteuses promesses, par l'espoir d'une révolution qui changera son sort? Ils ne promettent que ce qu'on leur a promis, des larmes & des croix; ils n'apprennent aux malheureux qu'à souffrir & à aimer leurs disgraces : *S. Mat. c. 15. v. 3. 10.* *beati pauperes.... beati qui persecutionem patiuntur.....* Sont-ce des hommes souples, adroits, insinuans, qui achetent le suffrage, la protection des grands par l'encens qu'ils prodiguent à leurs passions? Saint Paul en appeloit au jugement de l'Eglise de Thessalonique; il défioit la calomnie, quoiqu'elle ose tout, d'oser lui imputer le vice de la molle complaisance, de la basse adulation : *I. ad Thessal. c. 2. v. 5.* *neque enim aliquando fuimus in sermone adulationis.* Peres consolateurs de l'indigence dédaignée, de l'innocence opprimée, ils n'ont que des anathemes à annoncer aux puissans, aux riches de *S. Luc. c. 6. v. 24.* la terre : *væ vobis divitibus..... plorate ululantes in miseriis vestris.....* Sont-ce *Ep. S. Jacob. c. 3. v. 1.* des hommes actifs, inquiets, turbulens dont on ménage la fougueuse impétuosité, parce qu'on la redoute? D'abord foibles, timides, fragiles roseaux que l'on vit plier au premier souffle de la tempête, le courage des Apôtres ne

commença qu'à la mort de Jesus-Christ ; & quel courage ? Hardis a s'offrir aux persécutions ; tranquilles & heureux lorsqu'elles arrivent, ils ne savent que courir au-devant du glaive du tyran, plaindre son erreur, aimer sa personne, prier & mourir.... Sont-ce des hommes que le monde, la multitude rend terribles à la prudence politique toujours aisée à alarmer ? Chaque peuple n'a pas son Apôtre ; séparés par tant de terres & de mers, ils ne sont réunis que par la charité, par le zele & par la pratique uniforme des vertus les plus pacifiques & les plus bienfaisantes.... Sont-ce des hommes de ménagement, de conciliation qui, afin de régner sur tous les esprits, empruntent quelque chose de toutes les opinions ? Il s'est accompli plus littéralement dans leur personne que dans la personne d'Israël, l'oracle qui annonçoit que ce fils d'Abraham seroit l'ennemi de tous les peuples, que tous les peuples seroient ses ennemis : *manus ejus contra omnes, & manus omnium contra eum.* Le Juif & le Gentil ; le Grec & le Barbare ; le Romain & l'Etranger ; la Synagogue & les Nations ; les fables de l'Orient & les superstitions de l'Occident ; les préjugés

Gen. c. 16. v. 12.

du peuple & les ſyſtêmes des ſavans; les ſubtilités du Lycée, les doutes de l'Académie; le faſte & l'orgueil du Portique; les dieux de tous les empires; les perſuaſions de tous les eſprits, les Apôtres ſe déclarent contre tout, tout ſe déclare contr'eux : *manus ejus contra omnes, & manus omnium contra eum.*

Douze hommes obſcurs, inconnus, qui n'ont le don ni de ſavoir, ni de parler, ni de plaire, ni d'éblouir, ni de gagner, ni d'intimider. Un Pierre, un Paul; douze hommes ſeuls contre le monde entier! & ces premiers maîtres du Chriſtianiſme, promptement moiſſonnés par les fureurs de l'enfer, & remplacés par un petit nombre de Diſciples, formés à la même école: & après les réflexions les plus ſérieuſes, l'examen le plus critique, les réſiſtances les plus opiniâtres, les haines les plus violentes, les mépris les plus inſultans, les perſécutions les plus ſanglantes, dans l'eſpace de quelques ſiecles, le monde entier plie; il reçoit une Religion de myſteres qu'il ne conçoit point, de vertus qu'il ne connoiſſoit point; il l'embraſſe; il s'y attache, juſqu'à en devenir à ſon tour l'Apôtre & le Martyr. Je le dis, & je ne crains point que l'incrédulité, ſi elle

penſe, ſi elle réfléchit, me déſavoue dans le ſecret de la raiſon & dans le ſilence du cœur ; la foi du monde, ainſi annoncée, ainſi établie, n'eſt-elle pas un miracle & un grand miracle ? Mais que ſans prodiges, ſans miracles qui atteſtent ſa divinité, la Religion ait reçu l'hommage des peuples, c'eſt un fait, un événement impoſſible ; il ne ſera adopté que par l'aveuglement qui ne voit rien, ou par l'audace & l'impoſture qui oſe nier & méconnoître tout ce qu'elle voit.

Concevez-le, mes chers Auditeurs ; après tant de réſiſtances, tant d'oppoſitions, le monde n'a pu paſſer ſi univerſellement d'une perſuaſion douce, flatteuſe, commode, conſacrée par l'antiquité, par la politique, par l'intérêt de l'Etat & du cœur, à une perſuaſion nouvelle, étrangere, humiliante, gênante, ſans quelque motif, ſans quelque attrait de croyance : or, les Apôtres n'en apportent point d'autre, ſoit réel, ſoit fabuleux, ſoit vrai, ſoit ſuppoſé, que leurs prodiges & leurs miracles : *non in perſuaſibilibus humanæ ſapientiæ verbis, ſed in oſtenſione ſpiritûs & virtutis.* Le monde a donc vu, ou le monde a cru voir des miracles ; & quels mira-

cles? des miracles aſſez marqués pour être inconteſtablement l'ouvrage du Dieu maître & arbitre de la nature; des miracles ſi certains que les regards les plus perçans n'y découvroient aucun veſtige de fourbe & d'impoſture; aucune nuance de preſtige & d'illuſion. Le monde, je le répete, a vu ces miracles, ou le monde a cru les voir: donc le monde les a vus; car de pareils miracles l'homme ne les contrefait point, & Dieu ſaura toujours donner à ſes œuvres un caractere que la main mortelle n'imitera point. Le monde les a vus, car on ne ſe trompe point ſur des faits quand on a tant d'intérêt de ne s'y point tromper; on ne les croit point ſans les voir, quand on a tant d'oppoſition à les croire; on les croit à peine, quand on les voit, lorſqu'en les croyant il faut s'arracher à tout ce que l'on aime & ſe livrer à tout ce que l'on craint; donc le monde ne s'eſt rendu, le monde n'a pu ſe rendre qu'à la multitude & à l'évidence des miracles.

Concluons. Préjugés de naiſſance & d'éducation; préjugés de coutume & d'antiquité: préjugés de politique & d'autorité; préjugés d'opinions & de ſyſtêmes; oppoſitions d'orgueil & de vanité;

vanité, d'indépendance & de liberté ; oppoſitions du raiſonnement, & en quelque ſorte, de la raiſon, épouvantée par l'obſcurité profonde, révoltée par les contradictions apparentes du dogme évangélique ; les idées reçues, les perſuaſions accréditées, les intérêts de l'eſprit, s'oppoſent preſque tous à la Religion : donc la Religion ne s'eſt établie, la Religion n'a pu s'établir dans l'eſprit des hommes que parce que l'autorité dominante des prodiges & des miracles a formé une preuve de vérité ſupérieure à toutes les oppoſitions, à toutes les réſiſtances, à tous les préjugés, à tous les intérêts de l'eſprit. Par conſéquent, la Religion ne s'eſt établie, la Religion n'a pu s'établir dans l'eſprit des hommes que malgré des obſtacles dont Dieu ſeul pouvoit être le vainqueur ; que par des moyens dont Dieu ſeul pouvoit être l'auteur : mais peut-être le cœur a gagné l'eſprit. Etabliſſement de la Religion, ouvrage du Dieu de ſageſſe & de lumieres, qui regne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes. J'ajoute, établiſſement de la Religion, ouvrage du Dieu des vertus & de la ſainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes.

II. PART. POUR développer ce nouveau triomphe de Jeſus-Chriſt ſur le monde, examinons ce que la morale de l'Evangile demandoit au cœur de l'homme; examinons les motifs qui ont déterminé le cœur de l'homme à ſuivre la morale de l'Evangile; ou plutôt ne conſidérons que le cœur de l'homme; le cœur dans ſes réſiſtances à la Religion chrétienne; le cœur dans ſa ſoumiſſion à la Religion chrétienne; la force & la grandeur de ſes réſiſtances; le motif & les attraits de ſa ſoumiſſion. Ces deux traits de lumiere réunis, vont nous montrer dans l'établiſſement de la doctrine évangélique la main puiſſante; nous peindre la gloire & le triomphe du Dieu qui commande au cœur & à la volonté des hommes.

1°. Dans la Religion, victorieuſe des préjugés & des perſuaſions, que le monde oppoſoit à la croyance des dogmes évangéliques, vous avez reconnu, vous avez dû reconnoître le doigt de Dieu. Cependant, toute grande, toute divine qu'elle vous a paru cette victoire de notre Religion ſainte, elle n'eſt que la moindre partie de ſa gloire. Les oppoſitions de l'eſprit ne ſont rien

auprès des réſiſtances du cœur. Une erreur, qui préſente le plaiſir ou qui le promet, paroît quelquefois plus vraie que la vérité même. Si la Religion chrétienne n'étoit qu'une religion de pure & ſimple ſpéculation, je ne ſerois donc pas auſſi ſurpris de la rapidité de ſes progrès; l'homme diſpute moins fortement l'hommage de ſa croyance, lorſqu'on lui abandonne l'empire de ſes penchans & de ſa conduite.

Mais la morale de l'Evangile n'eſt pas moins au-deſſus de l'homme que ſes miracles. Et c'eſt ici, mes chers Auditeurs, que je ne crains plus que vous ne ſoyez pas aſſez frappés de la grandeur & de la divinité du ſuccès. Je ne parle point à vous hommes hautains & ſuperbes, qui, ſans maître, ſans guide, errez au gré de vos déſirs dans le labyrinthe de vos opinions & de vos ſyſtêmes. Plaiſe au Ciel que votre préſomption ſoit le ſeul obſtacle à votre foi, & que cette ſageſſe faſtueuſe ne ſoit point le voile que l'impoſture jette ſur bien des égaremens! Je parle à vous que la Religion trouve auſſi fideles à pratiquer ce qu'elle commande, qu'à croire ce qu'elle enſeigne. Plus vous êtes chrétiens, plus vous ſavez ce qu'il

en coûte pour l'être. Or, ſi le joug de la morale évangélique ſe fait encore ſentir à des ames nourries dans les principes, dans les maximes de la Religion, accoutumées, dès leurs premieres années, à réprimer leurs déſirs, à dominer leurs penchans ; à des ames que la ſolitude défend de tant de périls, préſerve de tant de pieges, met à l'abri de tant d'occaſions ; ſi quelquefois même la Religion ſe ſoutient difficilement en des cœurs que rien, pour ainſi dire, ne lui diſpute ; s'il eſt des momens de nuage & d'obſcurité, où, pour s'affranchir des lois auſteres qu'elle impoſe, on ſeroit tenté de douter de ſa vérité, ah ! que ne dût-elle pas paroître à un monde encore plus dévoué à ſes paſſions qu'à ſes dieux ?

Car, par un commerce fatal d'erreurs & de vices, l'eſprit avoit achevé de corrompre le cœur ; le cœur avoit commencé, il ſoutenoit, il perpétuoit la ſéduction de l'eſprit ; l'homme n'avoit oublié Dieu qu'après s'être oublié lui-même. C'étoient les idoles du cœur qui avoient formé les idoles des temples ; la poëſie n'avoit fait que prêter les ornemens de la fable & les graces de ſes ſonges enchanteurs pour cacher,

ſous les noms empruntés de divinités imaginaires, le culte que les paſſions ſe rendoient à elles-mêmes. Julien, Celſe, Porphire, défenſeurs de la ſuperſtition expirante, eſſayerent de couvrir la honte & l'opprobre de leurs ſcandaleuſes divinités. Arnobe, Lactance, Euſebe, ſaint Auguſtin, leur montrerent que l'idolâtrie n'étoit que la cupidité placée ſur l'Autel; la haine, la colere, la vengeance, l'impoſture, la perfidie, l'ambition, la volupté, qui, avec l'empire de la terre, avoient uſurpé l'empire du Ciel. Or, quelles paſſions auroient-ils rougi de ſatisfaire, ces hommes qui ne rougiſſoient pas de les adorer?

N'attendez pas que, ſuivant le cours rapide de ce torrent d'abominations qui inonde la terre, je vous montre la probité, l'humanité, la pudeur étrangeres & preſque inconnues en tant de lieux. Le portrait d'un ſeul peuple vous montrera les excès auxquels ont pu ſe porter tous les autres peuples. Fixez vos regards ſur la ville maîtreſſe du monde. Rome, le centre de la grandeur, de la puiſſance, des richeſſes; Rome a perdu ſes vertus, en gagnant l'empire de l'univers; eſclave de plus de vices qu'elle n'a dompté de royaumes, on diroit que

les peuples vaincus ont voulu se venger & préparer la chute du peuple vainqueur, en lui donnant leurs passions. Quel affreux détail nous font les auteurs profanes des vices de leur siecle ! La licence avec laquelle ils les décrivent, annoncent la liberté avec laquelle on les commettoit. L'adulation la plus basse & la plus rampante ; l'orgueil le plus farouche ; l'intérêt le plus perfide ; les vengeances les plus cruelles ; l'ambition poussée jusqu'à la fureur ; la volupté outrée jusqu'aux plus infames débauches : sur le trône, ainsi que sur l'autel, étoient assis les modeles des plus grands crimes ; les Césars imitoient, pendant leur vie, l'exemple de ces divinités dont, après leur mort, ils partageoient les sanctuaires ; & afin de mieux ressembler à leurs dieux, ils n'avoient rien conservé de l'homme.

Dieu, maître & arbitre des cœurs, jettez un regard propice sur l'ouvrage de vos mains ; connoissez, dans l'abondance de vos miséricordes, ce peuple qui ne vous connoît plus ; déployez toute l'étendue de votre puissance, toutes les richesses de votre grace, elles sont ici nécessaires. Que vois-je ? quel changement se prépare ? Tel que Jonas entra

dans Ninive, Pierre & Paul s'avancent vers Rome. Oserons-nous leur demander avec saint Chrysostôme quel dessein les conduit, quelle espérance les anime? Ils se proposent d'annoncer, de faire régner l'Evangile de Jesus-Christ. Quoi donc? dans ce peuple d'orgueil & d'ambition, l'Evangile d'humilité; dans ce peuple de haines & de vengeances, l'Evangile de paix & de charité; dans ce peuple de faste & de luxe, l'Evangile de modestie & de simplicité; dans ce peuple d'avarice & d'intérêt, l'Evangile de dénuement & de pauvreté; dans ce peuple de plaisirs & de volupté, l'Evangile de pénitence & de mortification?

Quelles tempêtes, quels orages vont s'élever? qui pourra les appaiser? Je ne dis pas quel autre que le Dieu qui commande aux vents & aux flots, je dis quel autre que le Dieu tout-puissant qui tient en sa main le cœur des hommes pourra les calmer? J'entends frémir les passions furieuses & déchaînées. C'est l'ambition à laquelle on ôte ses projets, ses vues, ses desseins, ses fantômes, ses songes si flatteurs; la politique à qui l'on défend ses maneges, ses intrigues, ses détours, ses adulations; l'orgueil à qui l'on arrache son faste, ses hauteurs,

ſes airs, ſon ton d'empire & d'autorité ; la vanité que l'on dépouille de ſes préférences ſecrettes, des hommages qu'elle rend & qu'elle veut qu'on rende à ſon mérite ; la haine à qui l'on interdit ſes dépits, ſes aigreurs, ſes animoſités ; la vengeance à qui l'on enleve ſes fureurs ſes trahiſons, ſes perfidies ; l'intérêt auquel on fait un crime de ſes ſoins outrés, de ſes craintes & de ſes précautions inquiettes ; l'oiſiveté que l'on tire de ſon indolence, de ſon repos, de ſon ſommeil ; le plaiſir que l'on prive de ſes fêtes, de ſon luxe, de ſes ſpectacles ; la volupté que l'on force à rougir de la fougue des ſes déſirs, des tranſports de ſes joies criminelles.... C'eſt l'ambition que l'on condamne à s'abaiſſer ; la politique à ſe démaſquer ; l'orgueil à s'humilier ; la vanité à ſe mépriſer ; la haine à aimer ; la vengeance à pardonner ; l'intérêt à ſe dépouiller ; l'indolence à travailler ; le plaiſir à ſe mortifier ; la volupté à ſe punir par les larmes, par les rigueurs de la pénitence ; l'amour propre à s'oublier, à ſe renoncer.... Ce ſont les grands que l'on veut accoutumer à n'être grands que pour le peuple ; les riches à n'être riches que pour le pauvre ; les petits à eſtimer leur

obſcurité ; les pauvres à aimer leur indigence ; les Rois à ne ſe regarder que comme des hommes ; les ſujets à reſpecter le pouvoir & juſqu'aux caprices de leurs maîtres.... C'eſt la jeuneſſe qu'on prétend inſtruire à craindre le plaiſir & l'oiſiveté ; le ſexe à fuir le luxe & les parures ; le courtiſan à mettre Dieu au-deſſus de Céſar ; le politique à redouter un crime heureux plus que la diſgrace : le négociant à quitter la fortune pour le ſalut ; le guerrier à être plus délicat ſur ce qui intéreſſe la conſcience que ſur ce qui bleſſe la gloire & l'honneur.... Nouvelles idées, nouvelles connoiſſances, nouvelles coutumes, nouveaux penchans à introduire ; ou plutôt, idées oppoſées à tout ce que l'on penſe ; connoiſſances oppoſées à tout ce que l'on ſait ; coutumes oppoſées à tout ce que l'on pratique ; penchans oppoſés à tout ce que l'on aime dans le monde profane ; d'autres hommes, un monde nouveau à former.

Ce n'eſt donc plus ſeulement l'eſprit avec ſes préjugés, avec ſes doutes, avec ſes ſyſtêmes ; c'eſt le cœur avec ſes déſirs, avec ſes penchans, avec ſes paſſions, appliqué à étudier la Religion, à peſer ſes preuves, à diſcuter

ſes miracles, à relever, à exagérer ſes difficultés; c'eſt le cœur & le cœur intéreſſé à rejeter l'Evangile; & malgré tant d'intérêts, contre tant d'intérêts, le cœur cede, il plie, il reçoit la loi. Ah! Chrétiens, de quel foible oſeroit-on la ſoupçonner une Religion ſortie victorieuſe de l'examen, des recherches, des ſubtilités, des chicanes d'un cœur aigri, paſſionné, révolté? Quelle Religion ſera une Religion divine, ſi ce n'eſt pas une Religion qui a ſur l'homme plus de pouvoir, plus d'empire que le cœur même de l'homme? Réuniſſons ce qui ne doit point être ſéparé; quelle Religion ſera une Religion divine, ſi ce n'eſt une Religion qui a plus de pouvoir ſur l'homme que l'homme même, que ſon eſprit mis en mouvement par le cœur, que ſon cœur aidé par ſon eſprit? Or, quel motif, quel attrait aſſez puiſſant a mis tant de docilité à la place de tant de réſiſtance?

2°. Incrédules, qui vous vantez d'être ſi habiles à ſonder les replis du cœur humain; vous qui, pour ne pas voir votre Dieu où il eſt le plus clairement marqué, imaginez & ſuppoſez l'homme où il n'eſt pas, expliquez-nous ce myſtere du monde ſoumis à la morale de

l'Evangile ? Rejetterez-vous ſon obéiſſance ſur quelques-unes des cupidités, des affections, des inclinations naturelles à l'homme ? Entre toutes les paſſions nommez-nous donc celle qui favoriſe la Religion chrétienne ou qui en eſt favoriſée ; celle qui ne la combat point ou qui n'en eſt point combattue ? Ah ! mes chers Auditeurs, on connoît aſſez, on ne connoît que trop les ſources où le libertin puiſe ſes oppoſitions à l'Evangile. Toujours quelque penchant ſecret ſe joue de la raiſon. Les ſyſtêmes les plus rigides, les plus auſteres, ſe ménagent le ſuffrage d'une paſſion qui leur ſert à maîtriſer les autres paſſions ; l'orgueil, la vanité, l'amour de l'indépendance. Encore une fois, on connoît le cœur qui fait l'incrédule ; mais le cœur qui fait le chrétien ; mais cet Evangile qui pénetre au plus intime de l'ame pour y conſumer, pour y déraciner ce qu'il y a de plus délicat dans l'homme, de plus cher, de plus précieux à l'homme, l'amour de ſoi-même, la complaiſance, la confiance en ſoi-même, le cœur qui penche à recevoir cet Evangile, eſt-ce dans l'homme de cupidités qu'on le trouvera ? S'il eſt un cœur qui mene à Jeſus-Chriſt, ce n'eſt, ce ne peut être

qu'un cœur dans lequel regne la modeſtie & l'humilité ; le détachement, l'abnégation, le déſintéreſſement & la charité ; l'amour de la pénitence & de la mortification. Or, qui ne ſait que pour ſe faire un pareil cœur, il faut commencer par renoncer aux penchans déréglés de ſon propre cœur ? Philoſophes encore plus trompeurs que trompés, vous ne l'avouez pas, mais vous ne l'ignorez pas ; un cœur indocile aux leçons de la vérité, c'eſt le principe du libertinage ; une conviction de la vérité qui triomphe du cœur & de toutes les paſſions, voilà ce qui ſeul peut déterminer à ſe ſoumettre à l'Evangile.

Eſt-ce à la force de la raiſon que vous attribuerez ce changement prodigieux du monde ? Quelle raiſon, grand Dieu, que la raiſon régnante & applaudie parmi les nations avant l'Evangile ! Deux écoles de ſageſſe & de morale ſe diſputoient l'empire & la gloire de l'enſeignement. L'une vous invitoit à des vertus d'indolence, d'inaction, de molleſſe & de pareſſe voluptueuſe ; elle n'offroit au cœur que l'attrait du plaiſir ; elle n'apprenoit à l'eſprit que l'art de ménager & de perpétuer le goût du

plaisir. L'autre se proposoit de vous former à une sagesse dure, inflexible, orgueilleuse, méprisante, intrigante & factieuse. Infatuée du pouvoir chimérique d'un destin maître du Ciel & de la terre, des dieux & des hommes, elle offrit plus d'excuses du crime que d'encouragement au bien, parce qu'elle ne montroit dans le vice comme dans la vertu, dans l'adversité comme dans la prospérité, que les jeux bizarres & cruels de l'aveugle fatalité. Or, loin que les dogmes & les leçons d'une pareille philosophie fussent propres à préparer, à ouvrir les voies de l'Evangile, je ne crains point de l'assurer, il étoit peut-être plus difficile à la Religion de triompher des prétendues vertus du monde que de ses vices, des rêveries de sa raison séduite que du délire de ses cupidités.

Direz-vous que la Religion rencontra du secours, de l'appui dans le fond de cette raison pure & véritable que les écarts de l'esprit & du cœur n'ont jamais le pouvoir de détruire & qu'ils ne peuvent qu'assoupir & tenir dans le silence? Mais comment s'est-elle réveillée tout à coup cette raison plongée dans un sommeil si profond ? Pourquoi ne

s'eſt-elle réveillée qu'à la voix de Pierre & de Paul ? Comment ces hommes ſans crédit, ſans pouvoir ont-ils répandu chez tous les peuples cette lumiere éclatante qui leur a enſeigné toutes les vertus? Comment ont-ils réuſſi à former, à développer, à faire adopter ce plan de ſageſſe ſublime, de vertus héroïques qui avoit échappé aux ſpéculations des génies les plus éclairés ? & n'eſt-ce pas, pour ſe défendre de reconnoître un miracle, admettre un autre miracle plus prodigieux que celui qu'on rejette, le miracle dont parle ſaint Ambroiſe, lorſqu'il dit que la ſcience de ces pêcheurs, qui ne connoiſſoient que leur barque & leurs filets, a confondu & qu'elle a convaincu de folie la ſageſſe des Philoſophes exercés dans les Académies de Rome & d'Athenes ? *Scientia piſcatorum ſtultam fecit ſcientiam Philoſophorum ?* Mais ſi la raiſon a guidé le monde dans l'hommage qu'il a rendu à la morale de l'Evangile, la raiſon a-t-elle pu abandonner le monde dans la croyance qu'il a donnée aux miracles de l'Evangile ? Concevra-t-on que dans le même temps, dans le même moment les mêmes hommes ſe ſoient déterminés à agir ſelon la raiſon, & à croire contre la raiſon ; à embraſſer

une rigidité de vertus contre laquelle s'élevoient tous les penchans de leur cœur, & à croire à des miracles contre lesquels dépoſoient toutes les lumieres de leur raiſon ? mais la morale de la Religion n'eſt-elle pas infiniment au-deſſus de la morale de la raiſon ? Le détachement dans les richeſſes; l'humilité dans la grandeur; la paix dans les diſgraces ; la joie dans les larmes; la retraite & la ſolitude intérieure ; l'amour des ennemis & l'oubli de tout ce que nous avons de paſſions dans le cœur ; pratiquer toutes les vertus & ignorer qu'on les poſſede; ne croire ni à nous-mêmes; ni pour nous-mêmes, mais à Dieu & pour Dieu : avant Jeſus-Chriſt avoit-on entendu ce langage ? & depuis l'homme de la raiſon, quel eſpace ne reſte pas à parcourir avant que d'arriver à l'homme de l'Evangile ?

Prétendrez-vous que cette révolution imprévue fut l'effet de l'inconſtance naturelle à l'homme volage, facile à ſe dégoûter de ſes vices auſſi-bien que de ſes vertus ; qu'elle fut l'effet de la nouveauté qui plaît, qui entraîne ? Ah ! ils furent inconnus juſqu'alors, & ils ne ſe reproduiſent point ces heureux

changemens de hazard & de caprice. On voit l'homme errer de paſſions en paſſions, quitter un vice pour un autre vice. Le voit-on ſans être déterminé par des réflexions ſérieuſes, par des mouvemens puiſſans, paſſer du vice à la vertu, & à des vertus pareilles aux vertus de l'Evangile ? Je vous le demande, mes chers Auditeurs, ſi telle perſonne que vous connoiſſez fiere, hautaine, ambitieuſe, intéreſſée, entêtée du monde, des plaiſirs & des honneurs du monde ; ſi elle prenoit le parti de vivre dans la piété, dans la ſimplicité, dans la priere & le ſilence, ſans aucun motif de dépit ou de vanité, ſans aucunes vues de gloire ou de fortune, uniquement appliquée à ignorer le monde & à en être ignorée, ou à l'édifier par ſes vertus & à le conſoler dans ſes malheurs; diſons quelque choſe qui convienne davantage au ſujet que je traite, ſi quelqu'un de ces ſages du libertinage, rempli de tant de doutes, d'opinions & de ſyſtêmes; ſi un de ces Philoſophes, ſi fier de ſa ſcience & de ſes lumieres, qu'il en dédaigne avec hauteur la ſimplicité évangélique, renonçoit tout à coup & à cette orgueilleuſe ſageſſe qu'il étale avec tant de faſte, &

à ces passions humiliantes qu'il cache avec tant de soin ou qu'il montre avec tant d'impudence & de scandale; si, dis-je, un tel homme commençoit à penser, à croire, à vivre en Chrétien, qui de vous ne s'écrieroit pas que la main seule de Dieu a pu opérer ce changement? *Digitus Dei est hic.* D'où viendra donc la conversion, la sanctification de tant de peuples & de nations? *Exod. c. 8. v. 19.*

Et ne dites pas que les hommes qui étoient alors Chrétiens par la foi ne l'étoient pas tous par les mœurs! Je répondrois que loin d'affoiblir le prodige de leur foi, vous lui donnez un nouvel éclat. En effet, embrasser une Religion qui nous humilie, qui nous condamne qui nous oblige de nous condamner nous-mêmes; croire à une Religion qui fait sans cesse retentir autour du pécheur impénitent des voix de malédiction & d'anathême; à une Religion qui n'a que des foudres vengeurs & un enfer à leur présenter, n'est-ce pas avouer que l'on ne croit que parce qu'on est forcé de croire; que parce qu'on n'apperçoit aucun motif, aucun prétexte de ne croire pas? La foi du Juste fera donc plus d'honneur à la sainteté? La foi du pécheur n'en fera-t-elle peut-être pas au-

tant à la vérité de l'Evangile? Car, quel homme ſera moins ſoupçonné de croire ſans raiſon, que l'homme qui croit contre ſes penchans? Quelle Religion ſera mieux prouvée qu'une Religion que l'on croit avec un intérêt ſi preſſant de ne la croire pas? Ainſi, je ne ſais lequel rendoit un témoignage plus déciſif en faveur de la Religion, ou la foi des pécheurs dont elle condamnoit les vices, ou la ferveur des Juſtes fideles à ſes lois. Ce que je ſais, c'eſt que l'égarement des uns ne prouve que la foibleſſe humaine, au lieu que la piété des autres demande un courage & des forces qui ſont au-deſſus de l'homme. En effet, je le répete, ſi un parfait Chrétien nous paroît ſi digne d'admiration juſques dans le ſein du Chriſtianiſme; ſi avec le ſecours de la naiſſance, de l'éducation, de la foi, de tant d'inſtructions, d'exemples, de graces; avec la perſuaſion, malgré la perſuaſion la plus intime de la vérité de notre Religion, il eſt rare de trouver parmi nous les vertus de l'Evangile, comment, ſans un miracle de grace, pouvoient-elles naître dans un monde que la naiſſance, l'éducation, les préjugés, l'exemple, l'autorité, que

tout éloignoit de l'Evangile ? Ce que la foi n'obtient pas d'un monde chrétien, quel autre que Dieu a pu l'obtenir d'un monde idolâtre ? En un mot, toute la morale de l'Evangile eſt contraire aux paſſions ; toutes les cupidités du cœur ſont contraires à la morale de l'Evangile. Par conſéquent, Dieu ſeul a pu du cœur de l'homme faire un cœur chrétien. Mais pour s'établir la Religion n'a-t-elle point au dehors des ſecours, des appuis qu'elle ne trouvoit point en elle-même ? Etabliſſement de la Religion chrétienne, ouvrage du Dieu de ſageſſe & de lumieres, qui regne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes ; ouvrage du Dieu des vertus & de la ſainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes ; enfin, ouvrage du Dieu de force & de puiſſance, qui ſe joue des projets & de la réſiſtance des hommes. Sujet de la troiſieme Partie.

III. PART.

AUX oppoſitions de l'eſprit, aux réſiſtances du cœur ſe joignent contre l'Evangile les oppoſitions & les réſiſtances du crédit, de la force, de l'autorité. Il ne ſuffit donc pas à la Religion d'éclairer l'eſprit, de toucher le

cœur, il faut combattre le monde, vaincre le pouvoir & les réſiſtances du monde. Suivez la Religion dans cette nouvelle carriere, vous adorerez le Dieu qui la guide; ce Dieu qui la fait triompher malgré les réſiſtances du monde; ce Dieu qui la fait triompher par les réſiſtances même du monde.

1°. La Religion triomphante malgré les réſiſtances du monde. Quelle ſcene s'ouvre ici à nos regards, & le monde oſera-t-il ſe reconnoître au récit de ſes crimes? Le glaive des tyrans ſembloit attendre l'Egliſe, prêt à l'immoler dans ſon berceau. Dès qu'elle paroît, tous les peuples s'arment contre le peuple naiſſant. La haine, la jalouſie, l'orgueil, le faux zele de la ſynagogue ſe liguent avec les préjugés, les ſuperſtitions, les vices, les paſſions de l'idolâtrie. Afin d'étouffer & d'écraſer la Religion, on va mettre en mouvement l'impoſture des plus noires calomnies; la ſévérité des lois; le zele des Magiſtrats; l'autorité des Princes; la fougue & la licence des peuples. Le Sénat & les Céſars ſe font un principe de politique, une maxime d'Etat de proſcrire, d'abolir le Chriſtianiſme. Le feu de la perſécution s'allume; & que d'années couleront

avant qu'il ſoit éteint ! Perſécution la plus violente, la plus cruelle. Un des moindres ſupplices des Chrétiens eſt la mort. Le ſort qui leur eſt réſervé, c'eſt de ne périr qu'après avoir épuiſé la colere des tyrans & laſſé les bourreaux ; tel martyr a paſſé par tous les genres de martyre ; il ne lui a été accordé de mourir qu'après avoir donné ſucceſſivement tous les ſpectacles de douleur que peut inventer la haine des hommes, guidée & animée par les fureurs de l'enfer. Le ſort qui eſt réſervé aux Chrétiens, c'eſt de mourir ſans être ſoutenus, conſolés par ces marques, ces témoignages, ou ce ſilence ſombre de compaſſion que l'humanité attendrie accorde ſouvent aux coupables & qu'elle ne refuſe point à la vertu malheureuſe. Dans un Chrétien, le pere ne voit plus un fils ; l'épouſe un époux ; le Prince un ſujet ; le Magiſtrat un citoyen ; l'homme un homme : ce titre ſeul rompt les liens les plus ſacrés du ſang & de la nature : *veni enim ſeparare..... filiam adverſus matrem.* Rome, dans ſes jeux cruels, dédaigne le ſang de ſes gladiateurs ; elle n'aime à ſe repaître, à s'enivrer que du ſang des Diſciples de Jeſus. La politique, intéreſſée à mériter

S. Matt. c. 10. v. 35.

ſes applaudiſſemens, ne trouve point de moyen plus certain de lui plaire, que de produire dans le cirque un Chrétien livré à la férocité des lions & des tigres, ou à la flamme dévorante des bûchers. Tout autre ſpectacle eſt devenu indigne des regards & des acclamations du peuple vainqueur & maître de l'univers..... Le ſort qui eſt réſervé aux Chrétiens, c'eſt de mourir & de n'entendre retentir autour d'eux que des malédictions & des anathemes. Qui dit un Chrétien, croit dire un perfide, un parjure, un ſacrilege, l'ennemi du Ciel & de la terre, du Prince & de la patrie, de la raiſon & des mœurs; la qualité de Chrétien paſſe pour une conviction d'impiété, de meurtre, de rebellion; il ſemble qu'en la prenant, on ait quitté toutes les vertus & qu'on ſe ſoit dévoué à tous les vices.

Perſécution la plus étendue. La faveur, avide d'effacer, de détruire juſqu'aux derniers veſtiges de l'Evangile, traverſe les mers, pénetre dans les ſolitudes: voyez-les ces Chrétiens qui fuient de toutes parts, & qu'aucun aſile ne reçoit. Les cavernes profondes; les entrailles de la terre; point d'autres temples où la Religion puiſſe offrir ſes ſacrifices,

& ſouvent les ombres de la nuit la plus épaiſſe, ne la dérobent point à l'œil des tyrans.... Perſécution la plus univerſelle; elle n'épargne ni âge, ni ſexe, ni rang, ni condition, ni mérite, ni vertus. Perſécution ſoutenue & ſuivie; le glaive deſtructeur ne ſe repoſe quelquefois que pour ſortir avec plus de violence. Trois ſiecles de périls, de larmes & de ſupplices.

La Religion ne ſe montroit donc pas, telle que nous la voyons, libre, tranquille ſous la protection des lois & à l'ombre du trône. Elle ne ſe préſentoit que dans l'exil, dans les fers, dans les cachots, ſur les bûchars, ſur les échafauds, noyée dans ſes pleurs, baignée du ſang de ſes apôtres & de ſes diſciples; elle n'invitoit, elle n'appeloit qu'à venir ſur les traces du Dieu crucifié partager ſes douleurs & ſes humiliations. Par conſéquent, qu'étoit-ce alors que ſe faire Chrétien? voulez-vous le ſavoir? un mot le dira. C'étoit s'aſſujettir, ſe dévouer à pratiquer les vertus les plus auſteres, & ſe condamner en même temps aux ſupplices & à l'opprobre, à l'ignominie des crimes les plus déteſtés. N'importe, malgré les efforts du monde conjuré, la doctrine évangé-

lique franchit les digues, renverſe les barrieres que l'on oppoſe à ſes progrès; chaque jour augmente ſes conquêtes; elle ne ceſſe point de trouver des maîtres, des diſciples, de nouvelles victimes pour remplacer ſes Apôtres & ſes premiers martyrs moiſſonnés par le glaive de la perſécution. Le calme n'avoit pas encore ſuccédé à la tempête, déjà ſes ſectateurs rempliſſoient la cour, le ſénat, les armées, l'Italie, les provinces. En ſorte que Tertullien avertiſſoit les Céſars de craindre que le Ciel irrité n'exécutât leurs aveugles déſirs, puiſque, s'ils réuſſiſſoient dans leur projet d'exterminer les Chrétiens, ils ne régneroient que ſur des régions vuides & déſertes; le trône n'auroit plus de ſujets; la patrie n'auroit plus de citoyens.

Ainſi, ſe juſtifioit la parole de l'Apôtre, que les jours étoient arrivés où le Dieu diſpenſateur & arbitre des événemens feroit triompher ce qu'il y a de plus foible de ce qu'il y a de plus fort & de plus puiſſant dans le monde :

1. Cor. c. 1. v. 27. *Ad infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia.* De quelle autre ſource, que de la ſource de la grace, pouvoient couler ces dons d'une conſtance & d'une fermeté que n'égala jamais l'audace guerriere

riere des conquérans les plus renommés ? Car, prenez-y garde, l'ambition, la cupidité, le désir de briller, de s'illustrer, l'œil du monde, attentif à les suivre dans la carriere, & prêt à distribuer ses applaudissemens & ses mépris, selon qu'il les verroit se précipiter dans les hasards ou les fuir, faisoient le plus souvent tout le courage de ces héros tant vantés : braves, pour ainsi dire, par timidité; la crainte de survivre à leur réputation, les élevoit au-dessus de la crainte d'un péril moins redouté; l'amour propre se taisoit devant la vanité, & le fol espoir de s'immortaliser dans le souvenir & l'admiration des siecles futurs, les rendoit prodigues de leur sang. Au lieu, qu'en vain vous descendrez dans l'abyme ; en vain vous fouillerez dans les profondeurs les plus reculées du cœur de l'homme livré, abandonné à lui-même, vous n'y découvrirez aucun germe de cette intrépidité sublime des héros de l'Evangile que le devoir seul soutient, & que ne peut intimider l'aspect de deux périls, contre lesquels, quand ils sont réunis, aucune des affections, aucune des craintes naturelles à l'homme, ne lui offre quelque ressource de courage ; celui de

périr dans les plus affreux ſupplices, celui de périr dans le mépris, dans l'opprobre, & de ne ſe ſurvivre que dans un nom flétri par la haine & la malédiction univerſelle.

Oui, je le répete, philoſophie mondaine, parcourez les faſtes de vos vertus les plus éclatantes, les plus inflexibles, vous verrez que vos héros ſont à peine des hommes auprès de ce que le peuple évangélique eut de plus foible : *infirma mundi elegit Deus ut confundat fortia.* Ou plutôt vous nous apprendrez que le Prophete Iſaïe ne parloit pas moins au Philoſophe préſomptueux qu'à l'Iſraël indocile, quand il diſoit : la vérité ſera ſous leurs yeux, ils ne la verront pas : *videntes, videbitis & non perſpicietis.* Loin de la connoître, ils ne rougiront point de lui ſubſtituer la fable & le menſonge. Accoutumés à ne point répondre par le raiſonnement, à ne répondre que par le dédain, les outrages, les inſultes & les déclamations injurieuſes, ils prononceront les imputations vagues de délire de fanatiſme, de préjugé, d'entêtement, d'illuſion & de ſéduction.

Act. Apoſt. c. 28. v. 28.

Délire, fanatiſme; c'eſt-à-dire, qu'afin de ſe défendre contre la preuve

victorieuse que fournit à la Religion l'évidence d'un prodige de force & de courage, dans lequel tout est de Dieu, parce que tout y est au-dessus des forces de l'homme, ils osent lui opposer le fantôme d'un prodige chimérique, puisqu'il ne peut venir ni de Dieu, ni de l'homme. J'entends le prodige d'un prétendu fanatisme, lequel, n'étant & ne pouvant être que le transport d'un petit nombre d'ames naturellement vives & impétueuses, aisées à émouvoir, à échauffer, incapables de penser froidement, de réfléchir sérieusement, auroit cependant été commun à tous les âges, à tous les sexes, à toutes les conditions; aux ames les plus lentes, les plus timides & les plus craintives, ainsi qu'aux ames les plus actives & les plus bouillantes; à la vieillesse la plus glacée & la plus usée, ainsi qu'à la jeunesse la plus inconsidérée & la plus fougueuse; à l'homme distingué par la naissance, par les dignités, les emplois, l'esprit, les connoissances, les talens, comme au vulgaire le plus obscur, le plus imbécille : un transport qui auroit été répandu dans toutes les nations, malgré la distance qui les sépare, malgré les différences de génie, de pen-

chans, d'habitudes, de coutumes, de préjugés, d'opinions qui les caractériſent; un fanatiſme qui, au lieu d'être un tranſport, un feu qui s'allume ſubitement & s'éteint promptement, auroit été auſſi étendu dans ſa durée que dans ſes progrès: il brave le cours des années; il ſe perpétue dans la longue ſuite de trois ſiecles; le temps, la réflexion, les leçons de l'expérience n'amortiſſent point ſa vivacité; ſa perſévérance le rend vainqueur de la perſécution, qui ne s'arrête que par le déſeſpoir de parvenir à le diſſiper, à le détruire..... D'ailleurs, qui ſont-ils; de quelle trempe d'eſprit & de cœur; de quelle conduite & de quelles mœurs ſont-ils ces apôtres, ces martyrs que ce prétendu fanatiſme tranſporte ſur les échafauds, place ſur les bûchers; ces hommes qui avoient des idées de la Divinité ſi nobles, ſi ſublimes, ſi divines, qui réprouvoient ſi hautement; qui combattoient avec tant de force les folles ſuperſtitions du paganiſme, qui annonçoient, qui pratiquoient une morale ſi pure, ſi ſainte; qui ne reſpiroient que la paix & l'union, la ſoumiſſion à l'autorité & aux lois, la charité & la bienfaiſance, la pudeur & la modeſtie,

le désintéressement & l'humilité ; ces modeles de toutes les vertus qu'enseigne la raison, & de tant d'autres vertus que la raison seule n'enseigne pas, sont-ils donc tout à la fois plus que des hommes & moins que des hommes ; plus sages que les philosophes & moins éclairés que le peuple ; défenseurs intrépides du culte qu'on doit au Dieu véritable, & foibles jusqu'à se laisser séduire par des songes, des fantômes de prétendus miracles qu'on leur promet & qu'on ne leur montre point ; maîtres de leur cœur jusqu'à n'avoir plus de passions, & jouets d'une vaine illusion jusqu'à n'avoir plus de raison ? Ah ! si ces mœurs, cette morale, cette persévérance d'un courage vertueux, qui ne sait braver que le glaive sans cesser de respecter & de chérir la main qui l'emploie ; qui ne se venge des oppresseurs que par des soupirs modestes, que par des prieres ferventes, des vœux sinceres pour leur prospérité ; qui ne sait que leur donner son sang quand ils le demandent, & se signaler, pendant trois siecles, dans les orages qui s'élevent contre le trône, que par son zele & sa fidélité : si tels sont les traits qui décelent le délire & le fanatisme ; que le philosophe incrédule

nous apprenne quels traits forment le caractere & le ſceau de la raiſon calme & tranquille. Réduits à la néceſſité d'opter entre les premiers Chrétiens & nos ſages modernes, & d'employer la dénomination flétriſſante de délire, de fanatiſme, ne ſerions-nous pas autoriſés à la faire tomber ſur l'eſprit qui imagine ce prodige d'un fanatiſme revêtu de tous les traits de la raiſon, & de ſoutenir qu'il s'accomplit en eux le prodige de punition dont l'Ecriture menace les eſprits préſomptueux ; que l'ivreſſe de l'impiété verſera dans leur imagination les ſonges, les rêveries du délire le plus biſarre & le plus coupable : *moti ſunt ſicut ebrius, & omnis ſapientia eorum devorata eſt.* Continuons de les ſuivre dans les voies de leur égarement.

Pſ. 106. v. 27.

Empire & pouvoir du préjugé. Tertullien répondoit, nous ne ſommes pas nés, nous ſommes devenus Chrétiens : *non naſcimur, ſed fimus Chriſtiani.* Le préjugé nous armoit contre la doctrine évangélique, lorſque nous avions le malheur de ne la connoître pas : nous la connoiſſons, nous aimons à vivre ſous ſes lois, à mourir pour ſa défenſe. Il ſe renouvella ſouvent dans l'Egliſe naiſſante l'exemple de Saul, qui, de

perſécuteur, devint Apôtre; & l'on vit ceux qui avoient fait des Martyrs venir joindre leur propre ſang au ſang qu'ils avoient répandu. Le dédain, le mépris des préjugés étoit le premier ſacrifice que la Religion demandoit; ſacrifice qu'il lui étoit d'autant plus difficile d'obtenir, qu'il ne ſe bornoit pas à ce préjugé de naiſſance, d'éducation, de perſuaſion qui vous y attachoient; qu'il s'étendoit à ces préjugés bien plus puiſſans de penchans, de paſſions, de cœur, d'indépendance, de liberté, de reſpect humain qui vous en éloignent; & qu'en vertu de ce premier ſacrifice, le Chrétien devoit ſe regarder comme une victime que la perſécution ne tarderoit pas d'appeller & de traîner à l'Autel.

Imprudence facile à ſe laiſſer ſéduire par l'illuſion des preſtiges adroitement ménagés & concertés par les auteurs & les Docteurs de la Religion chrétienne! Je ne dis qu'un mot des miracles pour leſquels il faut mourir; n'intéreſſent-ils pas tout l'homme, tout ſon eſprit & tout ſon cœur à l'examen le plus critique? L'amour propre, épouvanté à l'aſpect du péril qu'ils préſentent, ne ſaura-t-il point, le plus ſouvent obſcurcir leur évidence; ſe commander des

doutes & paſſer promptement de l'incertitude qui l'inquiéte au dédain & au mépris, ou à l'inattention & à l'oubli qui le raſſurent. A peine, & ſans les plus grands efforts, ſe rendra-t-on à l'autorité de pareils miracles, quand leur exiſtence ſera la plus ſenſible, la plus palpable? Mais les adopter quand ils ne brillent que d'une foible lueur de vérité; quand ils ne ſont que vaine illuſion, j'en appelle à qui connoît le cœur humain: l'homme eſt-il capable d'un pareil délire? & le philoſophe n'inſulte-t-il pas autant à la raiſon qu'à la Religion, lorſqu'il prétend nous aſſujettir à croire que les maîtres de la doctrine évangélique ſont morts pour atteſter des miracles qu'ils ſe flattoient d'opérer & qu'ils n'opéroient pas; que leurs diſciples ſont morts pour des miracles qu'ils croyoient voir & qu'ils ne voyoient pas?

Nous oppoſera-t-on le dévouement, l'attachement à la doctrine, ce qui devient une diſpoſition prochaine à adopter les événemens qui tiennent du prodige? Je le ſais, tout ce qui ſemble juſtifier une ſecte eſt avidement reçu par les ſectaires. Mais ne perdez point cette réflexion déciſive: dans l'économie de la Religion chrétienne, ce n'eſt

point le dogme qui a préparé les voies aux miracles, ce ſont les miracles qui ont prouvé le dogme. Les Apôtres n'ont point cru Jeſus reſſuſcité, parce qu'ils penſoient qu'il étoit Dieu; ils n'ont prononcé qu'il étoit Dieu, que parce qu'ils n'ont pu douter qu'il ne fût reſſuſcité. Donc, différence eſſentielle entre les miracles adoptés par la prévention, & les miracles baſe & fondement de notre Religion; loin que la croyance de la doctrine ait précédé & amené les faits, la conviction ſeule des faits a perſuadé la doctrine. Donc aucun attrait, aucune pente n'inclinoit les Martyrs à adopter les miracles. Donc encore les Martyrs meurenr victimes de leur perſuaſion; & de quelle perſuaſion? de la perſuaſion la plus forte, la plus intime, puiſqu'elle obtient le ſacrifice de leur fortune, de leur vie, de leur honneur: de la perſuaſion la moins ſujette à l'erreur, puiſqu'elle n'a pour fondement que l'évidence des faits, des événemens ſur leſquels il eſt impoſſible de ſe tromper, juſqu'à croire qu'on les croit, quand on ne les croit pas. Par conſéquent leur courage eſt en même temps le témoignage de leur foi & la preuve de la vérité de leur foi.

2°. Mais, ô profondeur des conſeils & de la ſageſſe de Dieu! la violence & la durée des perſécutions, au lieu d'entraîner la ruine de la Religion, n'a ſervi qu'à cimenter & qu'à étendre ſon empire. Ce que Jeſus-Chriſt avoit dit, que ſa croix deviendroit le ſignal qui appelleroit & raſſembleroit autour de lui les peuples & les nations, *ſi exaltatus fuero à terra, omnia traham ad me ipſum*, s'eſt également vérifié dans les Apôtres & dans leurs premiers Diſciples : l'édifice de la Foi ne s'eſt élevé, en quelque ſorte, que par la chute des colonnes marquées pour le recevoir & pour le ſoutenir. Dans l'ordre des choſes humaines, les Rois font la deſtinée des royaumes; le Prince apporte & remporte avec lui la deſtinée de l'Etat; les conquêtes ont coutume de finir & d'expirer avec le conquérant. La Religion de Jeſus-Chriſt eſt toute divine dans ſon origine; elle n'aura rien d'humain dans ſes ſuccès : autant que l'on fait périr de Chrétiens, autant le Chriſtianiſme ſe répand & ſe multiplie. Prodige ſurprenant! Tertullien le faiſoit remarquer aux Céſars. En vain, leur diſoit-il, votre glaive demeure levé ſur nos têtes; plus vous faites couler de ſang, plus le champ

Evang. S. Joan. c. 12. v. 32.

de l'Eglise devient fertile & se couvre de moissons abondantes : *quo plures metimur, eo plures efficimur.* Pour un de ses enfans que vous lui enlevez, mille se présentent & se pressent de le remplacer. Tel qui balanceroit à se déclarer dans le moment le Disciple de Jesus-Christ, saisit avidement la gloire d'en être le martyr : *in Christianis, crudelitas illecebra sectæ est.*

Or, c'est ici que j'ose défier l'incrédulité la plus hardie, de jeter des regards tranquilles sur un événement qui ne laisse aucune ressource. En effet, ce raisonnement décisif que l'on apporte afin de montrer l'existence de Dieu, & que Dieu lui-même n'a pas dédaigné de consacrer dans le Livre de Job, lorsqu'il parle ainsi à l'esprit présomptueux : dites, quelle main si habile, si puissante a posé la terre sur ses fondemens, a pesé la masse des airs & les eaux de la mer, a mesuré la distance & réglé les révolutions des astres, a allumé les feux du soleil & des étoiles ? Plus vous creuserez le mystere de la nature, plus les vastes abymes s'ouvriront devant vous ; & si vous ne voyez votre Dieu dans l'univers, vous n'y verrez rien. Ce raisonnement, dis-je, ne démontre pas avec

moins d'évidence la divinité de la Religion. On apperçoit la naiſſance & les progrès ſucceſſifs des empires de la terre. On connoît les reſſorts de politique & de valeur qui ont mis en mouvement, qui ont aſſujetti les peuples, au lieu que le génie le plus pénétrant ne découvre point l'origine des ſuccès & des triomphes de la Religion; & s'il ne remonte à Dieu, il ne verra que des effets ſans cauſe. Voyez les Dieux de la Gentilité dans le Capitole, le Dieu de l'Evangile ſur la Croix. Les Dieux de la Gentilité, adorés par le monde & par les maîtres du monde; ſoutenus par l'intérêt de la politique & de l'état, par l'intérêt, encore plus puiſſant, du cœur & des paſſions : voyez ces Dieux environnés de ces légions triomphantes qui, guidées par la victoire, ont franchi dans leur courſe les mers & les montagnes; qui portent dans leurs mains le tonnerre dont le feu a conſumé tant de trônes, a dévoré tant d'empires; voyez le Dieu de l'Evangile, réprouvé par le peuple qui lui a donné la naiſſance, expirant au Calvaire, jeté dans le tombeau : que les Céſars entreprennent d'établir ſon culte & ſa doctrine; ſi une main plus puiſſante ne leur aplanit les voies, ils lui obtiendront

peut-être des hommages arrachés par la terreur, quelques adorations politiques & extérieures; ils ne lui attireront point des adorateurs de persuasion & de conviction; ils ne lui donneront point des disciples & des martyrs. Or, cet empire de Jesus-Christ qu'ils entreprendroient vainement d'établir, tant les obstacles qu'il rencontreroit dans l'esprit & dans le cœur des hommes sont invincibles à toute puissance humaine, tout le pouvoir des Césars, joint à tant d'obstacles insurmontables, échoue dans le projet suivi pendant des siecles, de l'empêcher de se former, dans le projet de l'écraser, de le détruire dans ses plus foibles commencemens. Du haut de sa croix, du fond de son tombeau, Jesus déconcerte leur politique? il brave leurs efforts; il se place dans leur sanctuaire; il monte sur leur trône, pour le marquer, en quelque façon, du sceau de la divinité, pour leur apprendre à imiter sa bienfaisance, pour apprendre à leurs sujets à respecter, dans le pouvoir de leurs maîtres, l'autorité du Dieu suprême, pour les faire régner avec plus de majesté, & pour recevoir leurs adorations; il commande à tous les peuples, tous les peuples lui obéissent; il dit que le monde

ſoit chrétien, & le monde devient chrétien. A quels traits reconnoîtrons-nous la main de Dieu, ſi nous la méconnoiſſons dans le plus inconcevable, dans le plus divin de ſes prodiges. De-là deux réflexions importantes.

Premiere réflexion; elle doit ſervir à entretenir, à affermir votre foi. Je la renferme dans ces paroles de ſaint Auguſtin : *Quiſquis adhuc ut credat prodigia inquirit, magnum ipſe prodigium eſt qui mundo credente non credit :* l'homme qui, après la converſion du monde, demande & attend encore des miracles pour croire ce que l'univers a cru, eſt lui-même un prodige plus étonnant que le miracle qu'il demande. Développons la penſée du ſaint Docteur : après la converſion du monde à la Foi, l'incrédulité eſt un prodige..... Prodige d'orgueil de ſe croire plus d'attention, plus de réflexion, plus de lumieres, de capacité, de pénétration que n'en eut le monde entier dans les ſiecles les plus ſavans, les plus polis & les plus éclairés; de ſe flatter qu'il voit ce que ne virent point les plus grands hommes, & de leur imputer de s'être laiſſés tromper groſſiérement dans l'affaire où il leur importoit davantage; dans l'affaire où il leur étoit le plus facile

de ne se pas tromper. Vanité, présomption portée à son comble; caractere de tous les incrédules : ils auront peut-être quelques vertus; il en est une qui leur manque essentiellement; cette modestie aimable qui ne connoît ni le faste insensé d'un mépris injurieux des autres, ni la hauteur d'une folle estime de soi-même: *prodigium est*..... Prodige d'indolence, d'inattention à réfléchir, à examiner. Le succès de l'Evangile, rapproché des obstacles, suffit à constater sa vérité : c'est une Religion si opposée aux préjugés & aux passions, si écartée des voies ordinaires de la raison & si vivement combattue par l'autorité; une Religion qu'on ne pouvoit embrasser qu'au péril de sa vie, & dont il falloit être le martyr aussi-tôt que le disciple : & si l'évidence des miracles n'a point gravé l'empreinte de la divinité sur la profondeur & l'incompréhensibilité de ses dogmes, sur la rigidité de ses lois, il faudra dire qu'il fut donné à l'erreur, à une erreur sensible, grossiere & palpable, de vaincre en même temps, & toutes les lumieres de la raison, & toute la force des préjugés, & toutes les résistances de l'esprit, & toutes les oppositions du cœur, & toute l'autorite des lois, & tous les

attraits du plaiſir, & tous les intérêts de la fortune, & tous les intérêts de la gloire & de l'honneur ; myſtere plus inconcevable que tous les myſteres de la Foi ; miracle plus étonnant que tous les miracles rejetés par l'impie, & qui fera un prodige de tout homme qui ne rougira point d'étaler au jour ces rêveries, qu'excuſeroit à peine le ſommeil de la nuit, & de les conſigner dans des ouvrages qu'il deſtine à illuſtrer le ſiecle de lumieres, duquel il s'applaudit d'être l'oracle : *prodigium eſt*..... Prodige de témérité à décider, de hardiſſe à imaginer, d'audace à former des ſuppoſitions arbitraires & chimériques. On ſe haſarde à expliquer le myſtere de la converſion du monde ; on eſt fécond en vaines conjectures ; on s'épuiſe en ſubtilités frivoles : efforts impuiſſans ; ils n'aboutiront qu'à mettre dans un plus grand jour la vérité que l'on cherche à obſcurcir. Non, le changement du monde idolâtre, en un monde chrétien, n'a pu venir que de la multitude & de l'évidence des miracles dont la voix & l'autorité arracha à l'eſprit & au cœur, malgré tant d'obſtacles & de réſiſtances, la conviction la plus intime, la plus dominante, la plus impérieuſe. En effet,

l'incrédule ne le niera pas, les sens, l'imagination, les préjugés, les passions, le respect humain, la hauteur inaccessible des mysteres, la sublimité de la morale n'étoient que des obstacles à la Foi. Qui gagnera donc les hommes à Jesus-Christ? l'intérêt? Ah! l'Evangile ne donnoit que des vertus; il ôtoit tout le reste : la politique, l'autorité? ce ne sont pas les Rois qui ont soumis les royaumes; l'empire fut chrétien avant les Empereurs; Constantin suivit l'exemple, il ne le donna pas. S'il y eut de la politique, elle ne fut point dans le peuple pour plaire au maître; elle fut dans le maître pour s'attacher le peuple. La Religion n'appella les Princes qu'après les Sujets, afin de montrer que Jesus-Christ ne doit rien au monde, que le monde doit tout à Jesus-Christ; & qu'attribuer à la sagesse humaine les triomphes de l'Evangile, c'est, par un prodige d'aveuglement & d'infidélité, ôter à Dieu ce qui lui appartient, pour attribuer à l'homme ce qui ne lui appartient pas : *prodigium est...* Prodige d'imprudence hardie à s'égarer dans des raisonnemens plus capables d'établir que de détruire l'empire de la Religion : je m'explique. Quand le Philosophe, ennemi de la Foi, étale avec tant

de confiance les prétendues contradictions de la doctrine évangélique ; quand il étale ses doutes, ses soupçons contre les miracles de Jesus-Christ & des Apôtres, par quel prodige d'aveuglement ne voit-il pas que non-seulement la conversion du monde répond à tout, mais qu'elle tourne contre lui toute la force de ses raisonnemens? Comment nous offre-t-il l'occasion de le presser par cet argument sans replique? Malgré ces contradictions apparentes ; malgré ces soupçons & ces doutes, ces chicanes & ces subtilités, que l'intérêt réuni de toutes les affections & de toutes les craintes qui maîtrisent le cœur humain ne manqua pas de saisir & de faire valoir, le monde est devenu disciple & adorateur de Jesus-Christ : les hommes qui les opposerent à la prédication évangélique ; ces hommes qui, pour embrasser la Religion, eurent à vaincre tout ce que vous avez à combattre pour la quitter ; la naissance, l'éducation, l'exemple, l'autorité, les égards de bienséance dus à la Religion du Prince & de l'Etat ; ces hommes qui, pour s'attacher à la Religion, eurent à surmonter tout ce qui vous en éloigne, les passions, l'amour de l'indépendance, l'obscurité des mys-

teres, l'austérité de la morale; ces hommes qui, pour se dévouer à la Religion, eurent à sacrifier des intérêts que vous ne hasardez point, la fortune, la vie, la réputation; après avoir long-temps disputé, balancé, résisté, n'ont pu se défendre contre les preuves victorieuses de la vérité & de la divinité de la Religion : donc vos chicanes, vos subtilités, pesées dans la balance de leur raison, intéressée à les adopter, ont été jugées vuides, vaines, frivoles : donc pour rendre à la Religion l'hommage qu'ils lui ont rendu; pour les imiter, il ne vous manque, il ne peut vous manquer que d'avoir autant de justesse & de pénétration, de suite & de conséquence dans l'esprit, de droiture & de probité dans le cœur, d'empire & d'autorité sur les passions : *prodigium est*... Prodige de mauvaise foi dans les paralleles peu exacts qu'ils oppose nt au miracle de la conversion du monde. Non, mes chers Auditeurs, je ne m'arrêterai point à développer la différence si marquée entre l'établissement de la Religion & le regne de l'idolâtrie. Ignorons-nous ce que les passions peuvent contre la vérité. Ignorons-nous que du fond d'un cœur corrompu sortent des nuages qui obscur-

ciſſent l'eſprit ; qu'une doctrine, lorſqu'elle a commencé par gagner le ſuffrage de la cupidité, ne tarde pas à obtenir le ſuffrage, du moins le ſilence de la raiſon ? Je ne vous repréſenterai point les ménagemens politiques de conciliation ; les attraits ſéducteurs de volupté ; la violence, la terreur des armes qui firent adopter à tant de peuples les ſonges, les impoſtures de Mahomet ; que ſa doctrine ne trouvoit que de foibles obſtacles dans l'eſprit ; qu'elle ne rencontroit aucune oppoſition dans les mœurs, dans les coutumes, dans les penchans, dans le cœur des peuples ; que tous les périls de la fortune, de la vie, de l'honneur ne menaçoient que les hommes indociles & contradicteurs ; que ſes Apôtres conquérans n'enſeignoient que le glaive en main ; qu'ils faiſoient des martyrs & n'aſpiroient point à le devenir ; que toujours perſécuteurs & jamais perſécutés, ils ne poſerent l'autel de leur Prophete que ſur des ruines & des débris, qu'ils ne le cimenterent que d'un ſang étranger. Voici ce que je me contente de dire, & que je vous conjure de ne point oublier. Si l'on veut affoiblir le miracle de la converſion du monde, par un parallele, par un évé-

nement digne d'une discussion sérieuse, il faudra montrer une doctrine qui, pour s'établir, n'a trouvé aucun secours dans l'éducation & les préjugés; dans les sens & l'imagination, dans les penchans & les passions, dans les vues & les intérêts, dans les craintes & les espérances de ses disciples, dans la science & les talens, dans le pouvoir & l'autorité de ses maîtres. Une doctrine qui combat toutes les opinions reçues & établies; une doctrine qui ne flatte ni la vanité, ni le goût du plaisir, qui ne rend point à l'esprit ce qu'elle ôte au cœur d'indépendance & de liberté, & qui ne dédommage point du joug qu'elle impose à l'esprit par la licence qu'elle promet au cœur; une doctrine qui n'est soutenue ni par le crédit des grands, ni par l'adresse des politiques, ni par la réputation des savans, ni par l'éloquence des orateurs, ni par la puissance des Rois, ni par les armes des conquérans; une doctrine éprouvée par les persécutions les plus longues, les plus violentes, scellée du sang d'une multitude de Martyrs; martyrs non des dogmes sur lesquels on peut faire illusion à l'esprit, mais martyrs des faits, des événemens sensibles qu'on ne peut supposer aux yeux;

une doctrine qui s'étende, qui ſe perpétue ſous le glaive des tyrans, & qui, malgré le monde ſe rende la maîtreſſe du monde. Or, nos Philoſophes ne montreront point, ils n'entreprendront point de montrer une doctrine qui, dans ſon établiſſement, réuniſſe ces caracteres. Ils ſe flatteront d'en appercevoir quelques traits dans l'idolâtrie, dans le mahométiſme, dans les ſectes, dans les héréſies qui ont déſolé l'Egliſe de Jeſus-Chriſt. Mais qui ne ſait, & n'eſt-ce pas par cette regle ſimple & facile à appliquer, qu'il n'eſt preſqu'aucun trait particulier de vérité morale que le faux ne puiſſe contrefaire? qui ne ſait qu'il n'eſt donné qu'à l'aſſemblage, à l'union, à la totalité des traits de former le ſceau complet, l'empreinte authentique du vrai? Or, cette réunion, cette totalité ne convient qu'à l'établiſſement de la Religion. Par conſéquent, autant que la converſion du monde eſt un miracle déciſif qui prouve la vérité de la Religion, autant l'incrédulité du libertin eſt un prodige qui prouve, ou la foibleſſe de ſa raiſon, ou la force de ſes paſſions, *prodigium eſt*..... Prodige d'entêtement pouſſé juſqu'à la fureur, juſqu'à ſe plonger dans l'abyme des plus étonnantes

contradictions. Réuniſſons en peu de mots tout le fond de ce diſcours. La Religion ne s'eſt établie (l'incrédulité la plus fiere de ſes conjectures & de ſes découvertes n'oſe le nier dans ſes libelles les plus injurieux à la Foi) la Religion ne s'eſt établie, la Religion n'a pu s'établir dans le monde que malgré les préjugés de l'eſprit, que malgré les oppoſitions du cœur, que malgré les obſtacles du pouvoir & de l'autorité ; par conſéquent, elle ne s'eſt établie, elle n'a pu s'établir que malgré la réſiſtance & les efforts de tous les motifs, de tous les attraits capables de précipiter l'homme dans l'inattention, dans l'erreur & l'illuſion. Cependant l'incrédule prétend qu'elle ne doit point ſon établiſſement à des preuves ſuffiſantes de ſa vérité & de ſa divinité. Sur cela, je lui dis ; ouvrez les yeux, voyez l'abyme qui s'ouvre devant vous ; & faſſe le Ciel que vous reculiez épouvanté ! Donc la Religion ſe ſera établie dans le monde, ſans préſenter au monde aucun attrait de préjugés ou de raiſon, de paſſions ou de lumieres, d'autorité ou de conviction, de cœur ou d'eſprit, d'intérêt ou de perſuaſion, d'erreur ou de vérité. Donc la Religion ne ſera établie dans le monde

ſans offrir au monde aucun des motifs propres à éclairer l'homme ou à le gagner, capables de le conduire au vrai ou de l'en écarter. Donc la Religion ſe ſera établie dans le monde ſans aucun des motifs qui nous déterminent à la croire, ſans aucun des motifs qui nous déterminent à ne la croire pas; c'eſt-à-dire, ſans aucun de ces motifs de préjugé, de ces motifs d'habitude qui, ſelon vous, font maintenant le chrétien; ſans aucun de ces motifs raiſonnés & réfléchis qui, ſelon vous, font l'incrédule; c'eſt-à-dire, ſans aucun de ces motifs d'orgueil & de préſomption, de licence & d'impunité qui, ſelon nous, font l'incrédule; ſans aucun de ces motifs de raiſon ſage & modeſte, de mœurs pures & décentes qui, ſelon nous, font le Chrétien. Or, un monde qui croit en même temps, & contre tous ſes penchans, & contre toute ſa raiſon, & contre tous ſes préjugés, & contre toutes ſes lumieres, & contre tout ce qu'il y a de foible, & contre tout ce qu'il y a de fort dans ſon eſprit, contre tous ſes intérêts de ne ſe pas tromper, & contre tous ſes intérêts d'amour propre, de fortune, de vie, d'honneur qui pourroient l'égarer. Donc un monde qui croit

croit ſans aucun motif de croire & contre tous les motifs de ne croire pas : donc un monde qui croit & qui ne croit point, puiſqu'il n'eſt point de croyance ſans quelque motif de croire ; par conſéquent, un monde qui eſt chrétien & qui ne l'eſt pas ; un monde entier peuplé d'imbécilles qui ſont hommes & qui ne le ſont pas. Grand Dieu, votre gloire eſt vengée ; votre Religion ſainte n'a point beſoin de notre zele ; l'incrédule lui donne la preuve la plus complette de ſa vérité, lorſque pour ſe défendre contre la Foi, il eſt réduit à s'appuyer ſur des raiſonnemens ſi manifeſtement réprouvés par la raiſon : *quiſquis adhuc prodigia ut credat inquirit, magnum ipſe prodigium eſt qui mundo credente non credit.*

Un pareil égarement ; un oubli ſi profond de la raiſon, vous étonne, mes chers Auditeurs ; vous vous affligez d'y reconnoître cet eſprit de vertige & de ſommeil que le Dieu vengeur de ſa puiſſance & de ſa ſageſſe, méconnues & inſultées, a coutume de répandre dans les têtes d'ailleurs les plus fermes & les plus ſages : *Dominus miſcuit in medio ejus ſpiritum vertiginis.* *Iſai. 19. v. 14.*

Que ſeroit-ce donc ſi le temps me permettoit d'achever de les confondre

par le parallele de l'établiſſement de la Religion qu'ils tâchent d'avilir & de dégrader, & de l'établiſſement, des ſuccès de l'irréligion dont ils ſe glorifient d'être les auteurs ? Après qu'un ſimple coup-d'œil vous l'aura fait appercevoir & ſaiſir, je laiſſe à vos réflexions le ſoin de le développer, de le mettre dans tout ſon jour. La Religion n'a pu s'établir que malgré la force des préjugés, malgré la réſiſtance des paſſions, malgré les oppoſitions du crédit & de l'autorité : donc la Religion n'a pu s'établir que par le ſecours des preuves les plus victorieuſes, de la conviction la plus dominante : donc la Religion n'a pu s'établir qu'en triomphant de tout ce qui mene à l'erreur, qu'en s'appuyant de tout ce qui mene à la vérité : donc la Religion eſt vraie, ſi ce n'eſt qu'il ait été donné à l'erreur d'uſurper tous les traits, tous les caracteres du vrai, de ſe dépouiller de tous les traits, de tous les caracteres du faux. Rapprochez maintenant le portrait que je viens de tracer ; rapprochez-le de l'établiſſement & des ſuccès de cette philoſophie deſtructive de la Foi. Elle a, pour ſe répandre, pour s'établir, toute la force impérieuſe de nos préjugés du bel eſprit

& du ton de notre ſiecle ; tout le ſuffrage & toute l'activité des penchans & des cupidités du cœur ; tout le crédit & tous les encouragemens que produiſent les applaudiſſemens & les adorations d'une multitude corrompue qui aſpire à la licence des mœurs, à la paix & à la ſécurité de ſes paſſions, à la liberté & à l'impunité des vices que la ſolitude & la nuit dérobent aux regards des hommes : elle a les éloges des ſavans & des grands, qu'une fauſſe émulation entraîne à ſe ſéparer du vulgaire & à ſe diſtinguer par la réputation de génie qui ſait voir & penſer par lui-même : elle jouit des ménagemens & du ſilence du reſpect humain, qui quelquefois ſemble s'être gliſſé juſques dans le Sanctuaire, & qui abandonne la cauſe de la Foi, afin de ſe ſouſtraire aux inſultes & aux outrages de l'impiété : elle ne trouve d'obſtacles que dans les droits ſacrés d'une Religion qui lui demande trop de ſacrifices pour être écoutée ; que dans la voix d'une raiſon modeſte & ſage qui n'eſt plus conſultée ; que dans les intérêts de la vertu qui gémit de ſe voir livrée aux dédains & aux attentats du vice, enhardi par les ſpéculations modernes. Donc cette philoſophie deſtructive de la Foi

ne s'établit, ne s'étend qu'à la faveur de tout ce qui mene à l'erreur; que par le mépris de tout ce qui mene à la vérité. Donc elle n'eſt que menſonge & illuſion, ſi la vérité n'a pas été condamnée par le Ciel à prendre toutes les apparences, à ſe revêtir de tous les traits, de tous les caracteres de l'erreur. Par conſéquent, que fait l'incrédule, lorſqu'il remplit ſucceſſivement l'univers de ſes critiques ſacrileges contre l'établiſſement de la Religion; lorſqu'il le fait retentir des applaudiſſemens qu'il prodigue à l'établiſſement & aux progrès de l'irréligion? Il ne fait que ſubſtituer un prodige à un autre prodige. Au prodige de la pure & droite raiſon, de la conſtance & de la fermeté, des vertus les plus héroïques, triomphantes de tous les préjugés de l'eſprit, de toutes les réſiſtances du cœur, de toutes les oppoſitions de la force & de l'autorité; à un prodige digne de notre éternelle vénération, ouvrage marqué au ſceau de Dieu, auquel ſeul il appartient d'élever l'homme au-deſſus de l'homme; à ce prodige, l'incrédule ne fait que ſubſtituer un prodige d'orgueil & de préſomption indociles, de licence & de paſſions affranchies de toute crainte; un

prodige de chicanes & de ſubtilités érigées en profondeurs de réflexions; un prodige de docteurs hardis à décider ſans entreprendre de prouver, & de diſciples éblouis, entraînés, ſubjugués ſans être convaincus. A la place du Dieu véritable, libre créateur, maître du monde qu'il a formé & des lois qu'il lui impoſa, l'incrédule ſubſtitue le prodige d'un Dieu borné dans ſa puiſſance & maîtriſé par la fatalité. Prodige qui ne peut être l'ouvrage que de l'ivreſſe & du délire dans l'eſprit, de l'aſſoupiſſement & du ſommeil dans la raiſon, de la mépriſe & de l'erreur dans le choix des moyens d'arriver à la célébrité, de la fougue & de l'activité des paſſions, ſeules capables de l'enfanter, ſeules capables de le ſoutenir; prodige qui abaiſſe les hommes, les plus grands hommes, au-deſſous de l'homme; prodige digne de nos larmes, qui fait le ſcandale & fera l'opprobre de notre ſiecle. Finiſſons.

Seconde réflexion. Elle doit ſervir à ſanctifier nos mœurs. Le miracle de la converſion du monde prouve la vérité de la Religion. Notre Religion eſt vraie. Tout ce que l'Evangile m'annonce de l'importance du ſalut, de la rigueur des

jugemens de Dieu, de l'énormité du péché, de l'éternité de l'enfer, eſt donc vrai. Tout ce que l'Evangile m'annonce du calice de fureur & d'indignation, que le Ciel outragé réſerve à l'homme ſacrilege qui répand le poiſon de ſes vices & de ſes erreurs, qui s'aſſied dans la chaire de peſtilence & de contagion; à l'homme corrupteur qui donne le ſcandale; à l'homme complaiſant qui lui applaudit, qui l'imite, qui l'encourage, qui le protege; à l'homme foible & timide qui diſſimule & l'enhardit par ſon ſilence : tout ce que l'Evangile m'annonce de la néceſſité d'une vie pénitente & mortifiée; d'une vie de prieré & de ſolitude intérieure; d'une vie de modeſtie & d'humilité; d'une vie de renoncement & d'abnégation; d'une vie de paix & de charité, eſt donc vrai. Tout ce que l'Evangile m'annonce du danger des richeſſes, de la grandeur de l'élévation & de la proſpérité mondaine, eſt donc vrai. Tout ce que l'Evangile m'annonce du crime d'une vie de faſte & de luxe; d'une vie de jeu & de plaiſirs; d'une vie d'amuſemens & de ſpectacles; d'une vie d'ambition & d'intérêt; d'une vie d'amour propre & de vanité; d'une vie molle & oiſive; d'une

vie profane & inutile ; d'une vie d'indolence & de ſommeil, ſans vices, je veux le croire, mais ſans vertus, eſt donc vrai. Tout ce que l'Evangile m'annonce de l'arrivée imprévue du Fils de l'Homme, qui viendra à l'heure à laquelle on ne l'attend pas ; de l'imprudence criminelle du pécheur, qui differe de jour en jour de ſortir des voies du péché, & met, pour ainſi dire, Dieu dans la néceſſité de lui refuſer le moment & la grace du repentir, eſt donc vrai. Quelle eſt donc ma folie, quel eſt mon égarement, d'agir ſur un autre plan, ſur d'autres principes? Que ſuis-je donc, & que deviendrai-je, s'il falloit à ce moment paroître devant Dieu ? Et qui ſait quand j'y paroîtrai, pour être jugé ſur cet Evangile ? Quelle doit donc être dans la ſuite ma premiere, & s'il le faut, mon unique occupation, ſi ce n'eſt d'entrer dans les voies de l'Evangile, d'y marcher, de m'y ſoutenir, & contre toutes les perſécutions du monde, & contre toutes les révoltes de mes paſſions ? Trop foible pour compter ſur moi, je ne m'appuie que ſur vous, ô mon Dieu, & ſur votre grace. Cette Religion ſainte que vous avez rendue victorieuſe du monde, faites qu'elle

triomphe des réſiſtances de notre eſprit, des oppoſitions de notre cœur ; qu'elle ſoit ſur la terre la regle de nos ſentimens & de notre conduite ; elle ſera dans le Ciel la ſource de notre gloire & de notre bonheur. Ainſi ſoit-il.

SERMON

SUR

LE PÉCHÉ MORTEL.

POUR le Jeudi de la cinquieme Semaine du Carême.

Jesus dicit ei, vis sanus fieri?

Jesus lui dit, voulez-vous être guéri? En S. Jean, c. 5, v. 6.

CE Paralytique qui, depuis tant d'années, attendoit aux bords de la piscine le moment de sa guérison, & auquel la voix puissante de Jesus-Christ rend tout-à-coup les forces & la santé, est, selon la doctrine des Peres, la figure du pécheur que la grace prévient, qu'elle appelle, qu'elle éclaire, qu'elle touche, & qui, fidele à la grace, se rend à Dieu

par une véritable conversion ; heureux de revenir à Dieu, bien plus heureux s'il ne l'avoit point quitté ! L'innocence qui n'a point été flétrie par la contagion du péché, chef-d'œuvre de la grace de Jesus-Christ & de la fidélité humaine : elle fut un prodige dans tous les temps ; quel prodige ne seroit-ce pas dans notre siecle ?

En trouverions-nous aujourd'hui, de ces ames toujours pures & vertueuses, qui ne permirent jamais à leur cœur de s'ouvrir aux délices empoisonnées du péché ? N'ont-ils pas plutôt commencé de renaître, les jours de prévarication tant détestés dans les Livres saints, lorsque tout âge, pour ainsi dire, tout sexe, & presque tout état, avoit corrompu ses voies ? Le vice a inondé la face de la terre ; il brille sous l'éclat & la pompe des grandeurs ; il rampe dans la poussiere ; il regne dans le sein de l'opulence & des plaisirs ; il se multiplie dans le sein de la misere & de l'indigence ; il se montre avec faste & hauteur parmi les grands ; il se produit avec licence & impunité parmi les petits ; il coule, il se répand à torrens dans le tumulte & l'agitation du siecle profane ; il se glisse, il s'insinue jusques dans le

Sanctuaire & dans le silence des solitudes sacrées ; il séduit l'enfance ; il corrompt la jeunesse ; il déshonore la vieillesse. Hélas ! le nombre des pécheurs à peine peut-on le mesurer autrement que par le nombre des hommes : il ne reste presque plus sur la terre d'autre vertu que des vertus pénitentes ; & ce n'est qu'au milieu des regrets & des larmes, dans l'amertume d'un cœur contrit, & pour se reprocher leurs égaremens passés, que les ames ferventes s'écrient avec le Prophete pénitent : heureux l'homme qui ne s'est point laissé séduire par le péché, & qui n'a point marché dans les sentiers détournés des pécheurs ! *Beatus vir qui non abiit in consilio impiorum, & in viâ peccatorum non stetit !* Ps. 1. v. 1.

Quel charme, quel attrait si puissant nous retient donc captifs sous l'empire du péché ? Quel délire, quel vertige nous entraîne dans la folle témérité d'outrager la majesté du Très-Haut ; & en l'outrageant, de creuser sous nos pas l'abyme du désespoir éternel ? Car voilà, Chrétiens, les effets du péché ; Dieu insulté, & l'homme perdu par le péché. Mais, que fait la passion ? elle jette un voile épais sur ces deux vérités ; elle nous empêche de considérer ce que

le péché a d'injurieux par rapport à Dieu ; elle nous peint avec les couleurs les plus vives, avec les traits les plus touchans, ce que le péché a d'engageant par rapport à nous. Double illusion que je voudrois dissiper, en vous montrant ce que c'est que le péché, par rapport à Dieu qui en est offensé ; ce que c'est que le péché par rapport à l'homme qui le commet : de si grands objets ne peuvent être assez approfondis ; un seul discours ne suffiroit point pour les mettre dans tout leur jour. Ainsi, je me borne à considérer le péché par rapport à Dieu qui en est offensé : matiere importante ; la base, le fondement de notre Religion. Pour vous rendre tant d'ames que le pcché vous enleve, j'ai besoin, Seigneur, de la plénitude de vos lumieres, de l'abondance de vos graces. Je vous les demande par l'intercession de cette Vierge pure & sainte, qui ne connut, ni le péché, malheur de notre origine ; ni le péché, crime de notre cœur. *Ave, Maria.*

Quelque grande que soit notre foiblesse ; quelque forte que soit la cupidité, l'homme ne se laisseroit pas entraîner,

avec une complaisance si prompte & si facile, dans les sentiers d'indocilité & de révolte, si l'enfer ne trouvoit le moyen de lui cacher le crime de ses désordres, & d'enhardir le pécheur, en excusant le péché; il ne réussit que trop souvent à persuader, que le péché ne fait à Dieu qu'un léger outrage, ou que Dieu est insensible à l'outrage que lui fait le péché. Afin de détruire une erreur si pernicieuse, j'entreprends de montrer que le péché fait à Dieu l'outrage le plus injurieux, & en même temps le plus sensible : j'en trouve la preuve dans le cœur de l'homme, & dans le cœur de Dieu. Voyez comment le péché se forme dans le cœur de l'homme; voyez les sentimens que le péché met dans le cœur de Dieu. Je dis donc; à considérer ce qui se passe dans le cœur de l'homme, lorsqu'il se livre au péché, on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux; sujet de la premiere réflexion : à considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu, par rapport à l'homme qui se livre au péché, on ne peut douter que Dieu ne soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché; sujet de la seconde réflexion. Commençons.

I. PART. OUI, Chrétiens, c'eſt dans le cœur de l'homme pécheur qu'il faut conſidérer le péché, quand on veut en concevoir la noirceur & la malice. A ne juger du péché que par les maximes & les déciſions du monde; que par les préjugés d'une éducation profane & des converſations licencieuſes; que par les idées & le ſuffrage d'une raiſon qu'aveugle la cupidité : à n'en juger que par les dehors & l'apparence, on pourroit ne le regarder, on ne le regarde en effet que comme une ſurpriſe des ſens, un moment de foibleſſe & de fragilité, un inſtant d'erreur & d'illuſion, un ſonge paſſager, un court ſommeil de la raiſon & de la foi, un conſentement moins donné qu'échappé à l'inconſtance d'une ame naturellement volage, un oubli plutôt qu'une offenſe de Dieu : car, n'eſt-ce pas ainſi qu'on s'excuſe à ſoi-même, qu'on prétend s'excuſer à Dieu! N'eſt-ce pas ainſi qu'on travaille, qu'on réuſſit à ſe tromper ſoi-même? Mais on n'en impoſe point à Dieu; ce que vous affectez de ne pas connoître, Dieu le connoît; il vous le fera connoître un jour pour votre confuſion; & tenant aujourd'hui ſa place, il eſt de

mon miniſtere de vous le faire connoître pour votre converſion, & de vous dire ce qu'il vous diroit à la conſommation des ſiecles : *Arguam te, & ſtatuam contra faciem tuam.* Pécheur, je vais enfin vous montrer vous-même à vous-même ; je vais deſcendre dans votre cœur, dans ce cœur de péché, & vous dévoiler les myſteres d'iniquité qu'il recele dans ſes profondeurs : *arguam te, & ſtatuam contra faciem tuam.* *Pſ. 49. v. 21.*

Qu'eſt-ce que le péché? C'eſt, répond ſaint Auguſtin, un déſir, une parole, une action contre la loi de Dieu : *dictum, factum, concupitum contra legem Dei.* Appliquez-vous : ces paroles ſont ſimples ; dans leur ſimplicité, elles renferment un fonds inépuiſable d'inſtruction. Le péché, & pour le mieux connoître conſidérons-le ſur-tout dans le pécheur qui s'y livre de propos délibéré : le péché, dis-je, ſuppoſe eſſentiellement deux choſes ; la volonté de Dieu qui commande à l'homme, & la volonté de l'homme oppoſée à la volonté de Dieu : une loi de la part de Dieu, & une déſobéiſſance de la part de l'homme ; un déſir dans le cœur de Dieu, & un déſir contraire dans le cœur de l'homme. Dieu parle donc, &

l'homme se rend indocile à la voix de Dieu. Dieu fait sentir tout le poids & tous les droits de son autorité, & l'homme s'éleve contre l'autorité de Dieu. Dieu annonce ses ordres à l'homme par les lumieres dont il le remplit, & l'homme, malgré les lumieres qui l'éclairent, méconnoît les ordres de Dieu.

Qu'est-ce donc qu'un cœur qui se livre au péché? Ne disons plus que c'est un cœur trop tendre, trop sensible qui cede aisément à l'impression des objets qui l'attirent; un cœur trop facile, trop complaisant qui ne sait point se refuser & résister; un cœur foible & timide qui se laisse dominer par l'autorité, captiver par la crainte: disons que c'est un cœur dur & insensible qui ne peut être ni amolli par la grace, ni touché par les reproches, ni attendri par les bienfaits; un cœur dur & rebelle, fier & présomptueux, téméraire & audacieux, que les insinuations, les invitations, les attraits ne gagnent point, que les droits de l'empire & de l'autorité ne subjuguent point, que les menaces n'intimident point: disons, si vous le voulez, que c'est un cœur tendre & sensible pour le monde, mais dur & insensible pour Dieu; un cœur souple & complaisant

à l'égard des hommes, mais superbe, fier & hautain à l'égard de Dieu; un cœur bas & rampant, craintif & timide devant les maîtres de la terre, mais follement intrépide devant Dieu & contre Dieu : disons que c'est un cœur qui, faisant un divorce sacrilege avec son Dieu, se soustrait à son autorité, se dérobe à son empire, trahit ses bienfaits, néglige son amour, renonce à ses récompenses, s'enhardit contre ses menaces; un cœur qui, mettant sa passion à la place de son Dieu, s'écrie avec l'infidele Israélite : le Seigneur n'est plus mon Dieu; j'ai trouvé une autre divinité qui aura mon encens & mes vœux; je ne connois plus le Dieu qui m'a fait; je ne connois, je ne veux connoître que le Dieu que j'ai su me faire : *Inveni idolum mihi.* *Oſée, c. 12. v. 8.*

Souvent, je le sais, souvent on voudroit pouvoir se satisfaire sans offenser Dieu, accorder à ses désirs ce qu'ils demandent, & à la loi de Dieu ce qu'elle ordonne; on voudroit pouvoir concilier son devoir & sa passion, son idole & son Dieu. Enfin, dans la nécessité de se déterminer, on conserve quelque ombre de respect pour la loi de Dieu, & on la viole; on condamne sa

paſſion, & on la ſuit; on voit ſon devoir, & on le trahit; on déſapprouve ſon péché, & on le commet; on regrette de déplaire à Dieu, on ne peut ſe réſoudre à lui plaire; on reconnoît ſon Dieu; on le reſpecte; on le craint peut-être, on aime ſon idole, on lui obéit, on l'adore : *inveni idolum mihi.*

Un cœur ambitieux dit, il eſt triſte de languir obſcur, inconnu dans le monde : une brillante carriere s'ouvre ſous mes pas; la fortune m'appelle aux honneurs; mais, afin d'y parvenir, il faudra marcher dans la voie de la faction & de l'intrigue, de la médiſance & de la calomnie, de la fourbe & de l'impoſture, de la baſſe adulation & de la coupable complaiſance; il faudra écarter tous les prétendans, ſupplanter tous les rivaux, décrier toutes les vertus des concurrens, imiter tous les vices, flatter toutes les paſſions d'un protecteur arbitre du crédit & de la faveur; parvenu, il faudra ſe ſoutenir par plus de manœuvres, de ſoupleſſes, de baſſeſſes, de perfidies, de procédés ténébreux, de profondeurs d'iniquité, qu'il n'en coûta pour arriver. Or, puis-je me livrer à cet amas de crimes, ſans violer toutes les lois de la vérité, de la charité, de

la juſtice ; ſans agir contre toutes les maximes de l'Evangile ; ſans aller contre tous les principes de la probité naturelle ? Plût au Ciel, que la fortune ne demandât que des vertus ! Dans ce ſiecle pervers & corrompu, ce n'eſt le plus ſouvent que par de grands crimes qu'on achete une grande place. Dieu me le défend, l'ambition me l'ordonne ; Dieu au-deſſus de tout le reſte, mon ambition au-deſſus de Dieu : *inveni idolum mihi.*

Un cœur voluptueux & aſſervi à un amour profane dit, je connois le crime de mes engagemens avec cette perſonne qui me plaît, & à laquelle j'ai le fatal avantage de plaire ; mais de jour en jour plus épris de ſes attraits ſéducteurs, loin d'aſpirer à rompre mes liens, je ne redoute rien tant que de les voir s'affoiblir & ſe dénouer. Pour retrouver Dieu, il ne faudroit que la quitter. Comment ſerois-je à Dieu ? je ne veux être qu'à l'objet de ma paſſion, & déjà je ne ſuis plus à moi-même : *inveni idolum mihi.*

Un cœur avare & intéreſſé dit, ce contrat eſt uſuraire, ce gain illicite, cette ſociété frauduleuſe : un cœur vindicatif dit, je ne puis oublier, je ne puis pardonner l'injure que j'ai reçue :

un cœur mondain & amateur de ſon repos, je ne puis m'aſſujettir à tant de devoirs pénibles & onéreux, à tant de gêne & de contrainte, à tant de vigilance & de retenue : un cœur lâche & dominé par le reſpect humain, je ne puis m'expoſer à devenir la fable, l'amuſement du monde critique & impie, prêt à condamner toute vertu qui condamne ſes vices : un cœur voué à l'empire des bienſéances de faſte, de luxe, de vanité, érigées en bienſéances d'état dit, je ne puis, ſans déshonorer ma place ou ma naiſſance, régler ma dépenſe ſur ma fortune, écouter, exaucer les cris du créancier qui réclame les droits de l'équité, du pauvre qui réclame les droits de l'humanité : mais les lâches & odieuſes manœuvres de l'avide cupidité n'échappent point aux regards de Dieu, & mes richeſſes, acquiſes par des voies injuſtes, ne ſeront devant lui qu'un tréſor d'anathême & de colere ; mais en pourſuivant ma vengeance, j'attire ſur moi toutes les vengeances du Dieu de paix & de charité ; mais ces devoirs pénibles & onéreux, ſi je néglige de les remplir, je renonce à mon ſalut, & le bonheur d'un petit nombre de jours fera le malheur de mon éternité ; mais pour con-

ſerver l'eſtime de ces hommes frivoles que je n'eſtime pas, je perds l'eſtime & l'amitié de Dieu; mais ces cris du créancier & du pauvre que j'évite ou que je dédaigne, me ſuivront, ils m'accuſeront au tribunal de Dieu, d'où partiront les plus terribles arrêts de réprobation & de malédiction, pour venger les véritables bienſéances de Religion, de raiſon, d'équité, d'humanité indignement ſacrifiées à de folles & coupables bienſéances qui n'hororeroient la place qu'en déshonorant l'homme & le Chrétien : n'importe, que Dieu parle, qu'il promette, qu'il menace, qu'il tonne, mes richeſſes, ma vengeance, mon repos, ma réputation, l'honneur de primer, de briller, de repréſenter, voilà mon Dieu. Peut-être, quand l'attrait du plaiſir aura diſparu, quand la paſſion ſe taira, quand le monde le permettra, reviendrai-je à Dieu. Je compte même d'y revenir lorſque les années auront amené d'autres bienſéances, d'autres intérêts, une autre façon de voir & de penſer; en ce moment, je ne le connois point, je ne veux point le connoître : *inveni idolum mihi.*

Ne vous y trompez pas, Chrétiens, ce ne ſont point ici de ces traits trop

hardis, qu'enfante quelquefois la vivacité, le feu du zele apoſtolique. Reprenons, & raiſonnons. Qu'eſt-ce qu'un cœur qui ſe livre, qui ſe détermine au péché? Vous le ſavez; un cœur qui écoute, qui reſpecte, qui ſuit les lois de la cupidité, au préjudice des lois de Dieu: *dictum, factum, concupitum contra legem Dei.* Par conſéquent, un cœur qui, de lui-même & de ſa paſſion, fait ſon idole & ſon Dieu: *inveni idolum mihi.*

Conſéquence bien capable de nous inſpirer l'horreur du péché! Auſſi ſaint Paul s'appliquoit-il à la graver, à l'imprimer profondément dans l'eſprit des premiers Chrétiens. Mes freres, leur diſoit-il, vous rendez, vous devez rendre d'immortelles actions de graces au Dieu de miſéricordes & de lumieres, qui vous a retirés des ténebres du paganiſme; prenez donc garde de retomber dans la ſervitude honteuſe dont vous êtes affranchis: *ſtate, & nolite, iterum jugo ſervitutis contineri.* Prenez garde, tous Chrétiens que vous êtes, & que vous voulez être, de retourner à vos premiers égaremens, & de ſubſtituer une nouvelle idolâtrie à votre ancienne ſuperſtition, en vous faiſant d'autres dieux, à la place des dieux que vous

Ad Gal. 5. v. 1.

venez de quitter. Car, ne croyez pas, continuoit l'Apôtre, qu'il n'y ait d'autres adorateurs des fauſſes divinités, que ces hommes aveugles & inſenſés, que vous voyez ramper devant les vains ſimulacres des nations. Qu'importe que ce ſoit l'idole de leurs temples ou l'idole de votre cœur qui reçoive vos hommages & vos adorations? Qu'importe quel objet vous enleve au Dieu véritable? En ſerez-vous moins coupables d'une déſertion ſacrilege? Ce ſera une autre idole, ce ſera la même idolâtrie. Les dieux de la gentilité ſont le bronze & le marbre, l'ouvrage de ſes mains. Le dieu de l'avare, ſon or & ſon argent : *avarus, quod eſt idolorum ſervitus.* *Ad Eph. c. 5. v. 5.* Le dieu du voluptueux, le plaiſir & la débauche : *quorum Deus, venter eſt.* Divinité d'autant mieux honorée, qu'au lieu de la vapeur de l'encens on lui offre les déſirs, les ſoupirs du cœur; au lieu de victimes étrangeres, on lui offre l'homme même, qui lui ſacrifie tout ce qu'il eſt avec tout ce qu'il poſſede & tout ce qu'il eſpere, ſa raiſon, ſa foi, ſa conſcience, ſon éternité; en ſorte, conclut ſaint Thomas, qu'à bien examiner la nature & les circonſtances du péché, on ne peut douter qu'il ne ſoit l'idolâ- *Ad Phil. c. 3. v. 19.*

trie d'un cœur parjure, qui ceſſe d'adorer ce qui eſt Dieu, pour adorer ce qui ne l'eſt pas : *averſio à Deo, converſio ad creaturam.*

Et ne dites pas qu'au moment même où vous violez la loi de Dieu, vous continuez de le regarder & de le reſpecter comme votre Dieu. Je ſoutiendrois, avec ſaint Auguſtin, que ce langage eſt le langage du menſonge & de l'impoſture, ou de l'aveuglement & de l'illuſion. En effet, demande ce Pere, votre Dieu n'eſt-il pas le Dieu que vous craignez de perdre, d'affliger, de contriſter? Votre Dieu peut-il être le Dieu que vous dédaignez, que vous ſacrifiez ? *Quidquid in dilectionis lance præponderat, Deus eſt.* Il eſt peut-être encore le Dieu que vous craignez; il n'eſt plus le Dieu que vous ſervez & que vous aimez : il eſt encore le Dieu de votre eſprit & de votre raiſon, eſt-il le Dieu de votre cœur & de votre conduite? Il eſt votre Dieu; mais à en juger par vos actions, ne paroît-il pas que vous voudriez qu'il ne le fût pas, ou qu'il devînt un Dieu favorable à vos penchans, ſoumis à vos volontés, aſſujetti à vos déſirs ; un Dieu dont vous fuſſiez le Dieu? Il eſt votre Dieu; mais

un

un Dieu auquel vous préférez un autre Dieu. Par conséquent, reprend le saint Docteur, il n'est pas votre Dieu. Pourquoi, parce que le Dieu que la volonté préfere, est nécessairement & uniquement le Dieu qu'elle adore; parce que, tout bien considéré, notre Dieu véritable ne fut jamais, & ne peut jamais être, que le Dieu de notre cœur : *Quidquid in dilectionis lance præponderat, Deus est.* Il est encore votre Dieu; ah! si son trône avoit besoin de vos hommages, il seroit intéressé à ne l'être pas, puisqu'il n'est votre Dieu que pour être un Dieu mépriſé, insulté, outragé. Il est encore votre Dieu : vous le reconnoissez encore pour votre Dieu, je cede, je me rends, & je ne veux plus d'autre juge entre Dieu & vous que vous-même. Vous savez, vous avouez qu'il est votre Dieu, vous connoissez donc toute l'étendue de son autorité, toute la majesté de son être, tous les bienfaits de son amour, toute la profondeur de sa sainteté? Qu'est-ce donc que votre péché ? que peut-il, que doit-il nous paroître? que la révolte la plus injuste dans sa nature; la révolte la plus injurieuse; & passez-moi cette expression, je n'en trouve point une autre propre

à rendre ma penſée, la plus humiliante pour Dieu dans ſes circonſtances; la révolte la plus odieuſe dans ſon ingratitude; la révolte la plus impie dans ſon audace & ſes excès. Suivez-moi, pécheur, & puiſque vous connoiſſez votre Dieu, connoiſſez votre péché: *arguam te & ſtatuam contra faciem tuam.*

Révolte la plus injuſte dans ſa nature, parce qu'elle eſt un attentat contre l'autorité la plus ſacrée, la plus reſpectable; diſons mieux, parce qu'elle eſt un attentat contre la ſeule, l'unique autorité qui regne dans le monde. Ne l'oubliez point, mes freres, diſoit l'Apôtre; non-ſeulement, outre ces maîtres de la terre, outre ces dieux viſibles qui regnent quelquefois avec tant de fierté, tant de hauteur, dont vous reſpectez, dont vous devez reſpecter l'empire, vous avez un maître inviſible, qui eſt le maître des maîtres, le Dieu des dieux; mais à proprement parler, vous n'avez qu'un Seigneur, qu'un maître: *unus Dominus.* Rois ſur le trône; Magiſtrats dans les villes & les provinces; peres dans l'enceinte de leurs familles, ils n'ont d'autre pouvoir que le pouvoir de Dieu: *non eſt enim poteſtas niſi à Deo.* D'eux-mêmes, par eux-mêmes, ils ne

Ad Eph. c. 4. v. 5.

Rom. c. 13. v. 1.

ſont rien, ils ne poſſedent pas l'autorité, ils n'en ſont que les dépoſitaires & les miniſtres; elle n'appartient point à leur perſonne, elle appartient à la place qu'ils occupent; & ils ne ſont les maîtres, que parce que Dieu eſt le maître: *unus Dominus.* Ah! Chrétiens, nous nous flattons d'aimer l'ordre & la juſtice; nous nous faiſons honneur de notre zele à maintenir la dépendance, la ſubordination légitime; nous ne nous rappellons qu'avec épouvante & qu'avec indignation ces aventures tragiques qui tant de fois remplirent les Etats & les familles de trouble & de confuſion; les ſujets armés contre leurs Princes; les peuples ſoulevés contre les Magiſtrats & les lois; les enfans conjurés contre leurs peres; le plus ſaint Roi d'Iſraël, fugitif devant un fils rebelle; David inſulté par un ſujet audacieux. Nous ne pardonnerions pas à notre propre ſang le crime d'une rebellion contre les maîtres qu'il a plu au Ciel de nous donner. Puiſſe cet amour de la ſubordination, ſource de la paix & de la félicité publique, régner à jamais dans les cœurs! Puiſſe le Monarque & le Pontife, le Sacerdoce & l'Empire, le Trône & l'Autel, trouver toujours un peuple

docile & soumis ! Mais cette justice, cette probité, cette équité, pourquoi l'oublions-nous ? Cet amour de l'ordre, que devient-il, quand il s'agit de Dieu ? Il est juste d'obéir aux hommes qui tiennent la place de Dieu ; n'est-il pas encore plus juste d'obéir au Dieu dont ils tiennent la place ? Ses droits sont-ils moins inviolables, son empire est-il moins naturel ? Ne sommes-nous pas à lui avant que d'être aux Princes de la terre ? Ne sommes-nous pas hommes avant que d'être leurs sujets, & tout homme n'est-il pas essentiellement soumis à l'empire de Dieu ? Ne cesserions-nous pas d'être hommes, si nous devenions indépendans ? Et Dieu seroit-il Dieu, s'il n'étoit pas notre maître ? Par conséquent, puisque votre esprit & votre cœur accablent & proscrivent par tant de justes anathemes l'audace qui mépriſe dans les Princes un foible écoulement de l'autorité suprême, avec comblien plus de force & d'éclat doivent-ils s'élever, tonner contre l'insolente témérité, qui méconnoît cette autorité, & qui la mépriſe en Dieu, où elle réside dans toute sa plénitude & sa majesté ? *Arguam te, & statuam contra faciem tuam.*

Révolte la plus injurieuſe, & en un ſens, la plus humiliante pour Dieu dans ſes circonſtances. Car, qui ſont-ils, que ſont-ils ceux qui s'élevent contre Dieu? Ce ſont ſouvent des grands du monde, entêtés de leurs prérogatives & de leurs prééminences, enivrés de leur grandeur, jaloux de leurs droits, délicats ſur leur autorité, attentifs & ſéveres juſqu'à la dureté à exiger toutes les complaiſances, toutes les prévenances, tous les hommages que demande leur naiſſance ou leur fortune, qui ne ſavent ni oublier, ni permettre qu'on oublie ce qui leur eſt dû, ou ce qu'ils penſent qu'on leur doit; des grands qui ne pardonneroient pas à l'inattention, qui les traiteroit comme ils traitent Dieu. Qui ſont ceux qui s'élevent contre Dieu? des hommes hautains & ſuperbes, que tout irrite, que rien n'appaiſe. Une raillerie indiſcrette; une parole peu meſurée, quels orages! quelles tempêtes! il n'en faut pas davantage pour produire des haines immortelles qui paſſeront des peres aux enfans, & ſurvivront pendant des ſiecles à leurs premiers auteurs; pour enfanter des déſirs de vengeance qui ne pourront s'éteindre que dans le ſang de celui qui a fait l'injure,

ou dans le sang de celui qui l'a reçue. Quel spectacle ! quel outrage pour ce Dieu de gloire & de majesté, lorsqu'il voit ces hommes de terre & d'argile d'un côté si sensibles aux plus légeres insultes, & de l'autre se faire un jeu de lui insulter ! lorsqu'il les voit se compter pour tout, le compter pour rien, oublier également qu'ils sont hommes & qu'il est Dieu. Qui sont ceux qui s'élevent contre Dieu ? des hommes qui, jettés par la naissance, ou par la fortune aux derniers rangs des conditions humaines, sont regardés, se regardent eux-mêmes comme le rebut du monde ; qui n'envisagent qu'avec frayeur & respect l'immensité de la distance qui les sépare des autres hommes ; qui, réduits à se venger des dédains du monde par des murmures inutiles, frémiroient à la seule pensée de se révolter contre l'autorité qui les asservit : des hommes que le monde superbe met à peine au nombre des hommes, & qui, étant au-dessous de tout, osent se mettre au-dessus de Dieu, comme pour se dédommager des mépris qu'ils éprouvent, par le mépris qu'ils font de leur Dieu. Qui sont ceux qui s'élevent contre Dieu ? des hommes, en quelque rang que la pro-

vidence les ait placés, toujours pleins d'égards & de complaisances pour les autres hommes ; adorateurs souples & timides des idées les plus bisarres, des caprices les plus insensés qui naissent dans l'esprit des autres hommes. Que le monde parle ! Point d'intérêt qu'on ne sacrifie, de passion qu'on ne tienne dans le silence, de vertu dont on ne se donne l'apparence, de vice dont on rougisse d'emprunter les dehors : pour plaire à cette idole du monde, on aura le courage de se déplaire à soi-même : pour lui donner ce qu'elle désire, on ne balancera point à se refuser ce qu'on souhaite. Mais Dieu parle, c'est alors que l'indolence nous arrête, que l'amour propre nous retient, que le plaisir nous entraîne, que le cœur s'aigrit & se révolte ; que le joug de la dépendance devient onéreux & insupportable. En vain donc, en vain vous prétendriez vous excuser sur la force & l'empire de la cupidité. Il le sait, il le voit, ce Dieu à qui rien n'échappe, que cette passion, toute violente qu'elle est, se tairoit si le monde l'exigeoit. Oui, pécheur, malgré le feu de la cupidité qui vous brûle, qui vous transporte, si vous saviez que cette intrigue de volupté

éclatera aux yeux du monde, comme elle eſt préſente aux yeux de Dieu ; qu'elle vous déshonorera, qu'elle vous perdra devant le monde, comme elle vous perd & vous déshonore devant Dieu : ſi l'œil du monde, devenu auſſi pénétrant que l'œil de Dieu, devoit être le ſpectateur de toutes les baſſeſſes, de toutes les perfidies que vous arrache l'ambition : ſi par ce complot d'iniquité, par ce myſtere d'injuſtice, vous étiez auſſi aſſuré de perdre votre fortune que votre ſalut : ſi vos tons, vos procédés d'irréligion devoient vous enlever auſſi certainement le cœur de tout ce que vous idolâtrez, que le cœur de Dieu, on verroit tout à coup la fougue de la paſſion ſe rallentir, & vous auriez aſſez d'empire ſur vos penchans pour porter au monde le ſacrifice que vous refuſez à Dieu. Vous ne la ſuivez donc cette paſſion, que parce qu'elle n'offenſe que Dieu, que parce qu'elle ne peche que contre Dieu. Vous ne péchez que parce qu'en péchant vous n'outragez que Dieu ; vous ne haſardez, vous ne perdez que Dieu. Vous ne péchez que parce que pour pécher vous n'avez à violer que les lois de Dieu, à vous reprocher que vos perfidies envers Dieu, à pro-

raner que le sang de Dieu, à redouter que les vengeances de Dieu. C'est-à-dire, reprend le Prophete, que vous n'êtes hardi que contre Dieu; & qu'à l'injure que vous lui faites en le méprisant, vous ajoutez l'outrage de ne mépriser que lui seul : *arguam te, & statuam contra faciem tuam.*

Révolte la plus odieuse dans son ingratitude. Qu'est-ce que Dieu, demande le pécheur, pour que je lui doive le sacrifice de mes penchans, de mes inclinations ? *Quis est omnipotens, ut serviamus ei?* Je ne dis plus que c'est le Dieu puissant, le Dieu terrible, le Dieu dont l'empire s'étend sur tout ce qui est, sur tout ce qui n'est pas : je dis que c'est le Dieu de paix & de miséricorde; le Dieu tendre & sensible; le Dieu libéral & bienfaisant : si vous le voulez même, oubliez un moment qu'il est votre maître; souvenez-vous du moins qu'il est votre pere; le pere qui vous a donné ce sang qui coule dans vos veines; cette ame, la plus noble image de la Divinité; cet esprit qui, plus grand, plus vaste que l'univers, parcourt d'un regard l'immense étendue du Ciel & de la terre; ce cœur qui cesse, en quelque façon, d'être le cœur étroit &

Job. c. 21. v. 15.

reſſerré d'un homme, quand il s'éleve juſqu'à Dieu, quand il aime Dieu; quand, par ſon amour, il ſert à la gloire, &, pour me ſervir des expreſſions de l'Ecriture, il fait les délices de ſon Dieu: *Proverb. c. 8. v. 31.* *deliciæ meæ eſſe cum filiis hominum.* C'eſt votre pere. Que ce nom eſt cher à ſon amour! il n'en veut point d'autre; il vous aime; l'aimez-vous? Quelle amertume dans ſon cœur s'il ne rencontroit dans le vôtre que de la froideur & de l'indifférence? De la froideur & de l'indifférence! ah! il n'y trouve qu'oubli & que mépris, qu'éloignement & que perfidie. Ingrat! ſon amour n'a pu exciter votre reconnoiſſance. A ce Dieu ſi aimable, à ce pere ſi tendre, vous avez pu préférer le vil intérêt d'une fortune périſſable; le vain éclat d'un honneur frivole; le charme paſſager d'une volupté honteuſe! *Jérémie, c. 3. v. 5.* *Feciſti mala & potuiſti.* Ce ſeroit peu de ne pas répondre à ſes bienfaits; vous avez oſé les tourner contre lui, comme pour le punir de vous avoir trop aimé. Le crédit que vous donnoient dans le monde votre naiſſance, vos dignités, votre eſprit, vos richeſſes, votre réputation, vous avez pu vous en ſervir pour ouvrir des voies plus ſpacieuſes à la licence de vos paſ-

sions, pour déshonorer plus surement votre Dieu, en affoiblissant son Evangile, en corrompant les ames, en les enivrant du poison de vos vices, & des délires de votre impiété : *fecisti mala & potuisti.* Les graces de la jeunesse & de la beauté, vous avez pu les employer à servir de flambeau au démon de la volupté, pour allumer dans des cœurs purs & chastes l'incendie d'une passion fatale: *fecisti mala & potuisti.* La beauté, les graces, la jeunesse, la santé, les talens, la naissance, la fortune, tout étoit un présent de son amour; tout a été l'instrument de vos perfidies. Les plus grands bienfaits n'ont été reconnus que par de plus grands crimes, l'enfant le plus tendrement aimé s'est montré le plus ingrat; les attentats du peuple chéri ont surpassé les abominations des peuples profanes. Générosité, bonté du cœur, sentimens d'une ame noble & tendre! Reconnoissance, vertu tant vantée parmi nous, la premiere peut-être que l'on trahit, que l'on quitte dans l'occasion; la derniere dont on veut quitter les apparences : en prenant le parti d'être ingrat, on prend des mesures pour ne le paroître pas ; on se couvre d'une impossibilité prétendue ; on affecte d'an-

noncer d'autant plus de désir de servir, qu'on rend moins de services, & de mettre dans ses discours ce qu'on ne met pas dans sa conduite. L'on va quelquefois, par une précaution qui prouve combien ceux qui craignent le moins l'ingratitude en redoutent la réputation; on va jusqu'à saisir avec joie, jusqu'à se procurer des mécontentemens qui donnent le droit d'oublier les bienfaits passés : & si tous les prétextes manquent, le respect humain tenant lieu de vertu, force le cœur le plus dur, le plus insensible à paroître reconnoissant, tant on est persuadé que l'ingratitude porte un caractere de bassesse, de flétrissure & d'ignominie, que ne pardonne point le monde le plus corrompu, ce monde qui applaudit à tous les autres vices. Or, l'ingratitude n'est-elle donc un crime que de l'homme à un autre homme? Dieu est-il le seul dont les bienfaits ne méritent point de reconnoissance? Ciel, quel vertige dans l'esprit, quelle dégradation, quel opprobre, quelle ignominie dans le cœur du pécheur! il se pardonne; il se pique souvent & s'applaudit d'être par rapport à Dieu, ce qu'il rougiroit d'être par rapport aux hommes, *arguam te, & statuam contra faciem tuam.*

Enfin, révolte la plus impie dans ſes excès. Tout péché, dit ſant Bernard, attaque quelqu'attribut de Dieu : *ſinguli illiciti motus, ſunt quædam in te, Deus, convicia.* La colere outrage ſa douceur; l'impoſture ſa vérité; la haine ſa charité; le plaiſir ſenſuel ſa pureté : *iracundiæ motus in manſuetudinem.* Comme il n'eſt point de perfection en Dieu qui ne ſoit oppoſée à quelque vice, il n'eſt point de vice qui ne ſoit oppoſé à quelqu'une de ſes perfections adorables. J'ajoute qu'il n'eſt point de péché qui n'attaque preſque toutes ſes perfections divines. Il attaque ſa grandeur qu'il méconnoît; ſon autorité ſous laquelle il refuſe de plier; ſa ſainteté qu'il outrage; ſa grace qu'il rejette; ſes récompenſes auxquelles il renonce; ſon amour qu'il dédaigne : ſa juſtice à laquelle il inſulte; ſa miſéricorde ſur-tout, ſa miſéricorde, dont le pécheur ſe fait un motif de pécher, une raiſon pour ſe raſſurer dans ſon péché, pour s'obſtiner, pour s'endurcir dans ſon péché.

Et ſi telle eſt l'énormité de tout péché, que dirons-nous de tant de péchés qui attaquent Dieu plus directement; péchés néanmoins trop communs dans notre ſiecle ? Péchés de ſcandale qui offenſent

Dieu, & qui apprennent à l'offenſer; péchés de diſcours impies, de maximes mondaines, qui donnent au vice un nouvel attrait, en lui ôtant ſa honte, ſon opprobre; péchés de railleries libertines; de critiques ſacrileges, qui, inſultant à la dévotion, en ſe jouant des dévots, font quelquefois appréhender la réputation de vertu aux ames même vertueuſes, & détournent de vouloir plaire à Dieu ceux qui n'ont pas encore le courage de s'expoſer à déplaire au monde; péchés de mauvais conſeils, de perſuaſions criminelles, pour jeter dans le précipice une ame encore chancelante & incertaine, pour enhardir une ame encore craintive & timide; péchés de médiſances, de calomnies, de rapports, qui, par une malheureuſe fécondité, enfantent mille autres péchés; péchés d'intempérance & de débauche, où la pudeur périt, où la raiſon fait naufrage, où l'eſprit s'appeſantit, s'uſe, s'affoiblit, & qui dans le plus grand homme, laiſſent à peine entrevoir quelques débris, quelques veſtiges de l'homme; péchés d'hypocriſie, en tant d'hommes fourbes & impoſteurs, qui d'abord couvrent la honte du vice ſous les apparences de la vertu, enſuite

déshonorent la vertu par l'éclat de leurs vices ; péchés de libertinage & de séduction, dans tant de prétendus esprits forts, qui, associés par l'intérêt des passions à l'œuvre de satan, travaillent à anéantir dans les autres la Religion qu'ils ne réussissent point toujours à détruire, à anéantir dans eux-mêmes ; péchés de profanation en tant d'ames sacrileges, qui viennent insulter à Dieu jusques dans son Sanctuaire, & vendre à l'enfer le sang de Jesus-Christ ; péchés d'une fausse conscience & d'ignorance affectée, lorsque pour s'épargner les terreurs de l'avenir, on prend le parti d'obscurcir la loi qu'on veut violer, de plier l'Evangile à ses désirs, & de tenir, selon l'expression de l'Apôtre, la vérité captive dans l'injustice ; péchés que l'on commet contre les invitations réitérées de la grace, contre les plus vives lumieres de la foi, contre les remords les plus pressans de la conscience ; péchés d'habitude avec lesquels on se familiarise, qu'on redouble, qu'on ne cesse point de multiplier ; péchés que l'on aime & dont on cherche l'occasion avec autant d'empressement & de vigilance que l'ame la plus vertueuse, la plus timide en apporteroit à la fuir ; péchés

dont on se vante, dont on se fait un mérite devant le monde; péchés que l'on se commande malgré les répugnances, les murmures, les plaintes, les cris de son propre cœur, ou plutôt que le nouveau cœur que l'on est parvenu à se donner, à force d'iniquités, arrache au cœur rempli de pudeur, de probité que Dieu avoit donné.

Et si tous ces péchés sont si énormes en tout pécheur, que sont-ils dans ces pécheurs distingués par le rang, le crédit, l'autorité, auxquels on a tant d'intérêt de plaire, & auxquels il est difficile, il est rare de plaire sans les imiter; dans ces hommes d'esprit, de réputation, de talens, qui ne pèchent, qui ne peuvent presque pécher seuls? Que sont-ils dans des peres & des meres, dont les exemples, quand ils sont des exemples de passions & de vices, composent toujours une portion de l'héritage que recueillent leurs enfans, & souvent la portion la plus durable, la moins sujette aux révolutions, la moins prompte à se dissiper & à les quitter? Que sont-ils dans des Chrétiens qui, pour pécher, ont tant de saints engagemens à rompre, de sermens à trahir, de bienfaits à oublier, de lumieres à obscurcir, de graces à

vaincre, de réſiſtances à ſurmonter? Que ſont-ils dans des Chrétiens qui ne peuvent introduire le péché dans leur cœur, ſans ſouiller le temple du Dieu vivant, ſans profaner le ſanctuaire de l'eſprit divin, ſans placer l'abomination de déſolation dans le lieu ſaint, ſans unir, par une alliance monſtrueuſe & ſacrilege, le caractere infame du pécheur avec le caractere ſacré de Chrétien, le ſceau de réprobation avec la marque de l'adoption, la contagion de l'iniquité avec le ſang de Jeſus-Chriſt? Que ſont-ils dans ces hommes à qui la ſainteté de leur état & la majeſté auguſte du redoutable miniſtere, permet à peine d'être encore des hommes? N'en diſons pas davantage; ce que nous dirions ne vous feroit point aſſez comprendre combien Dieu eſt outragé par le péché. Dieu ſeul le connoît; & comme il en eſt infiniment offenſé, il en eſt infiniment irrité. A conſidérer ce qui ſe paſſe dans le cœur de l'homme, lorſqu'il ſe livre au péché, on ne peut douter que le péché ne faſſe à Dieu l'outrage le plus injurieux. J'ajoute à conſidérer ce qui ſe paſſe dans le cœur de Dieu par rapport à l'homme qui ſe livre au péché, on ne peut douter que Dieu ne

soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché. Sujet de la seconde réflexion.

II. PART. C'EST une erreur aujourd'hui trop commune, en même temps bien pernicieuse à l'homme, de penser que Dieu regarde d'un œil presqu'indifférent ce qu'on appelle les foiblesses humaines. Erreur commune ! elle se répand dans les esprits, à la faveur des passions intéressées à l'accréditer : de la grandeur de Dieu, qui augmente l'énormité, le crime du péché, on attend, on se promet l'impunité de son péché. Il ne convient pas, dit-on, à la majesté du Dieu suprême de s'avilir, de se dégrader jusqu'à compter nos pas & éclairer nos démarches. Infiniment élevé au-dessus de nous; toujours brillant de splendeur, nos hommages & notre culte n'ajoutent rien à sa grandeur ; nos infidélités ne peuvent obscurcir sa gloire ; toujours heureux au sein des pures délices, il ne perd rien lorsque nous le fuyons ; il ne gagne rien lorsque nous revenons à lui. Erreur pernicieuse à l'homme qu'elle entretient dans la licence du crime & qu'elle accoutume à ouvrir son cœur aux attraits séducteurs des passions, en

lui ôtant la crainte d'un Dieu vengeur du péché : erreur qui renverseroit tous les fondemens de notre Religion sainte ; par conséquent, erreur qui ne peut s'établir que dans un esprit qui a fait ou qui veut faire naufrage dans la foi. Vous le savez, le plan, l'économie entiere de l'Evangile roule sur le principe de la haine de Dieu contre le péché. De-là, & par une suite de ce plan, de-là la nécessité d'un Dieu médiateur pour réconcilier l'homme pécheur & Dieu offensé par le péché ; d'un Dieu sauveur, d'un Dieu rédempteur pour éteindre dans son sang la colere de Dieu irrité par le péché ; d'un Dieu sanctificateur pour défendre, par l'opération plus puissante de sa sagesse, le cœur de l'homme, devenu, par le vice de son origine, si foible, si fragile contre la séduction du péché : en sorte que notre Religion, avec tous ses dogmes, tous ses préceptes, toutes ses graces, toutes ses récompenses, toutes ses menaces, ne semble établie que pour nous annoncer un Dieu ennemi du péché, un Dieu souverainement & infiniment irrité par le péché.

Erreur qui vient de l'ignorance affectée de Dieu, & de ses perfections ado-

rables. La plus noble, la plus sublime idée que nous puissions nous former de Dieu, dit saint Ambroise, c'est de penser qu'il est saint. Sans la sainteté, non-seulement les autres perfections ne seroient rien, elles pourroient être des vices. Otez la sainteté, la puissance pourra n'être que tyrannie & violence; l'autorité, que dureté & caprice; la sagesse, que fourbe & imposture; la prudence, que lenteur & timidité, manœuvre & dissimulation; l'amour, que penchant aveugle & égarement des désirs; la douceur, que molesse & indolence; la justice, que rigueur & sévérité outrée. Un Dieu qui ne seroit pas saint, mériteroit moins ce nom adorable que l'homme vertueux; en sorte que le portique, selon la remarque de saint Augustin, avoit droit de placer son sage au-dessus de ses dieux, au-dessus d'un Jupitier incestueux, d'une Vénus adultere. S'il est donc une perfection que l'on conçoive tenir de plus près au fond, à l'essence de la divinité, c'est la sainteté. Or, qu'est-ce que la sainteté, si ce n'est l'amour du bien & la haine du péché? Aussi, ajoute saint Ambroise, Dieu qui seul connoît en quoi consiste la véritable grandeur, la met principa-

lement à haïr, à déteſter le péché ; jamais, ſi j'oſe le dire, il n'eſt plus Dieu, ou il ne le paroît davantage, que par la haine du péché. Parce qu'il eſt Dieu, le péché ne lui ôte rien ; parce qu'il eſt Dieu, il ne peut ſouffrir le déſordre que renferme le péché : & comme des projets confondus, des cabales réprimées, étouffées dans leur naiſſance, des ligues, des complots inutiles, attirent ſur le rebelle toute la rigueur des lois, toutes les vengeances du Prince, ainſi la foibleſſe, l'impuiſſance du pécheur n'excuſe point le péché au tribunal de Dieu.

Ici trop célebres défenſeurs ; apôtres trop renommés des paſſions, ſouffrez que ſur une matiere qui établit ou qui renverſe toute la regle des mœurs, mon zele imite l'activité du vôtre. Concevez-vous les ſuites affreuſes de vos ſyſtêmes ? Ne voyez-vous pas que ſi Dieu eſt trop grand pour appercevoir & pour punir le vice, il l'eſt trop pour appercevoir & pour récompenſer la vertu ? Ce que je conçois moi, c'eſt qu'il vous importe peu que la vertu que vous fuyez reſte ſans eſpérance, pourvu que le vice que vous aimez regne ſans crainte ; qu'il vous importe peu quels monſtres de dé-

pravation regnent sur la terre, pourvu que les passions, en faveur desquelles vous levez l'étendard de la licence & de l'impunité, vous applaudissent, & que l'enfer vous paye, par l'encens qu'il prodigue à votre vanité, des services que lui rend votre impiété. Avez-vous réfléchi sur le fantôme de divinité que vous substituez au Dieu véritable? L'idolâtrie, par une inconséquence qui, en déshonorant son esprit, faisoit quelqu'honneur à son cœur, admettoit des dieux qui donnoient l'exemple du vice & qui le punissoient : vous, par une inconséquence qui ne révolte pas moins la raison, & qui montre combien votre cœur s'intéresse à l'impunité du vice, vous enseignez un Dieu qui n'est que sainteté, & dont la main dédaigne de s'ouvrir pour faire d'heureuses destinées à la vertu, dont la foudre respecte les fureurs & les attentats du crime. Voudriez-vous à la tête des empires & sur les tribunaux, des Rois, des Magistrats semblables au Dieu que vous imaginez? Voudriez-vous que leur indifférence n'opposât aucune barriere au torrent des cupidités humaines? Vous désirez, pour la sureté de votre existence & de votre fortune, que les dominateurs de la terre

ſoient des dieux, dont les yeux toujours ouverts, veillent ſur les complots de l'iniquité; & vous déſirez, pour la paix, pour la tranquillité de vos paſſions, que le Dieu du Ciel ſoit un être foible & facile qui ne ſorte jamais du ſommeil de ſon indolence. Non, ſi vous avez entrepris de vous offrir à l'anatheme de ce qui reſte de probité & de bienſéance dans le monde, vous ne pouviez y réuſſir plus ſûrement que par une contradiction auſſi palpable, par une opoſition auſſi manifeſte entre déſirs & déſirs, entre raiſonnemens & raiſonnemens. Elle dévoile toute l'impreſſion que le vice a déja fait ſur votre ame. Nous la voyons, vous ne la voyez pas. Les paſſions vous perſuadent que ce ſyſtême de licence & d'impunité, n'eſt qu'unſyſtêmed'adorationsreſpectueuſes dues à la Divinité. Vous croyez que la diſtribution des bienfaits mérités par la vertu, des châtimens mérités par le crime, dégraderoit ſa majeſté ou troubleroit ſa félicité: vous ignorez donc qu'il ne lui faut qu'un regard pour voir tout; qu'un déſir pour récompenſer, pour punir tout; c'eſt-à-dire, que vous ignorez que Dien eſt Dieu.

Oſez enſuite vous vanter d'être les

docteurs, les défenseurs de la grandeur infinie du Dieu suprême, les Docteurs de ce qu'on n'ignore point, les défenseurs de ce qu'on n'attaque point. Tout Chrétien ne sait-il pas, ne convient-il pas que les passions humaines n'entrent point dans le cœur de Dieu ; que ces termes de regret, de repentir, de jalousie, de colere, d'indignation, de vengeance, ne sont employés, par l'Esprit-Saint, que pour mettre dans l'esprit des hommes quelqu'idée de la sainteté de Dieu, du crime du péché, des calamités terribles qui attendent le pécheur ? Ne sait-il pas, ne covient-il pas qu'autant qu'il est certain que le Dieu que nous adorons n'est point un Dieu indifférent au vice & à la vertu, autant il est vrai qu'il ne récompense point, parce que la vertu du juste le rend plus grand ou plus heureux ; qu'il ne punit point, parce qu'il est irrité, dégradé ou inquiété par le crime du pécheur : mais qu'il ne récompense que parce qu'il est bon & fidele à ses promesses ; qu'il ne punit que parce qu'il est saint & juste.

Le simple fidele, aussi philosophe que vous, sait ce que vous savez de la grandeur infinie de Dieu ; plus philosophe que vous, il sait de la grandeur infinie de

de Dieu ce que vous en ignorez, que dès là qu'elle eſt une grandeur infinie, elle n'exclut aucun genre de grandeur: par conſéquent, qu'elle n'eſt pas moins une grandeur de juſtice & de ſainteté, qu'une grandeur de pouvoir & de miſéricorde; par conſéquent encore, qu'un Dieu qui ne ſeroit grand que d'une grandeur de pouvoir & de bonté favorable à la vertu, mais qui excluroit la grandeur d'autorité & d'équité redoutable au vice, ne ſeroit point grand d'une grandeur infinie, qu'il ne ſeroit point véritablement Dieu.

Mais ne ſuivons pas plus loin les protecteurs de la cupidité dans le labyrinthe & les détours de leurs ſophiſmes : la voix de la Religion ſe fait entendre; elle nous ouvre le cœur de Dieu, elle nous parle par des faits qui porteront la lumiere & la conviction au plus intime de notre ame.

Que Dieu penſe-t-il du péché? Quels ſont les ſentimens, les mouvemens de ſon cœur à la vue du péché? Permettez-moi, Seigneur, de le dire : je vous cherche; je ne vous trouve plus. Partout, les divines écritures m'annoncent un Dieu qui n'a ſur ſon peuple que des penſées de paix, de miſéricorde,

Tantôt, c'eſt le plus tendre des époux, l'ami le plus conſtant, le plus fidele; tantôt un paſteur plein de zele & de vigilance, il court à travers les ronces & les épines après la brebis égarée; tantôt un pere facile & indulgent, il baigne de larmes de joie & d'amour l'enfant prodigue que l'indigence lui ramene, & il ne lui reproche ſon ingratitude que par de nouveaux bienfaits; tantôt une mere attentive à eſſuyer les pleurs, à prévenir les deſirs de l'enfant qu'elle porte entre ſes bras, elle ne vit que du plaiſir de l'aimer & d'en être aimée. Quel changement! Je ne vois qu'un Dieu armé de foudres & de tempêtes: le tonnerre gronde; une voix d'indignation & de fureur retentit d'un bout à l'autre de l'univers; le Ciel eſt devenu pour les hommes de bronze & d'airain. Dieu ne ſe laiſſe point attendrir par leurs ſoupirs; il s'endurcit contre leurs larmes; il inſulte à leur miſere: l'ami, l'époux, le pere a diſparu; il ne reſte qu'un maître ſévere & inexorable; un lion avide de meurtre & de carnage: ce ſont les expreſſions de l'Ecriture.

Ah! reprend le Prophete, ne ſoyez point ſurpris d'un ſpectacle ſi peu attendu. Le péché s'eſt introduit dans le cœur

de l'homme ; il n'en faut pas davantage pour changer le cœur de Dieu : *quoniam non Deus volens iniquitatem tu es, neque habitabit juxta te malignus.* Entre Dieu & le péché, il y a une oppoſition infinie ; par-tout où Dieu verra la marque, le caractere, l'empreinte du péché, il ſe hâtera d'y lancer le feu de ſon tonnerre, afin d'effacer, de conſumer juſqu'aux traces & aux derniers veſtiges de l'iniquité ; ou s'il differe de punir, ce ne ſera que pour ſignaler ſa colere par des vengeances plus terribles : *odiſti omnes qui operantur iniquitatem ; perdes omnes qui loquuntur mendacium.* L'homme audacieux qui s'éleve contre vous, Seigneur, vous le réduirez en poudre ; ils ſeront briſés ces vaſes d'opprobre & d'ignominie ; votre miſéricorde n'a pu arrêter la licence de leurs attentats ; votre indignation ne tardera pas à éclater : & qui pourra ſuſpendre le cours de vos vengeances ? Ce ne ſeront pas les dons de la nature & de la grace. Les Anges étoient le chef-d'œuvre des mains du Dieu créateur, & le même moment les voit coupables & réprouvés ; ſa colere vive & impétueuſe, dans ſes premiers tranſports, ne leur laiſſe le temps ni d'un ſecond crime, ni d'un repentir ; ni

Pſ. 5. *v.* 5 & 6.

Ib. v. 7.

de continuer, ni de pleurer & de désavouer leur rebellion ; il aime mieux dépeupler le Ciel, pour ainsi dire, que d'y laisser l'ombre du péché : *odisti.... perdes.* Ce ne sera pas l'élévation du rang. Manassés, chargé de fers, est enseveli dans la nuit d'un cachot souterrain ; le premier Roi d'Israël, réduit à implorer la mort, pour finir ses disgraces ; Nabuchodonosor, chassé de la Cour & de la société des hommes ; Balthasar, Sédécias, Jehu, tant d'autres Princes coupables, condamnés à arroser de leur sang le trône où ils furent assis : preuves décisives que l'éclat de la pourpre & du diadême ne couvre point aux yeux de Dieu la tache de l'iniquité, & que les péchés des grands, qui deviennent ordinairement par une contagion fatale les péchés du peuple, sont, en quelque façon, semblables à ces hautes montagnes qui semblent appeler, inviter la foudre, & qui en sont plus souvent & plus promptement frappées : *odisti.... perdes.* Ce ne seront pas les vertus qui ont précédé le péché. David, Ezéchias étoient des justes de plusieurs années ; devenus pécheurs d'un moment, leur prospérité ne survit point à leur innocence. Ce ne sera pas la multitude des

prévaricateurs. Les villes réduites en cendres ; les provinces désolées ; les royaumes bouleversés ; les peuples dispersés & détruits ; la terre ensevelie sous les eaux & vuide d'habitans, c'est ainsi que le nombre des pécheurs ne sert, devant Dieu, qu'à augmenter le nombre des victimes qu'il immole à sa haine contre le péché. Ce ne sera pas la foiblesse de l'âge, la fragilité de la jeunesse ; sa main s'appesantit sur les enfans qui ont insulté au Prophete, comme sur les vieillards qui ont calomnié la pudeur de Susanne : *odisti.... perdes.* Ce ne sera pas la sainteté de l'autel ; le sang des victimes ; la vapeur de l'encens, ni même toujours l'abondance des larmes. Antiochus éleve vers le Ciel la voix de ses soupirs & de ses gémissemens ; Antiochus pécheur n'est point exaucé ; Saül pleure sa désobéissance ; Samuël même pleure avec Saül & pour Saül : malgré les pleurs du Prophete, Dieu punit le péché du Monarque. Oza tombe à côté de l'Arche ; le grand Prêtre Heli dans le vestibule du lieu saint ; Heliodore au pied de l'Autel : en vain l'Israël coupable inonde la maison où repose l'Arche de l'alliance, où réside la majesté du Très-Haut, il n'y trouvera point le

Dieu de ſes peres ; Iſraël avancera par ſes péchés la ruine du Temple ; la ſainteté du Temple ne défendra point Iſraël contre ſes péchés : *odiſti.... perdes.* Un Homme-Dieu a paru ſous la reſſemblance du péché. Il s'eſt rendu caution pour le péché dont il n'avoit que l'ombre ; & malgré les prérogatives de ſa divinité, il eſt devenu un Homme-Dieu plongé dans la douleur & dans les larmes ; un Homme-Dieu objet de colere & de vengeance ; un Homme-Dieu méconnu, déſavoué, en quelque ſorte ; un Homme-Dieu devenu anathême & malédiction : c'eſt l'Apôtre qui parle, *factus maledictum ;* un Homme-Dieu qui n'a été traité en Dieu, qu'après avoir effacé de ſon ſang la marque, l'empreinte du péché ; qui, juſqu'à ce moment, tout Dieu qu'il étoit, n'a pas été plus épargné que les pécheurs dont il tenoit la place.

Ad Gal. c. 3. v. 13.

La colere du Ciel a pourſuivi le péché juſques dans un Homme-Dieu qui n'avoit que l'apparence, que l'extérieur du péché ; la colere du Ciel pourſuit le péché juſques dans les enfans du pécheur. La déſobéiſſance du premier Roi d'Iſraël creuſe ſous lui l'abyme où s'engloutira ſa malheureuſe poſtérité : ſes

vertus, ſon innocence, l'amour de tout un peuple, les vœux, les larmes de David ne ſauveront point Jonathas; fils de Saül, il faut qu'il apprenne au monde ce que les enfans ont à redouter de l'iniquité de leurs peres. Les égaremens de Salomon enlevent à Roboam la plus grande partie de ſon royaume. Les enfans d'Achab ne feront que paſſer du berceau au tombeau : *perdamque omnem domum Achab.* Samuël fait entendre cet oracle effrayant au grand Prêtre Heli : *pars magna domûs tuæ morietur cùm ad virilem ætatem venerit.* Vos fils ne ſe montreront que pour diſparoître; vous n'aurez le plaiſir de les voir croître ſous vos yeux que pour être plus ſenſible à la douleur de les voir périr dans la fleur & la force de leurs années; votre race ne ſe perpétuera que pour immortaliſer les vengeances du Seigneur : *pars magna domûs tuæ morietur cùm ad virilem ætatem venerit.* La colere du Ciel pourſuit le péché juſques dans les amis du pécheur. Le ſaint Roi Joſaphat trouve à peine dans ſon zele un aſyle qui le mette à l'abri de l'indignation du Seigneur, méritée par ſon alliance avec un Roi prévaricateur : *impio præbes auxilium, & his qui oderunt Dominum ami-*

4. Lib. Reg. c. 9. v. 8.

1. Lib. Reg. c. 2. v. 33.

2. Paral. c. 19. v. 2. *citiâ jungeris ; & idcirco iram quidem Domini meretaris.* La colere du Ciel poursuit le péché jusques dans ceux que le pécheur approche. Un Achan dans une armée, la livrera en proie à l'ennemi vainqueur. Un Jonas dans un vaisseau, déchaînera les vents & soulevera les flots. La colere du Ciel poursuit le péché jusques dans ce qui a servi au pécheur. La terre, pour l'avoir soutenu & porté ; les astres & le soleil, pour lui avoir prêté leurs lumieres, succomberont à la fin des siecles, sous le poids du courroux céleste : *Cœli ardentes solventur, & elementa ignis ardore tabescent.* Un feu vengeur sera allumé pour purifier l'univers, pour dévorer la terre infectée de nos abominations : *odisti.... perdes.*

2. Ep. S. Petr. c. 3. v. 12.

Le voilà donc ce Dieu que l'on prétend être insensible à l'outrage du péché ! Le voilà sans cesse occupé à punir, à détruire le péché ! Le voilà, pour le péché plein d'une horreur, que rien n'a le pouvoir d'affoiblir dans son cœur ! Le voilà, depuis la naissance des siecles, appliqué à exprimer, à signaler sa haine contre le péché ! Le dirai-je ? L'histoire du monde entier nous offre les traits les plus évidens & les plus

multipliés de ſes vengeances. Quelles vengeances ! qu'elles ſont terribles ! & que le Prophete a eu raiſon de dire : *tu terribilis es, & quis reſiſtet tibi ?* *Pſ. 75. v. 8.*

N'attendez pas que parcourant les Livres ſaints, je vous montre d'âge en âge les empires détruits ; les plus floriſſantes monarchies laiſſant à peine après elles la mémoire de leur grandeur paſſée ; la terre ouvrant ſes entrailles pour engloutir des murmurateurs audacieux ; la puiſſance de l'Egypte enſevelie dans les flots de la mer ; des armées nombreuſes tombant ſous un glaive inviſible ; Juda, la nation chérie, ſans Prince, ſans autel, ſans ſacrifice, diſperſée dans une région lointaine, accablée ſous la peſanteur de ſes fers, pleurant pendant ſoixante & dix ans les ennuis & les opprobres d'une dure captivité ; tous les élémens conjurés à la perte de l'homme ; les hommes eux-mêmes, vengeurs de leurs propres péchés, acharnés à s'entre-détruire ; l'univers devenu un théâtre d'horreur, ſur lequel ſe ſuccedent ſans interruption les ſcenes les plus tragiques.

Hélas ! pour connoître les vengeances du Ciel, nous n'avons point beſoin de ſortir de nous-mêmes. Les ténebres de

notre esprit; les ténebres & les incertitudes, & les fausses lueurs de notre raison; les passions de notre cœur; l'attrait séducteur des plaisirs perfides; le poison des chagrins & des ennuis dévorans; les disgraces qui nous humilient; les trahisons qui nous désesperent; les maladies qui nous minent, qui nous consument; la mort qui nous jette dans le tombeau; tous les crimes & tous les malheurs de notre vie infortunée, un seul péché est la premiere source d'où coule ce torrent de miseres qui ravagent la terre. Depuis six mille ans, ce péché est passé; depuis six mille ans, les effets de ce péché subsistent. Coupables par le vice de notre origine, la colere du Ciel passe en nous avec le sang de nos peres; affreux héritage que nous transmettrons à la postérité la plus reculée: le dernier âge, le dernier jour, la derniere heure, le dernier instant du monde périssant, trouvera le monde occupé à pleurer, par ses dernieres larmes, le premier péché du premier homme.

La haine contre le péché peut-elle aller plus loin? Hommes, instruisez-vous & tremblez! Non, ce n'est point encore là toute la haine de Dieu contre le péché; ces peines renferment elles-

mêmes des vues de miſéricordes ſur le pécheur : ce n'eſt point encore ainſi que Dieu punit irrévocablement le péché ; c'eſt ainſi qu'il veut vous amener à en ſolliciter le pardon. O terrible, ô affreuſe vérité ! Je l'avoue avec le Prophete ; l'épouvante & l'effroi pénetrent juſqu'à la moelle de mes os ; mon cœur palpitant ne conſerve qu'un ſoufle de vie & de force expirante : *emarcui, nec habui quidquam virium.* C'eſt ainſi que Dieu pardonne le péché. Ciel ! comment donc eſt-ce qu'il le punit ? Quels ſont ces gouffres ténébreux que le ſoleil de juſtice n'éclaira jamais de ſes rayons : ces fleuves de feu, ces tourbillons de flammes ? Dans ce ſéjour d'horreur, que de victimes meurent & renaiſſent continuellement à de nouveaux ſuplices ! Les ſiecles paſſeront ; leurs peines ne finiront point ; leurs larmes ne ceſſeront point de couler ; leurs larmes n'éteindront point le feu qui les dévore. Dieu ne les connoît plus, ou il ne les connoît que dans ſa fureur ; elles ne connoiſſent plus Dieu, ou elles ne le connoiſſent qu'à la rigueur & à la durée de ſes vengeances. *Dan. c. 10. v. 8.*

Vous croyez, Chrétiens, que je vais vous dire que les jugemens de Dieu ſont équitables ; vous penſez que je vais vous

rappeler, avec le Prophete, ce jour auquel, vainqueur de nos préjugés & de notre amour propre, Dieu forcera les nations d'adorer la juſtice de ſes arrêts. Non: je dis ſeulement, voulez-vous ſavoir combien Dieu déteſte le péché? voyez l'enfer; il ne me reſte rien à dire. Je me trompe; je n'ai rien dit: l'enfer, tout affreux, tout enfer qu'il eſt, n'exprime point encore aſſez combien Dieu eſt irrité par le péché. Mais ces hommes que Dieu méconnoît & qu'il méconnoîtra toujours; ces hommes que Dieu renonce & qu'il renoncera toujours; ces hommes que Dieu accable du poids de ſa colere & qu'il en accablera toujours, ah! je les vois tous trempés, tous baignés du ſang de Jeſus-Chriſt.

Mes Freres, renonçons à notre Foi, ou ne regardons plus le péché qu'avec horreur & exécration. Un Dieu qui meurt pour ſauver les hommes, enſuite qui réprouve ces hommes qu'il aima juſqu'à mourir pour leur ſalut: ô péché, quel eſt donc ton funeſte pouvoir d'arracher du ſein de Dieu, ces enfans objets d'un amour ſi tendre; d'effacer le ſceau de leur adoption, de leur imprimer le caractere d'une éternelle répro-

bation ; d'en faire aux yeux de leur pere, & quel pere ! un objet d'anathême & de vengeance immortelle ! Non, ce n'eſt point dans les arrêts d'un juge équitable, c'eſt dans les fureurs d'un pere irrité, qui s'arme contre ſon propre ſang, qu'il faut aller puiſer la juſte idée d'un crime pour ſavoir combien Dieu déteſte le péché ; ſouvenez-vous combien Dieu a aimé le pécheur. Jeſus-Chriſt ſur la croix, le pécheur dans l'enfer ; réuniſſons le contraſte de ces deux étonnans ſpectacles ; appliquons-nous à les étudier, à les creuſer, à les approfondir. Ne craignons point d'en être troublés, conſternés ; ne craignons que de n'en être point aſſez touchés.

Un péché, un ſeul péché mortel, Dieu le punit donc d'une éternité dans l'enfer. Or, quel Dieu le punit ainſi ? Ne diſons point un Dieu ſage & éclairé qui ne peut ſe tromper dans l'idée qu'il ſe forme, dans le jugement qu'il porte du péché ; ne diſons point un Dieu juſte qui ne peut punir le pécheur au-delà de ce que mérite le péché ; ne diſons point un Dieu maître, facile & indulgent, qui récompenſe par penchant, par inclination ; ne diſons point un Dieu de miſéricorde & de bonté, qui ne

punit qu'à regret : disons un Dieu mourant, un Dieu crucifié, un Dieu pere plus tendre que ne le fut jamais Abraham pour Isaac, que ne le fut Jacob pour Joseph & pour Benjamin ; & malgré toute sa tendresse, ce fils aimé avec une ardeur si passionnée, recherché avec un zele si empressé ; ce fils pleuré par tant de larmes, racheté par tant de sang, dès qu'il meurt dans les liens du péché, il le fuit, il le rejette, il le réprouve, il le rend malheureux pour une éternité.

Pécheur, ne dites donc plus, le péché n'irrite point Dieu ; qu'y perd-il ? Ce qu'il y perd ? autant qu'il est en vous, il y perd ses souffrances, ses humiliations ; une vie pénible, une mort douloureuse, les richesses de sa grace, le prix, la récompense de sa croix. Ce qu'il y perd ! il vous perd, mon cher Frere ; & ne vous a-t-il pas assez acheté pour être sensible à cette perte ? Ah ! que n'en coûte-t-il autant au cœur de l'homme pour commettre le péché, qu'il en coûte au cœur de Dieu pour le punir, il n'y auroit que des Saints sur la terre. Vous, pécheur infortuné ; vous, mon cher Auditeur, l'ouvrage de ses mains & le prix de son sang ; vous,

pendant l'éternité, livré aux anathemes, aux malédictions de votre Dieu, condamné à épuiser dans les siecles des siecles le calice de sa fureur; quelle est donc vive, dominante, impérieuse, l'opposition au péché, l'horreur du péché, qui met tant de haine où il y eut tant d'amour! D'un trait je vais donc enfin vous peindre ce que Dieu pense du péché. Jesus fut sur la croix; l'homme est dans l'enfer!

Jesus fut sur la croix; le pécheur est dans l'enfer! Ah! mes chers Auditeurs, après vous avoir mis devant les yeux un spectacle qui parle avec plus de force & d'énergie que ne parleroit toute l'éloquence des Prophetes & des Apôtres, ce n'est plus que par un silence plein d'étonnement & de douleur qu'il convient de vous reprocher les égaremens de votre conduite. Ce Dieu tendre & aimable, qui expire au Calvaire, outragé par tant de crimes; ce Dieu redoutable & terrible, qui se venge dans l'enfer, insulté par tant d'abominations; en effet, où est-il? quel est-il parmi vous; je ne dis pas l'homme qui n'a point péché; je dis l'homme qui gémit de son péché, qui pleure son péché, qui rougit, qui s'humilie de son péché,

qui penſe à réparer ſon péché, à ſatisfaire pour ſon péché : je ne dis pas l'homme qui ne péche que rarement, qui ne péche que par ſurpriſe, par fragilité ; je dis l'homme qui ſe précautionne contre le péché, qui prend des meſures pour ſe défendre du péché, qui ne s'expoſe point au danger du péché, qui n'aime, qui ne cherche point l'occaſion du péché : je ne dis pas l'homme qui ne péche qu'en tremblant, qui, en péchant, ſe diſpute, pour ainſi dire, le plaiſir de ſon péché, ſe reproche ſon péché ; je dis l'homme qui, au crime de commettre le péché, n'ajoute point le crime de le commettre ſans crainte, de le continuer ſans alarmes, de le multiplier ſans frayeur ; au crime d'attirer les vengeances du Ciel par ſa témérité, le crime de les attendre dans une ſécurité profonde, de les défier par ſon intrépidité ; au crime d'être un homme pécheur, le crime de devenir un homme de péché, ſouvent l'homme de tous les péchés.

Car, voilà l'abomination qui caractériſe notre ſiecle ; le titre funeſte & honteux qui le ſépare des âges qui l'ont précédé : & plaiſe au Ciel qu'il le diſtingue des âges qui le ſuivront ! Les

passions répandues sans bornes & sans mesure ont confondu parmi nous toutes les conditions, non-seulement par le faste & le luxe, mais encore par les vices & par les crimes. En d'autres temps les Prophetes, les Peres de l'Eglise, les Ministres de l'Evangile reprochoient à chaque profession ses abus, ses désordres; chaque état sembloit avoir ses péchés propres & particuliers. Aujourd'hui l'orgueil des plus hautes fortunes est descendu jusqu'aux conditions les plus obscures; l'intérêt avec ses désirs insatiables, ses bassesses, ses perfidies, ses monopoles tant reprochés à la finance & au négoce, s'insinue, se glisse jusques dans les places les plus éminentes, dans les tribunaux les plus respectables, avilit & dégrade souvent les noms qui paroissent avec le plus d'éclat & de splendeur dans nos histoires, & ne permet quelquefois au mérite l'espérance d'obtenir de justice, de protection, de graces, que ce qu'il peut en acheter; les projets d'ambition occupent l'homme qui n'a rien à prétendre, presqu'autant que l'homme qui a droit d'aspirer à tout; le manege & l'intrigue ne forment pas moins d'orages & de révolutions dans le sein des familles que sur

le théâtre de la Cour ; la débauche & les plaiſirs ſurvivent à la jeuneſſe ; les grands ont pris les foibleſſes les plus humiliantes du peuple ; le peuple emprunte, il imite la licence la plus effrénée des grands. Ne voyons-nous pas la Tribu ſainte deſtinée à confondre le vice par ſes vertus autant que par ſon zele ; donner quelquefois aux Tribus profanes des exemples propres à les raſſurer contre ſes enſeignemens ; le dépoſitaire des lois dévoué à maintenir, à perpétuer dans la nation la gravité, la ſimplicité des mœurs ; envier quelquefois, diſputer au courtiſan le plus frivole, la ſcience des goûts & des modes, de la délicateſſe de la table, de l'ornement des palais, de la magnificence des équipages, de l'aſſiduité aux ſpectacles, de l'aiſance, de la liberté dans les manieres, dans les diſcours, & n'applaudir jamais avec plus de joie à ſon eſprit & à ſes talens, que lorſqu'il réuſſit à cacher, à faire oublier le magiſtrat ; le guerrier ſe déshonorer par un étalage de molleſſe, de luxe, de parures, à peine pardonnable à l'amour propre, à la vanité, à l'oiſiveté du ſexe ; le ſexe ſe faire un fol honneur de ſubſtituer à l'aimable & timide modeſtie, une facilité de liaiſons, d'aſſiduités, de

familiarités, un dédain des précautions & des bienséances dont la licence même auroit quelquefois à rougir; nos Philosophes venger la raison de leurs outrages & la religion de leurs blasphêmes, par les petitesses de leurs jalousies, par l'ivresse de leur orgueil & de leur présomption, par les déclamations fougueuses & les petits manéges de leurs vengeances, par un délire d'opinions & de morale extravagante que rougiroit d'adopter le vulgaire le plus imbécille; la multitude à son tour peser audacieusement dans la balance de ses préjugés & de son ignorance, les dogmes les plus profonds de la Foi; ne savoir rien, & prononcer sur tout avec une hauteur de décision, que ne voudroit ou ne devroit pas prendre le génie le plus digne d'être le maître & l'oracle du monde. Ainsi, par un débordement fatal, qu'aucune digue n'arrête, chaque état rassemble les scandales de tous les états; il n'est plus de péché qu'on ne commette; il n'est plus de péché qu'on soit obligé de voiler ou de dissimuler; le vice triomphant marche la tête levée; la piété ne gémit-elle pas flétrie, dédaignée? N'insulte-t-on point à qui craint Dieu? A peine permet-on de le connoître; & les héros

de l'incrédulité ne voudroient-ils pas imposer silence à ceux qui exhortent à l'aimer & enseignent à l'adorer ?

Grand Dieu, de quel peuple viens-je de tracer le portrait ? Seroit-ce celui d'un peuple qui croit le calvaire & l'enfer ? Non, je ne suis plus étonné qu'on cherche, qu'on travaille, qu'on parvienne peut-être à ne le croire pas. Quel poids accablant pour un pécheur que le poids de l'Evangile ! Comment soutenir cette désolante opposition de ses mœurs & de sa foi ? Comment entendre sans cesse retentir autour de soi les cris d'une conscience plaintive & effrayée ? C'est-là, ne vous y trompez pas, mes chers Auditeurs, & ne vous laissez point imposer par le masque sous lequel l'impiété aime à se cacher ; c'est-là ordinairement ce qui fait l'incrédule ; une ame trop lâche pour résister à l'attrait du vice, trop foible pour porter les terreurs de la Religion. Afin de vivre tranquille, il faut quitter sa foi, quand on ne veut pas quitter ses passions, & renoncer à croire ce que l'on croit, afin de se livrer en paix à ce que l'on aime. Paix vaine & frivole ! elle fuit souvent au moindre réveil de la raison ; ordinairement on n'oublie Dieu qu'à proportion que l'on

s'oublie soi-même, & on ne cesse de trembler qu'autant qu'on cesse de penser. Paix trompeuse, paix funeste ! Point de pécheur plus à plaindre que le pécheur qui ne se plaint pas lui-même. Dieu aime encore lorsqu'il menace ; il ne se tait que dans sa colere sans mélange de miséricorde ; son tonnerre grossit quand il laisse reposer sa foudre ; & les péchés qu'il punira le plus sévérement, sont les péchés qu'il semble ne pas appercevoir. Paix folle & insensée ! Nos fausses persuasions ne peuvent rien contre la vérité de la Religion, si elle est l'ouvrage de Dieu ; or, qui peut en douter ? que l'homme qui ne connoît pas, qui ne veut pas connoître les voies de Dieu. Quelle folie de vivre dans le péché ! quelle fureur de s'exposer à mourir dans le péché ! Nous sommes foibles, nous sommes fragiles ! Ah ! mes chers Auditeurs, dans les momens de péril, avant que le poison de la cupidité ait entiérement gagné le cœur, que son sommeil ait endormi la raison & la foi, montons au Calvaire, descendons dans l'enfer, considérons l'homme d'abord arrosé, baigné du sang de Jesus-Christ, ensuite enseveli par le péché dans ces feux dé-

vorans qu'allume & nourrit la colere immortelle d'un Dieu vengeur ; point de paſſion qui tienne, qui réſiſte, qui ne tombe écraſée & anéantie contre l'impreſſion vive & durable que notre ame éprouvera.

Hommes trompeurs ou trompés, ne vous excuſez donc plus ſur la force, ſur l'empire de la cupidité ; vous n'êtes ſi foible contr'elle, que parce que vous voulez l'être ! Aſpirez-vous au courage néceſſaire pour rentrer, pour vous fixer à jamais dans les voies de la vérité, fideles à la grace qui vous rappelle, deſcendez au fond de votre ame, cherchez-y les reſtes précieux de votre foi & de votre raiſon ; à la lumiere de ce flambeau rallumé, conſidérez les grandes vérités que je viens de vous expoſer, enſuite demandez-vous qu'eſt-ce que le péché, ce péché contre lequel je prends ſi peu de précautions ; ce péché que je commet malgré mes lumieres, malgré mes remords ; ce péché dont, loin de craindre & de fuir le péril, j'aime & j'invite l'occaſion ; ce péché auquel je me livre avec tant de facilité, de paix & de ſécurité ; ce péché dont je me conſole, que j'oublie ſi promptement,

que je m'apperçois à peine de l'avoir commis. Queſt-ce que le péché ? Dieu ſeul peut le ſavoir parfaitement ; par conſéquent, Dieu ſeul peut me l'apprendre. Oſerai-je interroger le Très-Haut ? Il a prévenu mes déſirs. J'entends retentir la voix foudroyante de la Religion, dépoſitaire de ſes oracles ; elle leve, elle déchire le voile ; elle m'annonce, elle me montre qu'il a coulé, le ſang d'un Dieu, pour expier le péché ; que pour le punir il y a un enfer.

Grand Dieu, quelle affreuſe perſpective ! Pécheur infortuné, il me ſemble que la main terrible du Tout-Puiſſant va me ſaiſir, m'enlever, me précipiter dans ce gouffre, dans cet abyme de malédictions, d'anathêmes, de déſeſpoir qui s'ouvre ſous mes pieds.

Il a coulé le ſang d'un Dieu pour expier le péché ; donc pour expier le péché Jeſus-Chriſt a offert une ſatisfaction, une réparation infinie ; donc le crime du péché eſt par lui-même d'une griéveté, d'une énormité que nous ne pouvons comprendre, & qui tient, en quelque ſorte, de la grandeur infinie du Dieu qu'il offenſe ; donc aucune punition, bornée & finie, ne

ſeroit une punition ſuffiſante du péché ; une punition proportionnée & égale au crime du péché. Or, dans tout inſtant de l'éternité, la punition, quelque longue, quelque rigoureuſe qu'elle ait été, ne ſera qu'une punition finie & bornée ; donc dans tout inſtant de l'éternité, la punition du péché n'aura été qu'une punition inſuffiſante ; donc en tout inſtant de l'éternité, il ſera vrai que le péché n'a point encore été puni d'une punition égale au crime du péché ; donc pour punir le péché autant qu'il mérite d'être puni, il faut l'enfer, il faut une éternité dans l'enfer ; donc, ſelon les principes de la Religion exactement développés, c'eſt, en quelque façon, moins Dieu qui condamne, que le pécheur qui ſe dévoue lui-même à une éternité de ſupplices & de déſeſpoir. Le Dieu qu'il abandonna, l'abandonne à ſon tour ; la main qui le ſoutenoit ſuſpendu ſur l'abyme ſe retire ; il y tombe entraîné par le poids de ſes iniquités ; ſon péché l'a précipité ; ſon péché le retient, le fixe dans l'enfer, parce que la ſucceſſion infinie des ſiecles n'amenera jamais dans l'éternité le moment où la punition du pécheur ait égalé l'énormité du péché.

O Dieu

O Dieu sacrilégement insulté & outragé ! ô hommes aveugles & insensés ! ô péché ! ô éternité ! ô Calvaire ! ô enfer....; mes chers Auditeurs, quand la Religion parle avec tant de force & d'énergie, il ne nous convient que de méditer dans le silence, & de nous livrer à l'action puissante des sublimes & terribles vérités qu'elle nous annonce ! Le langage humain ne serviroit qu'à nous distraire & à affoiblir leur impression. Malheur à moi, malheur à vous, si médiocrement émus & touchés, nous étions en état, moi de vous parler, vous de m'écouter ! Que la voix seule de nos gémissemens & de nos larmes se fasse entendre, pour conjurer le Ciel de nous remplir, de nous pénétrer intimement de ces réflexions. D'abord dures & ameres, elles deviendront bientôt une source de force & de courage, de paix & de calme. La crainte épouvantera les passions qui font le pécheur ; elle préparera, elle amenera l'amour qui fait le Juste, le Pénitent. Et dans les transports de la divine charité, nous ne considérerons le Dieu qui punit dans l'enfer le crime, l'énormité du péché, que pour adorer,

que pour reconnoître, par les sentimens du plus tendre amour, les miséricordes du Dieu qui l'expie, qui le répare au Calvaire. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LE DÉSIR

DE LA COMMUNION.

POUR le Vendredi de la cinquieme Semaine du Carême.

Qui manducat meam carnem & bibit meum sanguinem, in me manet & ego in illo.

Celui qui mange ma chair & qui boit mon sang, demeure en moi & je demeure en lui. Evang. S. Jean, c. 6.

TELS sont les effets de la divine Eucharistie. Ce Dieu qui voulut naître & vivre pour nous, prend une nouvelle naissance & une autre vie au-dedans de nous. Sa tendresse, féconde en bienfaits, efface les premiers prodiges par de plus grands miracles. Ne diroit-on pas qu'il ne

descend de la croix que pour monter à l'autel ; qu'il ne sort du tombeau que pour entrer dans notre cœur ? Victime tour à tour de la charité qui l'engage à mourir pour nous, & de la charité qui l'engage à se reproduire pour nous dans le sacrement, avant que de disparoître à nos regards, il forme les liens d'une charité plus étroite & plus intime, dans un sens, que la premiere alliance. Dans le mystere de l'Incarnation, Dieu étoit devenu homme ; par le mystere de l'Eucharistie, les hommes deviennent, en quelque sorte, participans de la divinité ; ils ne vivent plus de l'esprit & de la vie de l'homme charnel ; ils ne vivent que de l'esprit & de la vie de Jesus-Christ : *qui manducat.*

C'est dans la communion que nous recevons Jesus-Christ ; quels désirs ne doit pas inspirer l'amour ? C'est Jesus-Christ que nous recevons dans la communion ; quelle attention ne doit pas inspirer le respect ? Malheur à l'ame froide & indifférente qui ne vient pas chercher à l'autel les bienfaits que nous offre Jesus-Christ ! Malheur à l'ame téméraire & présomptueuse qui n'apporte pas à l'autel la sainteté que nous demande Jesus-Christ ! Un désir qui respecte la

communion ; un reſpect qui déſire la communion : deux diſpoſitions également néceſſaires.

Comment l'eſprit d'erreur a-t-il réuſſi à répandre des nuages ſur une vérité ſi claire ? Dans ce ſiecle de philoſophie ſuperbe & intempérante, où la Religion, tournée en problême, ſert moins à régler le cœur qu'à exercer l'eſprit ; où l'évangile produit plus de diſputes qu'il ne détruit de paſſions, chacun ſemble ſe partager & décider entre le déſir de la communion & le reſpect pour la communion : on la déſire & on ne la reſpecte pas ; on la reſpecte & on ne la déſire pas : déſir téméraire & préſomptueux ; reſpect lâche & indolent : un déſir qui ne s'y diſpoſe pas ; un reſpect qui ne s'en approche pas : routes différentes qui conduiſent au même terme !

Voulons-nous donner à ce ſacrement d'amour & de grace ce qu'il exige ? Souvenons-nous qu'on ne peut déſirer aſſez la communion, qu'on ne peut aſſez la reſpecter ; ou plutôt ſouvenons-nous qu'on peut outrer & le déſir & le reſpect ; que l'un n'eſt rien ſéparé de l'autre : je dis plus, que l'un n'eſt point & ne peut être ſans l'autre. Le déſir de la communion qui ne la reſpecte pas, n'eſt

qu'un désir faux & trompeur; le respect pour la communion qui ne la désire pas, n'est qu'un respect imaginaire & prétendu : par conséquent nécessité du respect pour guider, pour conduire le désir; nécessité du désir pour animer, pour régler le respect.

Vous le voyez, Chrétiens, un seul discours ne pourroit donner une juste étendue à ces deux propositions, qui renferment ce qu'il y a de plus grand, de plus profond dans la morale chrétienne. Remettant donc à un autre jour à vous montrer la nécessité du désir pour animer, pour régler le respect, je me borne aujourd'hui à vous entretenir de la nécessité du respect pour guider, pour conduire le désir de la communion, & je dis; le désir qui souhaite la communion, séparé du respect, qui se dispose à la communion, qui se prépare à la communion, qui travaille à se rendre digne de la communion; je dis qu'un pareil désir n'est qu'un désir faux & trompeur, un désir plus propre à perdre une ame qu'à la sauver, à ôter la grace qu'à la donner, à déshonorer le sacrement qu'à l'honorer. En voici la raison en deux mots, qui vont faire le partage de ce discours : c'est que le désir de la com-

munion, séparé du respect pour la communion, est un désir qui ne vient point de Jesus-Christ ; premiere partie. C'est un désir qui ne mene point à Jesus-Christ ; seconde partie. Il ne vient point de Jesus-Christ ; c'est donc un désir profane & coupable dans son principe : il ne mene point à Jesus-Christ ; c'est donc un désir dangereux & funeste dans ses suites. Demandons les lumieres du Saint-Esprit par l'intercession de Marie. *Ave, Maria.*

LE désir de la communion, séparé du respect pour la communion, est un désir qui ne vient point de Jesus-Christ. Prenez garde, mes chers Auditeurs, & concevez ma pensée ! A Dieu ne plaise que j'entreprenne d'affoiblir en vous & de vous rendre suspect le désir de la communion ! Ah ! plutôt que ne puis-je rallumer ce feu sacré qui consuma les premiers âges du Christianisme, qui fit les vertus de l'Eglise naissante ! Je sais qu'un véritable & sincere désir de la communion est le plus tendre & le plus saint mouvement de la grace dans une ame pénitente ; je sais qu'il est le plus pur, le plus noble ouvrage de la céleste charité dans une ame juste ; je sais que si nous suivons d'un œil attentif l'histoire de la déca- I. PART.

dence des mœurs dans l'Eglise, nous trouverons que les vertus n'y sont devenues rares qu'à mesure que les communions ont cessé d'être fréquentes; qu'on ne s'est écarté de l'évangile qu'à proportion qu'on s'est éloigné de l'autel; que les vices qui rendent indigne du sacrement sont venus de l'indolence qui le néglige, & que pour bannir les désirs de la cupidité, il ne faudroit que faire renaître parmi nous les vrais désirs de la communion.

Ce que je dis, ce que vous ne devez point oublier, c'est que s'il est des désirs de la communion qu'on ne peut assez entretenir, il en est contre lesquels on ne peut assez se précautionner; c'est que comme il ne faut pas se fier à toute lumiere pour croire, il ne faut pas se fier à tout sentiment pour agir; c'est qu'autant que l'erreur est adroite à se cacher sous le voile de la vérité, autant le vice est ingénieux à se parer des couleurs de la vertu: ce que je dis, c'est que notre cœur est encore plus aisé à égarer que notre raison n'est sujette à se tromper; par conséquent tout saint qu'il paroît être, ce désir de la communion, & plus son objet est respectable, plus nous devons, selon le précepte de l'Apôtre saint

Jean, nous appliquer à l'étudier ce désir, à démêler son origine, à reconnoître la source d'où il coule : *probate spiritus si ex Deo sint.* *I. Ep. S. Jean. c. 4. v. 1.*

Or, voulez-vous savoir si ce désir est surnaturel dans son principe, s'il vous est inspiré par l'esprit de Jesus-Christ, s'il est produit & formé par la grace de Jesus-Christ? Voyez si le désir de recevoir la communion est joint à la crainte d'en abuser ; si l'amour qui vous porte à multiplier vos communions vous porte également à multiplier vos vertus ; s'il est aussi attentif à se préparer qu'il est vif & empressé à souhaiter ; sans cela, sans cet heureux mélange de crainte & d'amour, de respect & de désir, de ferveur & de sagesse, je ne crains point de l'avancer, les désirs qui vous conduisent à la table sainte ont leur racine dans le fond des affections, des inclinations mondaines ; ils sont de vous, ils ne sont point de Jesus-Christ.

En effet, que seroit-il un désir de la communion qui viendroit de Jesus-Christ, qui auroit pour principe l'esprit & la grace de Jesus-Christ? Ce seroit un désir qui n'auroit d'autres regles que la volonté de Jesus-Christ, qui mettroit dans l'ame les sentimens que demande

Jesus-Christ ; ce seroit donc un désir de la communion, mais un désir qui porteroit à s'y préparer autant qu'à la recevoir. Le cœur entendroit la voix du Dieu de miséricorde, qui ordonne de s'approcher ; il entendroit la voix du Dieu de sainteté, qui commande de s'éprouver ; il se souviendroit de ce que dit Jesus-Christ, qu'une ame qui n'est point arrosée du sang de l'Agneau ne sera qu'une terre stérile qui ne portera aucuns fruits de vie & de justice ; il n'oublieroit point ce que dit l'Apôtre, qu'une ame qui profane le sang de l'alliance sera une terre maudite qui ne portera que des fruits de mort & de péché ; il connoîtroit les trésors de grace qui attendent dans le sanctuaire une ame fidelle, & il désireroit ; il connoîtroit le jugement terrible qui attend une ame téméraire, & il s'éprouveroit.

Car voilà, reprend S. Augustin, ce qui distingue les mouvemens de la grace des mouvemens de la nature : l'esprit de l'homme, quelque vaste qu'il soit, a ses limites ; il ne s'étend pas à tout : l'esprit de Dieu est immense & infini ; rien ne lui échappe ; il réunit ce qui semble le plus opposé. Le désir n'est point amorti par le respect ; le respect n'est point

affoibli par le désir; la crainte n'ôte rien à l'amour de sa vivacité & de ses transports ; l'amour n'ôte rien à la crainte de ses précautions & de sa vigilance ; également éloigné de cette indolence mondaine qui glace la piété, & de cette impétuosité profane qui la précipite, on ne connoît ni le respect trop timide qui fuit Jesus-Christ lorsqu'il appelle, ni l'ardeur trop empressée qui se présente à Jesus-Christ lorsqu'il n'appelle pas ; on ne manque point le moment de la grace, on ne le prévient point ; le désir est si vif qu'on soupire après la communion la plus fréquente ; souvent le respect est si profond qu'on se dispose à la communion avec une ferveur toujours nouvelle.

Une ame touchée de la grace voudra donc communier ; & parce que c'est la grace qui lui inspire ce désir, elle s'appliquera à connoître, à respecter la sainteté infinie, la majesté auguste de l'adorable sacrement. A la lueur du flambeau de la foi, perçant les voiles qui l'enveloppent, elle verra que le Dieu qui l'attend à l'autel est ce Dieu grand, devant qui les peuples, les nations ne sont qu'un léger amas de cendre & de poussiere, que dissiperoit le moindre

souffle de sa colere; elle verra que le Dieu qui l'attend à l'autel est ce Dieu puissant qui se joue de la force des Rois & des royaumes, comme la tempête brise un fragile roseau; que c'est ce Dieu sévere & terrible qui punit pour une éternité, quand il punit en maître irrité; ce Dieu saint qui ne voit quelquefois que des vices, où l'œil de l'homme ne découvre que des vertus, & qui fait grace aux plus grands saints, lorsqu'il ne leur fait point éprouver le poids de sa colere.

Et parce qu'elle sera pénétrée de la grandeur, de la sainteté du Dieu qui se donne à l'ame dans l'Eucharistie, elle jugera quelle doit être la pureté de l'ame qui le reçoit; du fond du tabernacle où il repose, elle entendra sortir ces paroles de terreur & d'empire que prononçoient les Ministres de la primitive Eglise, avant que d'admettre le peuple à la participation des mysteres redoutables, & qui jettoient une frayeur salutaire dans les ames les plus pures, les plus ferventes : *sancta sanctis;* que le sacrement de sainteté n'est que pour les saints : elle entendra l'anatheme de l'Apôtre; que celui qui boit indignement le sang du Seigneur, boit sa propre con-

damnation : elle entendra la déciſion de ſaint Grégoire ; que le crime qui profane le ſang de Jeſus-Chriſt à l'autel eſt égal au crime qui le répandit ſur le calvaire, & que le ciel n'a pas moins de foudres pour un peuple ſacrilege que pour un peuple déïcide : elle entendra la déciſion de ſaint Auguſtin ; que Jeſus-Chriſt ne veut admettre à faire la Pâque avec lui que des diſciples dignes de l'avoir pour maître.

Et parce qu'elle connoîtra la ſainteté qu'exige la participation de l'auguſte ſacrement, deſcendant au plus intime de ſon cœur, elle en interrogera toutes les voies ; elle en percera tous les myſteres ; elle en ſondera toutes les profondeurs : & que deviendra-t-elle, lorſque, perdue dans cet abyme des foibleſſes & des fragilités humaines, elle verra tant de défauts cachés ſous une vaine ſurface de piété ? Portant ſes regards d'elle-même à Jeſus-Chriſt, les rapportant de Jeſus-Chriſt à elle-même ; épouvantée à la vue d'un Dieu ſi pur & d'un cœur ſi profane, elle s'écriera avec Iſraël ; qui pourra ſoutenir la préſence de ce Dieu ſaint ? Entraînée par le déſir, retenue par la crainte, n'oſant ni s'approcher de l'autel, ni s'en éloigner, ni

se refuser, ni s'offrir à Jesus-Christ, dans les premiers sentimens qu'excitera la vue de sa misete, elle ne saura qu'adorer le Dieu de l'Eucharistie, l'aimer, soupirer pour lui, gémir & trembler sur elle-même, souhaiter ses bienfaits, s'affliger & se reprocher d'en être indigne.

Et parce que l'humilité qui ne corrige rien n'est pas moins coupable que l'orgueil qui ne voit rien; parce que, selon la remarque de saint Grégoire & de saint François de Sales, le but de l'épreuve ordonnée par l'Apôtre n'est point de tenir l'ame séparée de Jesus-Christ, mais de l'engager à se rapprocher de Jesus-Christ par les vertus, afin qu'elle puisse s'en approcher par la communion, l'ame fidelle ne se bornera point à des gémissemens stériles; elle se hâtera de détruire le mur de division, de préparer les voies du Seigneur, de lui aplanir les sentiers, & pour cela elle se hâtera d'abaisser toutes les hauteurs de la vanité, de faire plier tous les caprices de l'amour-propre, de réparer tous les ravages du péché, de suppléer à l'innocence par la pénitence.

Et parce qu'elle n'ignore pas ce que soutiennent tous les Théologiens après saint Bernard, qu'on ne respecte point

assez Jesus-Christ lorsqu'on se contente de retrancher les scandales, les abominations de péché qui profanent la sainteté du sacrement, sans retrancher les imperfections volontaires qui s'opposent à l'efficace & à l'action du sacrement ; loin de se borner à la fuite de ces excès de vice & de corruption, qui sont les péchés de la passion, elle ira jusqu'à la fuite de ces foiblesses plus pardonnables, qu'on peut appeler les péchés de ceux qui vivent dans la dévotion ; elle se proposera de retracer dans ses mœurs le Dieu qu'elle prétend recevoir dans son cœur. Le Dieu de l'Eucharistie est un Dieu humilié & anéanti ; on renoncera à cet amour de l'estime, de la réputation profane, qui étale avec tant de faste les vertus capables de plaire au monde, & qui cache avec tant de soins les vertus exposées à lui déplaire ; qui peut-être dans le bien qu'il fait, ne cherche pas l'applaudissement des hommes, mais qui trop souvent manque à faire le bien pour ne pas s'attirer leur critique & leurs mépris ; à ces dépits de jalousie sombre qui pardonne tout aux autres plus aisément que leur mérite, & qui a moins de peine à se consoler des outrages qu'elle reçoit

que des éloges qu'on leur donne. Le Dieu de l'Euchariſtie eſt le Dieu de paix & de concorde ; on déracinera ces antipathies qui ne vont point au-delà du cœur, mais qui n'en ſortent point. Le Dieu de l'Euchariſtie eſt un Dieu obſcur, inconnu ; on s'accoutumera au ſilence de la retraite & de la ſolitude : retenu dans le monde par les devoirs de l'état, on ſera ſéparé du monde par les penchans de la piété ; on ne lui donnera que les momens que Dieu défend de lui refuſer ; on le verra par néceſſité ; on le quittera par goût & par attrait. Le Dieu de l'Euchariſtie eſt le Dieu de pureté & de ſainteté ; on évitera juſqu'à ces liaiſons qui n'égarent pas l'eſprit, mais qui l'amuſent par des charmes trop flatteurs ; qui ne paſſionnent pas le cœur, mais qui l'occupent ; qui n'expoſent point aux grandes fautes, mais qui ſont un obſtacle aux grandes vertus.

Et parce que plus on eſt ſaint, moins on croit l'être ; parce que la baſe de toutes les vertus eſt l'humilité qui les ignore, l'ame fidelle n'ira point d'elle-même à l'autel ; elle s'y laiſſera conduire : appliquée à ſe faire connoître aux Miniſtres de Jeſus-Chriſt, ſincere, naïve

dans le compte qu'on leur rend & de tous les penchans de péché & de tous les attraits de la grace, elle leur abandonnera le soin de lui ouvrir ou de lui fermer le sanctuaire, d'exciter ou de retenir sa ferveur : ainsi, au mérite du désir, lorsqu'elle communie ; au mérite du respect, lorsqu'elle ne communie pas, elle joindra le mérite, plus grand & plus rare, de quitter sa propre volonté pour trouver & suivre la volonté de Dieu.

Et parce que tel est le sort de l'homme & de tout ce qui est dans l'homme, d'être sujet à des déclins, à des dépérissemens imperceptibles ; parce qu'il est à craindre que la grace se retirant à mesure qu'on se retire des voies de la grace, des désirs trop naturels ne prennent la place d'un désir surnaturel ; pour juger si c'est Dieu qui continue d'inspirer le désir de la communion, elle examinera si ce désir de communier continue d'inspirer le soin respectueux de s'y disposer ; car, dès que le respect commencera de s'affoiblir, je vous le dis avec saint Bonaventure, ne doutez point que ce qui venoit d'abord du ciel ne vienne de la terre ; c'est un désir qui a le même objet ; ce n'est plus le même désir. Autrefois le désir de communier vous rempliſſoit du

désir de fuir le monde, de renoncer à vous-même, de vous immoler sans réserve à Jesus-Christ; un désir, fécond en tant de désirs, de salut & de grace, venoit & il ne pouvoit venir que de la grace; maintenant il ne vous arrache ni au sommeil de votre indolence, ni à l'amusement de vos plaisirs, ni aux bizarreries de votre humeur, ni à vos complaisances pour le monde, ni à vos aversions pour le prochain, ni à votre indifférence pour Dieu: un désir si peu propre à honorer Jesus-Christ ne vient point de Jesus-Christ.

Et s'il ne vient pas de Jesus-Christ, d'où peut-il venir? Chrétiens! quel abyme que notre cœur! de quels songes il est le jouet! Combien de fois, ce qu'il se flatte de faire par les impressions de la charité, il le fait, séduit, entraîné par les illusions de la cupidité!

Pour nous à qui les apparences imposent, nous dont les regards ne percent point les sombres profondeurs d'une ame hypocrite ou aveugle, qui trompe ou qui est trompée, quelles pures & charmantes délices! quels doux transports nous raviſſent, nous enchantent, lorsque les saintes & augustes solennités de la Religion rassemblent les tribus à l'om-

bre de l'autel ! Le ſanctuaire ne ſuffit point à contenir la foule qui l'inonde ; le temple ne fait que rendre & recevoir à chaque inſtant les flots d'un peuple avide, impatient de s'aſſeoir à la table euchariſtique. Foibles mortels que nous ſommes ! le ſang de Jeſus-Chriſt coule entre nos mains ; le ſacrifice de propitiation ſe renouvelle ; chacun participe à la victime ; le feu qui vient de la dévorer ſemble s'allumer dans tous les cœurs & les conſumer. Quelle paix ! quel ſilence ! Le lieu ſaint ne retentit que du cantique de l'Agneau, de la voix des miniſtres ſacrés, des ſoupirs échappés aux ferveurs de l'amour ou aux regrets de la pénitence. Jours fortunés ! ils paſſent avec trop de vîteſſe ; & puiſqu'ils s'échappent ſi promptement, pourquoi renaiſſent-ils ſi rarement ? Quel changement ! quelle révolution dans nos idées & nos ſentimens ! ſi faiſant tomber tout-à-coup le voile qui couvre les myſteres d'iniquité, Dieu nous montroit, ce qu'il fit voir au Prophete Ezéchiel, tant d'hommes perfides qui, juſqu'au pied de l'autel, n'adorent rien moins que leur Dieu ; ſi Dieu nous montroit, parmi tant d'ames qui viennent à Jeſus-Chriſt, ſi peu qui

viennent pour Jesus-Christ ; pour quelques désirs de foi & de piété, tant de désirs de cupidité & de mondanité.

Désir de bienséance. A certaines fêtes, dominé par la piété publique, par l'exemple, par la coutume, on se présente à la table eucharistique, moins pour obéir aux ordres de l'Eglise, que pour ne pas choquer, que pour ne pas révolter le monde ; & comme ce n'est pas pour Dieu qu'on vient à l'autel, que c'est pour le monde qu'on semble venir à Dieu, on ne s'occupe qu'à concerter l'extérieur, qui est exposé aux regards des hommes ; on néglige de régler, de purifier l'intérieur, qui est présent aux regards de Jesus-Christ.

Désir de présomption. Toujours juste & saint au tribunal de son orgueil, un homme superbe, follement persuadé que rien de ce qui lui plaît ne peut déplaire à Dieu, vient insolemment apporter à Jesus-Christ l'ivresse, les adulations de son amour propre, coupable d'autant de vices qu'il croit avoir de vertus.

Désir d'ostentation dans une ame avide de gloire, qui pense moins à contenter sa ferveur qu'à nourrir sa vanité, à augmenter sa justice qu'à en emprunter les dehors, à devenir saint qu'à le pa-

roître ; dans une ame qui n'approche de l'autel, sous l'extérieur de la simplicité & de la modestie, que pour se produire, avec plus de faste sur le théâtre du monde, & qui vient, pour ainsi dire, acheter l'applaudissement & l'éloge des hommes, par les hommages qu'elle rend à Jesus-Christ.

Désir d'habitude. On communie par la seule raison qu'on a coutume de communier ; les jours marqués, on n'y manque point, quoiqu'on ait manqué à ses devoirs les plus essentiels ; on est moins attaché à Dieu, on n'est pas moins souvent à l'autel ; parce qu'on ne change rien dans le nombre de ses communions, on se flatte d'être le même ; au lieu que parce qu'on a cessé d'être le même, on devroit tout changer dans ses communions.

Désir d'imitation quelquefois & d'émulation. Peu inquiet de devenir saint, on aspire à copier ceux qui le sont ; on veut se distinguer des ames vulgaires, en marchant sur les traces des ames privilégiées ; servir de modele à son tour ; donner l'exemple qu'on reçoit, &, sans faire attention à la différence des mérites, ôter toute différence d'usages & de pratiques. Ainsi, abandonnant le

solide de la piété pour en disputer la gloire, on consentira, sans peine, que les autres soient plus vertueux; on ne souffrira point qu'ils le paroissent davantage; & si on les accompagne dans le Sanctuaire, ce n'est pas pour égaler leur ferveur, c'est pour partager leur réputation.

Désir d'humeur entêtée & opiniâtre. On se sent naturellement porté à communier; de-là, dans le système de sa piété, on commence par régler ses communions avant que de régler son cœur; ensuite, docile sur le reste, sur l'article de ses communions, on ne s'en rapportera qu'à ses idées; les Ministres de Jesus-Christ ne seront point consultés, ou ils ne seront point écoutés; on ne leur permettra pas d'avoir plus d'attention, plus de respect pour Jesus-Christ qu'on ne veut en avoir soi-même.

Que dirai-je encore, Chrétiens? qu'ajouterai-je à ce détail? & que nous importe de quelle source ils coulent, ces désirs vains & frivoles, ces désirs faux & trompeurs, ces désirs dangereux & funestes qui amenent à l'autel tant d'ames profanes & dissipées, tant d'ames mondaines & charnelles? Nous ne le voyons pas; vous le voyez, ô mon Dieu!

nous ſommes heureux de l'ignorer ; pour qui vous aime, il eſt doux, en ces rencontres, de n'avoir que l'œil de l'homme, de n'avoir pas celui du Prophete ; on ne ſe conſoleroit point des outrages que vous recevez. Ce que nous ſavons, ce qu'il nous importe de ſavoir, c'eſt qu'un déſir qui ne reſpecte pas, qui ne ſe diſpoſe pas, ne peut être un déſir de la grace ; pourquoi ? parce que la grace qui forme le déſir de la communion eſt une opération de cet eſprit de ſainteté, qui purifie la victime avant que de la préſenter, & qui n'offrira point au Dieu des vertus un cœur plein de vices & de cupidités ; la grace qui forme le déſir de la communion eſt une opération de cet eſprit, amour ſubſtantiel, qui unit le pere & le fils, trop jaloux de la gloire de Jeſus-Chriſt pour ouvrir à Jeſus-Chriſt un ſanctuaire indigne de lui ; cette grace eſt l'opération de cet eſprit d'ordre & de ſageſſe, qui ne ſépare point ce que la foi nous promet de ce que la foi nous ordonne, qui ne peut nous conduire au Sacrement de Jeſus-Chriſt qu'en nous faiſant paſſer par les voies de l'Evangile de Jeſus-Chriſt. Par conſéquent, qu'eſt-ce qu'un attrait pour la communion produit & inſpiré

par la grace ? Je l'ai dit, je ne puis le redire assez ; c'est un attrait qui porte à communier souvent, & qui ne porte pas moins à communier saintement, c'est un attrait qui a toute la vivacité, tout le feu de l'amour le plus tendre ; qui a toutes les attentions, toutes les inquiétudes du respect le plus profond.

Par conséquent encore, appliquez-vous, mes chers Auditeurs, voici en peu de mots le précis, la substance de cette premiere partie. Par conséquent, si le désir de communier est un désir de la grace ; s'il est l'ouvrage de la grace, attention sur soi-même, recueillement, ferveur, docilité aux mouvemens intérieurs de l'Esprit-Saint, tout sera mis en usage pour se préparer, pour se disposer à la communion : on ne mettra donc pas toute sa dévotion, ou presque toute sa dévotion, à communier souvent ; on ne conservera pas, on n'entretiendra pas des défauts incompatibles avec la fréquente communion ; on voudra donc faire des communions qui honorent le Dieu qu'on reçoit, qui sanctifient l'ame qui le reçoit ; & pour cela, plus on multipliera ses communions, plus on travaillerra à s'avancer dans les voies de la véritable piété : j'entends

cette

cette piété qui consiste, non à confesser ses péchés, mais à s'en corriger; non à critiquer les autres, mais à les édifier; non à prier beaucoup, mais à prier bien; non à se tenir dans la solitude extérieure qui sépare du commerce des hommes, mais à vivre dans la solitude intérieure qui seule unit à Dieu, qui seule fait trouver Dieu; non à relever les défauts du prochain par un zele prétendu, mais à cacher ses propres vertus par une humilité sincere; non à réformer le monde, mais à l'ignorer & à en être ignoré; non-seulement à fuir les plaisirs de tumulte & d'éclat, mais à fuir le plaisir plus intime & plus séducteur de contenter sa vanité, de nourrir sa curiosité, de suivre ses caprices & son humeur: on voudra donc communier, & l'on communiera; mais on ne communiera point sans se disposer au bonheur de recevoir Jesus-Christ par le sacrifice de ses passions; afin qu'il entre dans le cœur, on en fera sortir le monde & les affections du monde; on lui portera, je ne dis pas une ame remplie de vertus, je dis du moins une ame lavée dans les eaux de la pénitence, pénétrée de l'esprit de pénitence; une ame remplie du désir d'acquérir toutes les vertus; une ame rem-

plie du désir d'augmenter, de perfectionner sans cesse ses vertus. Pourquoi ? parce que le véritable désir de la communion, & le désir de la véritable sainteté, ne sont qu'un seul & même désir.

De-là concluez : ces désirs de la communion, qui n'ont pour objet que la communion même ; ces désirs stériles, inefficaces, qui se terminent à souhaiter la communion, qui ne s'étendent pas jusqu'à vous y préparer ; ces désirs superbes, qui vous placent d'abord dans le Sanctuaire auprès du Pharisien audacieux à vanter ses vertus, sans vous arrêter dans le vestibule avec le Publicain occupé à pleurer ses péchés ; ces désirs trop violens, trop impétueux, qui ne se consolent point de quelque temps passé sans communier, qui regretteront quelque temps employé à s'épurer, à se perfectionner ; ces désirs lâches & indolens, qui ne savent qu'offrir, que promettre le cœur à Jesus-Christ, qui ne savent point le lui donner ; ces désirs indociles qui ne prennent la loi que de leurs caprices, & qui pour venir à Jesus-Christ commencent par lui désobéir ; ces désirs aveugles & imprudens, qui réduisent toute la piété à multiplier les commu-

nions, comme si pour communier saintement & utilement, il ne falloit que communier souvent ; ces désirs qui ne changent rien ou presque rien dans le cœur & dans la conduite ; ces désirs de la communion, qui ne donnent point, qui n'augmentent point le désir de la perfection, quel qu'en soit le principe, ils ne sont point inspirés par la grace ; ils sont étrangers à l'esprit de la grace. Désir de la communion, séparé du respect pour la communion, il ne vient point de Jesus-Christ ; j'ajoute qu'il ne mene point à Jesus-Christ.

II. PART.

NE vous y trompez pas, Chrétiens ; la divine Eucharistie est la source, la plénitude de la grace ; cependant, la grace du Sacrement n'est pas accordée à tous ceux qui reçoivent le Sacrement. Dans les principes de notre foi, il faut distiguer, avec saint Augustin, deux sortes de réception de l'Eucharistie ; l'une qu'on peut appeler purement extérieure, quoique réelle, l'autre autant intérieure qu'extérieure ; réception purement extérieure, qui consiste à recevoir le corps de Jesus-Christ ; réception intérieure, spirituelle, invisible, qui, avec le corps de Jesus-Christ, donne la grace de Jesus-

Christ. Or, reprend le saint Docteur, sans parler de ses scandales d'irrévérence & d'impiété, de ces monstres de profanation, clairement connus de l'esprit & avoués du cœur, qui n'outragent jamais Dieu plus indignement, que lorsqu'ils semblent l'honorer, qui ne s'éloignent jamais davantage de Jesus-Christ, que lorsqu'ils s'en approchent, qui du sacrement de salut & de sanctification font le sceau funeste de leur réprobation: *tantæ rei sacramentum ad judicium sibi manducat & bibit.* Combien de communions dans lesquelles on reçoit Jesus-Christ sans le recevoir ? On le reçoit, puisque la perversité de l'homme ne change point les dispositions adorables de la volonté de Dieu, puisque le pécheur, autant que le juste, trouve son Dieu dans l'Eucharistie ; le pécheur un Dieu juge, le juste un Dieu sauveur : cependant, on ne le reçoit pas dignement, parce que recevoir dignement Jesus-Christ, c'est recevoir l'esprit de Jesus-Christ ; parce que pour participer utilement au corps & au sang de Jesus-Christ, il faut que Jesus-Christ demeure en vous, que vous demeuriez en lui ; qu'il repose dans votre cœur, que votre cœur se repose en lui : *signum quia*

manducavit & bibit, hoc est, si manet & manetur, si habitat & inhabitatur.

Non, mes chers Auditeurs, ils ne sont plus, & qui sait s'ils reviendront jamais les jours heureux où les accroissemens sensibles de foi, de charité, sans cesse opérés par la communion, annonçoient, d'une maniere touchante & comme décisive, la présence réelle de Jesus-Christ au Sacrement de l'Autel! Attentifs à recueillir ce précieux héritage de graces, que les enfans n'ont-ils renouvellé de siecle en siecle la ferveur de leurs peres? Leur piété seule auroit épargné à l'Eglise les blessures profondes que lui firent les dernieres héréfies; elle auroit prévenu les ravages du Sanctuaire. Alors un Zuingle, un Calvin auroient-ils osé blasphémer l'auguste Sacrifice? Pour justifier sa foi, pour confondre leur impiété, l'univers leur auroit présenté le spectacle de ses vertus. Un saint Chrysostôme leur auroit dit: vous ne voyez pas votre Dieu dans le Sacrement, voyez-le, il se montre tout entier & à découvert dans les effets du Sacrement; dès qu'il a bu dans le calice que l'Eglise présente aux fideles, le chrétien n'est plus un homme, ou, ce qui est un miracle plus étonnant, il est homme sans avoir

les foiblesses de l'humanité ; il est tellement possédé de l'amour de son Dieu, qu'il n'a plus d'autre amour, ou qu'il ne chérit rien tant que l'occasion de sacrifier à Jesus-Christ ce qu'il aime le plus tendrement.

Concevez-vous, leur auroit demandé saint Augustin, un cœur plus dégagé des affections naturelles, un homme plus dégagé de tout ce qui l'empêcheroit de se réunir à Dieu, que celui qui méconnoît son pere, sa mere, ses enfans, son épouse toute baignée de larmes ? Les Martyrs les avoient devant les yeux, ils ne les voyoient pas. L'orage, auroit ajouté ce Pere avec saint Cyprien, l'orage de la persécution commençoit de se faire entendre ; ils entroient dans le Sanctuaire, timides, chancelans, fragiles arbrisseaux que le souffle le plus léger alloit déraciner & enlever. A peine leurs levres avoient touché la coupe sacrée, que saisis, enivrés d'une sainte fureur, prodigues de leur vie, ils étonnoient les tyrans par leur constance ; ils désiroient plus de supplices qu'on ne pouvoit leur en accorder. Ah ! le dirai-je ? pour enfanter de pareils prodiges, il falloit le Dieu même de la grace. C'est le Dieu du Ciel qui couronne les Saints. C'est le

Dieu de l'Euchariſtie qui les fait; & pour atteſter ſa préſence, il n'a beſoin que du courage & des vertus de ſon peuple.

Les temps ſont bien changés! C'eſt toujours le même Dieu, c'eſt un autre peuple. Alors, docile au précepte de l'Apôtre, l'ame la plus fervente dans la crainte ſalutaire de faire mal ce qu'on ne peut faire trop bien, s'éprouvoit avec ſoin; & qu'eſt-ce que s'éprouver, demande ſaint Grégoire, ſi ce n'eſt travailler ſans relâche à détruire l'homme extérieur & charnel, à perfectionner l'homme intérieur & ſpirituel, à bannir le péché & à introduire la grace: *quid probare ſe, niſi evacuatâ peccatorum nequitiâ, ſe ad Dominicam menſam purum exhibere.*

Alors donc le ſang du Dieu ſauveur devenoit la ſource féconde des vertus les plus héroïques, parce qu'il couloit ſur une terre bien préparée; au contraire, lorſqu'on ne prend pour guide & pour maître que ſes déſirs précipités, qu'arrive-t-il? ce que nous voyons chaque jour: après avoir paſſé les années entieres dans l'oubli de leur Dieu & de leur religion, des hommes d'occupations & d'intrigues mondaines; des hommes d'amuſemens & de plaiſirs dangereux; des hommes de paſſions & de cupidité,

ne mettront entre leurs péchés & leur communion que l'épreuve d'un moment; & quelle épreuve ?

Epreuve vaine & chimérique ! Hommes profanes & dissipés, avec une égale facilité à commettre le péché & à l'oublier; comme ils s'y livrent sans résistance, ils n'en conservent aucun souvenir; le péché coûte si peu à leur cœur, qu'il ne fait point de traces profondes dans leur mémoire; tandis que nous ne voyons rien dans leur conduite qui ne nous fasse trembler, ils n'y voient presque rien à se reprocher; aussi embarrassés à se trouver des péchés, que nous le serions à leur trouver des vertus, ils viennent nous épouvanter au tribunal sacré, par le prodige affreux d'un homme qui, avec beaucoup de passions & d'occasions, avec peu de piété & de religion, se dit moins pécheur que les plus grands Saints.

Epreuve légere & frivole ! On ne se connoît que par la surface; on voit ses péchés, on ne veut point voir au-de-là, on ne remonte point à la cause, au principe de ses chutes fatales; on se contente de savoir ce qu'il faut accuser, on craindroit de savoir ce qu'il faut réformer & corriger; on se persuade, ou on paroît persuadé, que la pénitence qui efface le

péché consiste toute entiere dans la pénitence qui le déclare ; qu'il ne reste plus rien à faire, dès qu'il ne reste plus rien à dire, & que pour être juste, il suffit d'avouer que l'on fut pécheur.

Epreuve stérile & inefficace, qui approfondit tout, qui ne remédie à rien! On ne se précautionne ni contre la foiblesse de la volonté, ni contre la force des habitudes, ni contre la séduction du monde, ni contre le danger des occasions : on se flatte que le cœur est changé ; on se trompe, on s'aveugle : plus coupable peut-être par sa pénitence que par ses péchés, ce n'est que par un nouveau crime qu'on se dispose à la communion, en profanant la grace de Jesus-Christ dans le tribunal de la pénitence ; on s'essaie, on s'enhardit à profaner dans le sanctuaire le sang de Jesus-Christ.

Epreuve trop bornée, trop limitée! Que fait une ame qui n'est point assez pénétrée de la sainteté du sacrement ? elle ne quitte que les défauts qui la rendroient absolument indigne de la communion ; elle ne pense point à acquérir les vertus qui en rendent digne. Elle évite donc ces passions grossieres dont il est impossible de méconnoître le crime ; elle leur substitue des passions délicates

& modérées ; passions, en un sens, plus dangereuses, parce qu'elles ont la malignité des passions, sans en avoir l'apparence ; parce qu'elles affoiblissent, qu'elles gâtent le cœur par des progrès insensibles de corruption, sans inquiéter, sans révolter d'abord la conscience par des excès rapides de dépravation & d'iniquité ; parce que, tenant comme le milieu entre le vice & la vertu, elles semblent justifier & excuser les péchés qu'elles commettent, par les péchés plus grands qu'elles ne commettent pas.

Ce ne seront plus ces haines violentes & fougueuses qui s'anoncent au-dehors par l'éclat de leurs plaintes & de leurs murmures, par l'obstination indocile & les vivacités indécentes de leurs fureurs, par le scandale des séparations ; ce seront ces antipathies, ces aversions, ces aigreurs qu'on laisse entrevoir & deviner plus qu'on ne les montre, qui ne parlent que par un silence froid & glacé, qui ne s'expriment que par l'air & les manieres, qui n'écartent ceux qui déplaisent que par un excès de politesse, qui ne se vengent qu'en mettant les bienséances respectueuses à la place de la simple & naïve amitié, & qui rempliſſent le cœur de l'illusion flatteuse d'avoir su

réuſſir à ſe contenter ſans mécontenter Dieu, à ſatisfaire ſon reſſentiment ſans bleſſer la charité.

Ce ne ſeront plus ces intrigues, ces maneges, ces tranſports d'une ambition démeſurée, ce ſera une oſtentation de piété qui aime à ſe donner en ſpectacle; une ſingularité de goût & d'idées bizarres qui dédaigne de penſer comme le vulgaire; ce ſera une hauteur, une indocilité d'humeur qui, par l'inconſtance de ſes caprices, fatigue l'ame la plus complaiſante; par ſes airs & ſon ton d'empire, révolte l'eſprit le plus ſouple, le plus pliant; ce ſera une idolâtrie de ſoi-même, qui prétend s'élever par la ſupériorité du génie & des lumieres.

Ce ne ſeront plus ces médiſances, ces calomnies, dont la licence meurtriere, dont le ſouffle empeſté répand d'odieux ſoupçons ſur la vertu la plus pure; ce ſeront ces médiſances fines, déliées; ces médiſances politiques dont la ſatire commence ou finit toujours par un éloge, & dont les précautions hypocrites n'aboutiſſent qu'à rendre la critique plus croyable par le panégyrique; ces médiſances ſages, ſi j'oſe m'exprimer ainſi, réfléchies, meſurées, attentives à ſéparer

ce qu'on se croit obligé de taire, de ce qu'on se permet de raconter; qui souvent diroient moins, en un sens, si elles disoient davantage; dont la discrétion, trop marquée, trop sensible, révele ce qu'elle entreprend de cacher, & nuit davantage au prochain, par ce qu'elle en fait penser, que par tout ce qu'elle en pourroit dire.

Ce ne seront plus ces débauches, ces voluptés, ces fureurs de jeu & de luxe qui ne font pas moins de tort à la réputation qu'à la conscience; ce sera une situation de douce tranquillité, de paix indolente, qui ne donne pas tout aux sens, qui leur refuse peu; qui ne se livre point aux plaisirs qui coûteroient un crime, qui n'aspire point aux vertus qui demanderoient des efforts & des combats; qui ne permet pas au cœur de courir après tout ce qu'il désire, qui lui permet de fuir tout ce qui le contriste & l'afflige: une situation, où l'on craint, dit-on, de commettre de nouveaux péchés, où l'on ne pense point à effacer les anciens; une vie de raison plus que de religion, d'honnête homme, plus que de chrétien; une vie qui, à la bien définir, n'est qu'une étude d'amour propre, appliqué à se ménager entre la conscience

& les passions, entre les intérêts du temps & ceux de l'éternité, entre l'Evangile de Jesus-Christ & l'Evangile du monde. Disons mieux; une vie qui n'est que l'illusion, l'égarement d'un amour propre insensé, jusqu'à se persuader qu'on peut être saint ici bas sans avoir rien à souffrir, qu'on peut être heureux sans avoir rien à se reprocher.

Or, dans cet état, attendre, espérer la grace du Sacrement, c'est une attente vaine, une espérance chimérique. Je ne parle point de ces communions précipitées par la bienséance, dont les préparatifs se réduisent à un examen sans attention, à une accusation sans douleur, à des résolutions sans sincérité, à des promesses sans effets; vous savez, vous ne pouvez l'ignorer, dit saint Ambroise, que ces sortes de communions, quelque rares qu'elles soient, sont toujours trop fréquentes, puisque si Jesus-Christ entrant dans votre cœur n'y apperçoit son esprit & sa vie, loin d'être un Dieu sauveur qui vous sanctifie, il ne sera qu'un Dieu vengeur qui vous condamne & qui vous réprouve : *si non mutat vitam, magis occiditur, quàm vivificetur.*

Je ne parle point du danger trop

inévitable auquel un état d'imperfection volontaire vous expose d'outrager Jesus-Christ, de vous perdre par des communions indignes. Vous seul, Seigneur, sondez l'abyme de nos pensées & de nos désirs. Combien de fois, à l'ombre, à la suite de ces péchés légers que l'on aime, coulent & s'insinuent des péchés plus griefs qui séduisent la volonté en surprenant l'esprit ? Une ame qui ne craint que de se perdre, qui ne craint point de vous déplaire, est sujette à se pardonner ce que vous ne lui pardonnez pas. Qu'il est facile, à certains momens de nuage, de sommeil, de franchir la distance par laquelle sont séparés le péché qui affoiblit la grace & le péché qui l'ôte ! Pour cela, il ne faut qu'un pas ; & dans les transports de la passion, le cœur va bien vîte : parce qu'on ne vouloit que se sauver, on périt ; & tel qui croit ne venir à l'autel qu'avec des imperfections, y paroît pécheur, se retire sacrilege & profanateur.

Je dis seulement que cet état de foiblesse, de fragilité volontaire, est un obstacle qui diminue, qui arrête l'efficace & l'action du Sacrement ; & voici comme je raisonne avec saint Jérôme. Le Dieu de l'Eucharistie est un Dieu de miséri-

corde ; il eſt un Dieu de ſageſſe ; il eſt un Dieu de miſéricorde ; ſes graces pour couler n'attendent qu'un cœur diſpoſé à les recevoir ; il eſt un Dieu de ſageſſe, il ne répand point l'abondance de ſa grace dans un cœur obſtiné à la rejeter, à en abuſer. Jeſus-Chriſt eſt ſur l'autel, continue ce ſaint Docteur, tel qu'il parut au milieu d'Iſraël : pour offrir la grace du Sacrement, il ne conſulte que les déſirs de ſon amour ; pour la donner, il conſulte la préparation de notre volonté ; il ne vient qu'à ceux qui, en ſuivant les mouvemens de l'Eſprit-Saint, l'appellent & accourent à lui ; il ne guérit que ceux qui veulent être guéris : *vis ſanus fieri ?* *Ev. S. Jean. c. 5. v. 6.*

Or, répondez-moi : eſt-ce ſouhaiter la grace du Sacrement, lorſque, loin de penſer à la mériter, on ne penſe pas même à la demander ? Un déſir téméraire & imprudent vient dans le Sanctuaire ſans préparation ; il y demeure ſans ferveur : communions froides & languiſſantes ! Jeſus-Chriſt entre dans le cœur, le cœur n'eſt pas dans lui-même ; fugitif à la ſuite de mille déſirs profanes qui l'agitent, qui l'entraînent, il ſe tait, & il eſt obligé de ſe taire : à peine on a trouvé ſon Dieu, qu'on le quitte, on le

reçoit & on l'abandonne, on ne lui donne rien & on ne lui demande rien ; on laisse échapper les momens de salut, on aime à les voir fuir & disparoître, on les appréhende plus qu'on ne les souhaite, on ne veut point être tant éclairé, on ne veut point être si vivement remué & attendri, on craint de voir trop clairement ce que Dieu demande, il en coûteroit pour lui refuser, il en coûteroit plus pour le lui accorder; & comme on est déterminé à n'avoir pas plus de vertus, on désire de n'avoir pas plus de graces.

Est-ce souhaiter comme il faut la grace du Sacrement, lorsqu'on se borne à la souhaiter; lorsqu'on ne quitte rien pour la grace ; lorsqu'on ne sacrifie rien à la grace ; lorsqu'on nourrit des affections, des habitudes contraires aux mouvemens & aux impressions de la grace ? Abus & illusion, mes Freres, de penser que dans le Sacrement, Jesus-Christ détruira des foiblesses que vous voulez conserver, qu'il vous ôtera des passions qui vous sont plus cheres que son amour, qu'il prendra un cœur qui ne se donne pas !

Non, ne croyez point qu'au gré de vos vains désirs notre Dieu dérangera l'ordre & l'économie de ses desseins. Il

eſt vrai qu'il n'appartient qu'à la grace du Sacrement de conſommer l'ouvrage de votre ſanctification; mais il n'eſt pas moins vrai que vous n'obtiendrez cette grace qu'autant que vous ſerez fidele à une autre grace qui doit l'ébaucher & le commencer. Car, diſtinguez deux graces qui ſe rapportent également à la communion, l'une que j'appelle la grace que donne le Sacrement, l'autre que j'appelle la grace donnée pour le Sacrement. Grace que donne le Sacrement, qui, étant le plus pur effet, le chef-d'œuvre de l'amour d'un Dieu, peut conſumer juſqu'aux traces, aux veſtiges des amours profanes, & ne laiſſer rien de l'homme dans l'homme. Grace donnée pour le Sacrement, pour nous diſpoſer au Sacrement, pour nous préparer à la grace du Sacrement; c'eſt-à-dire, une grace qui nous eſt accordée pour combattre nos penchans, pour réprimer nos paſſions, pour nous ſoutenir contre la force des habitudes, pour nous inſtruire à nous élever au-deſſus de nous-mêmes, à nous déprendre, à nous détacher de nous-mêmes. Or, reprend ſaint Ambroiſe, la grace propre du Sacrement; la grace que produit le Sacrement, ne nous ſera donnée que dans la proportion & ſelon

la meſure de notre fidélité à ſuivre l'attrait de la grace qui diſpoſe, qui prépare au Sacrement : par conſéquent, conclut ce Pere, ſi vous voulez trouver la vie dans le Sacrement, faites que le Sacrement trouve la vie en vous ; ſi vous aſpirez à la grace qui acheve le changement du cœur, livrez-vous à la grace qui le commence : *qui vult vitam, mutet vitam !* Vous rejetez la grace qui combat les penchans de la nature ? vous n'obtiendrez point la grace qui les domine & qui les aſſujettit.

A quoi ſervent donc ces communions auxquelles on ne ſe prépare pas, ou auxquelles on ſe prépare ſi peu ? Ah ! Chrétiens, voilà ce qui doit vous faire trembler, vous faire appréhender que vous n'ayez plus à craindre du Dieu qui juge les juſtices, que du Dieu qui juge les péchés : voilà ce qui occaſionne les vives inquiétudes, les trop juſtes alarmes de notre zele ! Nous voyons des communions ; trop ſouvent nous ne voyons ni les vertus qui diſpoſent au Sacrement, ni les vertus que le Sacrement peut & doit produire. On ſort du Sanctuaire, d'entre les bras de Jeſus-Chriſt, avec toutes ſes foibleſſes, avec toutes ſes fragilités. Une ſeule commu-

nion suffiroit à donner toutes les vertus ; après tant de communions, on n'a pas quitté un seul défaut. Ce cœur tant de fois arrosé, inondé du sang de Jesus-Christ, il est encore aux bagatelles & aux amusemens de la dissipation ; à l'enflure & aux hauteurs de son orgueil ; aux délicatesses & aux jalousies de sa vanité ; aux saillies & aux caprices de son humeur : il est encore à l'aigreur & à l'animosité de ses antipathies ; aux timidités & aux complaisances de son respect humain ; aux ménagemens & aux raffinemens de son amour propre : il ne sait encore ni s'abaisser par l'humilité, ni s'attendrir par la charité, ni s'occuper par le zele, ni se précautionner par la retraite, ni se soutenir par la fermeté, ni se mortifier par la pénitence, ni fuir ce qu'il aime, ni souffrir ce qu'il n'aime pas. Après tant de communions, la cupidité n'a rien perdu de son empire. La grace n'a point accru le pouvoir qu'elle devoit avoir sur notre cœur ; elle en a beaucoup moins, parce qu'elle ne tombe que dans une ame faite à la négliger, à la mépriser ; hardie à la rebuter, à la contredire. Ainsi, plus on communie, moins on est digne de communier ; au lieu de devenir saint, on

se rend coupable : coupable de la témérité qui s'approche du Sacrement sans s'y disposer, & de l'indolence qui le reçoit sans en profiter ; coupable de la présomption qui se croit des vertus qu'elle n'a pas, ou de la lâcheté qui ne corrige point les defauts qu'elle a ; coupable de l'outrage qu'on fait à Jesus-Christ par des communions languissantes & sans ferveur, & du scandale qu'on donne aux hommes par des communions inutiles & sans fruit ; coupable de présenter à la grace du Sacrement un cœur rempli de passions mondaines, & de rendre au monde un cœur qu'on avoit juré de conserver à la grace du Sacrement ; coupable des graces de préparation auxquelles on a résisté, & des graces de sanctification qu'on a dédaigné d'obtenir : on rendra un compte sévere & de ce qu'on a fait, & de ce qu'on n'a pas fait, & des graces qu'on a reçues, & des graces qu'on a négligé de recevoir.

Or, quel moyen de prévenir ces suites funestes ? Quelle route faut-il tenir pour communier saintement, pour communier utilement ? Point d'autre, je le répete, que régler le désir qui souhaite la communion par le respect qui s'y

disposé ; & pour cela, prendre deux précautions de sagesse chrétienne qui coulent naturellement du désir respectueux de la communion ; je veux dire, régler ses communions sur sa conduite, régler sa conduite par ses communions. Instruction importante ; je vous prie de ne l'oublier jamais.

Premiere précaution : régler ses communions sur sa conduite. Il est aisé de se tromper ; l'homme se trompe tous les jours sur ses sentimens ; & de tant de choses qu'il ignore, il en est peu qu'il sache moins que son propre cœur ; pour se connoître, il est nécessaire de sortir hors de soi-même, d'étudier ses penchans dans ses mœurs, de juger de ce que l'on est par ce que l'on fait. De-là, quelque vifs, quelque pressans que puissent être les attraits qui vous portent à la communion, si la ferveur ne passe des désirs dans les actions ; si l'empressement pour la communion n'est justifié par la vigilance à réprimer les passions, je vous avertis, avec saint François de Sales, que vous avez plus à craindre qu'à espérer de la fréquente communion. En effet, remarque ce grand Saint, dont les maximes si sages, si précises tiennent un milieu entre la sévérité pharisaïque

qui outre l'Evangile, & la molle indulgence qui l'affoiblit; ce qui n'empêche pas de communier rarement, peut empêcher de communier souvent. Concevez la raison qu'il en rapporte : c'est que l'union que nous contractons avec Jesus-Christ, par la fréquente communion, étant une union plus étroite, plus intime, plus réitérée, plus habituelle, plus durable, dans un sens, & plus permanente, elle exige une plus grande pureté. La fréquente communion est le plus grand moyen de perfection : le désir sincere de la perfection est la préparation nécessaire à la fréquente communion; or, ce désir de la perfection n'est point un désir sincere, s'il ne s'étend à la conduite, s'il ne domine & s'il n'assujettit la conduite.

Etes-vous du nombre de ces ames ferventes qui s'affermissent dans l'observation du précepte par la pratique habituelle du conseil ? Etes-vous de ces ames qui, afin de se précautionner contre ce qui est défendu, osent souvent se refuser ce qui est permis? Etes-vous de ces ames que la grace a coutume de trouver dociles à sa voix & le monde presqu'insensible à ses charmes? De ces ames charitables & pacifiques

qui s'attendriſſent ſi facilement ſur ce que ſouffrent leurs freres, & qui oublient ſi promptement ce qu'elles ont à ſouffrir; qui s'édifient des vertus du prochain ſans ſe ſcandaliſer de ſes foibleſſes? De ces ames humbles & modeſtes qui donnent aux hommes de bons exemples, ſans prétendre à leurs louanges; qui ne connoiſſent point de vertus plus cheres & plus aimables que celles que le monde ignore; qui ne ſe conſolent de leurs fautes que par l'humiliation qui les ſuit, & qui ne craignent de la piété que la gloire qui l'accompagne? Venez, montez à l'autel, votre Dieu vous y attend avec toutes les richeſſes de ſon amour.

Eſt-ce que la fréquente communion ne ſera permiſe & utile qu'à des ames ſi pures, ſi parfaites? Devons-nous prendre, dans toute la rigueur de la lettre, la déciſion de ſaint Bonaventure, qu'il ne faut ouvrir que rarement le Sanctuaire à ceux qui tombent dans des péchés légers, des imperfections volontaires?

Non, mes chers Auditeurs, le ſaint Docteur le reconnoît lui-même après ſaint Ambroiſe, ſaint Baſile, ſaint Grégoire, que tout péché léger n'eſt pas

de lui-même & par lui-même un obstacle à la fréquente communion. Mais quels péchés ? des péchés de surprise qui échappent plutôt qu'on ne les commet, qui sont plus dans la conduite que dans la volonté ; des péchés passagers qui disparoissent aussi-tôt, qui ne reviennent que rarement ; des péchés d'occasion subite & comme de hasard, qu'il a été difficile de prévenir, parce qu'il fut presqu'impossible de les prévoir ; des péchés de fragilité, qui ont leur source dans l'inattention de l'esprit, plus que dans la corruption du cœur ; des péchés légers, que la tyrannie, l'empire de l'habitude, les dangers, les occasions inséparables de l'état & de la condition, arrachent, pour ainsi dire, à une ame qui fait les premiers pas dans les voies de Dieu, & qui, selon l'expression de saint Augustin, n'a qu'une volonté bonne & droite, qui n'a pas encore une volonté ferme & constante dans le bien ; des péchés promptement détestés, qui ne laissent qu'un court intervalle entre la foiblesse qui les commet & le regret qui les pleure ; des péchés réparés, vengés si sévérement, que par la pénitence qui les expie, on recouvre la sainteté de l'innocence qui les évite ; des péchés qui

qui deviennent l'occasion des vertus les plus héroïques, par l'humilité qui s'en confond, par la mortification qui les punit, par la vigilance qui les prévient, par la ferveur qui travaille à en déraciner le penchant. Telles sont, dans la morale des Peres & des Théologiens, les imperfections, les fragilités, qui, loin de rendre dangereuse la fréquente communion, la rendent utile ou nécessaire.

Car, des péchés qui naissent dans l'attention & les réflexions de l'esprit, dans la paix & le silence du cœur; des péchés dont on ne sait point se défendre dans l'occasion, dont on sait encore moins prévenir, éviter les occasions; des péchés que l'on commet souvent & que l'on se pardonne aisément; des péchés qu'on ne pleure point ou qu'on pleure mal; des péchés que l'on est accoutumé à dire & à ne point quitter, à redire & à renouveller, auxquels on se livre sans scrupule, comme on les avoue sans douleur.

Alors, comment ose-t-on se flatter que des communions fréquentes soient du moins utiles, si elles ne sont pas des communions indignes & sacrileges? Comment peut-on s'assurer qu'avec la

seule exemption du péché mortel, toujours nécessaire pour éviter les excès du crime, on ne réunit pas le degré d'irrévérence qui nous prive des effets salutaires du Sacrement ?

Aussi, & ce n'est pas moi qui l'avance, c'est le suffrage unanime des peres, des maîtres de la vie spirituelle qui le décide, qu'une ame qui conserve, qui nourrit, qui entretient des affections au péché véniel volontaires & habituelles ; qu'une ame qui oublie assez son Dieu, qui s'oublie assez elle-même pour communier souvent dans cet état, & pour demeurer dans cet état, quoiqu'elle communie souvent, s'expose au péril trop certain de profaner le Sacrement, parce que l'affection libre & volontaire au péché véniel, dont on ne veut pas se déprendre, ne manque gueres de conduire par voie d'aveuglement & d'illusion au péché mortel, qu'on se flatte de vouloir éviter; qu'elle blesse la dignité, la majesté de l'auguste Sacrement par des communions multipliées, sans l'attention convenable à s'y préparer, sans un désir sincere d'en profiter ; qu'elle se rend inutile le plus grand moyen de sanctification, par l'obstacle

volontaire qu'elle met à l'action puiſſante & efficace du Sacrement ; qu'elle ſe prive de ces accroiſſemens de ferveur, de courage, d'empire & d'autorité ſur ſes penchans, qui ſont les dons & les effets ordinaires de l'Euchariſtie ; que comme elle n'apporte à Jeſus-Chriſt qu'un cœur froid & indifférent, elle ferme, dans le cœur de Jeſus-Chriſt, la ſource de l'amour & des miſéricordes : par conſéquent, loin de ſe fortifier, elle s'affoiblit dans l'exercice des vertus évangéliques ; elle recule, bien loin d'avancer, dans la voie de la perfection. Néceſſité donc de régler ſes communions ſur ſa conduite.

Seconde précaution : régler ſa conduite par ſes communions ; & ſur cet article, je ne vous ferai point entendre la voix des Peres, des Conciles, qui tonnent avec véhémence & énergie contre l'aſſemblage indécent de tant de communions & de tant de défauts : je ne vous dirai point que, de même que l'union que nous contractons avec Jeſus-Chriſt par le baptême, marque nos péchés d'un caractere ſpécial d'abomination ; l'union plus intime, qui ſe forme entre Jeſus-Chriſt & nous par

la communion, répand sur nos vices un caractere de flétrissure & d'ignominie, qui doit leur attirer les anathêmes de la terre, autant que les vengeances du Ciel. Pour vous instruire, pour vous confondre, c'est au monde que je vous renvoie.

En effet, des ames distraites & dissipées qui se précipitent dans l'amusement des bagatelles les plus frivoles, dans l'épanchement des discours les plus enjoués, dans le mouvement des intrigues les plus tumultueuses.

Des ames curieuses, indiscretes, médisantes, qui mettent toute leur piété à tirer le vice de son obscurité, toute leur charité à le critiquer, tout leur zele à le publier.

Des ames orgueilleuses & satiriques, aussi accoutumées à juger mal du prochain, qu'à juger bien d'elles-mêmes, trop peu modestes pour appercevoir en elles quelque défaut à blâmer, trop jalouses pour voir dans les autres quelque mérite à louer.

Des ames vaines qui s'estiment & qui prétendent à être estimées, & qui par la hauteur avec laquelle elles exigent des hommages, paroissent annoncer qu'elles ne vont dans le Sanctuaire

que pour prendre des leçons de fierté dans cette école du Dieu d'humilité.

Des ames livrées à la molleſſe, à l'oiſiveté ; des ames pleines de délicateſſe & d'amour propre ; des ames remplies de vivacité & d'impatience, de caprice & d'humeur, qui, par leur conduite, n'entretiennent & n'autoriſent que trop le monde profane dans la fauſſe perſuaſion que la dévotion donne plus de travers à l'eſprit, qu'elle n'ôte de paſſions au cœur ; qu'il n'eſt point d'hommes qui s'aiment tant eux-mêmes, que ceux qui ſe piquent d'aimer Dieu, & qui oublient plus l'Evangile de charité, que ceux qui le prêchent le mieux.

Des ames d'une dévotion d'extérieur & d'apparence, de faſte & d'oſtentaſion, qui court après le brillant de la piété & qui en néglige le ſolide.

Des ames d'une dévotion féconde en plaintes & en murmures, en ſoupçons & en jalouſies, en railleries & en médiſances, en imprudence & en curioſité, en attachement à ſoi-même & en attachemens trop grands pour des perſonnes qu'il ne faut voir que pour apprendre à ſe détacher de tout.

Des ames qui, de la dévotion, ſem-

blent n'avoir que les confeſſions & les communions ; qu'on eſt également étonné de voir ſi ſouvent à la Table euchariſtique avec tant d'imperfections, & ſi répandues dans le monde, ſi pleines de l'eſprit du monde, après tant de communions.

Vous le ſavez, voilà le ſcandale de notre ſiecle. Scandale, j'en conviens, dans lequel il entre bien des préjugés & de fauſſes idées, bien de l'erreur & de l'aveuglement, bien du caprice & de la malignité : enfin, ſcandale qui déshonore la Religion auprès de tant d'eſprits foibles & peu éclairés ; ſcandale qui éloigne de la participation des Sacremens tant d'eſprits timides qui redoutent les railleries du monde ; ſcandale qui entretient dans leur inaction, dans leur tiédeur tant d'eſprits flottans & irréſolus ; ſcandale qui fait la joie, le triomphe de tant d'eſprits libertins & gâtés ſur la Foi ; ſcandale qui fournit des armes au faux zele pour décrier, pour anéantir, parmi les fideles, l'uſage de la fréquente communion ; ſcandale qui produit & qui enfante tant d'autres ſcandales, dont tout le poids retombera ſur vous, puiſque vous avez pu & vous avez dû les prévoir & les

arrêter ; puiſque, pour en arrêter le cours, pour en prévenir les ravages, il ne falloit que joindre, au déſir de la communion, un ſaint reſpect pour la communion : alors, appliqué à vous y diſpoſer, attentif à en profiter, vous auriez honoré la communion par vos vertus, vous auriez édifié le monde par vos communions.

Et quel motif plus propre à nous inſpirer la ferveur, le recueillement, l'humilité, la modeſtie, la pratique conſtante des vertus qui doivent accompagner la communion & qui doivent la ſuivre, que le déſir d'honorer & de faire honorer Jeſus-Chriſt dans le Sacrement de l'Euchariſtie ? A des ames qui ne connoiſſent que la crainte timide & l'eſpérance intéreſſée, je leur dirois que, dans le ſein de cette nuit profonde qui enveloppe nos Tabernacles, réſide le Dieu des récompenſes & des vengeances, le Dieu qui ſonde les cœurs, qui meſure ſes bienfaits ſur nos diſpoſitions, qui demande à proportion de ce qu'il donne, qui ne donne qu'autant qu'il reçoit, & qui n'a que des anathêmes pour ceux qui ne répondent pas à ſes graces. A vous qui brûlez d'un feu plus pur & plus ſaint, je dis feu-

lement : voyez sur l'autel votre Dieu obscur & inconnu ! Il n'est presque plus un Dieu ; & que lui importe de le paroître ? Il ne cherche ici que des hommages, des adorations de confiance & de tendresse ; il n'en veut qu'à votre cœur : pour un Dieu victime de son amour, ce cœur est-il trop ? est-il assez ? l'aimez-vous, si vous ne travaillez à le faire aimer ? Rendez-lui, par votre reconnoissance, la gloire & l'éclat dont son amour l'a dépouillé. Qu'en vous voyant entrer dans le Sanctuaire & en sortir, les peuples apprennent que le Dieu de l'Eucharistie est le Dieu des vertus ; que par vous il regne dans nos Temples, vous régnerez avec lui dans le Ciel. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR LE RESPECT

POUR LA COMMUNION.

Pour le Dimanche des Rameaux.

Turbæ quæ præcedebant & quæ sequebantur, clamabant dicentes : hozanna filio David.

Ceux qui précédoient & ceux qui suivoient Jesus-Christ, crioient : gloire au fils de David. S. Matth. c. 21.

CE peuple qui applaudit au triomphe de Jesus-Christ entrant dans Jérusalem, nous présente une image de la conduite que doit tenir une ame qui veut recevoir Jesus-Christ dans la communion. L'empressement du peuple à suivre, à accompagner Jesus est une espece de modele de la ferveur avec laquelle l'ame chrétienne doit désirer la communion ; les honneurs que le peuple

rend à Jesus sont une espece de modele du respect avec lequel l'ame chrétienne doit se préparer à la communion.

Mais en vain la source des graces nous est ouverte dans le Sanctuaire, si nous sommes indociles à la voix qui nous invite. Vous m'avez entendu confondre cet empressement téméraire qui apporte à Jesus-Christ un cœur peu digne de ce Dieu de sainteté; j'entreprends aujourd'hui de combattre la piété aveugle & trompée qui éloigne de Jesus-Christ un cœur que demande ce Dieu d'amour.

Etrange foiblesse de l'esprit humain! l'amour qu'il a pour le vrai, lui devient quelquefois une occasion & un piege d'erreur; il se trompe dans la crainte de se tromper; il ne quitte la voie qui l'avoit égaré, que pour s'égarer dans d'autres sentiers; du même pas il fuit & il suit le mensonge; il ne se dégage des opinions molles & complaisantes qui flattent le vice, que pour s'asservir à ces opinions rigides & outrées qui épouvantent & qui glacent la piété: afin d'éviter le crime de communier mal, on a mis la vertu des Chrétiens à ne plus communier; du désir qui pourroit affoiblir le respect, on a passé au respect qui éteint le désir.

Convaincus que le désir de la communion, séparé du respect pour la communion, n'est qu'un désir faux & trompeur; instruits de la nécessité du respect pour guider & pour conduire le désir, je prétends vous convaincre aujourd'hui de la nécessité du désir pour animer & pour régler le respect; je dis que le respect pour la communion, séparé de l'esprit de piété qui dispose à la communion, qui désire la communion, n'est qu'un respect imaginaire & prétendu. En voulez-vous la preuve? La voici en deux propositions simples & naturelles, qui feront le sujet de votre attention. Le respect pour la communion, séparé d'un saint désir de la communion, est un respect qui tend à déshonorer le Sacrement de Jesus-Christ par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne : premiere partie. C'est un respect qui tend à détruire l'usage du Sacrement de Jesus-Christ par la nature des dispositions qu'il exige : seconde partie. *Ave*, *Maria*.

I. PART.

NON, mes chers Auditeurs, point d'autre respect qui honore la communion que celui qui laisse dans le cœur toute la vivacité, & qui met dans les mœurs toute l'activité d'un saint &

véritable désir. Le respect pour la communion, séparé d'un saint désir de la communion, n'est qu'un respect trompeur & hypocrite, qui déshonore le Sacrement de Jesus-Christ par une double indifférence, dont il est le principe trop ordinaire dans notre siecle; je veux dire, par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentimens, par la froideur & l'indifférence qu'il jette dans la conduite. Mettons dans tout son jour cet article important de la morale chrétienne, obscurci par tant de vaines subtilités & de faux préjugés.

1°. Le respect séparé du désir déshonore le Sacrement de l'Eucharistie par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentimens. L'avez-vous jamais conçu, mes Freres, & combien ne vous importe-t-il pas de le concevoir, quel outrage fait à Jesus-Christ ce respect qui glace le cœur, ou qui n'a de la vivacité que pour craindre & pour fuir, qui n'en a point pour souhaiter & pour rechercher? Sagement & saintement instruits à détester l'audace sacrilege qui profane l'auguste Sacrement, nous sommes plus penchés à excuser l'indolence qui le néglige; le crime dont elle évite le péril, nous cache celui qu'elle commet,

& ſon oppoſition à un attentat qui révolte la Religion, lui donne à nos yeux les traits & les couleurs de la piété. Ceſſons de prendre pour vertu ce qui n'eſt qu'un moindre vice ; ne nous aveuglons pas, juſqu'à nous perſuader qu'on accorde à la divine Euchariſtie tout ce qu'elle exige, lorſqu'on ne lui refuſe pas le reſpect qu'elle mérite. Que dis-je ? & devons-nous appeler du nom de reſpect, cette molle langueur, cette froide indifférence qui ſe rend doublement coupable, & de porter à Jeſus-Chriſt un hommage qu'il ne veut pas, & de lui enlever celui qu'il veut ?

Car, quel eſt le culte, quel eſt l'hommage que Jeſus-Chriſt attend de nous à l'Autel ? Ah ! Chrétiens, Dieu en nous invitant à la communion parle un langage bien différent de celui qui ne doit faire naître que la terreur & l'épouvante. Et que voyons-nous dans l'Euchariſtie qui ne nous annonce qu'on la déshonore, ſi on ne l'honore en effet par la ferveur & l'impatience de ſes déſirs ? C'eſt le monument éternel de l'amour le plus tendre & le plus généreux : un Dieu qui pour ne pas laiſſer périr parmi nous la mémoire de ſon ſacrifice, la renouvelle ſans ceſſe au milieu de

nous ; & qui pour être toujours présent à notre esprit & à notre cœur, ne cesse point d'être présent à nos yeux. C'est l'ouvrage du pur & du seul amour ; il nous rappelle l'étendue de celui que Jesus-Christ nous a marqué dans le sacrifice de la croix ; lorsque son sang doit couler sur le Calvaire, son cœur impatient vole & s'avance au devant du coup qui va le percer. C'est une obéissance d'amour ; lorsque son sang arrose & inonde le Sanctuaire, l'amour aussi le répand ; un amour libre, maître de lui-même, qui ne cede qu'à ses penchans. C'est le chef-d'œuvre de l'amour ; un Dieu qui, dans l'épanchement & les transports de son impétueuse tendresse, semble oublier ce qu'il est & ce que nous sommes, semble vouloir confondre le Dieu & l'homme, & n'arrêter le torrent rapide de ses graces qu'après en avoir épuisé la source ; un Dieu qui fait pour nous presque au-delà de ce que nous pouvons croire, & qui, par des bienfaits si multipliés, s'expose, en quelque sorte, à perdre notre reconnoissance, en faisant succomber notre raison sous le poids de ses graces.

Et dans la crainte que nous n'entendions point assez le langage de l'amour

qui le retient dans nos ſanctuaires, ce n'eſt point aſſez pour Jeſus-Chriſt de nous parler par ſes actions : tantôt, afin d'exciter nos déſirs, il nous découvre les richeſſes de ſalut & de graces que renferme l'adorable Euchariſtie, cette union miraculeuſe qui abaiſſe Dieu juſqu'à l'homme, & qui éleve l'homme juſqu'à Dieu ; cette vie ſurnaturelle, par laquelle nous vivrons en Jeſus-Chriſt, gages & prémices de cette vie heureuſe qui nous fera vivre avec Jeſus-Chriſt ; tantôt, afin de rompre tous les liens qui pourroient nous arrêter ; à l'amour qui promet & qui invite, il joint l'amour qui commande & qui menace ; il déclare que la grace fuira celui qui ne la recherce pas dans le Sacrement ; que ſon eſprit ne ſe répandra point dans une ame qui n'a aucun empreſſement de lui ouvrir ſon cœur, & qu'il ne recevra pas dans le Ciel ceux qui auront négligé de le recevoir dans la communion de ſon corps & de ſon ſang : tantôt, afin de détruire les prétextes de notre indolence, il ſe repréſente ſous le ſymbole d'un pere de famille, qui déploie toute l'étendue de ſa colere ſur ces amis perfides qui ont dédaigné ſes invitations, qui, ſans écouter leurs vaines

excuses, n'entend que la voix de son amour irrité, & qui a des vengeances séveres pour ceux qui se refusent à ses bienfaits en même temps que pour ceux qui en abusent.

Et parce que si l'homme appercevoit sensiblement le Dieu qu'il reçoit dans la communion, la grandeur de sa majesté souveraine pénétreroit son ame de crainte & de terreur, & ne l'ouvriroit qu'avec peine à la confiance & au désir, Dieu, dans l'Eucharistie, ne se montre pas le Dieu de gloire & de puissance; ce n'est pas même ce Dieu qui, pendant les années de sa vie mortelle, tempéra l'éclat de sa majesté par les ombres de l'humanité, & qui, à travers l'homme, laissoit quelquefois entrevoir le Dieu tout-puissant. C'est un Dieu plongé, perdu dans les ténebres d'une nuit épaisse; un Dieu obscur, inconnu; aucun rayon de gloire ne s'échappe qui dissipe le nuage dont il est environné; rien ne l'annonce; tout garde autour de lui un profond silence.

Mais ce silence, avec quelle force, avec quelle énergie ne parle-t-il pas? & par quelle autre voix pouvions-nous être mieux instruits de ce que nous devons à la sainte Eucharistie? En effet, &

c'eſt le raiſonnement de ſaint Bernard, ſi dans l'Euchariſtie Jeſus-Chriſt ne nous permettoit qu'un culte d'adoration timide & de terreur religieuſe, il ſe ſeroit montré avec toute la majeſté d'un Dieu : l'univers tremblant auroit tombé à ſes pieds, & baiſeroit, ſur la pouſſiere, la trace de ſes pas ; mais ce n'eſt pas dans le Sanctuaire que Dieu a voulu s'annoncer comme le maître du monde ; il s'y dépouille de tout ce qui marque la domination ; tout y reſpire la confiance & la paix, & c'eſt par excellence un Sacrement de charité & d'amour.

Or, reprend ce Pere, n'eſt-ce pas contriſter un amour ſi tendre, que de ne lui répondre que par une défiance ſombre & ſcrupuleuſe, par des craintes inquiettes, par un reſpect indolent, par de ſimples hommages de fuite & de ſéparation ? Et ne dites pas que la foi leve les voiles qui cachent Dieu dans l'Euchariſtie, & que la crainte qui imprime le reſpect, l'emporte ſur les déſirs qu'inſpire l'amour.

Je vous répondrois, avec ſaint Auguſtin, que de toutes les diſpoſitions qui doivent être dans une ame chrétienne, par rapport à la communion, la diſpoſition d'amour & de déſir eſt la diſpo-

sition qui a une liaison plus intime avec le Sacrement de l'Eucharistie ; par conséquent, que toutes les autres dispositions de crainte, de respect doivent être elles-mêmes une préparation à l'Eucharistie, qu'elles doivent être subordonnées au désir de s'unir à Dieu dans ce Sacrement, & qu'elles cesseroient d'être des dispositions saintes & utiles, si elles anéantissoient cette premiere disposition. Ensorte, ajoute le S. Docteur, que celui qui ne donne pas ses désirs au Dieu de l'Eucharistie, ne lui donne pas ce qu'il exige sur-tout de nos cœurs ; & que la foi qui respecte, sans l'ardeur qui souhaite & qui recherche, ne répond pas à ses vues & à son amour : *panis iste famem interioris hominis requirit.*

Je vous ferois remarquer, avec un grand nombre de Théologiens, que ce respect qui produit ou que produit la froideur & l'indifférence, est un respect opposé à tous les desseins & aux volontés de Jesus-Christ, qui n'a institué le Sacrement de l'Eucharistie que pour satisfaire son amour & pour exciter le nôtre ; que ce respect est opposé à la doctrine constante des Peres & des Docteurs, qui d'âge en âge ont employé toute la force de leur éloquence & tou-

tes les richeſſes de leur génie, à maintenir & à accroître, parmi les peuples, le déſir de la communion : je vous ferois remarquer qu'un pareil reſpect eſt oppoſé à l'exemple du plus grand nombre des Saints & des plus grands Saints, qui, trop vertueux pour ne pas ignorer leurs vertus, crurent que le véritable reſpect pour la ſainte Euchariſtie conſiſtoit à s'humilier, à ſe confondre, à gémir, à pleurer, à ſe perfectionner, à ſe préparer, à ſe diſpoſer pour la communion, & ne l'étendirent point juſqu'à le négliger & à y renoncer; qu'il eſt oppoſé à la diſcipline la plus commune & la plus autoriſée dans les premiers, dans les plus beaux jours du Chriſtianiſme naiſſant, où le peuple fidele, réuni dans le déſir de la communion, n'étoit compoſé que de juſtes qui annonçoient leur amour par leur joie & par leur empreſſement, ou de pénitens qui l'exprimoient par leurs ſoupirs & par leurs larmes.

J'ajouterois ſur-tout que, ſi dans l'état de tiédeur & de relâchement où vivent les Chrétiens, il n'eſt que trop d'occaſions où le reſpect doit modérer le déſir & le retenir, il n'en eſt point où le reſpect doive le détruiue ou l'affoiblir. Prenez donc garde, Chrétiens; ce que je

blâme, ce n'est point ce respect de vigilance & d'attention qui s'étudie, qui s'observe, qui s'applique à déraciner la cupidité d'un cœur où il veut introduire le Dieu de toute sainteté. Puisse un si saint respect guider toujours nos pas! Puisse le Sanctuaire demeurer éternellement fermé à la présomption qui ignore ses défauts & à l'indolence qui les nourrit & qui les entretient! Ce que je condamne, ce n'est point ce respect de sagesse & de précaution qui suspend & qui differe la communion, lorsqu'il s'apperçoit de l'affoiblissement & du déclin de la piété. Je reconnois, avec saint Bonaventure, qu'un de nos plus importans devoirs dans l'exercice du ministere sacré, est de nous appliquer autant à régler qu'à exciter la ferveur, autant à réprimer le désir stérile en vertus, qu'à ranimer le respect vuide de désir : je conviens, selon la maxime de saint François de Sales, que la privation de la communion est non-seulement utile, mais même nécessaire à certaines ames, pour les éclairer & les instruire, pour les humilier & les confondre, pour dissiper les illusions de leur piété & punir les égaremens de leur mondanité, & que souvent la communion, sagement

refusée, obtient ce qui avoit été refusé à tant de communions multipliées ; & qu'ainsi le grand art, la premiere science dans la conduite des ames, est de se servir des désirs qu'elles ont pour les conduire aux vertus qu'elles n'ont pas ; se rendre les communions moins fréquentes, afin de rendre la charité plus pure & plus vive ; d'arrêter leur amour, afin de l'irriter, & de les retirer de l'Autel pour les faire marcher avec plus de ferveur dans la voie de l'Evangile.

Mais ce respect de froideur & d'indifférence, qui ne sent ni attrait pour s'approcher de la communion, ni regret d'en être éloigné ; ce respect de négligence & d'oubli qui a besoin des ordres de l'Eglise les plus séveres & les plus pressans pour se souvenir que Jesus-Christ l'attend à l'Autel, qui ne se montre à la Table Eucharistique que lorsqu'il y est conduit, si je puis m'exprimer ainsi, par les bienséances de la Religion ; & plaise au Ciel que ce ne soit pas par les bienséances du monde à qui, le dirai-je ? à qui le Dieu de l'Eucharistie n'est que trop souvent redevable des hommages qu'on paroît lui rendre. Ce respect de crainte & de frayeur inquiette, qui ne voit

qu'avec peine la ſuite des temps ramener la ſolennité de la Pâque, qui ne connoît point de jours plus triſtes & plus ſombres que les jours qui, malgré lui, le rappellent à Jeſus-Chriſt, ni de momens plus tranquilles que les momens qui lui apportent la liberté d'oublier ſon Dieu; ce reſpect de paix & d'indolence, que ne troublent ni l'agitation des déſirs, ni l'amertume des regrets: voilà le reſpect que je condamne & que je réprouve; voilà le reſpect dont je ne crains point d'avancer, que loin de convenir aux ames juſtes, il eſt déplacé, même dans les pécheurs.

Car, ne vous y trompez pas, mes chers Auditeurs, le péché, l'état du péché eſt un obſtacle à la communion, il n'eſt point un obſtacle au déſir de la communion: je dis plus, l'état du péché oblige à quitter la communion; mais il n'oblige pas à quitter le déſir de la communion. Cette propoſition vous ſurprend, concevez-en la preuve; c'eſt que le déſir de la communion rendra l'état du péché plus pénible & plus douloureux à une ame chrétienne; c'eſt qu'il lui fera ſentir plus vivement l'horreur & le danger de perſévérer dans l'état du péché; c'eſt que plus elle aura

le goût de la communion, plus elle ſera facile à ſe dégoûter des plaiſirs ſéducteurs, & à quitter ſes paſſions pour retrouver ſon Dieu; c'eſt que ce déſir eſt un reſte de piété & de religion, une préparation, un eſſai d'amour & de charité, un commencement de retour & de converſion, un tribut de foi & de reconnoiſſance, qui diſpoſe le cœur à recevoir les graces de Jeſus-Chriſt, & qui ſollicite Jeſus-Chriſt à les accorder.

Je veux donc encore une fois, Chrétiens, je veux qu'il y ait des ſéparations qui naiſſent d'un véritable reſpect. Mais quelles ſéparations? des ſéparations qui contriſtent le cœur, qui l'agitent, qui le flétriſſent, qui le rempliſſent d'amertume & d'ennui, qui lui coûtent à ſoutenir & l'engagent pour en abréger la durée, aux œuvres pénibles, aux humiliations, aux ſacrifices d'une ſincere pénitence. Mais pour quelles ames ſont-elles, ces ſéparations, véritablement dictées par le reſpect & l'amour; pour des ames tendres & ſenſibles, pour des ames de ferveur & de déſirs, pour des ames qui, en s'éloignant de l'Autel, n'en retirent pas leur cœur, & dans qui l'abſence de Jeſus-Chriſt laiſſe une ſolitude & un vuide que rien ne peut

remplir ? Sans cela, sans cette heureuse vivacité de regrets & de désirs, ce respect n'est rien moins qu'un respect véritable : pourquoi ? parce que le respect véritable est celui qui nous met dans des sentimens conformes aux vues & aux desseins de Jesus-Christ, dans les dispositions que le Sacrement de Jesus-Christ demande avant toute autre disposition ; parce que le véritable respect doit être sur-tout l'effet de l'amour & conduire à l'amour ; parce que la grace à qui seule il appartient de former le véritable respect, n'établit point une vertu sur les ruines d'une autre vertu : par conséquent, lorsqu'elle augmente le respect, elle ne diminue point le désir : parce que, s'il est des graces qui rendent l'ame plus timide & plus circonspecte, il n'en est point qui la rendent froide & indifférente.

Et c'est ce que semblent ne point assez comprendre ceux qui, par une piété mal entendue, font tonner sans cesse auprès du Sanctuaire des voix de terreur, qui ne trouvent dans l'Eucharistie qu'un objet de crainte & d'alarme, & mettent leur zele à en éloigner ceux qu'ils devroient, à l'exemple de Jesus-Christ, se faire une loi d'y inviter & une étude d'y préparer ; ils peuvent, sans doute, ils

ils doivent, & nous devons avec eux, peindre des couleurs les plus vives le scandale & l'abomination des communions indignes; ils doivent, & nous devons avec eux, instruire le peuple fidele de la vigilance attentive, des précautions sages que demande l'usage de la fréquente communion: mais au langage d'autorité & d'empire qui imprime le respect, il ne faut pas joindre le langage de terreur qui épouvante le désir; mais en dévelopant le précepte de saint Paul, qui ordonne de s'éprouver pour la communion, il ne faut pas moins insister sur le précepte de Jesus-Christ, qui ordonne de communier; mais il faut, avec saint Bernard, montrer à l'homme de cupidités & de passions, que si l'on peche en communiant mal, on peche en ne communiant jamais; mais avant que d'attaquer la fréquente communion, & si l'on veut la communion trop fréquente, il faut accroître & augmenter le désir de la communion; mais avant que de conseiller la séparation, il faut faire sentir tout le danger, tout le malheur d'être trop long-temps séparé : car, quel honneur rendra-t-elle à Jesus-Christ, de quelle ressource sera-t-elle pour la piété, une séparation dont on ne s'afflige

point, dont on ne se trouble point, dont on ne s'humilie point?

Jetons les yeux sur ces temps anciens que l'on nous cite quelquefois, où l'Eglise punissoit tant de péchés par une séparation de plusieurs années: ah! mes Freres, quelles étoient alors les dispositions des fideles pénitens qu'elle soumettoit à l'austérité de ses lois? Etoit-ce l'indifférence, la froideur, un acquiescement volontaire à la séparation de la Table de Jesus-Christ? non. Ils se regardoient, en quelque sorte, comme dégradés du titre de Chrétien; n'osant fixer leurs regards sur cet Autel où il n'est plus pour eux, entendez-les l'appeller par leurs soupirs, l'invoquer par leurs regrets, le redemander par leurs gémissemens, solliciter les prieres & les pleurs du peuple fidele, fatiguer de leurs vœux redoublés les Prêtres & les Pontifes, les attendrir par le spectacle de leur douleur, leur arracher autant de larmes qu'ils en répandent eux-mêmes, les forcer par l'austérité de leur pénitence à hâter les momens de leur réconciliation.

Petat lacrymis, petat gemitibus, petat populi totius fletibus, teneat pedes, osculetur, lavet fletibus; cognovi quosdam in pœnitentiâ sulcasse vultum lacrymis, exarasse continuis fletibus genas.

Que l'Eglise étoit heureuse, lorsque c'étoit là un de ses foudres les plus terribles ! lorsqu'elle vengeoit en effet J. C. en éloignant de son Autel ! Aujourd'hui, loin de le craindre, on court au-devant de l'anatheme; on est séparé, & on n'y pense pas; le temple est fermé, & auprès des idoles de Samarie on se console sans peine de l'absence du Dieu de Sion; on est séparé, & de cette séparation on se fait un fond de paix & de liberté, parce qu'alors les passions sont moins contredites & la conscience est moins alarmée; on est séparé, & on ne s'afflige point de cette séparation, on ne s'empresse à la faire cesser ni par le retranchement de ses plaisirs, ni par le renoncement au monde, ni par la ferveur de sa pénitence, ni par la sincérité de ses soupirs, de ses pleurs & de son amour; on est séparé, & l'illusion va quelquefois jusqu'à s'applaudir soi-même de l'insensibilité avec laquelle on souffre cette séparation. Ainsi, voit-on que tandis que l'Eglise ancienne n'avoit à se défendre que contre l'empressement de la ferveur, l'Eglise de nos jours ne cesse de gémir sur l'indifférence des Chrétiens qu'elle a tant de peine à faire plier sous la loi même de la communion pascale;

& dans une si grande diversité de sentimens, doit-on s'étonner du changement de la discipline de l'Eglise à l'égard des fideles & de la différence des exhortations qu'elle leur adresse ? Guidée par l'esprit de sagesse, cette tendre mere sait toujours proportionner ses usages & le développement de ses instructions aux conjonctures : les premiers siecles furent des jours d'amour & de transports ; l'Eglise s'appliquoit à modérer le désir, & ne craignoit pas de l'éteindre ; la froideur & l'indolence, parées quelquefois du nom de respect, ont pris la place de la ferveur, & le soin principal de l'Eglise doit être aujourd'hui d'exciter le désir, & d'empêcher qu'on ne se fasse du respect même un prétexte pour en détruire les foibles restes ; & de-là, permettez-moi de le dire en passant, cette différence de langage, quelquefois si marquée entre les premiers Peres & les derniers Docteurs de l'Eglise ; différence qui, trop peu approfondie, semble mettre leur doctrine en contraste, quoique l'œil attentif y découvre toujours le même esprit. Les Peres plus voisins du berceau de la Religion, parlent plus souvent du respect qu'on doit au Sacrement de Jesus-Christ ; ils voyoient le

désir assez établi dans les cœurs : les Peres moins éloignés de nos jours ont parlé plus souvent du désir & de la confiance ; ils voyoient les sentimens de respect & de crainte profondément gravés dans les esprits. Réservés à notre âge, à cet âge de tiédeur & d'indolence, les Peres de l'ancienne Eglise n'auroient pensé, avec un saint Charles, un saint François de Sales, une sainte Thérese, qu'à entretenir les foibles étincelles d'amour & de charité qui restent parmi nous ; ils n'auroient pensé qu'à ménager à l'Eglise cette derniere & unique ressource contre la corruption des mœurs & contre la décadence de la Religion ; ils se seroient sur-tout appliqués à réveiller cette vivacité & cette impatience de désirs, à qui seule il est donné de faire le mérite de la communion, lorsqu'on s'approche, & que l'on doit toujours conserver, lorsqu'on s'éloigne pour quelque temps.

Malheur à l'homme superbe & présomptueux, qui étudiroit ces précieux monumens de l'antiquité en esprit de préjugés & de système, moins pour penser ce que les Peres ont dit, que pour leur faire dire ce qu'il pense lui-même ! Heureux celui qui les étudie en esprit

sage & modéré, uniquement appliqué à s'édifier, à s'instruire ! Dans la diversité apparente de langage, il verra l'unité de doctrine ; il verra que ceux qui recommandent le respect n'ôtent rien au désir ; que ceux qui animent le désir n'affoiblissent point le respect ; il verra que leur vrai but est de rendre parmi les fideles la communion en même temps & sainte & fréquente ; il verra que s'ils ont condamné le désir qui oseroit ne pas respecter, ils n'auroient pas combattu avec moins de force le respect sans désir. On essayeroit vainement d'ériger en vertu ce prétendu respect ; il ne serviroit qu'à donner entrée dans nos cœurs au vice & au désordre, suite funeste du respect séparé du désir ; il outrage le sacrement de J. C. par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentimens ; il l'outrage bien davantage par la froideur & l'indifférence qu'il jette dans la conduite.

2°. Et pour vous convaincre que l'effet le plus ordinaire de ce respect séparé du désir de la communion est de répandre dans l'ame un sommeil & une indolence fatale par rapport à la piété & au salut ; je n'ai point besoin d'autre preuve que de l'expérience. Car, qui sont-ils ces hommes qui étalent leur prétendu res-

pect pour le Sacrement ? Retranchez un petit nombre de perſonnes, dont je ne puis m'empêcher de plaindre la fauſſe piété, qui les porte ſi aiſément à s'écarter des voies ordinaires, & qu'il eſt ſi difficile d'y faire rentrer ; qui, plus attachées à leur propre ſens qu'aux ſages leçons des guides les plus éclairés, oublient qu'on ne ſauroit ſe maintenir dans le ſervice de Dieu, lorſqu'on perd la ſimplicité évangélique, oublient que l'eſprit de docilité eſt le caractere de la vraie dévotion, & que le goût de la ſingularité en fut toujours la ruine. Otez ce petit nombre d'ames, que verrez-vous? des hommes qui, tranquilles à l'abri de ce reſpect imaginaire, ſe repoſent paiſiblement au ſein des paſſions; des hommes qui, de toute la morale de l'Ecriture & des Peres, n'approuvent ou ne ſuivent que celle par laquelle ils imaginent être autoriſés dans leur ſéparation ; des hommes qui, dans toute la Religion, ne reſpectent que les Sacremens, & qui ne font pour Dieu & pour leur ſalut que de ne point faire de communions.

Ah ! donnez-moi un reſpect animé par le déſir ; donnez-moi des ames qui, au premier réveil de la conſcience, épouvantées de ſe voir ſi éloignées de

Jesus-Christ, & dans la triste nécessité de se tenir séparée de la communion, sentent vivement le malheur de leur état, qui s'humilient & qui se confondent de leur état, qui travaillent à se retirer de leur état; des ames qui disent, je connois & toute la sainteté du Sacrement & tous les excès de mon égarement; je sais que sans ajouter un nouveau crime à ceux que je pleure, mais que je ne pleure point encore assez, je ne puis me présenter à Jesus-Christ : mais me pardonnerois-je de consentir à supporter toujours son absence? Ah! depuis trop longtemps j'en éprouve les tristes effets. Que ferai-je donc? je n'irai point à Jesus-Christ avant que d'avoir quitté mon péché. Mais afin qu'il me soit permis d'aller à Jesus-Christ, je vais sortir de mon péché, détester, effacer, réparer mon péché, renoncer aux occasions, fuir les engagemens de péché, je ne mérite pas encore de retrouver Jesus-Christ, mais je ne me lasserai point de le chercher; & afin qu'il se rende à moi, je me hâterai de me rendre à lui; & pour lui faire oublier mon péché, j'en effacerai les traces par l'abondance de mes larmes, je les consumerai par le feu de la pénitence; & pour m'assurer son amour

en lui assurant le mien, je fuirai tous les périls de la séduction, je renoncerai aux amusemens frivoles & dangereux, qui inspirent le goût du vice en flattant le goût du plaisir; & pour me disposer à la grace que je souhaite par ma fidélité aux graces que je reçois, à la place de ces folles cupidités trop suivies & trop adorées, je mettrai les vertus trop long-temps oubliées & négligées; la piété solitaire & retirée qui fuit le monde corrupteur, & la piété timide & réservée que fuit le monde amateur de la licence & des joies tumultueuses; l'humilité qui abandonne, quand il le faut, sa propre réputation aux vains discours d'un monde critique, & la charité qui défend la réputation du prochain contre les outrages & la satire d'un monde railleur & médisant; le renoncement à soi-même qui n'étudie ses penchans que pour les combattre, & l'attachement tendre & généreux à Jesus-Christ qui, loin de se faire de sa séparation un prétexte de péché, se fait de la vue douloureuse de son péché un motif de ferveur & de préparation.

A ces traits, mes chers Auditeurs, je reconnois une séparation de respect; ce n'est pas même une séparation absolue,

puisqu'on cherche Jesus-Christ, puisqu'on s'en approche continuellement par les désirs, puisqu'on travaille sans cesse à remplir, par les œuvres de sa pénitence, la distance & l'intervalle qu'on voit entre soi & son Dieu. C'est Israël qui, retenu captif dans une terre lointaine, grossit de ses larmes les eaux des fleuves de Babylone, & qui soupire pour les fêtes & les solennités de Sion; c'est l'amante de Jesus-Christ. Madelaine en pleurs qui fait retentir les échos de ses regrets, & qui redemande son cher maître à tout ce qui l'environne; c'est Pierre, baigné de ses larmes, qui ne s'éloigne de Jesus-Christ, que pour le retrouver plus surement dans la solitude; c'est Paul, déjà par ses désirs Apôtre, Confesseur & Martyr de Jesus-Christ, avant que d'avoir été mis au nombre de ses Disciples: l'homme est séparé de la communion du corps & du sang de Jesus-Christ; le cœur ne l'est pas, il vole au-devant de son Dieu, il participe, autant qu'il le peut, à la Table sainte par la ferveur & par l'impatience de ses désirs. Le même respect, qui l'éloigne de l'Autel, ne manquera pas de l'y préparer & de l'y conduire. Pourquoi? c'est que le respect véritable est un respect humble

& modeſte, qui eſt attentif à expier ſes fautes par une digne pénitence, & à ſe précautionner contre le retour des anciennes habitudes; qui, afin de ſoutenir ſa ferveur & ſa piété contre la force des tentations, attend l'heureux moment où il pourra puiſer, dans la grace du Sacrement, les forces & le courage qu'il n'oſe eſpérer, qu'il n'oſe attendre de lui-même; c'eſt que le reſpect véritable eſt un reſpect ſage & éclairé qui prépare, mais qui ne ferme point les voies du Seigneur, qui n'arrête l'amour que pour l'éprouver, & qui ne l'éprouve que pour l'irriter; c'eſt que le reſpect véritable eſt un reſpect ſoumis & docile, qui ſe perſuade qu'on ne ſauroit mieux entrer dans les vues de J. C. qu'en ſuivant les lois & la pratique de ſon Egliſe; un reſpect qui reconnoît en même temps & la néceſſité d'obéir au précepte de la communion, & la néceſſité de l'épreuve pour la communion; un reſpect qui ne diviſe point l'Evangile: par conſéquent, un reſpect qui ne va point à Jeſus-Chriſt, avant que d'avoir renoncé au péché, mais qui renonce au péché pour aller à Jeſus-Chriſt.

Car dire, je reſpecte la communion & s'en tenir là; dire je ſuis pécheur,

& comme si cet aveu de sa misere composoit tout l'hommage que l'on doit à l'adorable Eucharistie; ne travailler ni à se déprendre des vices qui rendent indigne de la communion, ni à acquérir les vertus qui en rendent digne, & ne répondre aux désirs du Sanctuaire, à l'empressement des ministres saints, à la voix de l'Eglise, que par un langage d'humilité paresseuse & indolente; je soutiens que c'est au crime des mauvaises mœurs joindre celui de la mauvaise foi, & ajouter l'hypocrisie qui se joue des hommes, à l'indifférence qui néglige & qui dédaigne le Sacrement de Jesus-Christ.

En effet, si c'étoit un respect véritable qui vous retînt & qui vous arrêtât, il respecteroit le Sacrement de Jesus-Christ; mais ne respecteroit-il pas l'Evangile de Jesus-Christ? Vous auriez horreur de l'attentat sacrilege qui profane le corps & le sang d'un Dieu; mais compteriez-vous pour si peu de chose ces monstres de volupté & de débauche, qui font rougir la pudeur par tant d'outrages, ces manéges d'intérêt & d'ambition qui achetent & qui précipitent les momens de la fortune par tant de crimes; ces hauteurs de domination impérieuse,

& ces duretés d'une froide insensibilité, qui rendent votre élévation si odieuse au pauvre, & qui lui rendent votre opulence si inutile; ce sommeil funeste de demi-passions qui laisse couler une vie nonchalante dans une circulation éternelle de désirs frivoles, où s'engloutissent & s'évanouissent toutes les vues & les espérances de la foi? Si c'étoit un respect de foi & de religion, ne seriez-vous maîtres si séveres, & réformateurs si zélés que dans cet article de la doctrine & de la discipline évangélique? Vous verroit-on, par la contradiction la plus insoutenable, donner dans les systêmes de morale outrée sur les dispositions nécessaires à la communion, & sur le jeu, le luxe, le faste, le plaisir, l'amour propre, l'intérêt, l'ambition, par rapport aux préceptes de l'aumône, de la charité, de l'humilité, réunir dans votre conduite, adopter & autoriser, par votre exemple, les décisions les plus relâchées, vous permettre ce que ne permettroient pas les opinions les plus favorables à la cupidité, &, par un contraste bizarre, faire tout à la fois la censure dans vos discours, & par vos mœurs, l'apologie des docteurs les plus faciles & les plus indulgens? Si c'étoit un res-

pect de conscience délicate & timorée, il vous porteroit, je le sais, à ne point précipiter la communion ; mais ne vous porteroit-il pas à ne point différer votre conversion ? Car voilà, mes Freres, ce qui démasque ce respect prétendu ; on prend le parti de ne point communier, on ne prend point le parti de se corriger ; on se tient éloigné, parce qu'on n'est pas assez disposé : cependant, qu'est-ce qui se dispose ? Pour toute préparation, le jeu, les spectacles, les plaisirs ; la pâque vient, elle trouve bien des péchés, elle ne trouve point de pénitence ; alors plus vrai & plus sincere, on se dépouille de ces dehors empruntés de respect : sans s'étudier & se connoître ; sans vouloir être connu ; sans réparer le passé ; sans prendre des précautions pour l'avenir, on court s'asseoir à la Table Eucharistique ; on disoit, on répétoit qu'il faut être saint pour communier souvent ; on communie sans avoir cessé d'être pécheur ; on le fait rarement, on le fait mal ; on se retire coupable contre le Sacrement, & de l'avoir négligé & de l'avoir profané.

Hommes, qui n'avez que de la crainte pour la communion, & qui êtes si hardis à offenser le Dieu qui vous y invite,

allez sur les pas de ce petit nombre de Saints, que vous prétendez devoir être vos guides & vos conducteurs dans les sentiers d'éloignement & de séparation; allez vous précipiter avez eux dans les déserts & les antres sauvages ; allez reproduire le spectacle de leur vie austere, épouvanter de nouveau par les saintes rigueurs de votre pénitence, la terre qui fut arrosée de leur sang : alors libre de toute autre inquiétude, notre zele se borneroit à vous précautionner contre l'écueil de l'illusion, qui confond les voies extraordinaires avec les voies ordinaires de la grace, & qui se retire des routes communes de la sainteté, pour suivre la route où elle apperçoit les vestiges de quelques Saints que l'Eglise présente à notre culte & à nos hommages, sans offrir tout ce que leurs vertus eurent de particulier pour modele à notre piété ; alors notre zele se borneroit à nous faire remarquer, que dans le plan général des opérations de l'Esprit sanctificateur, ce n'est qu'au pied de l'Autel que naissent & se perfectionnent les vertus chrétiennes, & que la multitude des Saints n'a trouvé que dans la sainte Eucharistie l'asyle & l'appui de sa ferveur ; il se borneroit à

vous avertir que la véritable piété consiste, non à se conduire, mais à se laisser conduire ; non à prendre la loi de ses propres désirs, mais à la recevoir de l'Eglise, à s'en rapporter à l'épouse de Jesus-Christ sur les intentions de son divin époux, à ne rien craindre d'elle & à craindre tout de soi-même.

Mais tandis que ces Saints que vous prétendez être les modeles de votre respect, ne seront point les modeles de votre conduite ; tandis que mettant en oubli les exemples de leur ferveur & de leur pénitence, vous n'imiterez que l'exemple de leur crainte & de leurs terreurs ; tandis que sans aspirer aux vertus par lesquelles ils arriverent à Jesus-Christ, vous vous renfermerez à les imiter dans leur séparation de la Table de Jesus-Christ, je soutiendrai que, sous le même nom, ce sont des sentimens bien opposés : déchirant le voile qui dérobe aux regards du monde, & qui vous cache les mysteres de votre cœur, je viendrai vous reprocher, à vous ame tiede & languissante, que ce respect que vous croyez être une vertu nouvelle, n'est que la punition de vos infidélités passées. Rappellez-vous tant de communions froides & indifférentes, tant de

communions inutiles & ſtériles ! Jeſus-Chriſt les punit en laiſſant éteindre le déſir de la communion. Une communion ſainte eſt l'attrait d'une autre communion: ce pain céleſte, dit ſaint Grégoire, appaiſe la faim & il l'excite ; cette eau ſalutaire étanche la ſoif & elle l'irrite ; le feu qu'on apporte dans ſon cœur prend une nouvelle activité de celui qui conſume le cœur de Jeſus-Chriſt : plus on reçoit dignement ce Dieu de ſainteté, plus on aſpire à le recevoir. Mais l'eſprit de Dieu ne tarde pas à quitter ceux qui le quittent ; une langueur funeſte punit des déſirs téméraires : vous prenez donc pour l'ouvrage de la grace ce qui fut l'ouvrage de vos paſſions ; le reſpect ne s'eſt élevé que ſur les ruines de la charité, & vous ne dites que vous avez commencé de reſpecter, que pour cacher que vous avez ceſſé d'aimer.

Je vous avertirai, vous, ame peu éclairée & peu inſtruite des voies de Dieu, que c'eſt une épreuve deſtinée à épurer vos vertus ; qu'aux momens de ferveur ſenſible, qui répandent la paix & les pures délices, ont coutume de ſuccéder les jours de ſéchereſſes & d'aridité qui exigent une confiance ſainte & courageuſe ; que dans ces ſituations

pénibles on doit se soutenir par la foi ; que dans ces situations, des communions, quoique faites avec un attrait moins sensible, ne procurent pas des graces moins abondantes ; qu'une Thérese fut redevable de l'héroïsme & des miracles de sa sainteté à la constance, qui ne se lassa point de marcher après Jesus-Christ, lorsque Jesus-Christ sembloit se retirer ; & que malheur à vous, si ce qui feroit le plus grand mérite de votre amour en devient l'écueil & la perte.

Je ferai remarquer à tant de demi Chrétiens, que ce prétendu respect n'est que molleſſe & indolence. Accoutumés aux douceurs d'une vie tranquille, dont la paix n'est troublée ni par les remords qu'excitent les grands vices, ni par les combats que demandent les grandes vertus, ils tremblent à la seule idée de tant de vigilance, de tant d'attentions sur soi-même, de tant de résistances à soi-même, de tant de sacrifices de soi-même, qui sont les préparatifs & les suites de la fréquente communion : leur nonchalance politique donne à la conscience de ne point la révolter par des communions téméraires & hasardées ; elle donne à l'amour propre de lui épargner les soins d'une communion sainte

& fervente ; & afin de se justifier leur conduite par leurs sentimens, ils se persuadent qu'ils font par respect pour Jesus-Christ, ce qu'ils ne font que par complaisance pour eux-mêmes.

Je soutiendrai à tant d'hommes qui se connoissent, mais qui ne veulent point être connus, qu'ils ne s'enveloppent dans cette ombre de respect que pour se conserver quelque réputation de foi & de religion ; que pour joindre à tant de péchés l'apparence imposante d'une vertu ; qu'afin de paroître honorer dans son Sacrement ce Dieu qu'ils déshonorent dans son Evangile, qu'afin d'obtenir auprès du monde quelque grace pour tant de defauts qui le scandalisent, par un extérieur de religion qui l'édifie.

Je dirai à ces esprits éblouis du merveilleux & de l'extraordinaire, qu'il est à craindre que leur respect ne soit que singularité & ostentation. Ce petit nombre de Saints, que le silence souvent, plus qu'un témoignage précis & formel des monumens ecclésiastiques, nous montre séparés de l'Autel, ce sont les modeles qu'ils affectent de suivre, peut-être parce qu'ils sont peu suivis, parce que les vertus vulgaires n'ont rien de ce qui les flatte, ou parce qu'elles dégoûtent

leur vanité ; leur orgueil ne seroit point assez en spectacle dans les voies où marcheroit la foule : que les communions deviennent plus rares, vous les verrez se porter à des communions fréquentes ; afin de les attirer à l'Autel, il suffiroit d'en écarter la multitude.

Que seroit-ce si cet éloignement étoit le fruit de l'indocilité & de l'indépendance ; si les enfans rougissoient de penser & d'agir comme leurs peres ? Car, ne devons-nous pas l'avouer à notre honte, souvent toute doctrine que nous voyons naître est assurée de notre suffrage ? En vain les opinions modernes se parent d'une antiquité fabuleuse ; l'antiquité ne sert que de prestige pour endormir la raison ; le charme qui persuade & qui les rend victorieuses, est dans leur origine récente ; si l'on paroît aimer à se réunir avec ses ancêtres, ce n'est que parce qu'on aime à se séparer de ses peres : la discipline des premiers âges n'a tant de partisans, que parce qu'elle n'est pas celle de notre siecle ; s'éloigner de la communion par de semblables motifs, ce n'est pas s'en abstenir par l'humilité qui gémit sur ses propres foiblesses, mais par un esprit d'orgueil qui s'érige en maître & en réformateur.

Je dirai ſur-tout, je dirai à tant de faux Chrétiens, que c'eſt impoſture & manége des paſſions, attentives à conſerver leur empire & à éviter tout ce qui ſeroit capable de ranimer la conſcience. On voit que ſi l'on multiplie les confeſſions & les communions, il faudra modérer & retrancher cet amour du jeu, qui laiſſe ſi peu de loiſir pour la priere, & ſi peu de richeſſes pour la charité; on voit qu'il faudra retrancher cet étalage de vaines parures qui oblige à s'occuper tant de ſoi-même, & qu'on deſtine à en occuper les autres; cette oiſiveté qui ne travaille qu'à diſſiper & à perdre un temps, dont la perte eſt irréparable; ces traits de raillerie & de médiſance qui rendent ſi agréable au monde & ſi coupable devant Dieu; cette inaction de foi & de grace qui s'arrête à la probité de l'honnête homme, ſans aller juſqu'aux vertus de Chrétien: on ſait que l'uſage des Sacremens exige cette réforme, qu'il la produit, qu'il l'entretient comme naturellement dans nos cœurs. On ſent d'avance quels combats on auroit à ſoutenir contre la conſcience, qui reprocheroit ce que l'on eſt; contre la foi, qui avertiroit de ce qu'on doit être; contre la grace, qui

porteroit à devenir ce qu'on n'eſt pas; contre le monde, qui inſulteroit à la foibleſſe d'un cœur qui lui paroîtroit en faire trop ou trop peu; contre ces directeurs dont on blâme l'indulgence & dont on redoute la ſévérité; contre Dieu, qui parleroit au plus intime de l'ame un langage bien pénible à entendre pour qui s'obſtine à ne point plier & céder: on aime ſon état juſqu'à redouter ce qui le rendroit moins aimable à ſon cœur pervers: tel qu'Auguſtin pécheur, on craint les vertus qu'on ſemble ſouhaiter; il en coûteroit pour ſe donner, il en coûteroit pour ſe refuſer à Jeſus-Chriſt; on veut s'épargner & la peine de lui accorder, & la peine de lui diſputer ce qu'il demanderoit; & ſur cela, on prend le parti de ne point communier: on le prend, parce qu'il entretient la paix des paſſions, ſans augmenter les inquiétudes de la conſcience; parce qu'il écarte les périls du péché que l'on redoute, ſans détruire les péchés que l'on aime: on le prend, parce que la fréquente communion répandroit un caractere d'indécence & d'opprobre ſur les défauts qu'on prétend conſerver, tandis que ces mêmes défauts donnent à l'éloignement de la communion l'air &

les couleurs de la piété & de la Religion.

On prend le parti de ne point communier, parce que ce ſyſtême de fuite & de ſéparation eſt un ſyſtême de rigidité apparente qui flatte la vanité, & un ſyſtême de molleſſe & d'indolence qui nourrit l'amour propre; parce qu'il laiſſe à un cœur corrompu la liberté de courir au gré de ſes déſirs dans la voie de ſes cupidités, & qu'il ſemble autoriſer un eſprit mondain & profane à s'ériger en cenſeur & en réformateur de ceux qui marchent dans les voies de la piété: on prend donc le parti de ne point communier, mais ce n'eſt pas parce qu'on reſpecte le Sacrement de Jeſus-Chriſt, c'eſt parce qu'on ne reſpecte point aſſez ſon Evangile; ce n'eſt pas parce qu'on connoît ſa foibleſſe & ſa fragilité, parce qu'on gémit ſur ſes déréglemens & ſur ſes déſordres, c'eſt parce qu'on cherche à ſuivre, avec moins de honte & de remords, ſes penchans déréglés & ſes inclinations vicieuſes; ce n'eſt pas parce qu'on trouve dans ſon état & ſa condition trop d'obſtacles au recueillement & à la ferveur, c'eſt parce qu'on entretient dans ſon cœur trop de paſſions; ce n'eſt pas parce qu'on ne ſe croit point

assez de vertus, mais parce qu'on ne veut pas en avoir davantage. Et cependant on dit qu'on respecte la communion ! on se vante de respecter la communion ! & pour justifier, pour consacrer, si on le pouvoit, ce respect faux & hypocrite, on se retranche sur les dispositions qu'exige la communion ; c'est-à-dire qu'on excuse un égarement par un autre égarement ; les vices du cœur par les erreurs de l'esprit. Nouvel outrage dont on se rend coupable envers Jesus-Christ, sous le faux prétexte de respect pour son Sacrement ; ce respect séparé du désir tend à déshonorer l'Eucharistie par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne, vous venez de le voir dans la premiere partie : il tend de plus à en anéantir l'usage par la nature des dispositions qu'il exige ; c'est le sujet de la seconde partie.

II. PART.

JE ne parle plus de ce respect frivole & prétendu, qui n'est que tiédeur & que dégoût dans des ames infidelles; que lâcheté & indolence dans des ames mondaines ; qu'ostentation de sévérité & de réforme dans des ames vaines & superbes ; que voile & que déguisement des passions dans des ames hypocrites & trompeuses ;

peuſes : je parle d'un reſpect plus réel en apparence & plus véritable ; d'un reſpect qui ſe vante d'être inſpiré par la raiſon & la Religion ; d'un reſpect qui n'eſt point produit par l'anéantiſſement du déſir, mais qui affoiblit, qui épouvante le déſir, & qui, par une ſuite naturelle, ne peut manquer de détruire & d'anéantir l'uſage de la communion, par l'eſpece de diſpoſitions qu'il exige. Ce ſont des diſpoſitions que le Sacrement ne demande pas ; des diſpoſitions que celui qui le reçoit ne peut, & qu'il ne doit pas ſe flatter de voir & de connoître dans lui-même ; des diſpoſitions enfin que l'on n'acquiert que par l'uſage du Sacrement. Ne vous laſſez point de me ſuivre dans le cours d'une inſtruction ſi importante ; & libres de tout préjugé, n'écoutez que la voix de votre piété & de votre raiſon.

Premier écueil ; demander pour la communion des diſpoſitions que la communion ne demande pas.

Je reconnois, Chrétiens, & vous ne pouvez aſſez le reconnoître, que telle eſt la ſainteté de l'adorable Euchariſtie, que la piété la plus fervente, l'humilité la plus profonde, l'abnégation la plus totale, la pénitence la plus auſtere, l'in-

nocence la plus pure, la foi la plus vive, l'amour le plus respectueux, laisseront toujours une distance infinie entre l'ame qui reçoit son Dieu dans la communion & le Dieu qu'elle reçoit; ensorte que si l'on vouloit déterminer les dispositions de sainteté qui doivent être dans l'ame, par la sainteté du Sacrement, le Sanctuaire demeureroit éternellement fermé à tout ce qui n'est que l'homme; que les justes de la terre, & même les justes du Ciel, ne seroient point autorisés à y entrer, puisque Dieu seul est digne de Dieu.

Je reconnois, & vous ne pouvez assez le reconnoître, que, quelqu'abondante, que quelque féconde que soit la source des graces que renferme l'adorable Eucharistie, ces graces ne se répandent dans notre cœur qu'autant que notre cœur s'ouvre à la grace, qu'à proportion qu'elles trouvent notre cœur détaché du monde, vuide du monde, dégagé de l'amour du monde & de l'amour de nous-mêmes; ensorte qu'un ame qui prétend faire des communions saintes & augmenter sa sainteté par ses communions, ne peut s'y disposer, s'y préparer avec trop d'attention & de vigilance.

En quoi consisteroit donc l'abus,

l'illuſion d'un reſpect trop timide, ſi je puis m'exprimer ainſi, & qui ne ſe feroit du Sacrement de nos Autels que des idées propres à nous en éloigner? Ce ſeroit de regarder les diſpoſitions qu'une charité plus ardente & plus pure apporte à la Table ſainte, comme abſolument indiſpenſables à tous ceux qui veulent en approcher dignement : de confondre les diſpoſitions qui ſont de précepte, pour éviter une profanation ſacrilege de l'Euchariſtie, & pour participer aux graces que Jeſus-Chriſt y communique, avec les diſpoſitions que, d'après ſaint Thomas, on peut appeller de conſeil, & qui font trouver, dans le banquet de Jeſus-Chriſt, des graces plus ſignalées & plus abondantes. Ce ſeroit de confondre le défaut d'épreuves, qui rend la communion funeſte à l'ame impénitente ou téméraire, avec une piété moins tendre, avec des ſentimens moins vifs d'humilité & de pénitence. Confondre ces diſpoſitions & les épreuves qui s'y rapportent, c'eſt ignorer la différence eſſentielle que les Peres & les Théologiens ont remarquée entre la ſainteté d'obligation & de précepte, & la ſainteté de perfection & de conſeil. Sainteté de précepte, qui conſiſte dans

la fuite du péché qui ôte la vie de la grace, & dans le concours des vertus nécessaires pour recevoir avec fruit le corps de l'Homme-Dieu ; sainteté de conseil, qui s'étend jusqu'à une fuite toujours soutenue des péchés légers qui affoiblissent l'esprit & la vie de la grace, jusqu'à l'exemption des moindres taches dont seroient obscurcies les vertus qui doivent orner des cœurs jaloux de s'unir à Jesus-Christ ; sainteté de conseil, dont parle saint Basile, lorsqu'il nous exhorte à nous préparer pour la communion par une vie fervente, qui montre que nous sommes entiérement morts à nous-mêmes, que nous vivons à Dieu seul ; sainteté de précepte, dont parloit l'Eglise ancienne, lorsqu'avant la communion elle déclaroit, par la voix de ses ministres, que le Sacrement de sainteté n'est que pour les Saints. Or, confondre ces deux especes de saintetés ; ériger le conseil en précepte, c'est, comme l'observe le Docteur Angélique, ignorer la nature & l'essence de la divine Eucharistie, puisque, loin de supposer en nous des vertus accomplies, le Sacrement auguste n'a été institué que pour nous en donner la perfection.

Or, posé ces principes inconteſtables,

quelle eſt la ſaine, l'exacte morale ſur cet article important de la Communion? Celle que nous devons vous annoncer; celle à laquelle vos guides ſpirituels doivent ſe conformer; celle ſur laquelle doit ſe régler votre conduite, c'eſt celle qui, également éloignée de demander trop ou de demander trop peu, n'autoriſera point les communions froides & languiſſantes, afin de conſerver les communions fréquentes; qui ne s'expoſera point à ôter toutes les communions, afin de ne permettre que les communions plus ferventes. Ames plongées dans le ſommeil d'une piété molle & indolente, je vous repréſenterai donc, & je me flatte d'avoir déjà rempli, par rapport à vous, toute l'étendue de mon miniſtere: je vous repréſenterai que cette ſainteté, qui n'eſt que de conſeil & de perfection, il eſt de votre intérêt le plus eſſentiel de ne la pas négliger, parce qu'en la négligeant, vous pourriez vous expoſer au danger de vous préſenter à la Table Euchariſtique ſans y apporter la ſainteté de précepte; parce qu'en la négligeant, vous vous privez des graces qui ſont le prix d'une communion plus fervente; parce qu'en la négligeant, vous vous rendez ſouvent coupable,

sinon de profaner indignement le corps de Jesus-Christ, du moins de ne le respecter pas autant qu'il doit être respecté. Ames arrêtées par les précautions, les scrupules d'un respect trop timide, je vous représenterai que la sainteté de précepte, d'obligation rigide & essentielle ne consiste point dans l'exemption entiere de ces foiblesses, de ces fragilités, de ces imperfections que vous vous reprochez; que ces foiblesses, ces fragilités, ces imperfections, dès là que vous savez vous les reprocher, que vous savez vous en humilier, vous en confondre; dès là que la grace vous inspire le désir sincere & la résolution de les combattre; c'est, selon la décision d'un grand Pape, dans la communion que vous devez en chercher le principal remede, & une victoire plus assurée : *si te profiteris infirmum, quare non curris ad medicum?*

Quelle est donc, encore une fois, la saine, l'exacte morale sur la communion? C'est celle qui réunit dans ce qu'elle nous demande tout ce que nous a demandé Jesus-Christ. Or, le Dieu sauveur, dans l'institution de l'adorable Eucharistie, n'a pas moins exigé les dispositions que l'usage, ni l'usage que les

dispositions : donc, comme il n'a pas prétendu que l'usage empêche les dispositions, il n'a point voulu, il ne veut point que les dispositions empêchent l'usage. De-là, raisonnons : Jesus-Christ n'a point voulu, il ne veut point que les dispositions empêchent l'usage : donc la sainteté infinie du Sacrement n'est point une raison de s'éloigner, elle n'est qu'une raison de se préparer ; par conséquent l'ame, pénétrée de l'impression d'un respect trop timide, qui se tient séparée ou qui s'approche trop rarement, manque véritablement aux volontés de J. C. comme y manque l'ame imprudente qui s'approche avec une ardeur trop empressée. Jesus-Christ n'a point voulu, il ne veut point que les dispositions empêchent l'usage ; l'usage que l'Eglise commande à tous ; l'usage fréquent auquel elle nous exhorte : donc ce seroit troubler, renverser l'ordre de ses desseins, que d'exiger, pour le simple usage, des dispositions qui ne peuvent se former que dans le silence de la solitude, parce que l'usage de la communion ne seroit que pour le très-petit nombre des fideles : donc ce seroit troubler & renverser les desseins de Jesus-Christ, que d'exiger des dispositions si parfaites, qu'on ne peut

les acquérir que dans la suite d'un grand nombre d'années, parce que la communion seroit très-rare, & que le pain eucharistique ne seroit plus pour personne, ce qu'il est de lui-même & par lui-même, le pain de tous les jours : donc ce seroit troubler & renverser les desseins de Jesus-Christ, que d'exiger des dispositions qu'on ne peut acquérir que par des miracles de grace, parce que l'usage de la communion ne seroit que pour les plus justes d'entre les justes ; parce qu'alors la communion ne seroit plus la source d'aucune de nos vertus, elle n'en seroit que la récompense. Ainsi, l'usage de la communion, resserré dans des limites si étroites, diminué, affoibli, presque détruit & anéanti, ne laisseroit au Dieu de l'Eucharistie que des hommages d'adoration toujours craintive & alarmée : Jesus-Christ ne seroit dans nos Temples que le Dieu qui couronne nos vertus ; il ne seroit point le Dieu qui les augmente & les perfectionne.

Second écueil du respect séparé du désir. Demander pour la communion des dispositions que l'homme qui s'approche de la communion ne doit pas se flatter de voir & de reconnoître en elle-même ; uniquement appliqué à relever la sainteté

du Sacrement, ſans conſidérer que la foibleſſe, la fragilité humaine n'eſt point capable de marcher toujours d'un pas égal dans les voies de la juſtice, de ſe ſoutenir, de ne pas chanceler quelquefois dans les ſentiers pénibles de la perfection évangélique ; ſans ſe ſouvenir que les vertus pures ſans mélange d'imperfection, ne ſont point pour la terre, qu'elles ne ſont que pour le Ciel ; ſans reconnoître, avec ſaint Thomas, comme je viens de vous le faire obſerver, que loin de ſuppoſer en nous la perfection de la vertu, le Sacrement de l'Euchariſtie a été établi pour nous la donner, pour affermir de plus en plus nos ames contre les aſſauts de la cupidité, & nous embraſer des feux les plus purs de l'amour divin : ſans diſtinguer entre la communion plus fréquente & la communion moins fréquente, entre les communions de choix & d'attrait particulier, & les communions de précepte & de néceſſité ; entre la paix d'une tranquille ſolitude & les périls d'un monde ſéducteur ; entre les ames attaquées, vivement combattues par des tentations violentes & des ames prévenues par les dons de la grace la plus abondante ; entre le juſte moins avancé dans la pratique

de la perfection & le juste de plusieurs années ; dès là que pour tous les hommes, que pour toutes ou presque toutes les communions, on demande, on exige, à titre de préparation nécessaire & commandée, un amour de Dieu très-pur, parfaitement victorieux de tout autre amour, qui non-seulement soit dominant dans le cœur, mais qui ne laisse dans le cœur aucun vestige des complaisances passageres & profanes, que des occasions toujours renaissantes arrachent quelquefois à la foiblesse humaine ; je soutiens que par les excès de cette rigidité trop austere, on ne réussira qu'à jetter le trouble dans les consciences, à écarter de l'autel les ames les plus saintes, sous le spécieux prétexte d'en éloigner les ames trop imparfaites. En effet, quelles voies nous resteront ouvertes pour aller au Sacrement de Jesus-Christ, s'il n'en est point d'autre que celle de ces vertus éminentes qu'on ne peut, qu'on ne doit point reconnoître en soi-même ?

J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit pas reconnoître en soi-même, des vertus sur lesquelles il sera dangereux, mais en même temps nécessaire, de s'étudier aussi-tôt qu'on les regardera comme des dispositions essentielles à la communion.

Danger pour les ames vaines & présomptueuses qui, au lieu de jetter les yeux sur la grandeur & le nombre de leurs défauts pour en gémir, s'en humilier, en demander le pardon, s'en assurer le remede, s'occuperoient, avec le Pharisien de l'Évangile, à se tracer une image de leur perfection prétendue; qui, trop instruites à ne point voir les défauts qu'elles ont, & à voir des vertus qu'elles n'ont pas; trop promptes à décider en leur faveur, à souscrire au témoignage flatteur de l'orgueil, habile à prévenir, à étouffer la voix de la vérité; trop portées, par l'intérêt de leur vanité, à prendre quelques désirs rapides & passagers d'une vertu qui n'est encore qu'en idée & en sentiment, pour une vertu solide & profondément enracinée dans le cœur; plus elles paroîtront s'étudier, moins elles se connoîtront; plus coupables encore par ce qu'elles se croiront être que par ce qu'elles sont, elles n'apporteront au Dieu humilié dans l'Eucharistie que la sécurité, la nonchalance fastueuse d'un orgueil qui s'imagine n'avoir point de graces à solliciter, parce qu'il ne lui reste plus de vertus à acquérir.

Danger pour les ames délicates &

timorées qui, trop faciles à prendre les songes, les terreurs du scrupule pour les reproches & les remords de la conscience, n'oseront franchir les bornes qu'on pose à leur amour, &, dans la crainte de n'avoir pas les vertus qu'exige le Sacrement, se priveront des vertus qu'il donne.

Danger pour les ames les plus éclairées, les plus sages : toutes éclairées, toutes sages qu'elles seront, elles ne parviendront jamais à se développer assez les sentimens, & la situation de leur cœur, pour oser se répondre qu'elles ont des vertus si pures & si sublimes. Ainsi, partagées entre la crainte & l'amour, elles ne pourront que balancer, flotter, douter, soupirer, souhaiter de recevoir Jesus-Christ & s'en éloigner; désirer ses graces & s'y refuser.

Danger sur-tout pour les ames accoutumées à ne connoître que le respect, à ignorer le désir ; si le désir de la communion régnoit dans leur cœur, elles se hâteroient de quitter les défauts qui en éloignent, & d'acquérir les vertus qui en approchent. Guidées, conduites, inspirées par un respect sans désir, elles ne verront point leurs fragilités avec cette tristesse salutaire, qui fait recourir aux

moyens efficaces de s'en délivrer; elles se tiendront tranquilles dans une séparation, qui leur paroîtra justifiée par leurs imperfections.

J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit point reconnoître en soi-même, des vertus qu'on a d'autant moins, qu'on croit les avoir: ce que l'Apôtre disoit de la charité, je ne crains point de le dire de l'humilité; sans elle la perfection la plus relevée n'est qu'une fausse vertu; s'il est nécessaire au pécheur de connoître l'énormité de ses crimes, il ne l'est pas moins au juste d'ignorer la perfection de ses vertus.

J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit point reconnoître en soi-même, des vertus que l'on croit d'autant moins avoir, qu'on les a dans un degré plus héroïque.

Vous le savez, la grace de Jesus-Christ jette sur la grandeur des vertus qu'elle produit un voile non moins impénétrable que celui que jette sur ses honteux égaremens la passion qui les enfante: plus on possede de vertus, plus on craint d'en manquer; & la modestie évangélique rougit plus aisément de ses imperfections, que le libertinage ne rougit de ses vices.

Or, de-là que suit-il ? remarquez-le, mes chers Auditeurs, il suit que l'humilité croissant en proportion de la piété, les vertus, à qui seules on accorde d'aller à l'Autel, seront les plus empressées à s'en retirer : il suit que le Sanctuaire, qu'on veut fermer à de simples imperfections, ne demeurera ouvert qu'à la vanité, à la présomption. Dès-là, que ces dispositions d'amour pur & très-pur, de charité qui, assez vive pour consumer tous les restes de foiblesse humaine, seront mises au nobre des dispositions essentielles & nécessaires à la communion; la piété timide & modeste, troublée par les scrupules, agitée par la crainte, trompée par son humilité, gémira dans les sentiers d'une séparation si pénible, si douloureuse à son amour.

L'humble Centurion, qui s'avoue indigne de recevoir Jesus-Christ, & qui par-là même en est jugé digne par ce Dieu sauveur, cédera la place au Pharisien superbe qui croira honorer, par ses dispositions, le Sacrement qu'il déshonore par sa fiere audace. L'humilité, qui tient lieu de tant de vertus, abandonnera le Sanctuaire à l'orgueil qui tient lieu de tous les vices.

Car, tels sont quelquefois les effets

& la ſuite de ce zele trop rigide, de ces raffinemens en matiere de dévotion & de ſpiritualité : une piété fiere & mépriſante ; une piété hautaine & préſomptueuſe ; une piété entêtée & opiniâtre ; une piété par laquelle on s'eſtime ſoi-même & on mépriſe les autres ; une piété qui ſait tout, excepté de s'abaiſſer, de s'humilier ; une piété toujours contente, toujours ſatisfaite d'elle-même.

Eſt-ce donc que je prétends abandonner la communion & la fréquente communion à la témérité de tant de déſirs profanes ? Prêtres, Pontifes, qui préſidez à la conduite des ames, ſoutenez avec zele, défendez avec vigueur la ſainteté, la majeſté de l'auguſte Sacrement, contre l'indiſcrétion de ces communions multipliées auxquelles on ne ſe diſpoſe pas, & dont on ne profite pas ; ſouvenez-vous que, ſelon la réflexion de ſaint Chryſoſtôme, ce qui honore Jeſus-Chriſt, ce qui ſanctifie l'homme, ce n'eſt point de communier ſouvent, ſi l'on ne communie ſaintement. Mais, oſerois-je vous le dire, ce que vous ſavez mieux que moi ? n'oubliez point que dans les principes de la vraie doctrine de l'Egliſe, dans les ſentimens des Peres & des Docteurs, ſelon les maximes & l'exemple

des Saints, n'oubliez pas que des foiblesses légeres, des imperfections; si on les connoît, si on les pleure, si on en gémit, si on les punit, si on les répare, si l'on se précautionne contr'elles; n'oubliez point que l'humilité, la componction, la vigilance qu'elles inspirent, réparent, avec une sorte d'avantage, les fautes qui leur peuvent échapper; souvenez-vous que fermer entiérement l'entrée du Sanctuaire aux ames foibles, fragiles, imparfaites, mais sincérement pénitentes & pénétrées du sentiment de leur misere, ce seroit anéantir l'usage du Sacrement en demandant pour la communion des dispositions, des vertus qu'on n'acquiert que par la communion.

3°. Et je l'avoue, Chrétiens, je ne l'ai jamais si bien compris qu'en réfléchissant sur la matiere que je traite, combien toute doctrine qui combat la vérité, se combat elle-même & se détruit par les efforts qu'elle fait pour se soutenir. Dans quel siecle, autant que dans le nôtre, a-t-on parlé de la force, du pouvoir, de l'empire de la grace? Quel siecle a retenti de plus de clameurs & d'invectives contre les fragilités, contre les imperfections de la piété trop indolente? Or, pour nous élever à ces

vertus ſublimes qu'on nous demande, quels ſecours, quel appui préſente-t-on aux fideles? On commence par leurs retrancher la ſource des graces la plus abondante, la plus féconde; on ne permet la communion qu'à des ames élevées au plus haut degré de ſainteté; on exige, pour diſpoſitions à la communion, une perfection dans les vertus, qui n'eſt que l'effet & le fruit de la communion.

Je vous dis donc, vous qui voulez qu'on ſoit déjà parfait avant que de communier, ignorez-vous qu'il eſt une grace qui diſpoſe à la communion & une grace qui vient de la communion; une ſainteté qu'elle demande & une ſainteté qu'elle produit; qu'il eſt des vertus qu'on doit porter à la divine Euchariſtie, & des vertus qu'on doit y chercher?

En effet, le Sacrement de l'Euchariſtie n'eſt-il pas le plus grand, le plus auguſte, & en même temps le plus puiſſant, le plus efficace entre tous les Sacremens que l'on appelle des vivans? Il ſuppoſe la vie de la grace, il augmente la vie de la grace; il ſuppoſe, il demande, il exige la vie de la grace; donc c'eſt faire un outrage à la ſainteté du Sacrement que d'oſer le recevoir dans la mort du

péché, & de n'y porter aucune vertu ; il augmente, il étend, il perfectionne la vie de la grace ; donc c'est faire outrage à la puissance du Sacrement que de prétendre, dans les voies ordinaires de la providence, arriver à la perfection sans le recevoir.

Que fait donc une ame qui se retire de la communion, parce qu'elle n'est pas encore dans l'état de perfection ? Concevez-le, mes chers Auditeurs, & ne l'oubliez point ; ce qu'elle fait : parce qu'elle n'est pas dans l'état de perfection, elle se retranche les secours, les moyens les plus puissans, ne craignons point de le dire, presque l'unique moyen de perfection ; elle cherche la grace où Jesus-Christ ne l'a pas mise ; elle semble la dédaigner dans le Sanctuaire où il l'a placée. Ce qu'elle fait, saint Cyrille nous l'apprend ; elle se prête, sans le savoir, aux desseins de l'ennemi de notre salut, qui, afin de nous affoiblir, ensuite de nous séduire & de nous perdre, commence par nous éloigner de la communion ; & pour nous en éloigner, il fixe tous nos regards sur la sainteté, la majesté du Sacrement ; il les détourne de la force de l'efficace du Sacrement ; il nous exagere ce que Dieu nous de-

mánde ; il nous cache ce que Dieu nous promet.

Et c'eſt ici, mes chers Auditeurs, que je ſuis obligé de m'humilier, de me confondre, de reconnoître qu'il eſt des vérités évangéliques qui ne doivent, qui ne peuvent être bien annoncées que par des Saints ; qu'il eſt des ſujets ſur leſquels les vertus du Prédicateur ſont preſque tous ſes talens : quel autre, que celui qui l'a éprouvé, vous dira ce qui ſe paſſe dans la communion entre Jeſus-Chriſt & l'ame fervente ? Je me trompe ; plus on le ſait, plus on l'éprouve, moins en quelque ſorte on eſt en état de le dire ; la grace a des mouvemens, le cœur a des ſentimens pour leſquels l'eſprit ne trouve point d'expreſſions. Un Paul avoit entendu des paroles qu'une bouche mortelle ne ſait point prononcer: *arcana verba quæ non licet homini loqui.* C'eſt alors, c'eſt dans ces momens fortunés de paix & de ſilence, que les paſſions, déjà abattues & réprimées par une vie pénitente, ſe taiſent à l'approche du Dieu des vertus ; que les flots & les vagues de la cupidité ſe calment & s'abaiſſent ſous ſes pas : c'eſt alors que le ſoleil de juſtice diſſipe le nuage des erreurs & des illuſions qui aveuglent l'eſ-

II. Ad Cor. c. 12. v. 4.

prit : c'est alors que s'allume de plus en plus le feu de la divine charité, qui consume dans le cœur le reste des affections terrestres, qui ne laisse rien ou presque rien de l'homme dans l'homme.

Ah ! Chrétiens, on invective ; on déclame sans cesse contre les défauts & les imperfections des personnes qui approchent fréquemment de la communion. Souvent dans les livres, plus souvent encore dans les conversations, on entre avec une sorte de complaisance dans le détail de leurs défauts. Sans prétendre excuser des foiblesses qu'elles pleurent & qu'elles condamnent, pour répondre à la critique & à la médisance, je n'ai besoin que des mœurs & de la conduite de ces censeurs téméraires. Comparés aux vices de ceux qui se séparent de la communion, ces défauts qu'on affecte de révéler dans ceux qui en approchent, ils paroîtront presque des vertus.

Les uns n'ont pas encore cessé d'être hommes; les autres n'ont pas commencé d'être Chrétiens. Dans ceux-là je vois des imperfections à corriger; dans ceux-ci je ne trouve point de vertus à louer : les uns pourroient être plus saints; les autres peuvent difficilement devenir plus pécheurs. Là, l'ouvrage du salut n'est

pas consommé ; ici il n'est pas ébauché : là, c'est une piété légérement ternie par l'ombre & le mélange de quelques foiblesses ; ici c'est une hauteur & une intrépidité de libertinage qui n'a point de bornes ; ce ne sont point quelques mouvemens légers d'antipathie, des complaisances de vanité, des retours d'amour propre, c'est la haine avec toutes ses fureurs, c'est l'ambition avec tous ses transports, c'est l'avarice avec ses soins inquiets, c'est l'orgueil avec toutes ses hauteurs, c'est l'irréligion avec tous ses scandales, c'est la volupté avec toutes ses débauches. Monde injuste & imposteur, vous ne parlez que des défauts que conservent quelquefois ceux qui fréquentent la sainte Table ! Et pourquoi affectez-vous de dissimuler les vices que la communion prévient & qu'elle arrête? Et n'est-ce pas déjà un grand avantage que d'être libre & vainqueur de tant de passions fougueuses? Vous nous montrez des imperfections jointes à la fréquente communion ; mais trouverez-vous beaucoup de vertus solides & chrétiennes séparées de la fréquente communion ?

Je vous le demande, mes Freres, d'où sortent-elles que du Sanctuaire, les ames qui donnent les plus grands exemples

de ferveur ? Ces ames de paix & de concorde, qui réuniſſent les cœurs ſéparés par la haine ; ces ames de zele & d'amour du bon ordre, qui répriment les ſcandales & qui s'oppoſent à la contagion du vice & de l'erreur ; ces ames de charité & de miſéricorde, qui eſſuient les larmes du pauvre & qui préviennent ſes déſirs ; ces ames d'édification qui animent & qui ſoutiennent toutes les entrepriſes de piété & de charité : dans quelles villes, dans quelles paroiſſes les vices ſont-ils plus rares & les vertus plus communes que dans celles où le zele des paſteurs & la docilité du troupeau maintient l'uſage des Sacremens ?

De-là, ſaint Cyrille décide que ceux qui, ſous prétexte de piété refuſent de recevoir Jeſus-Chriſt, s'éloignent de la vie éternelle ; de-là, ſaint Chryſoſtôme déclare que s'il eſt dangereux de communier avec tiédeur, c'eſt ſe donner la mort que de s'abſtenir entiérement de la communion ; de-là, ſaint Ambroiſe ſoutient que ſe retirer de la communion, ce n'eſt point une piété ſelon l'eſprit & les inſtructions de Jeſus-Chriſt, qui ne nous a pas dit, reſpectez & retirez-vous, mais reſpectez & approchez-vous.

De-là, & appuyé sur l'expérience de tous les siecles, le saint Concile de Trente ne demandoit, pour rappeller parmi nous la ferveur & l'innocence de la primitive Eglise, que d'y faire renaître le désir & la pratique de la fréquente communion ; de-là, un des plus saints & des plus grands Pontifes, que ce dernier âge ait vus sur la chaire de saint Pierre, félicitoit les Évêques qui avoient rallumé, dans leurs dioceses, le feu sacré de l'amour de la sainte Eucharistie ; de-là, saint François de Sales, saint Charles Borromée, & cette multitude de Saints que Dieu donna à son Eglise pour la défendre contre la séduction des doctrines nouvelles, déclarent que ceux qui retirent les peuples d'un saint usage de la communion, sont des enfans d'anathême, des disciples d'erreur, des maîtres de mensonge.

Malheur donc, je l'ai dit & je le répete, malheur à ceux qui viennent sans préparation ; mais aussi, malheur à ceux qui ne viennent pas ! Malheur aux ministres trop faciles & trop indulgens qui ouvrent le Sanctuaire à la troupe profane qui porte à l'Autel des foiblesses qu'elle ne pleure pas ; mais aussi, malheur aux ministres trop durs & trop

austeres qui ferment le Sanctuaire à l'ame qui vient y chercher des vertus qu'elle désire & qu'elle n'a pas ! Malheur surtout à la fausse piété qui se pare d'une vaine ombre de respect, pour justifier sa résistance à la voix des Pasteurs qui, dans ces jours de salut, l'appellent à la Table Eucharistique.

Concluons, mes chers Auditeurs ; & pour nous former une juste idée de nos devoirs par rapport à la communion, reprenons en peu de mots tout ce discours.

Dans l'institution de l'adorable Eucharistie, Jesus-Christ n'a pas moins exigé les dispositions que l'usage ; il n'a pas moins demandé l'usage que les dispositions ; donc Jesus-Christ n'a point prétendu que l'usage empêche les dispositions, & il n'a point voulu que les dispositions empêchent l'usage : donc la sainteté infinie du Sacrement n'est point une raison de s'éloigner ; elle n'est qu'une raison de se préparer : donc l'ame qui se tient séparée par un respect trop timide, manque véritablement aux volontés de Jesus-Christ comme y manque l'ame qui s'approche avec une ardeur trop empressée : donc le respect n'est rien sans le désir, le désir n'est rien sans le respect.

Par

Par conſéquent, quelle eſt la ſaine, l'exacte doctrine par rapport à la communion? ne l'oubliez pas, c'eſt la doctrine qui réunit dans ce qu'elle demande tout ce que Jeſus-Chriſt nous a démandé; c'eſt la doctrine qui ne favoriſe ni le déſir qui ne diſpoſe pas, ni le reſpect qui ne s'approche pas; c'eſt celle qui n'affoiblit point le reſpect afin d'exciter le déſir, qui n'épouvante point le déſir pour augmenter le reſpect.

Par conſéquent encore, quelle eſt la vraie piété par rapport à la communion? C'eſt la piété qui réunit dans ſa conduite tout ce que Jeſus-Chriſt réunit dans ſa loi. Or, Jeſus-Chriſt exige qu'on ſe diſpoſe, il exige qu'on communie: donc la néceſſité de recevoir le Sacrement ne diſpenſe point du précepte de s'y préparer: donc la néceſſité de ſe préparer ne diſpenſe pas du précepte qui ordonne de le recevoir: donc on ne peut trop condamner le déſir qui ne s'étend pas juſqu'à ſe diſpoſer, & on ne peut prodiguer les éloges au reſpect qui ſe borne à s'éloigner.

Par conſéquent enfin, quelle eſt en ce ſaint temps l'ame véritablement chrétienne? C'eſt l'ame qui ne ſépare point deux préceptes dont la ſolennité de la

pâque réunit & rassemble l'obligation : précepte de la préparation ; précepte de la communion. Précepte de la préparation : purifier son cœur, afin de recevoir Jesus-Christ. Précepte de la communion : recevoir Jesus-Christ après avoir purifié son cœur : donc communier sans avoir quitté son péché, ou ne pas communier, parce qu'on ne veut pas quitter son péché : Seigneur, lorsque de ces deux écueils le moins terrible est cependant si funeste, doit-on trouver, dans la différence des motifs, de quoi se consoler, & de l'outrage qu'on vous fait, & du malheur dans lequel on se précipite ?

Que le flambeau de votre grace se rallume parmi nous, ô mon Dieu ! qu'il embrase, qu'il consume tous les cœurs ! que le respect le plus profond nous prépare, que l'amour le plus fervent nous conduise à l'Autel ! que la Table eucharistique vous présente un peuple digne de vos bienfaits, arrosé de votre sang, rempli de votre esprit ; il sera à vous dans le temps, il méritera d'être avec vous dans l'éternité. Ainsi soit-il.

SERMON

SUR

LA PASSION

DE

NOTRE-SEIGNEUR JESUS-CHRIST.

Pour le Vendredi Saint.

Attendite & videte si est dolor sicut dolor meus.

Considérez & voyez s'il y a une douleur égale à la mienne. Lament. de Jér. c. 1. v. 12.

DANS ce jour que l'Eglise consacre à honorer, par un tribut de deuil & de larmes, la mort sanglante de Jesus-Christ son époux, ne suffiroit-il pas d'offrir aux regards des fideles l'image de leur Dieu crucifié, & de leur dire avec le Prophete : *attendite;* peuple Chrétien, fixez

toute l'attention de votre eſprit ſur ce Dieu mourant : *videte ;* voyez ces yeux éteints & appeſantis ſous le ſommeil de la mort, ce corps couvert de bleſſures profondes, épuiſé de forces, défiguré par les ſupplices ; voyez, ne vous laſſez point de voir : *attendite & videte ;* laiſſez agir votre cœur, écoutez ce qu'il vous dira, livrez-vous aux mouvemens qui l'agiteront ? Cette vue ſeule ſera plus touchante que nos diſcours ; un coup-d'œil vous parlera avec plus de force que toute l'éloquence humaine : *attendite & videte.*

En effet, que puis-je vous dire, mes chers Auditeurs, & que pouvez-vous eſpérer de mon foible miniſtere ? Vous voilà au pied de l'autel, diſpoſés à verſer un torrent de pleurs ſur votre Sauveur expirant ; votre cœur vole au-devant de nos paroles, il s'ouvre de lui-même à la douleur, il ne cherche qu'une main capable de l'attendrir, & je me trouve dans l'impuiſſance de répondre aux déſirs de votre piété. Comment peindre, avec des couleurs aſſez vives, les ſouffrances d'un Dieu crucifié ? Ce n'eſt que par des ſoupirs, que par des larmes, que par un ſilence plein de douleur qu'on peut expliquer ce profond myſtere.

Si je n'en suis vivement touché, comment vous inspirerai-je des sentimens que je n'éprouve pas? Et si je l'ai bien médité, je ne pourrai que pleurer avec vous.

Osons cependant, dociles à la voix de l'Eglise, suivre les pas de ce Dieu sauveur; jettons-nous avec lui dans les sentiers difficiles où il entre pour nous, & puisse l'amour qui le conduit nous servir de guide. Jesus sur la croix, voilà le triomphe de l'amour divin; c'est son ouvrage, c'est lui qui a tout fait; c'est à lui seul d'en parler. N'attendez donc de moi qu'un récit simple & naïf; ce seroit profaner un ministere si auguste que de lui prêter la pompe & les vains ornemens de l'éloquence mondaine : pour manier un pareil sujet, le grand art est de fuir tout art & toute étude ; point d'autre langage qui convienne que le langage du sentiment. Je ne veux que m'oublier & être oublié ; que toucher & être touché moi-même. Heureux si l'Esprit-Saint met dans mon cœur des sentimens dignes de passer dans le vôtre.

Croix sainte & adorable, vous animerez ma parole, vous soutiendrez ma foiblesse; c'est à vous seule, qu'adorateurs d'un Dieu crucifié, nous devons

porter en ce jour nos vœux & nos hommages. Hélas! ſur la terre tout fuit, tout abandonne le Dieu que nous aimons; ſes Apôtres le trahiſſent, le renoncent, le méconnoiſſent; ſon peuple, ingrat & parjure, oſe lui inſulter; ſon pere même ſemble le délaiſſer & être ſourd à ſes cris. Vous, le principal eſpoir qui nous reſte, vous êtes le bien, l'héritage qu'il déſire. Quel bien, grand Dieu! quel héritage! Enfin, il eſt content, il n'en veut point d'autre. Apprenez-moi les douleurs de Jeſus crucifié; aidez-moi à les exprimer; aidez ce peuple fidele à les ſentir. *O crux ave.*

Mes Freres, diſoit l'Apôtre, c'eſt un grand myſtere que le myſtere d'un Dieu ſouffrant & mourant; myſtere qui paroît une folie aux ſages du monde; myſtere qui eſt un ſcandale pour l'Iſraël groſſier & terreſtre; myſtere qui, à la faveur des lumieres que la foi répand dans une ame docile, devient aux élus un myſtere de ſageſſe & le chef-d'œuvre de la force & de la vertu de Dieu. En effet, continue l'Apôtre, en écrivant aux Coloſſiens, pour un eſprit attentif à ſuivre les voies, à étudier les conſeils du Très-Haut, qu'eſt-ce que le myſtere des ſouffrances

& de la mort de l'Homme-Dieu, qu'un myſtere de ſalut & de graces pour le monde, & par conſéquent un myſtere de triomphe & de victoire pour Jeſus-Chriſt ? Myſtere de ſalut & de graces pour le monde, puiſque Jeſus-Chriſt, attaché à la croix, y attache avec lui & efface de ſon ſang l'arrêt de malédiction & d'anathême porté contre le monde pécheur : *delens... chirographum decreti... & affigens illud cruci.* Myſtere de triomphe & de victoire pour Jeſus-Chriſt, puiſque, ſur la croix & par la croix, Jeſus-Chriſt détruit le regne de l'enfer qui captivoit le monde aſſujetti au péché & eſclave du péché : *expolians principatus.... triumphans illos....* *Ad Col. c. 2. v. 14.* *Ib. c. 15.*

Qu'eſt-ce donc que Jeſus-Chriſt dans ce jour de douleur & d'opprobre ? L'Apôtre nous l'apprend : c'eſt un Dieu ſauveur qui s'immole pour les péchés du monde, un Dieu rédempteur qui s'offre en ſacrifice de propitiation pour les péchés du monde, un Dieu pénitent qui ſouffre & qui meurt pour les péchés du monde. Enſorte que nous ne pouvons nous former une idée plus juſte, plus naturelle de la paſſion de l'homme-Dieu que de la regarder comme la pénitence publique, la pénitence univerſelle, la

pénitence pleine & entiere de tous les péchés de tous les hommes.

Car en quoi consiste la pénitence ? Dans un vif regret causé par la vue du péché qui offense la sainteté de Dieu ; dans une humiliation profonde qui répare la gloire de Dieu insulté, outragé par le péché ; dans une satisfaction pénible & rigoureuse qui contente la justice de Dieu irrité par le péché. Or, que voyons-nous aujourd'hui dans Jesus-Christ ? Un Dieu pleurant le péché dans les sentimens de la plus amere douleur ; un Dieu réparant le péché par les abaissemens de la plus profonde humiliation ; un Dieu satisfaisant pour le péché dans toute l'étendue de la justice la plus sévere & la plus inéxorable ; un Dieu contrit, un Dieu humilié ; un Dieu souffrant & mourant.

La sainteté de Dieu vengée par un Dieu contrit ; la gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié ; la justice de Dieu satisfaite par un Dieu souffrant & mourant ; les péchés du monde pleurés par un Dieu contrit ; les péchés du monde réparés par un Dieu humilié ; les péchés du monde expiés par un Dieu souffrant & mourant. Suivez-moi, vous sur-tout, ames pénitentes, & dans ce Jesus que

vous devez aimer, étudiez le modele que vous devez imiter. Ecoutez, esprits profanes, & jusques dans le Dieu qui vient vous sauver vous reconnoîtrez le Dieu que vous devez adorer.

I. PART.

PREMIER objet qui demande notre attention; Jesus-Christ revêtu de la personne du pécheur, & comme tel pleurant le péché dans le sentiment de la contrition la plus vive & de la douleur la plus tendre. La voilà qui commence de s'ouvrir devant Jesus la carriere de souffrances qui lui fut tracée dans les écritures; l'heure du sacrifice approche, le bûcher se prépare, le feu s'allume, la victime de propitiation s'avance vers l'autel. Pour y arriver, quelle route il lui faut parcourir! Il ira de supplice en supplice; tous ses pas seront marqués par quelqu'opprobre; la distance qui sépare le jardin des Oliviers & la montagne du calvaire ne doit se remplir que de disgraces toujours nouvelles & sans cesse renaissantes. La premiere scene n'est pas moins tragique que la derniere, & les prémices de l'immolation sont aussi douloureuses que l'immolation même.

Sciens Jesus quia venit hora. Sachant qu'ils étoient arrivés, les momens déter- *S. Jean, c. 13. v. 1.*

minés dans le conseil de la sagesse éternelle, Jesus-Christ se dépouille de l'éclat, de la puissance, de la majesté, de la divinité; la force de Dieu semble disparoître & faire place à la foiblesse de l'homme & de l'homme marqué du caractere du péché, de l'homme dévoué à la malédiction & à tous les anathêmes que mérite le péché: *Christus nos redemit de maledicto..... factus pro nobis maledictum.* Accablé de ce poids funeste, triste, inquiet, Jesus marche au milieu de ses disciples; dans l'obscurité d'une nuit profonde il entre au jardin des Oliviers; lieux solitaires & tranquilles, séjour de repos & de silence, tant de fois Jesus vint, loin du bruit & du tumulte, vous confier les désirs, les ardeurs, les transports de son amour. Quel changement! quelle révolution fatale!

Ad Gal. c. 3. v. 13.

S. Mat. c. 26. v. 37. *Cœpit contristari & mœstus esse.* Une douleur vive & pénétrante s'empare de son ame; la tristesse, la langueur, les peines les plus cruelles déchirent son cœur; il est en proie au plus mortel ennui; il se retire, il s'enfonce dans la solitude, non pour cacher son trouble, mais pour s'y livrer tout entier; il gémit, il se plaint, il soupire. Voulant chercher quelque remede à l'abattement où il se

trouve, il s'adresse à ses Apôtres comme pour leur demander de la consolation : *tristis est anima mea usque ad mortem.* O vous, mes chers Disciples, soulagez ma douleur en la partageant! Plongés dans un lâche sommeil, ils ne l'entendent pas ; il se retire rapidement comme s'il craignoit qu'ils ne l'eussent entendu ; il rejoint ses Disciples, & il les quitte encore : de Dieu, il revient à ses Apôtres ; des Apôtres, il retourne à Dieu ; sa douleur croît, elle augmente ; la force l'abandonne ; ses yeux se couvrent de ténebres épaisses ; d'une voix entrecoupée de soupirs, il peut à peine prononcer ces tristes paroles : ô mon Dieu, si, dans l'état où je suis, j'ose vous appeller du nom de pere, ô mon pere, épargnez-moi de boire ce calice amer! Vous pouvez tout ; c'est un fils, c'est un Dieu qui vous implore : *Pater mi! si possibile est, transeat à me calix iste.* *Ibid.* v. 38. *Ibid.* v. 39.

Ah! mes chers Auditeurs, un Dieu souffrant, un Dieu humilié, un Dieu crucifié ne me surprend point autant qu'un Dieu saisi de crainte & de frayeur : qu'un foible roseau plie sous l'orage ; qu'il y ait des tempêtes assez violentes pour déraciner les cédres du Liban ; qu'il y ait des périls dont le seul aspect glace

d'effroi le héros le plus intrépide, je n'en suis point surpris. Qu'est-ce que l'homme & le plus grand homme, qu'un édifice de terre & d'argile, toujours ruineux par quelqu'endroit, prêt à s'ensevelir sous ses débris & à tomber en poudre. Mais un Homme-Dieu tremble, il pâlit, il succombe sous le poids de ses ennuis; voilà ce que nous ne pouvons concevoir.

Prenons garde, Chrétiens, de faire outrage à notre Dieu; respectons & pénétrons, s'il se peut, ce profond mystere. C'est à Jesus-Christ souffrant, encore plus qu'à Jesus-Christ naissant, que conviennent ces admirables paroles de saint Bernard : ne vous arrêtez point, mon frere, aux apparences qui frappent les sens & qui imposent à l'esprit. J. C. pleure, il s'afflige, il tremble comme les hommes foibles & timides : *plorat ut cæteri.* Ah, que ses pleurs coulent d'une source bien différente ! *Sed non quasi cæteri.* Est-ce la vue des supplices qui le trouble & qui l'agite? Je le sais, l'amour qui l'a revêtu de nos autres infirmités n'a pas dédaigné cette épreuve; cependant, toute vive, toute pénétrante qu'elle est, ce n'est point la crainte qui fait à son cœur la plaie la plus sensible & la plus

profonde. Depuis tant d'années il appelle par ses vœux empressés, l'heure destinée à ses peines : *baptismo autem habeo baptisari, & quomodo coarctor usque dum perficiatur* ? Je dois être baptisé dans un baptême de sang, & qu'il tarde à mon amour que ce grand ouvrage s'accomplisse ! que le temps ne hâte-t-il sa course ! Ne viendra-t-il point, le jour marqué pour éclairer ma mort ! Tout mon sang s'agite dans mes veines, il brûle de sortir & d'arroser la terre ; mon cœur s'irrite de la lenteur du sacrifice ; impatient, plein de feu, je le sens qui m'échappe, qui vole au-devant du coup qui doit le percer : *quomodo coarctor.* Et nous croirions qu'un instant a pu amortir cette flamme ardente d'un amour impétueux. Entre les mains des bourreaux, attaché à la colonne, cloué sur la croix, il est tranquille ; une paix douce & calme regne sur son front. Qu'est-ce donc qui le jette dans la consternation ? Il me faudroit, Seigneur, il me faudroit pouvoir le graver en caracteres ineffaçables au plus intime de l'ame de ceux qui m'entendent ; il me faudroit pour cela une étincelle du feu dont vous fûtes consumé. Qu'est-ce qui plonge Jesus dans cet abyme d'amertume ? Ce n'est point tant

S. Luc. c. 12. v. 50.

l'état où il sera bientôt, que l'état où il est déjà; ce ne sont point les fureurs d'un peuple acharné à sa perte, c'est le péché, la seule chose qu'un Homme-Dieu puisse tant craindre & redouter, le malheur le plus capable de consterner un Homme-Dieu, de faire d'un Dieu de gloire & de félicité un Dieu affligé & désolé.

Pour le concevoir, revenons, Chrétiens, aux principes de cette sublime théologie que saint Paul nous développe avec tant de force, & dont nous trouvons des traits admirables dans le Prophete Isaïe, qui, selon l'expression de saint Jérôme, fut avant l'Evangile l'Evangéliste de la passion. Dieu, dit l'Apôtre, Dieu a consommé l'ouvrage de la réconciliation du monde par les souf-
II. Cor. c. 5. v. 19. frances & la passion de Jesus-Christ: *Deus erat in Christo mundum reconcilians sibi.* Or, quel moyen de consommer cet ouvrage d'une maniere également digne de sa miséricorde & de sa justice? Dieu, continue l'Apôtre, Dieu cessa d'imputer aux hommes pécheurs leurs propres pé-
Ibid. chés: *non reputans illis delicta ipsorum;* il en fit porter la peine à Jesus-Christ, qui, en se dévouant au salut du monde, s'étoit chargé des péchés du monde; il les transporta sur Jesus-Christ; ensorte que celui

qui ne connoissoit point le péché devint, en quelque façon, le péché même : *eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit.* Il se fit entre Jesus-Christ & les hommes un échange mystérieux; Jesus-Christ se fit caution pour les péchés du monde, & Dieu donna au monde la justice de Jesus-Christ : *ut efficeremur justitia Dei in ipso.* Ainsi s'accomplit l'oracle d'Isaïe, que Dieu mettroit en Jesus-Christ toutes les iniquités de tous les hommes : *posuit Dominus in eo iniquitatem omnium nostrûm.* Or, en vertu de cet échange fait entre Jesus-Christ & les hommes, qu'arrive-t-il? Une révolution plus étonnante, plus inconcevable que la révolution qui du Dieu de force & de puissance en fait un Dieu de douleur & de foiblesse ; une révolution qui justifie, qui consacre les larmes de Jesus-Christ, qui montre qu'elles sont des larmes dignes d'un Homme-Dieu ; je veux dire une révolution qui charge le Dieu des vertus du poids de tous les péchés : *posuit.... in eo iniquitatem omnium nostrûm.* Jesus-Christ se trouve tout-à-coup comme revêtu des prévarications du monde entier. Au premier instant de son entrée dans le jardin des Oliviers, il voit se réunir & tomber sur lui les péchés de tous

Ibid. v. 21.

Ibid.

Isaï. c. 53. v. 6.

les peuples & de toutes les nations ; les péchés de tous les ſiecles & de tous les âges ; les péchés de toutes les races & de toutes les familles ; les péchés de tous les états & de toutes les conditions ; les péchés des Rois & les péchés des ſujets ; les péchés des grands & les péchés des petits ; les péchés des riches & les péchés des pauvres ; les péchés du monde & les péchés du ſanctuaire ; les péchés du ſiecle & les péchés du déſert ; tous les péchés de toutes les paſſions, tous les péchés de tous les pécheurs : *poſuit... in eo iniquitatem omnium noſtrûm.*

Ah ! qui me donnera de parler à des ames qui connoiſſent Dieu, & toute la ſainteté de Dieu, & toute la haine que Dieu a pour le peché ? Hommes, que vous ſeriez heureux, ſi vous penſiez du péché comme Jeſus-Chriſt en penſe ! que vous êtes aveugles, ſi vous croyez qu'il en juge comme vous en jugez ! Ce n'eſt rien pour un cœur que tranſporte le fol amour de la gloire mondaine : quelle affreuſe ſituation pour le Dieu d'humilité, de paix, de concorde, lorſqu'il ſe voit reſponſable de l'envie, de la haine, de la jalouſie, des médiſances meurtrieres des noires calomnies, des lâches trahiſons, des perfidies, des impoſtures, des

indignes complots, des attentats sanguinaires, de l'ambition! Ce n'est rien pour un cœur que brûle & dévore la soif insatiable des richesses; quelle horreur, quel effroi pour le Dieu de justice & d'équité, pour le Dieu de tendresse & de miséricorde, que de se trouver chargé de la dureté, de l'insensibilité, des usures, des concussions, des ravages, des usurpations, des damnables artifices, des manéges diaboliques, d'une avarice sans bornes!

Ce n'est rien pour un cœur qu'enivre la volupté; mais quelle humiliation pour le Dieu de pudeur que d'avoir à expier des désirs adulteres, des pensées coupables, des abominations cachées, des désordres éclatans, des scandales audacieux de l'impudicité!

Ce n'est rien pour un cœur endurci dans le péché & par le péché; mais quelle douleur amere & profonde pour cet Homme-Dieu, modele de tous les Saints & de toute sainteté, que la vue de tant de maux qu'il s'est chargé de réparer; que d'avoir à réparer les blasphêmes & les railleries sacrileges de l'irréligion, les doutes & les révoltes téméraires de l'incrédulité, les égaremens & les profanations de l'impiété!

Ce n'eſt rien ou preſque rien que le péché pour un cœur qui ne connoît pas Dieu, qui ne veut pas le connoître; mais lorſque, jetant les yeux ſur lui-même, cet Homme-Dieu ſe voit, ainſi que l'avoit prédit le Prophete, environné & comme inondé de ces torrens d'iniquité qui, depuis le premier juſqu'au dernier moment du monde, ont ravagé & ravageront la terre: *torrentes iniquitatis conturbaverunt me;* lorſqu'il voit ſortir de ces cœurs corrompus qui leur ont donné naiſſance, ces péchés timides qui ne marchent que dans le ſilence & à l'ombre de la nuit, & ces péchés audacieux qui ſe montrent au grand jour.... ces péchés de l'eſprit qui nourriſſent la vanité & l'orgueil, & ces péchés des ſens qui outragent la modeſtie & la pudeur; ces péchés de la malignité critique & médiſante qui traveſtit en vice les vertus de ceux qui déplaiſent, & ces péchés d'une adulation rampante & ſervile qui érige en vertus les vices de ceux à qui on a intérêt de plaire; ces péchés d'une jalouſie baſſe & inquiéte qui fait aux heureux un crime de leur mérite & de leur proſpérité, & ces péchés d'une dureté & d'un faſte cruel qui fait aux malheureux un crime de leurs diſgraces; ces péchés

Pſ. 17. v. 5.

d'une indolente oisiveté qui languit dans un repos inutile, & ces péchés d'une agitation tumultueuse qui porte par-tout le trouble & le désordre ; ces péchés d'une austérité superbe & chagrine qui voit du scandale dans les plaisirs les plus innocens, & ces péchés d'une ame sensuelle & voluptueuse qui ne craint pas de se déshonorer par les plaisirs les plus honteux ; ces péchés d'une ambition audacieuse qui usurpe les honneurs, & ces péchés d'une ambition souple & insinuante qui les surprend par le manége & l'intrigue ; ces péchés intérieurs qui se forment au plus secret de l'ame, & ces péchés extérieurs & de scandale qui établissent dans le monde le regne du péché ; ces péchés d'un moment qui semblent échapper à la fragilité humaine, & ces péchés de tant d'années qui triomphent de tous les remords de la conscience, & de tous les efforts de la grace ; ces péchés d'une ame instruite & éclairée, qui connoît le péché & qui s'y porte avec audace, & ces péchés d'une ame séduite & trompée qui affecte de ne pas connoître le péché afin de s'y livrer avec tranquillité ; ces péchés que l'amour propre commet pour se satisfaire lui-même, & ces péchés que la complai-

sance fait commettre pour contenter les autres; ces péchés d'une impiété déclarée jusqu'à insulter au ciel, en mourant à la terre, par le délire & le fanatisme de ces fausses opinions, & ces péchés d'un respect humain bas & rampant, jusqu'à rougir de sa religion; ces péchés d'un libertinage insensé qui se fait une gloire de ses vices, & ces péchés d'une hypocrisie adroite à cacher les vices qu'elle a, sous le voile des vertus qu'elle n'a pas; ces péchés que la honte n'empêche point de commettre, & ces péchés que la honte empêche de dire & d'accuser; ces péchés qui sont soutenus, consommés par l'impénitence, & ces péchés qui subsistent ignorés à l'ombre d'une fausse pénitence; tous les péchés qui ont outragé Dieu & tous les péches qui l'outrageront : quels peuvent être les sentimens d'un Homme-Dieu, lorsqu'il se voit responsable de ces péchés étrangers, lorsqu'en se faisant caution pour eux, ils lui deviennent, en quelque façon, des péchés propres & personnels; lorsque, selon l'oracle du Prophete Isaïe, tous les péchés de tous les hommes commencent de lui être imputés? *Posuit in eo iniquitatem omnium nostrûm.*

Ah! mes Freres, voyons-nous encore

des traces du Dieu de sainteté, du Dieu de justice dans cet homme chargé des iniquités du monde entier? Oui, nous le savons ; il est en même temps un Dieu qui n'a point commis le péché, qui n'a point connu le péché, & un Dieu courbé sous le poids du péché ; un Dieu qui ignore le péché, & un Dieu marqué du caractere & de l'empreinte du péché : *eum qui non noverat peccatum, pro nobis peccatum fecit.* Il est en même temps tout cela, & il a voulu l'être pour pleurer dignement & suffisamment le péché, non seulement parce qu'il n'y a que les larmes d'un Homme-Dieu qui puissent pleurer le péché autant que le péché mérite d'être pleuré, que le cœur d'un Homme-Dieu qui puisse avoir pour le péché toute la haine que mérite le péché, que les regrets & l'affliction d'un Homme-Dieu qui puissent égaler la malice du péché, mais encore parce qu'il n'y a qu'un Homme-Dieu qui puisse connoître, qui puisse sentir combien le péché mérite d'être pleuré & détesté.

Car ce qui nous inspire cette insensibilité, cette indifférence funeste pour le péché, c'est que nous ne connoissons point assez la grandeur, la majesté du Dieu suprême, contre lequel s'éleve

l'homme pécheur ; c'eſt que nous ignorons la bonté, l'amour, les bienfaits du Dieu tendre & miſéricordieux, qui eſt outragé par le péché ; c'eſt que nous ne voyons point les bleſſures, les ravages affreux que le péché fait dans notre ame, & l'abyme de malheurs qu'il creuſe ſous nos pas. Mais un Homme-Dieu, mais Jeſus-Chriſt connoît toute la grandeur de Dieu & toute l'énormité du péché, & toute la bonté de Dieu & toute l'ingratitude du pécheur, & tout le crime que commet & tout le malheur que s'attire l'homme coupable ; il le ſait, il le voit. Qu'on ne me demande donc plus ſi dans ce Jeſus pleurant & affligé je reconnois le Dieu que j'adore. Oui, ſi ces prodiges, ces miracles, qui tant de fois étonnerent la nature, ſont des preuves de ſa divinité, je n'en trouve pas de moins éclatantes dans cette douleur profonde qui le conſume, dans cette langueur mortelle qui l'abat : il n'appartient qu'au Dieu des vertus d'être ſi vivement pénétré, ſi profondément conſterné à la ſeule apparence du péché. Au contraire, ſi Jeſus pouvoit jeter un regard indifférent ſur l'iniquité, je ne verrois en lui qu'un homme. Ce n'eſt point dans le cœur d'un Homme-Dieu que le péché trouvera de

l'insensibilité. Que par-tout ailleurs Jesus déploie donc la puissance, la majesté du fils unique qui habite au sein du pere; un Homme-Dieu, dès qu'il veut porter tout le poids du péché, c'est sur-tout par sa douleur qu'il lui convient d'annoncer ce qu'il est; & parce que la contrition d'un Homme-Dieu doit l'emporter sur la contrition des hommes, la douleur dont le cœur humain est capable ne sera que l'ébauche de la douleur qui occupe, qui inonde le cœur de Jesus-Christ; & parce que la contrition des hommes s'explique par les soupirs, par les pleurs, la contrition d'un Homme s'exprimera par la voix de son sang.

Ce fut donc alors que le péché fut pleuré comme il mérite d'être pleuré, que le péché fut detesté comme il mérite d'être detesté; ce fut alors que la sainteté de Dieu trouva dans la personne de Jesus-Christ des larmes propres à la venger du péché. Avoir pour Dieu le cœur d'un fils & se voir responsable de tous les péchés qui offensent Dieu; avoir pour les hommes le cœur d'un pere & se voir chargé de tous les péchés qui perdent les hommes; un Dieu, objet du plus tendre amour, indignement outragé, quel spectacle pour un Homme-

Dieu ! Des hommes qui périſſent pour une éternité, & quels hommes ? des hommes rachetés de ſon ſang, quel ſpectacle pour un Dieu ſauveur !

Ici le Prophete nous le repréſente qui s'écrie, dans les tranſports de ſon amour : *in vacuum laboravi.* Quoi donc ! je vais me conſumer dans la douleur, & il renaîtra encore ce péché pleuré par tant de larmes ; il ſera encore outragé ce Dieu que j'honore par tant d'humiliations ; ils périront encore ces hommes que je rachette par un ſi grand ſacrifice. Ah ! j'ai vécu dans la pauvreté, dans les veilles, dans les larmes ; je meurs dans le mépris, dans l'opprobre, dans les ſupplices : tout cela pour ſauver les hommes, & je ne les ſauverai pas ; pour les toucher, & je ne les toucherai pas ; pour les gagner, & je ne les gagnerai pas : *in vacuum laboravi.*

Iſaïe, c. 49. v. 4.

C'eſt donc en vain que je m'immole ! Hélas ! ſi mes larmes n'éteignent les feux de l'enfer, elles les rendront plus dévorans ; ſi mon ſang répandu ne change les hommes, il redoublera contr'eux la colere de mon pere. Hommes aveugles & infortunés, pour ſavoir combien je ſouffre il faudroit ſavoir combien je vous aime ! Que la mort auroit pour moi de charmes

charmes, si elle vous étoit aussi utile qu'elle me sera cruelle. Mourir sans vous sauver; verser mon sang pour vous; pour que, du sein de la terre qui l'aura reçu, mon sang s'éleve contre vous!

Il se plonge, il se perd dans cette idée désolante; il demeure immobile, jettant de profonds soupirs; tantôt ses larmes coulent, tantôt elles s'arrêtent; la douleur semble en avoir tari la source; tantôt il recueille ses forces pour remplir l'air de ses plaintes amoureuses; tantôt il reste enseveli dans un silence sombre & désolant; ses mains affoiblies s'élevent vers le ciel, elles retombent sur la terre; ses yeux s'entr'ouvrent quelquefois à la lumiere, aussi-tôt ils se referment; la douleur s'empare de son ame & de son corps, & quelle impression n'y fait-elle pas? Les veines s'ouvrent, le sang coule, trempe ses habits, baigne, inonde la terre; il demeure épuisé, pâle, sans force, sans couleur, il faut que la main du Tout-Puissant arrête son ame prête à rompre les liens qui l'attachent à son corps: *factus in agoniâ.* *S. Luc. c. 22. v. 44.*

Pécheur, qui que vous soyez, & quelqu'endurci que vous puissiez être dans votre péché, je vous en conjure, arrêtez un instant votre course rapide;

jettez un regard, un ſeul regard ſur cet Homme-Dieu déſolé ; vous êtes tranquille, un Homme-Dieu en eſt troublé, conſterné ; vous vous en conſolez, un Homme-Dieu s'en afflige. Que dis-je ? Vous ne vous en affligez pas, & il ne s'en conſole pas ! Son amour ne vous touche point ; qu'il vous inſtruiſe : non, ce n'eſt point pour lui, c'eſt pour vous que je demande vos larmes. Oubliez ſes malheurs, j'y conſens ; connoiſſez le vôtre. Cette paſſion fatale qui vous ſéduit, elle fait tous les charmes de votre vie, mais elle fait des bleſſures profondes au cœur de Jeſus-Chriſt ; il voit ce que vous ne voyez pas, l'enfer ſe jouer de vous par l'attrait d'un plaiſir perfide, & ne vous rendre heureux pour un moment qu'afin de vous rendre malheureux pour une éternité. Il le voit, il ſe plaint, il gémit, il ſoupire ; ému, attendri, il ſuccombe ſous le poids de la douleur. Ah ! ce qui mérite les larmes d'un Dieu ne mérite-t-il pas les vôtres ? Et moi, ô mon Jeſus, ſerois-je aſſez heureux pour n'être point coupable de vos pleurs ? Non, je ne puis l'ignorer ; entre tous les hommes, aucun ne vous a cauſé une douleur ſi vive. Vous avez apperçu les égaremens inſenſés de mon

cœur, l'inconstance & la fragilité de ma raison, vos bienfaits & mes ingratitudes, vos empressemens à me rechercher & mon obstination à vous fuir, mes lâches complaisances pour le monde & mes résistances indociles à votre grace, mes vices trop véritables & mes fausses vertus, mes prévarications multipliées & mes pénitences vaines & frivoles. Puisque vous daignez les pleurer pour moi, faites que je les pleure avec vous. Mes pleurs séparés de vos larmes seroient inutiles, vos larmes séparées de mes pleurs me deviendroient funestes. Non, Chrétiens, ne nous y trompons pas, cet Homme-Dieu ne sera notre Sauveur qu'autant qu'il sera notre modele, c'est-à-dire, qu'autant que notre douleur imitera sa douleur, qu'autant que nous pleurerons comme lui. Prenez garde, cet Homme-Dieu, parce qu'il étoit un Dieu sauveur, a voulu être un Dieu pénitent: or, parce qu'il étoit un Dieu pénitent, par une suite nécessaire nous le voyons un Dieu contrit & pleurant. Car qu'est-ce que la pénitence? Aveu sincere, accusation humiliante, réparation publique, satisfaction pénible; ce ne sont là que les dehors, l'écorce, l'extérieur de la pénitence, la marque, le sym-

bole de la pénitence, les effets, les fruits, les œuvres de la pénitence; mais la pénitence même, ce qui en fait le fond & l'eſſence; mais l'eſprit, l'ame de la pénitence c'eſt un vif regret, une déteſtation ſincere du péché.

En effet, dit ſaint Thomas, c'eſt dans le cœur que ſe forme le péché, or, reprend le Docteur Angélique, puiſque c'eſt dans le cœur que naît le péché, c'eſt par conſéquent dans le cœur que le péché doit mourir; & comme le péché ne ſe forme dans le cœur que par l'attrait du plaiſir, il ne peut être détruit dans le cœur que par l'amertume, par la vivacité des regrets. Voilà donc pourquoi chacun de nous devroit s'étudier, s'approfondir pour peſer ſa pénitence dans la balance du ſanctuaire. Lorſqu'on ſe propoſe de revenir à Dieu, de quoi s'occupe-t-on? Conſidérer d'un œil attentif la trace de ſes pas, ſe connoître & réuſſir à ſe faire connoître, prendre quelques meſures afin de réprimer ſes paſſions, afin d'écarter les occaſions, on y penſe peut-être; mais travailler ſur ſon cœur pour le remuer, l'agiter, l'attendrir, l'amollir, pour l'ouvrir à la douleur, pour le remplir de cette triſteſſe ſalutaire qui opere la juſtice, c'eſt

à quoi souvent ne pensent pas les ames qui pensent davantage à tout le reste.

Contrition purement extérieure, à laquelle on prête sa voix, à laquelle on refuse son cœur; une formule que l'on récite, & l'on croit s'être assez repenti parce qu'on a dit à Dieu qu'on se repent.

Contrition d'art & d'étude : on n'ignore pas qu'on ne cesse de déplaire à Dieu que quand on a cessé de se plaire dans son péché; on fait donc quelqu'effort sur soi-même, on se commande un regret, un soupir; la contrition est dans l'esprit; elle n'est point dans le cœur : on voudroit se repentir; on ne se repent pas.

Contrition superficielle; elle agite légérement le cœur, elle ne le pénetre pas; elle le partage, elle ne le remplit pas : contrition froide & indifférente; c'est une détermination apparente de fuir le péché, plus qu'un regret de l'avoir commis : contrition douce & tranquille; elle se forme & elle se détruit; elle naît & elle meurt dans l'ame sans troubler ni le repos de l'esprit, ni la paix du cœur; il n'en coûte rien pour retourner de la pénitence au péché; il n'en coûte pas davantage pour revenir du péché à la pénitence; on le commet & on le pleure avec la même facilité.

Ah ! Chrétiens, permettez-moi de le dire, avec la liberté que donne mon ministere, & à laquelle m'autorise l'exemple de ce Dieu pénitent qui pleure pour vous, qui pleure bien autrement que vous: ces contritions qui vous rassurent, sont le sujet le plus ordinaire de nos inquiétudes & de nos allarmes; ce qui nous fait trembler pour vous & pour nous au tribunal de la Pénitence, ce ne sont point uniquement vos péchés: nous connoissons les miséricordes infinies de notre Dieu; nous n'ignorons pas la fragilité humaine; & malheur à nous, si notre propre cœur nous est assez étranger pour être étonné de ce qui se passe dans le vôtre. Quelque saint que soit le Ministre de Jesus-Christ, il ne pourra que rendre grace au ciel du courage qu'il vous donne de quitter le péché; il ne pourra que se précautionner lui-même contre la foiblesse qui vous le fit commettre. Ce qui nous intimide, ce n'est donc point de voir le pécheur, c'est de ne pas appercevoir le pénitent. La bouche s'ouvre au récit, le cœur ne s'ouvre point au regret des fautes passées; on ne sait que dire ses péchés, on ne sait point les pleurer, les détester. Accablé du poids de nos péchés, Jesus-Christ, tout

Dieu qu'il est, semble avoir besoin qu'un ange le soutienne.

Prêtres, Pontifes du Dieu vivant, qui reçûtes du ciel le don de rétablir le calme dans une conscience alarmée, ce talent n'est-il pas aujourd'hui presqu'inutile? Ah! qui me donnera d'entendre les soupirs, ne voir couler les pleurs d'un véritable pénitent! Hélas! nous ne sommes occupés que du soin, souvent vain & stérile, de toucher d'attendrir le pécheur; nous parlons à son cœur; son cœur ne nous répond pas, peut-être ne nous écoute-t-il pas. Au jardin des Olives, c'est un Dieu pénitent qui s'afflige, qui gémit; c'est l'Ange qui le rassure, qui le console: au tribunal sacré, les larmes de l'Ange de paix sont quelquefois les seules à couler, & l'homme qu'il seroit nécessaire de consoler, ce n'est pas le pécheur qui a commis le péché & qui l'accuse, c'est le Ministre de réconciliation qui les entend.

Après cela, pénitences foibles & imparfaites, pénitences molles & indolentes, pénitences fragiles & passageres, pénitences inconstantes & peu durables, pénitences d'un jour & quelquefois d'un moment. Je n'en suis point surpris; entre le péché & un cœur si peu touché du

regret de l'avoir commis il y a trop peu de distance & d'opposition pour les tenir long-temps séparés. Donnez-moi, au contraire, un cœur que pénetre la haine, le repentir du péché; rien ne lui coûtera pour réparer le péché.

Voyez quelles ressources de courage & de fermeté Jesus puise dans sa douleur. D'abord les Ecrivains sacrés ne trouvent point de couleurs assez vives pour peindre les sentimens pénibles dont il est inondé. C'est un ennui pénétrant qui le dévore, qui le consume : *S. Marc. c. 14. v. 37.* *cœpit tædere;* c'est une crainte qui le glace d'épouvante & d'effroi : *cœpit pavere;* c'est une tristesse profonde & amere, capable de lui donner la mort qu'il re- *Ib. v. 34.* doute : *tristis..... usque ad mortem;* c'est une douleur timide qui s'épanche en regrets, qui s'exhale en plaintes & en soupirs, qui se soulage par les larmes; c'est un abattement qui le porte à chercher hors de lui ce qu'il ne trouve point en lui-même, & à s'appuyer sur des *S. Mat. c. 26. v. 40.* hommes encore plus foibles que lui: *venit ad Discipulos.* Que vois-je? Quelle nouvelle révolution! Le Dieu sembloit avoir disparu; il se montre avec éclat : l'homme fuit maintenant & s'évanouit. Après avoir entendu la voix de l'Ange, qui lui

annonce les ordres du ciel, tout à coup, plus grand, plus auguſte, plus ſouverain, en quelque ſorte, que lorſqu'il fouloit aux pieds les vagues d'une mer irritée, avec le même air d'empire & d'autorité, avec le même fond de tranquillité & d'intrépidité majeſtueuſe qui, par tant de prodiges, annonçoit le Maître du ciel & de la terre, il marche au-devant de ceux qui lui apportent des fers; il vient préſenter à la haine de la Synagogue la victime juſques-là ſi vainement ſouhaitée. Or, qui a pu mettre tant de force, tant de conſtance où il y eut tant de trouble & d'abattement? Concevez-le, mes chers Auditeurs; c'eſt du ſein même de la douleur qui l'accable que ſort le courage qui le releve. Jeſus apperçoit la croix, le Calvaire; mais Jeſus voit le péché armer le ciel contre la terre, former entre les mains du Dieu vengeur la foudre & le tonnerre qui doivent conſumer le monde coupable; Jeſus voit un Dieu offenſé, des hommes qui périſſent; il ne balance pas, il ſe leve, il épargne aux ſoldats la peine de le démêler dans l'obſcurité; il donne & il reçoit le baiſer de paix ſans ſe plaindre du perfide; il entre avec joie dans la carriere de douleur; il la parcourt

avec tant d'ardeur & de vîteſſe que l'œil ne peut le ſuivre dans ſa courſe. Voulez-vous, mes chers Auditeurs, imiter le Dieu fort & puiſſant? Imitez l'Homme-Dieu contrit & affligé, pleurez le péché comme Jeſus l'a pleuré, vous ne penſerez qu'à réparer le péché comme Jeſus l'a réparé. La ſainteté de Dieu vengée par un Dieu contrit; j'ajoute la gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié: c'eſt le ſujet du ſecond point.

II. PART. Le péché étant une révolte contre Dieu, un mépris de ſa loi ſainte & de ſon autorité ſouveraine, la premiere démarche du pécheur qui entre dans les voies de la pénitence doit être de s'humilier, afin de rendre à Dieu par ſes abaiſſemens, la gloire qu'il lui a ravie par l'audace de ſa préſomption. Par conſéquent Jeſus-Chriſt s'étant chargé de réparer les péchés du monde par une ſatisfaction qui répondît à la nature du péché & en ſurpaſſât la malice, étoit un Homme-Dieu dévoué à l'humiliation. Si Jeſus-Chriſt n'étoit que Dieu, il ne ſeroit ſuſceptible, dans ſa nature, d'aucune humiliation; ſi Jeſus-Chriſt n'étoit qu'un homme, ſes humiliations ne ſeroient point dignes de Dieu. Il nous

falloit donc, d'après le plan de réparation arrêté dans le ciel, il nous falloit, dis-je, un Dieu qui, étant homme, pourroit s'humilier ; il nous falloit un homme qui, étant Dieu, pût honorer Dieu par ses humiliations ; il nous falloit un Homme-Dieu qui, se mettant à la place de l'homme pécheur, fît à la gloire de Dieu une réparation pleine & entiere de tous les outrages que l'orgueil humain ose faire au Maître des Maîtres, au Roi des Rois, au Dieu des Dieux : or, quels anéantissemens plus propres à réparer, à venger la gloire de Dieu que les anéantissemens de Jesus-Christ dans sa passion ? Humiliation de Jesus-Christ en ce jour ; humiliation la plus entiere, la plus prompte, la plus sensible, la plus publique, la plus injuste, en même temps la plus libre & la plus volontaire : *humiliavit semetipsum.* *Ad Phil. c. 2. v. 8.*

Reprenons, ou plutôt ne nous arrêtons point à la surface, entrons dans les profondeurs du mystere : Ciel & terre, puis-je m'écrier avec le Prophete, accourez & contemplez. En ce jour, centre & terme de tous les jours ; en ce jour, auquel se rapportoient tous les siecles qui l'avoient précédé & tous les siecles qui devoient lui succéder ; en ce jour, où

l'œil de l'homme profane ne voit que les fureurs de l'enfer, victorieuses & triomphantes, insulter à l'innocence de l'Homme-Dieu, l'œil de la foi ne voit que la gloire & la majesté du Dieu suprême, annoncées & manifestées à l'univers. Pécheurs, voulez-vous connoître la grandeur du Dieu que vous offensez? Etudiez Jesus; lorsque vous saurez Jesus humilié, vous saurez tout. Et vous, génies hautains & indociles, quittez vos idées basses & rampantes; laissez-vous transporter par la foi dans le sublime de la religion. Chaque trait qui caractérise ces humiliations de Jesus qui vous scandalisent, va vous présenter la sagesse éternelle, appliquée à suivre, pour ainsi dire, pas a pas l'homme pécheur, à marcher sur ses traces, à considérer les noires profondeurs de ses iniquités, afin de régler les abaissemens de l'Homme-Dieu sur les attentats de l'homme pécheur. Grand & auguste spectacle, s'il m'est donné de le bien développer, vous respecterez, vous adorerez & vous ne vous lasserez point de le redire avec l'Apôtre, que l'Homme-Dieu crucifié est le monument le plus authentique de la sagesse de Dieu: *Christum crucifixum..... Dei sapientiam.*

1. *Ad Cor. c. 1. v. 23. 24.*

En effet, parce que l'orgueil, qui a produit le premier péché, est la source de tous les péchés, de-là, pour venger Dieu plus complétement de la fiere indocilité de l'homme pécheur, l'Homme-Dieu a voulu éprouver l'humiliation, & l'humiliation la plus entiere, la plus universelle : il perd tout ce qu'il avoit de réputation, d'estime & de gloire. Jesus fut renommé dans Israël pour sa sagesse : à peine sorti des ombres de l'enfance, à douze ans, il paroît dans le temple de Salomon ; il y efface la gloire de ce Roi, tant vanté dans Juda pour l'étendue de ses connoissances ; il développe les mysteres profonds des écritures ; il dévoile les plus obscures prophéties : les Maîtres, les Docteurs en Israël, Disciples attentifs, ne peuvent que se taire, écouter, apprendre & admirer. Dans le cours de sa passion, un silence timide semble être son unique ressource ; on l'accuse, il ne se défend pas ; on l'interroge, il ne répond pas ; on emploie pour le perdre la calomnie la plus palpable, l'imposture la plus grossiere, il ne la réfute pas ; on va le condamner sur des témoignages qui se contredisent, il ne s'y oppose pas ; au tribunal du Magistrat Romain, il ne faut qu'une parole pour

déconcerter les projets de ses ennemis, il ne la dit pas : on le voit comme accablé sous le poids de sa disgrace, ignorer également & ce qu'on fait pour le perdre, & ce qu'il peut pour se sauver.

Jesus fut renommé dans Israël pour sa probité, pour l'innocence de ses mœurs, pour sa modestie, exempte de tout faste & de toute ambition : les Pharisiens, dévorés par l'inquiéte & défiante jalousie, ont observé tous ses pas, ont compté toutes ses démarches, ont étudié toutes ses actions avec ces yeux de la haine qui ne manquent jamais de voir ce qui est, & qui souvent apperçoivent ce qui n'est pas ; & malgré leur fureur, ils ont été obligés d'avouer que sa conduite, simple & naïve, sans détour, sans artifice, prend sa source dans l'amour invariable de la justice & de la vérité : *scimus quia verax es & viam Dei in veritate doces.* Dans le cours de sa passion, le peuple séduit ne regarde Jesus que comme un homme qui, guidé par une ambition secrette, marche aux honneurs par la voie de la faction, de l'intrigue & de l'imposture ; qui souffle dans Juda l'esprit de révolte & de sédition, pour usurper la souveraine puissance & renverser le trône des Césars : il le regarde

S. Mat. c. 22. v. 16.

comme un homme qui, sous les apparences étudiées d'une vertu hypocrite, cache les vues les plus odieuses; comme un impie, un blasphémateur, un ennemi de la Loi & des Prophetes, qui dispute à Dieu son culte, son autel, son temple; qui n'aspire qu'à détruire le lieu saint, à effacer jusqu'aux traces, jusqu'aux derniers vestiges de la religion de ses peres.

Jesus fut renommé dans Israël pour la profondeur & la sublimité de ses connoissances : il lit dans l'avenir les événemens réservés aux derniers âges; il apperçoit les pensées les plus cachées de l'esprit, les désirs secrets qui se forment au fond du cœur. Dans le cours de sa passion, est-il devenu une de ces idoles vaines & impuissantes qui ont des oreilles & qui n'entendent pas, des yeux & qui ne voient pas? *Non audis quanta ad versum te dicunt testimonia?* n'entendez-vous pas les crimes qu'ils vous imputent? Il paroît n'avoir entendu ni les cris de ses ennemis, ni la voix de son juge : *Prophetisa quis est qui te percussit;* devinez quelle main vous a frappé : le bandeau qui couvre ses yeux paroît dérober à son esprit la vue de ce qui se passe.

Ib. c. 27. v. 13.

S. Luc. c. 22. v. 64.

Jesus fut renommé dans Israël pour sa puissance : il commande; au son de sa

voix la mer calme l'agitation de ſes vagues, les yeux condamnés à d'éternelles ténebres s'ouvrent à la lumiere, les cendres froides & glacées ſe raniment dans le tombeau, la terre & la mer, le ciel & les enfers, les vents & les flots, le jour & la nuit, la ſanté & les infirmités, la mort & la vie, tout ce qui eſt & tout ce qui n'eſt pas entend ſes déſirs & obéit à ſes ordres. Dans le cours de ſa paſſion, vous croyez n'appercevoir qu'un homme craintif & timide, ſans force, ſans pouvoir; fragile roſeau que la tempête a briſé, qui ſert de jouet au vent & à l'orage. Nous le croyons le fils du Très-Haut, le maître du monde, l'auteur, l'arbitre de la nature; trompeuſe illuſion! Il n'eſt plus aux yeux des Juifs qu'un de ces impoſteurs habiles dont l'adreſſe heureuſe cauſe parmi les peuples une ſéduction courte & paſſagere; ſa foibleſſe, ſon impuiſſance ſemblent à leurs yeux marquer ces prodiges tant vantés au ſceau du menſonge.

Fut-il jamais une humiliation plus entiere, plus univerſelle dans ſon étendue? *Humiliavit ſemetipſum.* Mais l'homme s'eſt élevé au-deſſus de Dieu; l'Homme-Dieu s'abaiſſera au-deſſous de l'homme; l'homme pécheur n'a point adoré d'autre

Dieu que lui-même ; l'Homme-Dieu paroîtra à peine un homme. Et parce que telle est la funeste perte de l'homme à se préférer à Dieu, que le premier attrait de la cupidité l'entraîne presque sans résistance : de-là, pour venger Dieu des trop prompts & trop faciles égaremens de l'homme pécheur, l'humiliation de l'Homme-Dieu en ce jour ; l'humiliation la plus prompte, la plus rapide dans ses progrès ! Estime des hommes, réputation mondaine, qu'êtes-vous ? une vaine fumée que le vent emporte & dissipe dans les airs, une ombre incertaine que le même moment voit naître & s'évanouir ! Pour vous acquérir, ce n'est pas trop de la vie entiere ; pour vous perdre, il ne faut que la révolution d'un instant ! Jesus l'éprouve : sa gloire étoit fondée sur trente-trois ans de vertus, sur des miracles sans nombre ; un jour renverse l'ouvrage de tant d'années : à la vue de ce qu'il est, un peuple changeant & volage oublie tout ce qu'il a été. Les murs de Jérusalem achevoient à peine de répéter ses louanges, ils retentissent des cris séditieux qui demandent sa mort. Captif, enchaîné, il traverse les rues encore parées pour son triomphe ! On lui prépare une croix où on lui destinoit

des autels ! Une nouvelle Jérusalem s'est-elle élevée à la place de la premiere Sion ? Jesus étoit hier le fils de David, l'espoir de Juda, le libérateur d'Israël ; Jesus est aujourd'hui l'objet de la haine publique ! Quelle disgrace plus cruelle qu'une disgrace à laquelle l'ame n'a pas le loisir de se préparer, de s'accoutumer successivement & par degrés ? Tomber dans l'abyme & se trouver tout à coup enseveli aux profondeurs les plus reculées de l'abyme, c'est-là le comble de l'humiliation. Mais pour faire oublier Dieu à l'homme pécheur, il ne faut qu'un instant ; pour rendre l'Homme-Dieu méconnoissable à tous les hommes, il ne faudra qu'un moment.

Et parce qu'entre toutes les passions, les passions du cœur précipitent dans les égaremens les plus profonds & les plus coupables : de-là, pour venger Dieu des attachemens criminels de l'homme pécheur, l'humiliation de l'Homme-Dieu en ce jour ; mais l'humiliation la plus sensible, la plus affligeante, la plus triste, la plus douloureuse ! Appliquez-vous, mes chers Auditeurs ; Jesus ne fût-il qu'un homme, il auroit ici votre compassion & vos larmes : lorsqu'il régnoit dans Israël par les chrrmes de son éloquence,

par l'éclat de ses prodiges, sa présence suffisoit à peupler les solitudes les plus reculées, attentifs à cacher leur haine sous le voile de l'estime & du dévouement, les hommes qui l'aimoient le moins souhaitoient la réputation d'en être aimés.

A peine la tempête a commencé de se former, au premier coup de tonnerre, le masque tombe & laisse appercevoir la jalousie, sous les dehors trompeurs d'une feinte amitié ; les cœurs les plus sinceres s'étonnent, se troublent, flottent chancelans, se retirent. Ce n'est point assez ; Jesus ne seroit malheureux qu'à demi s'il n'avoit à supporter que de l'inconstance de ses amis : ses Disciples, ses Apôtres s'éloignent ; son pere même semble l'abandonner. Il vous appelle, Seigneur, vous ne répondez pas ; on lui fait un crime d'avoir dit qu'il étoit votre fils, vous différez à montrer que vous êtes son pere.

Jesus eut des Disciples, des Apôtres associés à son ministere ; troupeau chéri, objet de ses soins & de sa tendre complaisance : c'est un des Apôtres qui le trahit ; le dernier souper qu'il fit avec eux le vit ému, agité, saisi d'horreur ! Que ne fait-il point pour réveiller la

religion dans le cœur du Disciple coupable ? Son amour industrieux trouve le moyen de lui reprocher son crime en ménageant sa réputation. Je sais votre noir complot ; ingrat, vous brûlez du désir de me perdre ; vous me haïssez, je vous aime encore : ce secret affreux demeure entre vous & moi ; votre criminelle intrigue n'a point échappé à ma connoissance ; votre nom n'échappera point à ma douleur : rendez-vous à moi, j'oublie tout ; la mort me sera douce, si je ne puis en accuser une main si chere ! Ces reproches ne touchent point une ame vendue au démon de l'intérêt ! Sa dure obstination ranime la tendresse de Jesus ; il se jette à ses genoux, il lui lave les pieds : quels soupirs enflammés partirent du cœur de Jesus & parlerent au cœur du perfide ! Ses cheveux confusément épars sur son front, ses yeux baignés de larmes, sa posture, son silence annoncent ses inquiétudes ; il lui donne son corps & son sang : le voilà ce sang que vous voulez répandre ! Et lorsqu'il vient consommer son déicide : *amice!* Vous que j'aime, que j'ai toujours aimé, que j'aimerai toujours si vous le voulez, vous avez changé, je ne change point ! *Ad quid venisti ?* Que faites-vous ? Vous ne le

S. Mat. cap. 26. v. 50.

Ibid.

savez pas ; je le sais ; j'en suis épouvanté, non pour moi, mais pour vous. Plaise au ciel que votre trahison ne soit funeste qu'à celui que vous trahissez ! Vous m'avez perdu, ne vous perdez pas ; mes bras vous seront toujours ouverts ; mon sang va couler par vous, il ne laissera pas de couler pour vous. Revenez, je mourrai content si je vous laisse pénitent ; votre salut me consolera de votre perfidie : *amice.* Quel amour, quelle tendresse ! Vous le savez, plus nous aimons la main qui nous frappe, plus nous sommes sensibles aux coups qu'elle nous porte ; & vous, l'Apôtre préféré à tous les Apôtres, vous que Jesus destine à tenir sa place sur la terre, vous avez juré de ne pas survivre à votre maître, vous avez juré de le dédommager de l'infidélité des autres Disciples. Pourquoi donc cette démarche si lente & si timide ? Vous n'osez ni le suivre ni l'abandonner : *sequebatur eum à longe.* On vous reconnoît ; votre langage, votre trouble, votre douleur mal dissimulée décelent votre secret ; vous êtes un des Disciples de Jesus, aurez-vous l'audace ou la foiblesse de le nier ? Vous ne le connoissez point ! *Non novi hominem.* Ah ! qu'il est triste, qu'il est humiliant pour Jesus de

Ib. v. 58.

Ib. v. 72.

se voir ainsi méconnu, renoncé. Le peuple, accoutumé à juger par les apparences, que peut-il penser d'un homme que ses Disciples trahissent, que ses Disciples ignorent & désavouent; d'un homme qui voit tout le monde contre lui, qui ne voit personne pour lui? Mais le cœur de l'homme pécheur ne fut que plaisir, qu'ivresse & que volupté; le cœur de l'Homme-Dieu ne sera que douleur & qu'amertume: l'homme pécheur n'a point connu d'autre maître que les idoles de son cœur; l'Homme-Dieu ne connoîtra point d'autres auteurs de ses disgraces & de ses opprobres que les hommes les plus chers au sentiment de son cœur.

Et parce que trop souvent le vice se montre au grand jour sans pudeur, sans bienséances; parce que le torrent des passions, répandues sur la terre, y laisse à peine quelques traces de religion & de raison: de-là pour venger Dieu de la licence effrénée de l'homme pécheur, l'humiliation de l'Homme-Dieu en ce jour; mais l'humiliation la plus publique, la plus authentique: ce que le siecle a de plus poli, un Prince, des courtisans condamnent l'estime qu'on eut pour Jesus par le mépris qu'ils en font; ce

que la Synagogue a de plus révéré, le successeur d'Aaron, les Prêtres dévoués à l'autel lui disent anathême, ce que Jérusalem a de plus accrédité, les Scribes, les Pharisiens, les Docteurs de la Loi rejettent ses miracles & réprouvent sa doctrine ; ce que la magistrature a de plus distingué souscrit à l'arrêt de son supplice. Jesus paroît à tous les tribunaux ; tous les tribunaux le condamnent : Jesus est jugé sur toutes les lois ; les lois de sa nation, les lois de Rome, toutes les lois sont expliquées contre lui. Les scandales de l'homme pécheur ont insulté audacieusement à tous les droits de la raison & de la Religion ; ils ont répandu la contagion du vice dans tous les états, dans toutes les conditions. Le jugement qui flétrit l'Homme-Dieu sera le jugement de tous les peuples & de toutes les nations, le jugement de tous les états & de toutes les conditions, le jugement, pour ainsi dire, du ciel & de la terre, de la terre qui le proscrit, du ciel qui semble l'abandonner.

Et parce que trop souvent les passions, qu'on peut appeler passions de l'esprit, se prêtent aux passions du cœur pour voiler, pour masquer les plus noirs attentats : de-là, pour venger Dieu des

illusions & des perfidies de la politique, de l'irréligion, du faux zele de l'homme pécheur, l'humiliation de l'Homme-Dieu en ce jour ; ouvrage injuste & odieux, ouvrage de ces passions adroites & trompeuses, ouvrage de la haine & de la jalousie dans les Scribes & les Pharisiens, dans les Prêtres & les Pontifes. Jesus dévoiloit aux yeux d'Israël leurs traditions intéressées, substituées à la loi pure & sainte, le faste de leur ambition, les rafinemens de leur cupidité. En même temps, par l'éclat de ses vertus & de ses miracles, Jesus gagnoit la confiance du peuple. Que faisons-nous, s'écrient-ils, & que ne devons-nous pas faire? Tout Juda va tomber à ses genoux ; qu'il disparoisse, qu'il périsse, & périssent, ensevelies avec lui dans son tombeau, sa gloire & notre honte : *cogitaverunt ut interficerent eum.* Mais de quelles couleurs déguiser ce noir complot? Ah! quand la passion a le pouvoir en main, est-il des attentats qu'elle ne sache pallier? Zele pour la loi de ses peres, amour de la paix & de la tranquillité publique ; que vous dirai-je? Jesus a trop de vertus & de réputation, voilà son plus grand crime ; les Pharisiens ont trop de crédit & d'autorité pour manquer de prétextes:

S. Jean. 11. v. 53.

expedit

expedit unum hominem mori pro populo. Et quelle politique dans Pilate ? *Ev. S. Jean. c. 18. v. 14.*

Politique éclairée, il voit l'innocence de Jesus & la fourbe de ses accusateurs : politique pleine de bons désirs, il voudroit délivrer Jesus, s'il pouvoit le sauver sans se perdre lui-même : politique craintive & timide, dès qu'on lui parle de César, qu'on le met dans la nécessité de choisir entre le devoir & la fortune, entre la conscience & l'intérêt, il délibere, il chancele, il s'affoiblit, il mollit : politique lâche & honteuse, il déclare hautement que Jesus n'a commis aucun crime ; il le traite en criminel : il proteste qu'il ne veut point tremper ses mains dans le sang du juste ; il les autorise à le verser : politique barbare, inhumaine, il fait déchirer Jesus par une flagellation cruelle, dans l'espérance frivole que le sang qu'il fait répandre obtiendra grace pour le sang qu'il veut conserver, & qu'un moindre crime lui épargnera un plus grand crime : politique injuste & impie, après avoir parlé, disputé, contesté, tâché de fléchir & de persuader ; après avoir pâli, tremblé, elle devient hardie & intrépide jusqu'à s'obstiner contre les lumieres les plus vives de la raison, contre les remords

les plus pressans de la conscience, contre les prodiges & les avertissemens réitérés du ciel.

Dans Hérode & dans sa cour, c'est une prétendue supériorité de raison, ou plutôt une véritable impiété qui semble justifier la disgrace de Jesus. Leur vaine & téméraire curiosité attendoit des miracles, des miracles de force & de puissance, des miracles d'éclat & de gloire. Jesus leur refuse les miracles qu'ils demandent; Jesus leur donne des miracles qu'ils ne demandent pas; des miracles qui, à le bien prendre, son plus étonnans, plus divins, plus au-dessus de l'homme; des miracles plus utiles, plus instructifs; des miracles plus ignorés & plus nécessaires à la cour. Jesus montre à cette cour vaine & superbe des miracles de modestie & d'humilité; à cette cour molle & voluptueuse, des miracles de renoncement & d'abnégation; à cette cour délicate & vindicative, des miracles de douceur & de patience; à cette cour profane & politique, des miracles de mépris pour l'estime mondaine, d'indifférence pour la faveur des Rois; à cette cour débauchée & corrompue, des miracles de piété & de sainteté. L'homme charnel & terrestre ne connoît point les

œuvres de l'esprit ; une cour, un Roi, ivres d'orgueil & de faste, insultent aux vertus modestes & paisibles de Jesus-Christ ; les courtisans, vils adulateurs & sacrileges imitateurs des caprices du maître, s'empressent à charger Jesus d'opprobres ; la sagesse éternelle est réputée folie. Revêtu d'une robe d'ignominie, Jesus est rendu à ses ennemis, qui triomphent de voir leur fureur approuvée, comme consacrée par le suffrage des Dieux de la terre.

C'est la passion qui acheve, qui consomme cet ouvrage de ténebres si profondes. La conscience épouvantée arrache à la molle, à l'indigne politique de Pilate un dernier effort qui puisse sauver Jesus. Il force les Juifs à décider entre Jesus & Barrabas. Quel spectacle ! On les met en parallele ; le Dieu de la sainteté & des vertus, & un homme de vices & de crimes ; le Dieu de paix & de charité, & un homme de sang & de discorde ; le Dieu des bienfaits & des miséricordes, & un homme de sédition & de meurtres. O comble de l'abomination ! le peuple ne délibere pas un moment ; les vertus de Jesus lui sont plus odieuses que les crimes de Barrabas : ce n'est plus la jalousie seule des Pontifes

& des Pharisiens qui éclate, c'est tout un peuple qui exprime sa fureur par des cris sanguinaires! Jesus l'avoit annoncé; puissances de l'enfer, votre heure est venue, votre triomphe est parfait: *hæc est hora vestra & potestas tenebrarum.* Toute la nation, toutes les tribus, toutes les familles, tous les rangs, tous les états, toutes les conditions, tous les sexes, tous les âges réunissent leur voix pour ne former contre Jesus qu'une voix d'anathême & de proscription. On veut associer à l'honneur affreux d'avoir fait périr Jesus, les enfans qui ne sont pas encore & qui ne naîtront que dans les derniers jours du monde: *sanguis ejus super nos & super filios nostros.* Oui, en notre nom & au nom de nos enfans, jusqu'à la postérité la plus reculée, nous voulons éteindre dans son sang la haine qu'il nous inspire. Puisse la marque de ce sang répandu passer sur nous de génération en génération, & nous annoncer aux races futures comme ses ennemis implacables: *sanguis ejus super nos & super filios nostros.*

S. Luc. c. 22. v. 53.

S. Mat. c. 27. v. 25.

Concevons tout ce qu'il peut y avoir de plus affreux dans les plus cruelles disgraces; de plus capable de flétrir, d'avilir, de déshonorer, nous ne con-

cevrons rien de pareil à cette humiliation de Jesus : *humiliavit semetipsum.*

Et parce que jusques dans la nuit, jusques dans le sommeil le plus profond des passions, il perce des traits de lumiere, de réveils de la conscience, des mouvemens de la grace, de-là, pour venger Dieu des résistances réitérées & multipliées de l'homme pécheur, humiliation de l'Homme-Dieu dans ce jour, humiliation la plus libre, la plus volontaire ! Jesus le fit assez connoître dès le commencement de sa passion, lorsque d'une seule parole il renversa les soldats envoyés pour le saisir. Il le fit assez connoître par les prodiges qui accompagnerent sa mort. Le soleil éclipsé ; le voile du temple déchiré ; les sépulcres ouverts ; les pierres brisées ; les ames justes errantes dans Jerusalem ; la nature entiere dans le désordre & dans l'effroi : que ne pouvoit-il pas lorsqu'il vivoit ce Jesus qui, sur la croix, qui, du fond de son tombeau, fait trembler le ciel & la terre ? Il pouvoit commander : les esprits célestes, accourus à la défense du Dieu qu'ils adorent, auroient exterminé ce peuple sacrilege ; il pouvoit, ainsi qu'il l'avoit fait tant de fois, se dérober à leurs recherches : il n'alla au jardin

des Oliviers que pour les y attendre ; il pouvoit, par la force de son discours, par l'empire de sa grace, toucher les cœurs & changer ce jour d'humiliation en un jour de gloire & d'adoration ; il pouvoit, par de nouveaux prodiges, répandre la crainte & la terreur dans leur ame, ranimer la foi du peuple, s'assurer l'appui d'Hérode : ah ! loin de les fuir, il court au-devant des opprobres : *humiliavit semetipsum.* Mais l'homme pécheur ne se perd que parce qu'il s'obstine à se perdre lui-même ; l'Homme-Dieu n'est humilié que parce qu'il veut l'être, que parce qu'il s'humilie lui-même.

Enfin, humiliation soutenue avec la patience la plus héroïque, jusqu'à remplir Pilate d'étonnement & d'admiration. Il n'échappe à Jesus ni plainte, ni murmure, ni reproche ; on l'accuse des crimes les plus odieux ; on le flétrit par les impostures les plus criantes ; on le déshonore par les outrages les plus sanglans, il garde un tranquille silence : *Ib. c. 26. v. 63.* *Jesus autem tacebat.* Dans l'homme pécheur tout devient enfin paix & calme funeste ; dans l'Homme-Dieu tout sera soumission paisible & modeste,

Ici, Chrétiens, j'entends frémir l'orgueil du libertinage ; j'entends la raison

altiere & superbe insulter à la Religion. Ce Dieu sous qui tremblent les colonnes du Ciel, qui d'un souffle dissipe la terre & l'enleve, éteint la lumiere du soleil & des étoiles, peut replonger l'univers dans les profonds abymes, dans la nuit éternelle du néant ; ce Dieu de gloire & de majesté, livré à la licence, à la témérité des plus fougueuses passions, donne à tous les peuples un spectacle d'opprobre & d'ignominie. Ah ! si l'on prétend obtenir nos hommages pour ce Dieu inconnu, qu'on commence par nous faire oublier le Dieu que nous connoissons, ou qu'on nous montre que le Dieu de notre raison a pu s'oublier, cesser d'être Dieu jusqu'à devenir le Dieu du Calvaire & de la croix. Audacieuse & folle présomption ; science fausse & imaginaire, ignorance véritable de la grandeur, de la majesté du Dieu suprême ; je ne crains point de le dire, ignorance de la raison autant que de la Religion, instruisez-vous : que Dieu ait voulu se faire homme afin de sauver les hommes, voilà le mystere de bonté, d'amour, de miséricorde que je ne puis croire que par la Foi ; aussi-tôt que dans Jesus j'apperçois un Dieu sauveur, tout s'aplanit, tout se développe de lui-même, &

ce premier myſtere explique tous les autres myſteres. Jeſus veut ſauver l'homme pécheur ; Jeſus veut donc réparer le péché ; Jeſus veut réparer le péché, Jeſus veut donc ſe mettre à la place de l'homme pécheur : or, tout Homme-Dieu qu'il eſt, s'il conſent à ſe mettre à la place de l'homme pécheur, je le ſens, il ſera un homme d'opprobre ; il ſera, ajoute le Prophete, il ſera en quelque façon l'opprobre des hommes : *opprobrium hominum.*

Pſ. 21. v. 7.

En effet, raiſonnons : Jeſus, il eſt vrai, n'étoit point un homme de ſédition & de diſcorde ; mais il vouloit réparer le crime de nos haines & de nos antipathies, de nos défiances & de nos jalouſies, de nos hauteurs & de notre délicateſſe, de ces fureurs & de ces vengeances, de ces inimitiés & de ces diſſentions qui troublent la terre par tant de plaintes & de murmures, qui la ſcandaliſent par tant d'éclats & d'emportemens, qui la rempliſſent de tant de larmes & de ſang.

Jeſus n'étoit point un homme de fourbe & de menſonge ; mais il vouloit réparer le crime de nos duplicités, de nos détours, de nos diſſimulations, de nos calomnies, de l'entêtement de nos

préjugés, de l'opiniâtreté de nos erreurs, de notre attachement à des maximes fausses & corrompues, des illusions d'un zele aveugle & chimérique, des égaremens d'une conscience trompeuse & trompée, de l'imposture de tant d'usures palliée, de tant de trahisons secrettes & cachées, de tant de haines dissimulées, de tant d'amitiés perfides, de tant de vertus fausses & contrefaites.

Jesus n'étoit point un homme avide de gloire & d'honneurs; mais il vouloit réparer le crime de cette folle estime de nous-mêmes & de ce mépris insensé des autres, de ce désir outré de plaire qui enfante tant de vices, & de cette crainte lâche de déplaire qui captive, qui empêche tant de vertus, de cet esprit d'indépendance & de révolte qui est ennemi de la soumission, qui se fait un mérite de tout ce qu'on lui défend, & une honte de tout ce qu'on lui ordonne.

Jesus n'étoit point un homme ennemi de la Loi & des Prophetes; mais il vouloit réparer le crime dont nous rendent coupables devant Dieu la profanation de son culte, l'oubli de ses bienfaits, la résistance à ses graces; il vouloit réparer le crime de tant de railleries

libertines qui inſultent à la Religion, de tant de converſations licentieuſes qui ſe jouent de la pudeur, de tant de maximes contagieuſes qui enſeignent, qui autoriſent le vice, de tant de modes, de coutumes tyranniques qui, à la honte du Chriſtianiſme, ſont pour les Chrétiens un évagile plus reſpecté que l'Evangile de leur Dieu.

Jeſus n'étoit point un homme de blaſphêmes & d'iniquité; mais écoutez libertins, qui dédaignez un Dieu humilié; Jeſus vouloit réparer le crime de vos doutes téméraires, de votre curioſité ſuperbe, de votre orgueil ſacrilege, de vos ſyſtêmes impies, de votre indolence à étudier la Religion ſainte, de votre préſomption à la nier, de votre audace à la rejeter, de vos fureurs à l'attaquer, de votre ſcience funeſte dans l'art déteſtable d'obſcurcir les lumieres de la raiſon, afin de n'être plus importunés par les lumieres de la Foi. Or, pour réparer complétement, pour réparer d'une maniere ſurabondante tant de ſcandales, tant d'abominations, Jeſus a voulu s'abaiſſer, Jeſus a voulu s'anéantir.

Jeſus, je le ſais, Jeſus eſt un Dieu; mais vous incrédules, libertins, qu'êtes vous? des hommes. Or, un Homme-

Dieu humilié est une victime digne d'être offerte à un Dieu offensé par des hommes ? Un Dieu humilié, un Dieu offensé, tout se répond ; la grandeur de la réparation est proportionnée à la grandeur du crime ; & pour se scandaliser des humiliations du Dieu de la Religion, il faut commencer par oublier la majesté du Dieu de la raison.

Que faisoit donc Jesus en ce jour ? Ce qu'il faisoit, Chrétiens : anéanti devant son Pere, il prononçoit, par cet état d'humiliation volontaire, que tout genou doit fléchir, tout esprit doit céder, s'abaisser, toute volonté se soumettre & obéir quand Dieu parle ; il avouoit que pour l'homme, c'est non-seulement l'excès de l'audace & de la présomption, mais l'égarement le plus insensé que d'oser se révolter contre Dieu ; que loin de s'honorer par cette folle indépendance, tout l'honneur de l'homme consiste à plier sous l'empire & sous l'autorité d'un si grand maître.

Que faisoit Jesus-Christ ? Par la profondeur de ses anéantissemens, il faisoit à Dieu une réparation pleine, entiere & surabondante de tous les outrages par lesquels l'homme pécheur avoit insulté & insulteroit à sa majesté infinie. Ce jour

d'opprobres pour le Fils étoit le jour de gloire & de triomphe pour le Pere. Un Homme-Dieu humilié lui rendoit tout l'honneur que pouvoient lui ravir des hommes pécheurs. Ce jour seul le dédommageoit des attentats de tous les peuples & de tous les âges.

Que faisoit Jesus-Christ ? Il nous apprenoit que l'homme qui a eu l'audace de s'élever contre Dieu, ne peut trop s'anéantir devant Dieu & devant le monde ; qu'il n'est point d'humiliations où il ne doive descendre, d'abaissemens qui ne doivent lui plaire ; que si l'orgueil est un vice dans l'homme, c'est une abomination dans le pécheur ; que si c'est une vertu dans le juste de ne pas craindre, de ne pas fuir ce qui l'humilie, le pénitent doit l'aimer, doit le rechercher.

Grande leçon, & la premiere que l'Eglise faisoit aux pénitens dans ces jours de ferveur où les Chrétiens lui laissoient le soin de guider leur esprit, de régler leur cœur ! Couverts de la cendre & du cilice ; exclus de la participation des saints mysteres ; prosternés dans le vestibule du temple ; condamnés à ne plus voir l'autel du Dieu qu'ils avoient offensé ; comme dépouillés du titre de

Chrétiens, on leur permettoit à peine de se souvenir qu'ils étoient des hommes. Nous, mes chers Auditeurs, que sommes-nous donc, que deviendrons-nous au moment redoutable qui décidera nos destinées éternelles, lorsque dans la balance du Sanctuaire, seront pesées, mesurées, jugées sur la pénitence de l'Homme-Dieu, nos pénitences, qui ne retranchent ni les hauteurs de la fierté, ni les dédains de l'orgueil, ni les sensibilités de l'amour propre, ni les jalousies de la vanité, ni les projets de l'ambition, ni l'étalage & les profusions de l'opulence, ni la pompe & le brillant du luxe; ces pénitences dans lesquelles on se borne à faire disparoître le pécheur sans montrer le pénitent? Sur un article si essentiel, nous pouvons nous tromper & nous séduire; nous pouvons être trompés & séduits. Illusions de l'amour propre; illusions de l'adulation, elles ne prescriront jamais contre les préceptes & les exemples de l'Homme-Dieu! Point de pénitence véritable que la pénitence qui répare le péché par les abaissemens de l'humiliation, que la pénitence qui expie le péché par les rigueurs & la sévérité de la mortification. La gloire de Dieu réparée par un

Dieu humilié. Achevons & voyons la justice de Dieu satisfaite par un Dieu souffrant & mourant.

III. PART. UN Homme-Dieu souffrant & mourant ! quel objet ! quel spectacle ! Voulez-vous, Chrétiens, vous former une juste idée de ce jour & de ce qui se passe dans ce jour ? regardez-le comme le jour des vengeances du Dieu terrible : *dies ultionis Domini.*

Isaï. c. 34. v. 8.

C'est aujourd'hui que l'amour de Jesus amene à la justice divine une victime digne de lui ; c'est aujourd'hui que la peine du péché venge Dieu de l'outrage que lui fait le péché.

Le monde enseveli sous les eaux ; les villes réduites en cendres ; la terre baignée du sang des peuples qui l'habitent, ce ne sont-là que les malheurs des hommes ; & qu'est-ce que l'homme devant Dieu ? Mais un homme-Dieu dans la douleur & dans les larmes ; un Homme-Dieu mourant & mourant sur une croix ; quelle que soit l'offense, elle est moindre que le prix du sacrifice. Jesus donc, un Homme-Dieu se livre à la justice de Dieu irritée par le péché ; & que devient-il ? Oubliant tout le reste, voyez ce qui se passe au prétoire de Pilate.

Non, n'attendez pas, mes chers Auditeurs, que j'ouvre à vos yeux une scene si triste ; que je vous montre cette auguste victime sous le couteau qui l'immole ; que je vous représente avec le Prophete ces lions furieux & avides de carnage, qui frémissent autour de Jesus ; ces ruisseaux de sang qui coulent, qui inondent la terre : qu'on donne, dit saint Chrysostôme, qu'on donne des paroles à la représentation des disgraces humaines ; les souffrances d'un Dieu ne veulent que des larmes ! Entreprendre de les peindre, ce seroit les affoiblir ; sur un pareil sujet, on n'en dit jamais assez, & l'on en dit toujours trop, dès qu'on s'explique autrement que par le silence & par les pleurs : *lacrymarum tempus non verborum, luctuum non sermonum.*

Approchons seulement de cette colonne funeste ; reconnoissons-nous Jesus ? Ah ! reprend saint Bernard, je le reconnois à cela même que je ne puis le reconnoître. Parce que je trouve en lui cet homme défiguré, méconnoissable, annoncé par les Prophetes, *non est species ei neque decor ;* nous l'avons vu, nous n'avons pas cru le voir ; il étoit présent à nos regards, & nous le cherchions encore : *vidimus eum.... & desideravimus* *Isaïe, c. 53. v. 2.* *Ibid.*

eum. Tout son corps n'est qu'une plaie : des hommes barbares ne trouvent plus où frapper, & ils frappent encore ; ils ne mettent fin à ce supplice que pour le réserver à de nouveaux supplices : à peine a-t-il commencé de revivre, qu'ils recommencent à le tourmenter ; leur haine & son amour ; leur fureur & sa patience sont invincibles : Jesus est le Libérateur d'Israël, le Roi de Juda, le maître du Ciel & de la terre ; peu contens d'insulter à son empire, ils veulent l'en punir ; ils lui mettent sur la tête une couronne d'épines ; ils l'enfoncent avec violence.

En cet état, on le présente au peuple ; *Ev. S. Jean. c. 19. v. 5.* Pilate dit aux Juifs : *ecce homo*, voilà l'homme, ce prétendu messie, ce restaurateur de Sion, l'espoir & l'attente de Jacob, ce Fils du Très-Haut ; vous voyez ce qu'il conserve de tant de titres magnifiques : tout a disparu ; il ne reste que l'homme, & un homme mourant : *ecce homo.* Ames justes, je n'ai rien à vous dire ; vous voyez Jesus couvert de son sang ; son amour parle à votre cœur, votre cœur ne répondra que par de nouveaux transports d'amour : *ecce homo.* Vous que les passions sollicitent au péché ; vous qui balancez entre la grace

& la cupidité, tournez les yeux vers ce Dieu mourant ; vous consoleriez-vous jamais de l'avoir offensé ? Ah ! de tous les coups qu'il peut recevoir, votre péché seroit le coup qui feroit les blessures les plus profondes, & porteroit à son cœur une plus mortelle atteinte : *ecce homo.* Pécheur, voilà votre ouvrage ; c'est vous qui avez creusé sous les pas de Jesus cet abyme de misere ; & vous continuez de vous refuser aux tendres invitations de sa grace ; vous mépriſez sa voix qui vous appelle ! Ah ! c'est la voix mourante, ce sont les derniers soupirs d'un Homme-Dieu prêt à périr victime de son amour. Il vous attend ; quand cesserez-vous de le fuir ? Il vous donne son sang ; quand lui donnerez-vous vos regrets & vos larmes ? *ecce homo.* Ames chrétiennes, en quelqu'état, en quelque condition que vous ait placées la providence, je ne dis pas, voilà votre Dieu, je dis avec l'Apôtre, voilà l'époux à qui vous avez juré une fidélité éternelle. Lorsque la grace de Jesus-Christ vous a régénérées dans le Baptême, quel est le Dieu que vous avez pris pour votre partage ? N'est-ce pas ce Dieu de douleurs & d'opprobres ? Or, après des sermens si solennels, quelle ame seroit assez parjure, assez infidelle pour se livrer aux

amuſemens du monde, aux déſirs, aux cupidités du monde ? Pleurer avec un Dieu qui verſe des pleurs; prier dans le ſilence avec un Dieu ſolitaire & abandonné ; porter ſa croix avec un Dieu chancelant ſous le poids de ſa croix ; mourir avec un Dieu mourant ; tels ſont les devoirs qu'impoſent des engagemens ſi ſaints. Malheur à l'ame chrétienne ſi elle les méconnoît ! *Ecce homo.* Juifs ingrats & perfides, je ne vous dis plus que c'eſt le Meſſie, le juſte promis à la terre : ah ! c'eſt un homme, un homme de votre peuple, iſſu d'Abraham, d'Iſaac & de Jacob, ſorti du ſang de vos Rois, le fils de David ; que dis-je ? ce n'eſt plus un homme, il n'eſt que l'ombre, le triſte reſte d'un homme ; il conſerve à peine un ſouffle de vie prêt à s'exhaler dans les airs ; le flambeau de ſes jours s'éteint : lui enviez-vous la triſte conſolation de périr un peu plus tard, & avec moins de douleur ?

Quel démon s'eſt emparé de Jéruſalem, & ſouffle dans tous les cœurs la haine & la fureur ? La ſédition augmente ; le peuple, impétueux dans ſes déſirs, s'anime, il s'irrite, il raſſure la conſcience tremblante de Pilate, il l'enhardit au crime, il le preſſe de prononcer un

arrêt injuste. O promesses faites au peuple chéri! ô Abraham qui demandiez de voir le jour du Messie, & qui en le voyant dans l'avenir, fûtes rempli d'une joie si pure! ce jour est-il donc le jour qui vous fut montré? O Patriarches, ô Prophetes, votre peuple, vos enfans demandent la mort de ce Libérateur, attendu depuis quarante siecles, &, pour comble d'horreur, ils l'obtiennent! *Tradidit eis illum ut crucifigeretur.* *Ib. v. 16.*

Jesus marche au Calvaire; on l'attache à la croix! Le voilà donc élevé entre le Ciel & la terre, le médiateur de Dieu & des hommes, le pontife qui nous réconcilie & en même temps la victime de réconciliation. Oubliez les disgraces, les opprobres qui ont marqué les pas de Jesus dans la route qu'il vient de parcourir, ce ne furent que les essais, les préparatifs du sacrifice; en voici la plénitude, la consommation. A cet instant se réuniſſent toutes les douleurs qu'il éprouva successivement dans le cours de sa passion. Jesus commande à l'avenir de lui ouvrir ses profondeurs. Il voit son Evangile rejeté par tant de nations idolâtres qui s'obstineront à périr dans les ténebres de leur infidélité; il le voit contredit, blasphémé par Israël livré à

une incrédulité ſacrilege ; il voit ſon Egliſe déchirée par tant de ſchiſmes ; agitée par tant de factions, défigurée par tant d'erreurs, bouleverſée par tant d'héréſies, affligée, déshonorée par tant de crimes ; il voit la licence introduite quelquefois juſques dans le Sanctuaire, l'abomination des déſolations placée dans le lieu ſaint ; dans le Chriſtianiſme peu de véritables Chrétiens ; ſa croix devenue la pierre de ſcandale où viendront heurter & ſe briſer ces cœurs ſenſuels & corrompus ; il voit ſon ſang, le ſang d'un Dieu profané ; il voit ce ſang, au lieu de demander grace, forcé de demander vengeance contre les hommes pour leſquels il fut répandu : du haut de ſa croix, Jeſus laiſſe tomber ſes regards ſur la terre ; Diſciples, Apôtres de Jeſus, où êtes-vous ? Le laiſſerez-vous ſeul en proie à ſes douleurs ? Il jette de tous côtés ſes yeux mourans, & il n'apperçoit qu'une affreuſe ſolitude !

Pſ. 37. v. 12. *Qui juxta me erant, de longe ſteterunt.* Que dis-je ? & qu'il ſeroit à ſouhaiter pour Jeſus, que tout l'eût abandonné ! il ſoutiendroit avec plus de facilité le poids de ſes infortunes s'il étoit ſeul à le ſoutenir. Dévoué à expier tous nos égaremens, il faut qu'il ſouffre encore

plus de la constance des amis que sa disgrace lui laisse, que de la perfidie de ceux qu'elle lui enleve.

Un Disciple chéri; des Femmes saintes qui l'ont suivi au Calvaire; Marie aux pieds de la croix; une mere en pleurs; un fils baigné de son sang, quel sacrifice, grand Dieu, vous exigez de l'un & de l'autre! Vous seul pouvez nous apprendre quel fut l'excès de la douleur du fils & de la désolation de la mere. Que les flammes qui consument ces deux cœurs sont pures & saintes; mais qu'elles sont dévorantes! Marie ne parle point; il est des situations où le cœur ne peut s'entretenir qu'avec lui-même; la douleur qui l'inonde est trop impérieuse, & il est trop foible pour pouvoir la répandre au-dehors; quand on commence à se plaindre, on commence à se consoler. Jesus & Marie ne se parlent que par leur silence; & ce silence d'amour & de douleur est troublé par les excès, par les clameurs du peuple, des Prêtres & des Pontifes, qui insultent à la foiblesse apparente de Jesus.

Jesus éleve vers le Ciel la voix de ses soupirs, afin d'en obtenir la consolation que la terre lui refuse.

Pere saint, pere juste, ne connoissez-

vous plus votre fils bien-aimé? Un Oza tombe pour avoir porté sur l'Arche une main téméraire ; le feu du Ciel dévore les enfans qui ont insulté au Prophete ; Antiochus périt pour avoir profané le Sanctuaire : & le Dieu du Temple, le Dieu de l'Arche & des Prophetes, indignement outragé, n'allume pas votre colere ! Le Ciel n'a donc plus de foudres & de tonnerres ; la terre peut enfanter sans crainte de nouvelles abominations? Qu'a-t-elle à redouter d'un pere qui semble abandonner son fils ; d'un Dieu qui differe tant à venger l'Homme-Dieu? Ainsi méconnu, ignoré, Jesus porte pendant trois heures le poids de tous les anathêmes du Ciel & de toutes les fureurs de la terre : enfin, il s'écrie, tout est consommé ! *Consummatum est.* Me voici au bout de cette affreuse carriere. Amour, amour sévere & inexorable, tu n'as plus rien à me demander, puisque je n'ai plus rien à te donner ; il ne me reste qu'une ame noyée dans la douleur, acheve ton ouvrage, ravis ta victime ; il penche la tête, & il meurt! *Inclinato capite tradidit spiritum.*

Joan. c. 19. v. 30.

Ibid.

Il est donc consommé, le grand ouvrage de la réconciliation du monde ! A quel prix? Hommes, s'écrie l'Apôtre,

instruisez-vous & tremblez. Pour appaiser la justice d'un Dieu, pour satisfaire la justice d'un Dieu, un Homme-Dieu a verfé tout son sang : exemple terrible des vengeances célestes qu'on vous met devant les yeux, afin de lever entre vous & le péché une barriere que vous n'osiez franchir & passer, même dans les transports de la passion la plus fougueuse.

Car, & c'est le raisonnement de l'Apôtre que je continue de vous développer, ce n'est point entrer assez dans les desseins de la sagesse éternelle, que de ne considérer Jesus-Christ sur la croix qu'en qualité de victime de propitiation. Dieu nous fait dans ce mystere une autre leçon ; une leçon, dans un sens, non moins utile, non moins touchante ; une leçon qu'il nous importe peut-être davantage d'approfondir. Dieu met Jesus-Christ sur la croix pour être, à la face du monde entier, un monument public & à jamais durable des rigueurs de sa justice : *quem proposuit Deus propitiationem.....in sanguine ipsius ad ostensionem justitiæ.* *Rom. c. 3. v. 25.*

Monde profane, lorsque nous entreprenons de vous expliquer ce que le péché renferme d'injustice, de perfidie,

de révolte, d'outrage envers Dieu, vous nous accusez d'exagérer les choses! Egarez-vous tant qu'il vous plaira dans la vanité de vos pensées, ce n'est plus l'homme, c'est Dieu qui parle en ce jour. Que fait la passion de Jesus-Christ? elle vous introduit dans le Sanctuaire de la justice divine; elle vous montre les foudres, les malédictions, les anathêmes que Dieu réserve au péché & à l'homme pécheur. Vous voyez un Homme-Dieu trahi, désavoué, renoncé, humilié, anéanti; un Homme-Dieu qui prie; un Homme-Dieu qui gémit, qui soupire, qui verse des pleurs, qui verse tout son sang; un Homme-Dieu que son Pere, malgré toute sa tendresse, semble ignorer, dédaigner, réprouver, en quelque façon; ne craignons point de le dire avec l'Apôtre, un Homme-Dieu traité comme un objet de haine & de malédiction : *factus... maledictum.* Pourquoi? parce qu'il a l'apparence du péché; parce qu'il porte l'image, la ressemblance du péché; parce qu'il s'est rendu caution pour le péché.

Ad Gal. c. 3. v. 13.

Or, si l'ombre seule du péché a pu faire d'un Homme-Dieu un objet d'anathême; si le Ciel a épuisé tous les traits de sa vengeance sur un Homme-Dieu dès

dès qu'il l'a vu chargé d'expier nos péchés ; si un pere a poursuivi jusqu'à la mort & à la mort de la croix, dans un fils si tendrement aimé, la tache d'un péché qui lui étoit étranger, d'un péché imputé, d'un péché transporté sur Jesus-Christ, dois-je trouver étonnant que le pécheur soit condamné à des peines, à des humiliations qui n'auront point de fin ? Dois-je trouver étonnant que la colere du Ciel éclate, non plus contre l'ombre du péché, mais contre des péchés trop réels, trop véritables ; non plus contre des péchés étrangers & imputés, mais contre des péchés propres & personnels qu'il appercevra ; non plus dans un Homme-Dieu qui s'humilie sous le poids infame du péché, mais dans un pécheur insensé qui se vante, qui s'applaudit, qui se glorifie de son péché ; non plus dans un Homme-Dieu contrit qui pleure le péché, qui s'offre à tout pour la réparation du péché, mais dans un cœur froid & insensible qui se console aussi-tôt de son péché, qui oublie son péché, qui vit content & heureux dans son péché ; non plus dans un Homme-Dieu qui s'arme contre lui-même, qui se dévoue à tous les supplices,

afin d'effacer, de détruire le péché; mais dans une ame indolente qui ne fait de son péché qu'une pénitence superficielle, une pénitence courte & passagere, une pénitence douce & tranquille; non plus dans le Fils de Dieu égal à son Pere, mais dans un homme foible, cendre & poussiere, qui, n'étant rien devant Dieu, ose se révolter contre Dieu? Si le Ciel tonne, foudroie contre le juste qui n'a que l'extérieur du péché, quel sera le bruit de son tonnerre, l'éclat de sa foudre contre un pécheur, contre un faux pénitent qui n'a que les apparences de la justice? *Si in viridi ligno hæc faciunt, quid fiet in arido.* Jesus-Christ eut l'ombre du péché, il fut chargé du poids du péché. Les humiliations, les anéantissemens, les supplices, l'abandon de Jesus-Christ sur la croix, nous annoncent donc l'humiliation terrible, les anéantissemens affreux, les supplices cruels de la réprobation désespérante de l'homme pécheur? *Si in viridi ligno hæc faciunt, quid fiet in arido.* Feux brûlans, flammes dévorantes, pleurs éternels, fureur, désespoir, tout ce qu'on dit, tout ce qu'on pense n'est donc rien! La croix, le Calvaire, c'est-là qu'il faut venir méditer,

S. Luc. c. 23. v. 31.

creuser les abymes, les profondeurs terribles de la justice divine ; c'est-là qu'il faut venir étudier l'enfer. Jesus-Christ mourant ; Jesus-Christ sur la croix, c'est ainsi que Dieu punit ; c'est donc ainsi qu'il punira. Tremblez, pécheurs, vos supplices, par leur rigueur, par leur excès, par leur nombre, par leur durée, rempliront toute la distance qu'il y a de vous à Jesus-Christ, d'un homme pécheur à un Homme-Dieu : *ad ostensionem justitiæ.*

Grand Dieu, voilà comme d'un seul trait vous savez vous peindre tout entier à nos yeux ! Je ne suis plus surpris de la confiance avec laquelle l'Apôtre soutenoit, à la face du Ciel & de la terre, que Jesus crucifié est le plus auguste monument de la sagesse & de la force de Dieu : *Christum Dei virtutem & Dei sapientiam.* Voulez-vous, mes chers Auditeurs, connoître Dieu ? Non, je ne vous inviterai plus à vous transporter sur les pas de Moyse à l'origine & au développement du monde naissant ; je dirai avec le Prophete : venez, suivez-moi, marchons à la montagne de Jacob : *venite, ascendamus ad montem Domini & ad domum Dei Jacob.* C'est-là que vous

I. Ad Cor. c. 1. v. 24.

Isaï, c. 2. v. 3.

verrez Dieu agir en Dieu, & se montrer dans toute l'immensité de ses perfections adorables : *docebit vos omnem veritatem.* Esprits superbes, que votre raison livrée à la licence la plus audacieuse se forme au gré de ses désirs un Dieu objet de son culte, que sera-t-il ? que paroîtra-t-il auprès du Dieu qu'annonce le Calvaire, auprès du Dieu qu'on apprend à connoître aux pieds de la croix ? quel Dieu plus grand que le Dieu qui n'est dignement adoré que par les hommages, que par les abaissemens d'un Homme-Dieu ? quel Dieu plus saint que le Dieu qui n'est assez vengé que par les regrets, par les gémissemens d'un Homme-Dieu ? quel Dieu plus terrible dans ses justices que le Dieu qui n'est appaisé que par les larmes, par le sang d'un Homme-Dieu ? quel Dieu plus tendre, plus pere que le Dieu qui, tout Dieu qu'il est, s'immole pour le salut des hommes ? Allez donc maintenant, &, si vous le pouvez, osez contester à la Religion chrétienne les oracles de ses Prophetes, la vérité de ses miracles, la divinité de ses succès ; ce que vous serez forcé d'avouer, c'est qu'aucune Religion ne donne, ne peut donner des idées de Dieu si grandes,

Evang. S. Jean. c. 16. v. 13.

si nobles, si sublimes, si divines, & que ce ne peut être que Dieu qui nous ait appris à parler de Dieu comme elle en parle; ce que vous serez forcé d'avouer, c'est que si vous vous refusez à la Religion chrétienne, ce n'est point, ainsi que vous le prétendez, parce que ses dogmes, ses mysteres répandent de sombres nuages sur la gloire de Dieu, mais parce que l'Evangile vous montre un Dieu plus équitable, plus sévere que vous ne voulez; parce que vous ne voulez point un Dieu qui soit si grand, si saint, si juste, si terrible; parce que vous ne voulez point un Dieu à qui vous deviez tant de reconnoissance & dont les vengeances soient si redoutables: ce que vous serez forcé d'avouer, c'est que si vous rejetez le Dieu crucifié, c'est parce que vous ne voulez point d'un Dieu qui demande des vertus, d'un Dieu qui punisse les vices; parce que vous ne voulez point d'un Dieu qui soit véritablement Dieu.

Ainsi donc, Seigneur, notre perversité tourne contre nous vos bienfaits, & vos graces ne font parmi nous que des ingrats! Triste situation d'un ministre de l'évangile, raconter les miséricordes

d'un Dieu mourant à des hommes qui en ſont l'objet & qui n'en ſont pas touchés, qui craignent même de l'être, qui ſont déterminés à ne l'être pas! Peindre les attentats dont un Homme-Dieu fut la victime ; & en retraçant l'hiſtoire de ces temps reculés, faire l'hiſtoire de nos mœurs : car, voilà le ſcandale de ces jours malheureux, voilà.... pardonnez, Seigneur, à la vivacité de mon zele. Convient-il en ce jour de faire entendre une autre voix que la voix de vos miſéricordes ? Lorſque nous avons le ſpectacle d'un Dieu mourant à préſenter, pour allumer le flambeau de votre amour dans toutes les ames, que peut-il nous manquer, que des hommes qui ayent un cœur & qui daignent nous écouter ? Je me trompe, mes chers Auditeurs, le Ciel nous eût-il donné les richeſſes du génie le plus fécond, l'énergie de l'éloquence la plus pathétique, en vain nous entreprendrions de retirer de l'abyme du paſſé ce grand, cet auguſte événement, & de lui rendre ce qu'il eut de force pour toucher, pour attendrir au moment de ſon exiſtence. Il n'appartient qu'à la Foi ſeule de nous faire franchir la diſtance des temps

& des climats; quand c'est elle qui peint, qui exprime, tout revit, tout se reproduit; ce qui n'étoit plus, recommence d'être : qu'elle parle, qu'elle commande à nos cœurs, Sion va sortir de dessous ses ruines; elle va reparoître telle qu'elle fut au jour de son crime. Venez donc & pénétrez à sa lumiere dans l'enceinte de ses murs. Ah! vuide d'habitans elle ne nous offre qu'une vaste solitude : mais écoutez, n'entendez-vous pas le bruit, l'éclat terrible de mille cris séditieux qui retentissent dans le lointain? Courez où ils vous appellent, c'est-là que vous trouverez Jerusalem toute entiere; percez la foule, quel spectacle! Jesus se traîne douloureusement sous le poids de sa croix; pressé par les flots tumultueux d'une populace effrénée qui s'applaudit de son affreux triomphe, chacun des pas de Jesus est une chute; suivez-le à la trace de son sang, la victime arrive enfin au lieu du sacrifice, pâle, sanglante, épuisée, déchirée, mourante; on la place, on l'étend sur l'autel. L'enfer déploie sur lui ses dernieres fureurs; les Scribes, les Pharisiens, les Prêtres, les Pontifes, les citoyens, les étrangers se repaissent avidement de cette scène tra-

gique. Les transports fanatiques de leur haine se répandent en outrages, en blasphêmes ; la nature épouvantée frémit, se trouble, se confond, quitte son cours & ses lois ordinaires ; le soleil se refuse à éclairer tant d'abominations ; la nuit naît au milieu du jour ; la multitude, consternée sans être changée, fuit & se disperse : approchez à la lueur foible que les astres presqu'éteints jettent à regret sur cette terre sacrilege ; cherchez Jesus. Le voici : considérez & contemplez : *attendite & videte.* Un Homme-Dieu plongé, perdu dans la douleur, baigné de ses larmes & de son sang, seul dans l'obscurité d'une nuit profonde ! La voix de ses soupirs se fait entendre au Ciel & à la terre ; rien ne lui répond ; tout garde autour de lui un triste silence : & c'est vous, c'est votre main perfide qui l'a précipité dans cet abyme de malheurs ; & dans cet état, il n'est occupé que de vous ; il ne craint, il ne tremble que pour vous ; il ne s'attendrit, il ne gémit, il ne pleure que pour vous & sur vous ! Les opprobres, les supplices, des bourreaux, une croix, ah ! il n'y pense pas. Vous, mes chers Auditeurs, votre cœur à gagner, vos

Jerem. c. 1. v. 12.

péchés à réparer, offrir pour eux une satisfaction surabondante ; vous aimer, vous sauver ; se faire un plaisir de souffrir, de mourir pour vous, c'est tout ce qu'il sait, tout ce qu'il veut savoir.

M'oublier à mon tour, me sacrifier pour vous, ô mon Dieu, je ne connois, je ne veux plus connoître d'autre science, d'autre bonheur! Que ne sont-ils retranchés du nombre de mes jours, les jours coupables, les jours infortunés que j'ai passés sans vous aimer! Je les pleurerai toujours ; je ne m'en consolerai jamais. Sans cesse je viendrai vous le dire avec Augustin pénitent : *sero te amavi.* O Dieu crucifié, j'ai commencé trop tard à vous aimer ; mais je vous aime, je vous aimerai toujours. Croix sainte, croix adorable, le moment viendra auquel tout nous fuira, le monde & les honneurs du monde, & les plaisirs du monde, & les amis du monde ; au grand, au riche, à l'heureux de la terre, fût-il le maître de l'univers, il ne restera que vous & vous seule ; on vous mettra entre nos mains affoiblies ; on vous présentera à nos regards errans : quelle consolation pour une ame dont

vous aurez réglé le cœur & la conduite ! O mon Dieu, je veux vivre à l'ombre de votre croix, je veux y mourir : cette grace eſt l'unique objet de mes déſirs, daignez me l'accorder & à ce peuple fidele. Ainſi ſoit-il.

SERMON
SUR
LA RÉSURRECTION.

POUR le Jour de Pâques.

Jesum quæritis Nazarenum crucifixum; surrexit, non est hic.

Vous cherchez Jesus de Nazareth qui a été crucifié; il est ressuscité, il n'est pas ici. S. Marc, c. 16. v. 6.

LES jours d'opprobres sont passés; le nuage est dissipé; le soleil de justice répand un plus vif éclat que jamais: Jesus n'est plus un Dieu obscur & ignoré, un Dieu que le Ciel semble désavouer, méconnoître, puisqu'il l'abandonne à ses disgraces; Jesus n'est plus un Dieu qui semble justifier lui-même par sa foi-

bleſſe & par ſon ſilence, le crime qui le fait périr ; c'eſt le Dieu fort & puiſſant, le Dieu maître & arbitre des événemens, le Dieu vainqueur qui ſe joue du monde & des fureurs du monde ; en le précipitant dans le tombeau, les Juifs l'ont mis ſur le trône ; en l'attachant à la croix, ils l'ont placé ſur l'autel ; il n'a plié ſous leur haine que pour recevoir de leur main le caractere, le ſceau du Meſſie à qui fut promis l'héritage des nations. Déjà ſe raſſemblent autour de lui les Diſciples diſperſés par la violence de l'orage : pleins du Dieu qui les anime, ils courent annoncer ſa gloire aux régions les plus reculées ; la voix de ce Chriſt renaiſſant retentit d'un pôle à l'autre ; les idoles tremblent & chancelent dans leurs ſanctuaires ; les peuples viennent en foule adorer ce Jeſus qui n'a voulu mourir en homme que pour revivre en Dieu. Iſraël, preſque tout Iſraël refuſe de reconnoître ſon libérateur ; la lumiere ſe leve au milieu de Jacob ; la Synagogue demeure plongée dans les ténebres ; par un prodige preſque auſſi inconcevable que le prodige qu'elle rejette, tandis que l'univers entier ſe rend à ce qu'on lui dit, elle s'obſtine contre ce qu'elle voit.

Or, n'eſt-ce pas là le triſte ſpectacle que notre ſiecle nous préſente chaque jour? Le flambeau de l'Evangile s'allume dans des contrées lointaines, il s'éteint parmi nous; on diroit que, prête à nous quitter, la Religion n'attend que le moment marqué aux peuples qui ſe diſpoſent à la recevoir; chacun, auteur & regle de ſes perſuaſions, ne prend ſa croyance que dans les préjugés de ſon eſprit, que dans les penchans de ſon cœur; & dans cet état on s'applaudit de la fermeté, de l'intrépidité de ſa raiſon; on ſe vante de devenir homme & grand homme à meſure qu'on ceſſe d'être Chrétien.

Voulez-vous connoître le foible, le frivole de ces génies hautains & indociles? Etudiez avec moi la conduite des Docteurs de la Loi par rapport à la réſurrection de Jeſus-Chriſt: que fut l'infidélité de ces ſages, de ces ſavans du Judaïſme? Dans ſon principe, elle fut la honte & l'opprobre de la raiſon indignement ſacrifiée; dans ſes ſuites, elle fut la gloire, le triomphe de la réſurrection de Jeſus-Chriſt vainement conteſtée: deux caracteres de l'infidélité Judaïque que je prétends convenir à tout libertinage d'eſprit & de croyance. Je dis donc, en quittant la foi, le libertin aban-

donne cette raison à laquelle il se vante de croire, en quittant la Foi, le libertin établit & autorise cette Religion à laquelle il ne croit pas ; en un mot, la raison prouve contre l'incrédule, l'incrédule prouve pour la Religion : deux vérités importantes que j'espere développer solidement sans sortir du mystere de ce jour. *Regina Cœli.*

I. PART. NON, dit saint Ambroise, l'irréligion n'est rien moins que ce qu'elle se vante d'être ; force d'esprit, empire de la raison, fermeté, supériorité d'un génie instruit à dédaigner les erreurs & les fables qui enchantent un vain peuple, tels sont les titres fastueux dont se pare audacieusement une incrédulité superbe qui ne se connoît pas mieux elle-même que la religion qu'elle attaque ! Venez, percez ce voile imposteur ; dans l'incrédulité la plus fiere & la plus défiante qui fut jamais, voyez le foible caché sous ces dehors imposans ; je parle de l'incrédulité des Scribes, des Pharisiens, des Docteurs de la Loi, par rapport à la résurrection de Jesus-Christ : c'étoient des hommes assis depuis tant d'années sur la chaire d'autorité, des hommes dépositaires des prophéties, interpretes des

oracles ſacrés; cependant étudiez leurs démarches, que trouverez-vous ? Ce qui fait le caractere le plus marqué de tout libertinage d'eſprit, l'imprudence & la témérité qui ne conſulte point la raiſon, des préjugés & des paſſions qui s'obſtinent contre la raiſon. Suivez-moi; vous reconnoîtrez qu'au tribunal même de la raiſon, rien n'eſt moins raiſonnable que l'incrédule.

Premier caractere d'oppoſition à la raiſon; imprudence qui précipite ſon jugement; témérité qui décide avant que d'avoir examiné. Le triomphe de la Synagogue ſemble être parfait: ce Jeſus, objet de tant de jalouſies, victime de leur haine & de ſes vertus, de la croix a paſſé dans le tombeau; là ſont enſevelies avec lui ſa gloire, ſa réputation, ſes conquêtes: quelques Diſciples foibles, craintifs, oſent à peine confier au ſilence de la nuit leurs plaintes & leurs regrets; l'eſpérance, preſqu'éteinte dans leur cœur, ne leur laiſſe d'autre reſſource que les larmes qu'ils donnent au ſouvenir d'un Maître digne d'un ſort plus heureux: Magdelaine même, cette amante de Jeſus-Chriſt, ſi intrépide, ſi tendre, ſi empreſſée, après avoir entendu au Calvaire les derniers ſoupirs de Jeſus expirant,

ne vient chercher au ſépulcre que la triſte conſolation d'arroſer de ſes pleurs le corps pâle & ſanglant de ſon cher maître ; pleine de ſon trouble, elle n'oſe ſe flatter qu'elle le trouvera vivant ; toute occupée de ſa douleur & de ſes craintes, il eſt préſent à ſes regards, elle le cherche encore ; il lui parle, elle le demande à lui-même : la plus grande partie du peuple, juſques-là partagé peut-être entre l'autorité de la Synagogue & la voix de tant de prodiges, ne voit plus dans le crime heureux de ſes Pontifes qu'un zele juſtifié par le ſuccès ; & ſi le cœur humain peut être tranquille lorſqu'il eſt ſi coupable, les Phariſiens goûtent dans une paix profonde, le plaiſir barbare d'avoir réuſſi à perdre le juſte & à le déshonorer.

Quel coup de tonnerre ſe fait entendre & trouble ce calme ſéducteur ? Des gardes effrayés rempliſſent Jéruſalem de terreur & d'épouvante : entre les bras de la mort, ce Jeſus qui n'étoit plus, a repris une vie nouvelle ; plus grand, plus terrible que lorſqu'il forçoit les démons de ſe replonger dans les enfers, la terre tremble ſous ſes pas ; il franchit, ſans les renverſer les barrieres qui le ſéparoient de la région des vivans. Les

Apôtres, dont le courage renaît avec leur maître, méditent déjà la conquête du monde ; ce Jeſus rejeté, réprouvé par tout ſon peuple, ils entreprennent d'en faire le Dieu de tous les peuples.

Vous le concevez, mes chers Auditeurs, quel tumulte, quelle agitation dut produire une révolution ſi imprévue dans les Pontifes, dans les Scribes, dans les Phariſiens ; dans ces hommes qui préſidoient à la religion & au gouvernement de l'état ; dans ces hommes, dont l'intérêt particulier, l'intérêt le plus cher dans ces places éminentes, celui de la gloire, de la réputation, étoit lié ſi étroitement avec l'intérêt public. Il s'agit d'un événement le plus étonnant dont le ſouvenir puiſſe ſe perpétuer dans les faſtes du monde ; d'un événement ſi ſingulier, ſi unique qu'il n'eut point d'exemple dans les ſiecles qui l'ont précédé, que les âges qui l'ont ſuivi n'ont pu le renouveller, n'ont pas même oſé le contrefaire, ou le ſuppoſer ; il s'agit d'une réſurrection qui décide ſans retour pour Jeſus-Chriſt ou contre Jeſus-Chriſt, qui met le ſceau de la vérité ou du menſonge à ſa doctrine & à ſes miracles, qui flétrit ou qui juſtifie l'arrêt de proſcription qui l'a condamné à périr : il s'agit

d'une réſurrection qui aſſure aux chefs de la nation la gloire d'avoir ſauvé le temple & la Loi, ou qui les couvre de l'opprobre d'avoir ſacrifié à leur haine l'attente de Jacob, le Meſſie promis par les Prophetes : il s'agit d'une réſurrection qui termine toutes les conteſtations, qui laiſſe les Diſciples de Jeſus ſans reſſource, ou ſes ennemis ſans excuſe.

Je dis plus : il s'agit d'une réſurrection dont ils avoient prévu, dont ils avoient ſenti les conſéquences & les ſuites. Inquiets ſur le changement que cauſeroit dans l'eſprit du peuple la plus foible apparence de Jeſus reſſuſcité, ils ont ſollicité, ils ont obtenu une garde qui veilleroit autour du tombeau. Or, ces hommes, ſi empreſſés à ſe précautionner contre le faux zele des Diſciples, dont, après tout, ils n'avoient rien à craindre, puiſqu'ils ne leur avoient rien laiſſé à eſpérer, avec quelle attention ne vont-ils pas remonter à la ſource d'un bruit qui leur annonce le prodige tant redouté quoique ſi peu attendu ? Avec quelle attention ne vont-ils point parcourir la ſuite des écritures, peſer, dans la balance du ſanctuaire & de la raiſon, la vérité des faits, les rapprocher des anciens oracles, retourner ſur les pas de

Jeſus, confronter le miracle qu'on leur annonce, avec tant de prodiges dont ils furent les ſpectateurs, & par-là ſe mettre en état ou de connoître la vérité, afin d'effacer la honte de leur égarement par la ſincérité de leur retour, ou de démêler le tiſſu de l'impoſture, afin de ramener ceux qu'auroient égarés la prévention & la ſimplicité ? Il eſt vrai, la juſtice, la probité, le zele de la religion, l'amour de l'état & de la patrie, le ſoin de leur propre gloire ; tout conſpire à leur commander l'examen le plus ſuivi, les réflexions les plus ſérieuſes, les précautions les plus ſages, les démarches les plus meſurées, les mieux concertées : mais chercher une vérité qui combat à la fois nos idées, nos intérêts, nos préventions & nos jugemens, c'eſt un effort de courage & de vertu : peu d'hommes en ſont capables : les Phariſiens n'y penſent pas ; on les verra s'aſſembler, conſulter, délibérer, s'épuiſer en projets, déployer toutes les ruſes de leur politique ; pourquoi ? Pour obſcurcir la vérité, pour en arrêter le cours, pour l'engager, pour la condamner à un timide ſilence : ils ne l'étudieront point, ils ne l'approfondiront point ; trop de penchans, trop de préjugés parlent contr'elle pour

qu'on daigne l'écouter : déterminés à ne point croire, ils ne veulent point ſavoir ; il leur en coûtera moins d'ignorer la vérité que de lui réſiſter : ſans diſcuſſion, ſans examen, ils prononceront que Jeſus n'eſt point reſſuſcité.

Conduite, je ne dis pas ſeulement pleine d'injuſtice, d'entêtement & d'obſtination ; je dis conduite imprudente, folle & inſenſée. Ne ſeriez-vous pas tentés de douter, mes chers Auditeurs, ſi l'eſprit humain eſt capable d'un pareil égarement ; ou plutôt que nous ſerions heureux ſi la licence de notre ſiecle ſe bornoit à imiter leur exemple, ſi elle n'alloit pas juſqu'à le ſurpaſſer ! Car, ce qui n'a ceſſé de nous étonner que parce que nous y ſommes trop accoutumés, c'eſt de voir des hommes qui, loin d'être comme les Phariſiens, penchés à contredire l'Evangile par les préjugés de la naiſſance, par des engagemens de parti & de cabale, par des vues de politique & d'intérêt ; des hommes élevés dans le ſein du Chriſtianiſme, des hommes ſouvent pendant pluſieurs années pénétrés des grands principes de la foi, qui avoient ſu les goûter, les aimer, les mettre en pratique ; qui, à l'ombre de cette Religion ſainte, avoient trouvé le repos de

l'eſprit, la tranquillité du cœur, de les voir s'écarter tout-à-coup de cette voie heureuſe, méconnoître, déſavouer leur Religion, ſe faire une honte d'avoir été Chrétiens, un honneur de ne l'être plus, ſe former en un moment d'autres idées, une autre perſuaſion, ſans étude, ſans examen, ſans pouvoir ſe rendre à eux-mêmes une raiſon forte & ſolide de leur changement déplorable : c'eſt de voir des hommes qui dans tout le reſte, qui ſur tout le reſte ſont des hommes d'attention, de réflexion, des hommes qui penſent, qui croient ne pouvoir trop penſer : c'eſt de les voir ces mêmes hommes, en matiere de Religion & par rapport à la Religion, dans une affaire qui renferme tous les intérêts du temps & tous les intérêts de l'éternité, tantôt, ſans autre attrait que celui d'un funeſte repos, d'une indolente ſécurité, ſe plonger dans une inaction, dans un ſommeil de raiſon, qui pour éviter la néceſſité de ſe déterminer fuit le travail d'examiner ; de les voir paſſer leur vie ſans ſavoir s'ils ſont Chrétiens ou s'ils ne le ſont pas, ſe repoſer, ſe tenir dans une indifférence qui décide ſans décider, puiſqu'on rejette la Religion dès-là qu'on ne l'embraſſe pas ; ſe livrer ſouvent à

une coupable incertitude, ou à l'audace d'une irréligion déclarée ſur le doute le plus léger, ſur le raiſonnement le plus frivole, ſur une objection qui ne paroît victorieuſe que parce qu'on n'a pas la capacité d'en démêler le ſophiſme, & parce qu'on a la vanité de penſer que tout eſprit ſuccomberoit où le nôtre vient d'échouer; ſur la lecture rapide & peu méditée d'un ouvrage qui doit la force de ſa ſéduction au talent qu'eut l'auteur de nous ſaiſir par notre foible; je veux dire par le malheureux penchant qui nous porte à vouloir diſpoſer en maître de notre eſprit & de notre cœur: c'eſt de voir des hommes, d'ailleurs ſages & ſenſés, timides & circonſpects, défians & attentifs, établir, appuyer, ſur des principes ſi ruineux, l'édifice d'une incrédulité dont les ſuites doivent les faire pâlir & trembler. Voilà, mes chers Auditeurs, voilà la honte & le ſcandale de la raiſon auſſi bien que de la Religion.

Je le ſais que, ſelon la réflexion de Tertullien, notre Religion apporte des preuves de ſa vérité ſi victorieuſes, ſi dominantes, qu'elle ne ſera jamais combattue qu'autant qu'elle ſera ignorée: ce que je dis aujourd'hui, c'eſt que, pour abandonner une Religion qui ſe montre

ſi ſolidement établie, pour la quitter ſans s'avilir, ſans ſe déshonorer, il faudroit au moins l'apparence de raiſons plus fortes que les raiſons qui déterminent tant d'eſprits vains & inappliqués. En effet, ne laiſſez point échapper le nouveau trait de reſſemblance entre l'incrédulité des Phariſiens & l'incrédulité de nos jours ; ce qui met le comble à l'imprudence de ces ſages prétendus du Judaïſme, ce fut leur audace précipitée à rejeter un fait à qui tant d'autres faits préparoient les voies. Point de préjugés légitimes qui ne fuſſent favorables à la réſurrection de Jeſus-Chriſt. Les miracles multipliés de Jeſus, la réſurrection récente du Lazare ne permettoient point de douter que Jeſus ne tînt en ſes mains la vie & la mort. Jeſus portoit des caracteres de ſainteté ſi marqués, qu'afin d'oſer le traiter en criminel, il avoit fallu lui ſuppoſer des crimes : il avoit ſuccombé ſous la haine du peuple ; mais Jéruſalem, peu accoutumée à ſe connoître en vertus, avoit été plus d'une fois teinte du ſang de ſes Prophetes ; mais en ſuccombant, Jeſus avoit déclaré qu'il ne quittoit la vie que pour la reprendre : il en avoit appellé à ſa réſurrection pour juger entre lui & Iſraël ;

mais les miracles qui avoient accompagné ſa mort répondoient du miracle qu'il avoit promis ; mais toutes les écritures qui avoient parlé du Meſſie, prophétiſoient qu'il deſcendroit dans le tombeau & qu'il en ſortiroit. Or, ſur cela voici comme je raiſonne : un prodige, précédé, préparé, garanti, atteſté par tant d'autres prodiges, pouvoit & devoit trouver les eſprits faciles & diſpoſés à le recevoir ; une nouvelle preuve, pourvu qu'elle fût ſolide, jointe à tant d'autres preuves, ſuffiſoit pour diſſiper les doutes de l'eſprit le plus déterminé à douter ; par conſéquent, pour attaquer le prodige de la réſurrection, pour le combattre, pour le rejeter, pour le réprouver, il ne falloit rien moins que des preuves convaincantes & déciſives de l'impoſture ; il ne falloit rien moins qu'une évidence ſupérieure à toute évidence ; par conſéquent encore, l'attaquer, le combattre, le rejeter, le réprouver avec une hauteur de ſécurité & de préſomption, avec une indolence ou un faſte qui dédaigne de s'éclaircir, de s'inſtruire, n'étoit-ce pas fouler aux pieds, avec tous les droits de la vérité, toutes les bienſéances de la pudeur & de la raiſon ?

Je

Je reprends ce raiſonnement, & l'appliquant aux incrédules de notre ſiecle, je leur demande quelle eſt-elle cette Religion que vous abandonnez? Une Religion ſi ſublime dans ſes dogmes, ſi profonde dans ſes myſteres, ſi auguſte dans ſon ſacrifice, ſi grande, ſi majeſtueuſe dans ſon culte, ſi exacte dans la proportion des parties qui en compoſent l'ordre & l'économie, que ſi elle eſt l'ouvrage de l'homme, il faut avouer qu'une main mortelle a ſu parfaitement imiter, contrefaire l'ouvrage de la divinité : une Religion ſi pure dans ſa morale, ſi ſainte dans ſes lois, qu'on peut, qu'on doit dire qu'elle éleve trop l'homme au-deſſus de l'homme pour être de l'homme; qu'elle nous mene ſi ſurement à Dieu, qu'elle ne peut venir que de Dieu : une Religion annoncée par les oracles de tant de Prophetes, prouvée par tant de miracles, ſcellée du ſang de tant de Martyrs, illuſtrée par les vertus de tant de juſtes : une Religion qui a échappé au glaive de tant de tyrans, qui s'eſt établie ſur la ruine de tant de Religions, qui ſurvit à la décadence de tant d'empires. Non, je ne vous dis point encore qu'elle a droit à votre ſoumiſſion & à vos hommages, mais je prétends qu'une

Religion qui ſe produit avec tant de caracteres de vérité, de divinité, a droit à des égards, à des attentions, à des ménagemens; je ſoutiens que vous lui devez, que vous vous devez à vous-mêmes de la reſpecter, même en la quittant; j'entends que vous ne pouvez, ſans manquer aux lumieres de la pure & droite raiſon, vous permettre de la quitter qu'après avoir mûrement diſcuté & approfondi les autorités reſpectables, les monumens authentiques, les témoignages non ſuſpects, les miracles publics & avérés qui dépoſent en faveur de ſa divinité; je ſoutiens que vous ne pouvez vous permettre de la quitter qu'après avoir comparé, dans un examen réfléchi, les raiſonnemens qui la combattent & les raiſons qui la prouvent; je ſoutiens que vous ne devez la quitter (& alors on ne la quitteroit pas) que ſur un jugement prononcé par un eſprit qui ſoit le maître, non l'eſclave du cœur: car une Religion ſi ſolidement établie, ſi puiſſamment défendue, la quitter par caprice, par paſſion, par légéreté, par inconſtance, par humeur; la quitter ſur de vaines conjectures, ſur des ſoupçons frivoles, ſur des raiſonnemens hazardés, ſur des impoſſibilités prétendues; la quitter &

l'ignorer, n'eſt-ce pas, pour ceſſer d'être Chrétiens, commencer par n'être plus hommes, & renoncer à ſa raiſon pour ſe défaire de ſa Religion ?

Cependant, vous le ſavez, c'eſt de-là, c'eſt du ſein de la molleſſe & de l'oiſiveté, de l'inattention & de la précipitation, des préjugés & des penchans que ſort la foule des incrédules : s'il en eſt que la ſcience préſomptueuſe & indocile enleve à la Religion, le grand nombre eſt de ces eſprits frivoles que l'ignorance & la volupté livrent à l'impiété ; quelques-uns abuſent de leur raiſon, pluſieurs ne s'en ſervent pas ; pour un incrédule d'étude & de ſyſtême, combien d'incrédules de hazard & de caprice ? J'appelle incrédules de hazard & de caprice les incrédules qui ne le ſont que par eſprit de ſingularité, que parce qu'ils rougiroient de penſer, de croire avec le peuple, & dont la religion pourroit eſpérer le ſuffrage ſi elle venoit à perdre celui de la multitude ; j'appelle incrédules de hazard & de caprice les incrédules qui ne le ſont que pour le paroître, qui ne le ſont que par vanité, par oſtentation : l'enfer n'a que trop réuſſi de nos jours à confondre la réputation d'eſprit avec le libertinage, comme s'il

avoit eſpéré de couvrir la honte de l'un ſous la gloire de l'autre ; attrait de ſéduction ſi funeſte à tant d'hommes inconſidérés, qui, avides de ſaiſir un vain fantôme d'eſtime mondaine, abandonnent l'eſprit vrai & ſolide afin d'acquérir le titre de bel eſprit : nous les voyons renoncer à être raiſonnables pour ſe mettre dans un certain monde ſur le pied d'hommes qui penſent & qui raiſonnent...J'appelle incrédules de hazard & de caprice les incrédules qui veulent l'être, parce que les autres le ſont : le penchant, le dirai-je ? le délire, le fanatiſme de notre ſiecle eſt cette fureur de diſputer, de décider, de dogmatiſer en matiere de religion ; l'homme qui ſait encore plier & ſe ſoumettre, quelques talens, quelqu'érudition qu'il ait, il paſſe pour ne rien ſavoir. De-là tant d'hommes à qui, pour être Chrétiens, il ne manque que d'être d'un autre peuple ou d'un autre temps ; ils ne ſont ſans religion que pour être du goût de leur ſiecle & de leur nation..... J'appelle incrédules de hazard & de caprice tant d'incrédules de baſſe & ſervile complaiſance : tel homme ſe ſera mis en poſſeſſion de donner le ton & la loi dans le monde ; diſciples rampans & timides,

ils viendront prendre de ce maître ſi reſpecté la regle de penſer; vous les verrez, ces eſprits ſi fiers tout à la fois & ſi ſouples, ſe déshonorer également par l'orgueil inſenſé qui s'éleve contre Dieu & par la ſoumiſſion flétriſſante qui s'abaiſſe devant l'homme..... J'appelle incrédules de hazard & de caprice tous les incrédules qui le ſont par le cœur plus que par l'eſprit, par penchant, par préjugés plus que par étude & par réflexion; qui le ſont dans le langage, dans les manieres plus que dans la perſuaſion & dans la conviction.

Or, retranchez du nombre des incrédules ceux que je viens de nommer, vous verrez combien il en reſtera peu qui puiſſent donner à leur incrédulité les apparences & les couleurs de la raiſon. Je vais plus avant; je ſoutiens que le plus ſouvent ils ne ſont que des incrédules de hazard & de caprice, ces hommes mêmes qui ont l'audace de ſe donner pour des génies de ſyſtêmes ſi concertés, de réflexions ſi profondes: ils ont étudié, ils ont examiné la Religion; quelle étude! quel examen! Examen frivole & ſuperficiel! La lecture de quelques ouvrages, auxquels on ne préſente qu'un cœur plein des paſſions que

la Religion réprouve, & qu'un eſprit ennemi de la docilité, de la ſoumiſſion qu'elle commande; ſouvent dans l'ivreſſe du plaiſir & de la débauche des diſcours impies, des entretiens libertins, des ſyſtêmes ſans principes & ſans ſuite, des raiſonnemens déſavoués par la raiſon, des doutes hazardés, de vaines ſubtilités auxquelles l'air de confiance & d'intrépidité dont on les appuie, donne l'empire ſur une imagination ſouple, facile; point d'autre maître, point d'autre étude: vous qui connoiſſez le monde & ce qui ſe paſſe dans le monde, vous le ſavez, on ne pardonneroit pas au politique de hazarder l'intérêt de l'état, au Magiſtrat de prononcer ſur une affaire ſérieuſe; non, on ne pardonneroit pas au ſavant d'adopter ou de rejeter une conjecture, une opinion philoſophique avec la facilité, l'inattention, l'imprudence, la précipitation, avec auſſi peu d'examen, de réflexion qu'on en apporte à décider ſur la Religion & contre la Religion. Examen inutile & dangereux: à l'exemple des Phariſiens, on n'examine pas afin de former ſon jugement, on examine afin d'appuyer, de ſe juſtifier le jugement qu'on a porté; on ceſſe d'abord d'être Chrétien, enſuite on cherche des raiſons

de ne l'être pas. Examen trompeur & de mauvaiſe foi : on eſt déterminé à ne point croire ; de-là on n'étudie la Religion que dans les livres ennemis de l'Evangile ; on veut ſavoir tout ce qui la combat ; on veut ignorer tout ce qui la prouve ; on examine : mais ſi c'eſt l'eſprit qui penſe, qui réfléchit, c'eſt le cœur qui juge, qui décide ; les paſſions du cœur achevent l'ouvrage qu'ont commencé l'imprudence & la témérité de l'eſprit ; paſſions qui s'obſtinent contre la raiſon : ſecond caractere d'oppoſition à la raiſon que nous découvrons dans l'infidélité des Scribes & des Phariſiens.

2°. Perſonne dans Iſraël ne dut être ſi convaincu de la réſurrection de Jeſus-Chriſt que ces hommes qui la combattirent avec tant d'ardeur ; inquiets, agités ſur les ſuites de la ſcene tragique qu'ils viennent d'offrir aux regards du monde épouvanté, ils entendent la voix de ce ſang qui fume encore au Calvaire, leur annoncer un Dieu vengeur ; le Chriſt qui vient d'expirer les fait trembler dans le cours de leurs plus heureux ſuccès : il a prédit que le troiſieme jour le verroit reparoître à la lumiere ; leurs précautions prouvent leur crainte. Sageſſe, politique mondaine, s'écrie ici

ſaint Auguſtin, que vous êtes foible & impuiſſante contre le Seigneur! Ces ſoldats, que vous aſſociez à vos fureurs, ſeront les premiers témoins de la réſurrection de Jeſus-Chriſt; s'ils ne le ſont pas pour le peuple, ils le ſeront pour vous, & ce miracle que vous ne voulez point qu'on croie, vous le croirez malgré vous.

Cependant je le veux, mes chers Auditeurs, que dans la premiere agitation que devoit produire un événement ſi fatal à la Synagogue, je veux qu'un reſte de nuage & d'obſcurité, que la prévention & le préjugé, que l'attachement trop vif à la Loi de Moyſe aient pu ſoutenir les Scribes & les Phariſiens contre l'évidence d'un miracle qu'ils ſe flattoient de voir tomber & ſe perdre peu à peu dans le ſilence. Que deviennent-ils, que peuvent-ils devenir, lorſque cette derniere reſſource leur échappe, lorſqu'ils entendent les Apôtres publier le triomphe de l'Homme-Dieu reſſuſcité.

Quel moyen de réſiſter à un témoignage ſi déciſif? Diront-ils que les Diſciples de Jeſus ſont des hommes trompés? Ne s'agit-il pas d'un fait que les Apôtres n'ont pu croire s'ils ne l'ont vu, qu'ils n'ont pu voir s'il n'étoit pas; d'un fait

qu'ils n'appuient point sur l'autorité d'une conviction étrangere, qu'ils appuient sur leur conviction propre & personnelle; d'un fait qui n'a point été montré à un seul, qui fut montré à plusieurs; d'un fait qui n'a point paru rapidement à leurs yeux pour disparoître aussi-tôt, mais dont ils ont eu une preuve constante, durable, & permanente? Ne s'agit-il pas d'un fait qui n'a pu s'établir dans leur esprit que sur la ruine de tous leurs préjugés, de toutes leurs idées? Trop défians, trop attentifs, quelques-uns d'entr'eux porterent la résistance au-delà des justes bornes; tout parle en eux pour Jesus-Christ; leur fuite & leur retour, leurs doutes & leur conviction, leur timidité & leur courage: ils ne quitterent Jesus-Christ que parce qu'ils étoient flottans & incertains dans la foi; ils n'ont pu revenir à Jesus-Christ que dominés entraînés par la persuasion la plus intime & la plus solide.

Prétendra-t-on que loin d'être séduits, les Disciples de Jesus veulent séduire & tromper? Quel attrait assez puissant les engageroit à se faire les Apôtres du mensonge? Est-ce l'intérêt, l'ambition? Le crédit, l'autorité, les richesses, tout est entre les mains de la Synagogue: que

peuvent-ils attendre de ce Jeſus à qui ſa patrie n'a donné qu'un antre déſert & ſolitaire pour commencer ſes jours, & qu'une croix pour les finir? Que peuvent-ils attendre de ce Jeſus qui ne leur a promis que des humiliations & des diſgraces? Et dès le premier pas qu'ils font dans la route du miniſtere Evangélique, ils voient s'accomplir ſon oracle, briller à leurs yeux le glaive deſtiné à les immoler, s'allumer le feu des bûchers qui doit les conſumer: eſt-ce l'eſpérance d'un ſuccès flatteur à la vanité? Si Jeſus n'eſt pas reſſuſcité, tout eſt contr'eux; le ciel qu'outrage leur impoſture, l'enfer dont ils détruiſent le culte & les ſacrifices, la terre à laquelle ils veulent ôter ſes idoles, la Synagogue qui combat pour ſa Loi, la Gentilité qui défend ſes Dieux; tout conſpire à leur interdire l'eſpoir d'un ſuccès que la puiſſance des Céſars ne pouvoit donner à une vérité ſi oppoſée aux préjugés & aux cupidités du monde, & que le ciel pouvoit encore moins accorder au menſonge. Mais d'ailleurs concevra-t-on que tant d'hommes aient été le jouet d'une même illuſion; que dans ces hommes fourbes & impoſteurs l'œil de la haine n'ait pu découvrir aucun veſtige des paſſions hu-

maines? Concevra-t-on qu'en établiſſant le regne du menſonge ils aient établi dans le monde le regne de la ſainteté; que le crime ait mieux ſervi Dieu que ne l'auroit pu faire la vérité; que les Apôtres d'un faux meſſie aient détruit plus de vices & de ſuperſtitions que tout le zele des Prophetes? A quels traits ſera-t-il donc accordé de diſtinguer l'homme droit & ſincere de l'homme faux & perfide? Vérité ſainte, il ne vous reſte donc plus de caracteres pour vous faire connoître aux hommes?

La vérité, Chrétiens, a ſes traits, a ſes caracteres qui la ſéparent de l'erreur, des traits qu'une raiſon pure, libre d'intérêt ne manque point de ſaiſir & de démêler; elle n'en a point que l'intérêt des paſſions ne puiſſe obſcurcir, méconnoître & rendre méconnoiſſable. Quelque preſſant, quelque déciſif que ſoit le témoignage des Apôtres, parce qu'il combat leurs penchans, ces ſages, ces ſavans du Judaïſme ne manqueront point de ſubterfuges pour en éluder l'autorité; ils verront, ils croiront voir dans les Apôtres des deſſeins, des foibleſſes qui n'y ſont pas; ils ne verront point dans leur propre cœur la préven-

tion, la haine & la jalouſie qui les trompent & qui les égarent.

Aveuglement trop commun dans les prétendus Philoſophes de notre ſiecle ! Hommes de principes & de ſyſtême, génies de méthode & de réflexion, ils ne veulent, diſent-ils, marcher qu'à la lumiere de la pure évidence; rien ne leur prouve la Religion : oracles des Prophetes, miracles de Jeſus-Chriſt & des Apôtres, perſuaſion & conſtance des Martyrs, ſainteté du Chriſtianiſme & des Chrétiens, converſion du monde qui ſeule eſt un plus grand prodige que tant de prodiges qu'elle ſuppoſe néceſſairement; tout leur paroît douteux & ſuſpect; ils ſe défient des préjugés, de l'autorité des hommes, de la dépoſition unanime de tant de ſiecles & de tant de peuples : ah ! c'eſt de vous, c'eſt de vos paſſions qu'il faut principalement vous défier; plus modeſtes, plus équitables, ceſſez de vous ignorer & d'ignorer les autres. Non, je ne crains point de l'aſſurer, ſi la Religion n'étoit qu'une fable, les préjugés extérieurs qui la favoriſent ne tiendroient point dans tant d'hommes qui penſent autant que vous & ſouvent même plus que vous, dans tant d'hommes qui l'ont étudiée auſſi bien que vous &

mieux que vous, dans tant d'hommes qui, parce qu'ils ſont fideles à la pratiquer, connoiſſent auſſi bien que vous & mieux que vous combien elle captive l'eſprit & le cœur : non, les préjugés ne tiendroient point contre le cri de la vérité qui la déſavoueroit : aidée du ſuffrage des paſſions qu'elle condamne, les préjugés ne l'emporteroient point ſur la raiſon réunie avec le cœur, ſur le cœur ſoutenu, défendu par la raiſon ; au contraire, qui ne ſait, qui peut ignorer qu'un ſeul penchant, qu'un ſeul intérêt du cœur ſuffit pour ſe jouer de l'eſprit le plus éclairé. Avant que de prononcer ſur la Religion, le premier pas ſeroit donc ou devroit être de quitter vos paſſions, de commencer par vivre en homme ſage & vertueux avant que de décider ſi vous devez croire en Chrétien : ſans cela, ſans cette précaution, en vain vous comptez ſur la force, ſur la pénétration de votre eſprit ; pourquoi ? parce qu'en matiere de Religion, il n'eſt point, il ne ſera jamais de vérité ſi évidente qu'un cœur intéreſſé à ne pas croire ne puiſſe cacher à la raiſon : contre laquelle il ne puiſſe révolter, obſtiner la raiſon.

En voulez-vous une preuve convain-

cante? continuons de ſuivre dans leur égarement les Scribes, les Phariſiens; faiſons grace à leurs injuſtes préjugés contre les Diſciples de Jeſus. Mais le témoignage des Apôtres eſt appuyé du témoignage précis des écritures. D'âge en âge un Prophete, ſuccédant à un autre Prophete, leur a montré le Meſſie retranché de ſon peuple; & auſſi-tôt renaiſſant aux yeux de ce même peuple, on ne leur dit que ce qu'ils ont lu tant de fois. Mais Iſaac échappé au glaive de ſon pere & à la flamme du bûcher: mais Moyſe abandonné aux flots du Nil, & donnant des lois à l'Egypte; mais Joſeph d'abord dans les fers, enſuite preſque ſur le trône; tous les juſtes, tous les héros, tous les ſacrifices, tous les événemens de la loi n'ont été que des types, des figures du Meſſie dévoué à une mort ſanglante, & deſtiné à une vie nouvelle: mais les Apôtres ſont eux-mêmes un miracle preſqu'auſſi étonnant que le miracle qu'ils annoncent; ce ne ſont plus des hommes groſſiers & ignorans, ce ſont des hommes de tous les talens, de tous les génies; ils ne ſavent qu'un langage; ils parlent celui de tous les peuples & de toutes les nations; ce ne ſont plus des hommes foibles &

paſſionnés, ce ſont des héros à qui la terre n'offre rien qu'ils daignent craindre ou ſouhaiter; ce ne ſont, pour ainſi dire, que les mêmes noms, ce ne ſont plus les mêmes hommes : mais les miracles que les Apôtres operent continuellement préſentent une preuve ſans replique du miracle qu'ils publient ; mais les oracles qui ont prophétiſé, qui ont annoncé le Chriſt, s'accompliſſent ſous les yeux, & malgré les efforts du Phariſien incrédule : les nations entrent dans le Sanctuaire, tout s'ébranle dans Jéruſalem & dans les contrées voiſines; tout préſage que les temps ſont arrivés, qu'il commence à ſe former, cet empire ſpirituel du Meſſie qui régnera ſur tous les peuples, ſur tous les ſiecles.

Vous ne concevez point, mes chers Auditeurs, que les Phariſiens ayent pu fermer les yeux à la lumiere qui ſe montroit ainſi de tous côtés. Ah! vous ne voyez que les raiſons qu'ils avoient de croire. Venez, deſcendez avec moi dans leur cœur; voyez les penchans, les intérêts qui les portent à ne croire pas. Intérêt de prévention : ſi Jeſus-Chriſt eſt reſſuſcité, ils doivent adorer, comme le Dieu vivant, ce Jeſus qu'ils ont mis à mort comme le dernier

des hommes, & ſon empire auroit commencé dans le tombeau où finit le pouvoir des plus grands Monarques. Intérêt de fureur & de jalouſie : d'un homme odieux, on ne croit que ce qui peut augmenter la haine ou diminuer l'eſtime. Intérêt de faux zele : ſi Jeſus eſt reſſuſcité, l'Évangile ſuccede à la loi ; en ſortant du ſépulcre, Jeſus aura condamné la Synagogue à venir l'y remplacer. Intérêt de proſpérité mondaine : ſi Jeſus eſt le Meſſie, le royaume de David n'eſt qu'un royaume de juſtice & de ſainteté ; or, ils ſoupirent pour un royaume de faſte, d'opulence. Intérêt d'orgueil, d'ambition : quitteront-ils la chaire d'autorité pour s'abaiſſer devant les Apôtres de la loi nouvelle ? Intérêt de réputation : ils l'ont achetée par trop de crimes, pour lui refuſer le nouveau crime qu'elle leur demande ; avouer que Jeſus fut le Meſſie promis à la terre, ce ſeroit reconnoître qu'ils ont trempé leurs mains dans le ſang du juſte.

Après cela, Chrétiens, ne me demandez plus comment ils ont pu réſiſter aux témoignages des Apôtres : ils tiendront contre des motifs bien plus preſſans : ils tiendront contre les prodiges qui ſe multiplient chaque jour dans l'E-

gliſe naiſſante; contre l'accompliſſement littéral & parfait des oracles qui ont caractériſé le Meſſie; contre la vocation des Gentils & la converſion du monde: ils tiendront contre la confuſion des races, des tributs, qui ne permettroit plus de diſtinguer, de reconnoître le Libérateur qu'ils attendent; contre la deſtruction du ſecond temple, où devoit paroître l'Ange du teſtament; contre l'extinction totale de la maiſon de David, dont le ſang doit couler dans les veines du Meſſie: ils tiendront contre tout; ils croiront tout plutôt que de croire à Jeſus. Prodige d'obſtination, d'entêtement & d'indocilité! Il n'eſt prodige que pour l'homme qui ne connoît pas l'homme; c'eſt-à-dire, que pour l'homme qui ignore combien la raiſon la plus forte eſt foible contre des paſſions qui ſont cheres.

Dangereuſes & funeſtes cupidités auxquelles on ne veut pas renoncer! voilà, comme le remarquoit ſaint Paul, l'écueil où vient ſe briſer & périr la religion de tant d'hommes qui, emportés par la tempête, par l'orage des paſſions, font un triſte naufrage dans la Foi: *bonam conſcientiam repellentes circa fidem naufragaverunt.* D'abord on offenſe Dieu, I. *Ad Timot.* c. 1. v. 19.

auſſi-tôt on cherche à l'ignorer; on commence par le crime, on finit par l'impiété; on ne quitte la Foi qu'après avoir quitté les mœurs : les dogmes de l'Évangile ne paroîtroient point contradictoires, ſi la morale étoit moins auſtere; & ſouvent on ſeroit Chrétien, ſi pour l'être il ſuffiſoit de croire ce que l'Évangile enſeigne, ſans être obligé de pratiquer ce qu'il ordonne : *bonam conſcientiam repellentes circa fidem naufragaverunt.* *Ibid.*

Non, mes chers Auditeurs, ordinairement on ne quitte la Religion que parce qu'on la craint; en vain on me citera des hommes qui ſemblent faire honneur à l'humanité par leur droiture, leur équité, leur douceur, leur déſintéreſſement, & leur éloignement des plaiſirs. Je me ſouviendrai du précepte de l'Apôtre, qui défend à l'homme de juger l'homme : je n'entreprendrai point de défendre la vérité aux dépens de la charité : je ne vous ferai point remarquer qu'un incrédule, libre de tout penchant d'orgueil ou de volupté, ſeroit un prodige dont à peine tous les ſiecles réunis fourniſſent quelqu'exemple; que rien ne prouve mieux par quel lien trop intime ſont jointes la corruption du cœur

& l'infidélité de l'eſprit, que le faſte & le triomphe du libertin à nous vanter ſes ſages, ſes héros, qui rarement ſont ſes modeles. Laiſſant donc à Dieu à prononcer ſur ce que Dieu ſeul peut voir & connoître; me bornant à ce que nous voyons, je vous demanderai ſeulement, où ſont-ils? qui ſont-ils parmi tant d'incrédules, les hommes qu'on doive nommer incrédules de réflexion & de pure raiſon?

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raiſon ces hommes qui, dans le premier feu de la jeuneſſe, ſans littérature, ſans capacité, ſans attention, ne vivent que d'amuſemens & de bagatelles; ces hommes dont l'eſprit ignore les réflexions ſérieuſes, & qui renoncent à être Chrétiens avant que d'avoir commencé de penſer en hommes?..... Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raiſon ces perſonnes de tout âge, de tout ſexe, de tout état, qui, modeſtes, timides à prononcer ſur le reſte, nous étonnent, nous épouvantent par l'audace, la témérité de leurs déciſions ſur les dogmes les plus profonds? Car, il ſemble que la Religion ſoit aujourd'hui la ſeule choſe qu'on puiſſe ſavoir ſans l'apprendre, ou qu'il ſoit

permis de condamner ſans la ſavoir.... Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raiſon ces hommes dont les mœurs portent ſi hautement le caractere de la paſſion? Que s'ils ſont incrédules de réflexion, il faut avouer que tous les efforts de leur raiſon ſe ſont bornés à rejeter la Religion, & qu'ils n'ont ſu penſer que pour ceſſer de croire..... Ces hommes dont les diſcours, les entretiens, les livres, les ouvrages ne ſont qu'enſeignement & que morale de cupidité, ils ſemblent n'avoir conjuré d'ôter Jeſus-Chriſt de nos Sanctuaires, que dans le deſſein d'y placer l'oiſiveté, la molleſſe & la volupté : hommes pour qui nous ſouhaitons que leur cœur ſoit plus ſage que leur eſprit, & qu'ils ſoient plus philoſophes dans leur conduite, qu'ils ne le ſont dans leurs maximes.

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raiſon ces ſavans de plus de travers, de plus de caprices dans l'eſprit, que l'homme vulgaire n'a de cupidités & de paſſions dans le cœur? Ces eſprits de contradiction en toute autre matiere, auſſi-bien qu'en matiere de Religion; pleins de goûts ſinguliers & uniques, ils craignent moins de penſer

mal, que de penſer avec la multitude ; & pourvu qu'ils ſoient ſéparés de la foule, peu leur importe que ce ſoit par la vérité ou par l'erreur ; ils ne ſont à eux que parce qu'ils ne ſont à perſonne.

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raiſon ces eſprits fiers & ſuperbes diſpoſés éternellement à s'élever contre ce qu'ils trouvent établi ; appuis de toute erreur abandonnée, ennemis naturels de toute vérité reçue & commandée ?

Nommerez-vous incrédules de réflexion & de pure raiſon, ces eſprits volages & changeans que l'on voit errer continuellement d'opinions en opinions ; protecteurs de ſyſtêmes chimériques qu'ils établiſſent & qu'ils renverſent à leur gré : ſucceſſivement à tous les partis, à toutes les idées, à tous les ſentimens ; toujours à l'imagination, jamais à la raiſon ? Ces eſprits bizarres qui font honneur aux ſentimens qu'ils rejettent, par les ſentimens qu'ils adoptent ; ils ont ſi peu conſulté la raiſon, pour s'attacher à ce qu'ils croient, qu'on ne peut ſe perſuader qu'ils l'ayent écoutée pour s'écarter de ce qu'ils ne croient pas : ces eſprits qui pleins d'une aigreur, d'une prévention ſecrette contre la Re-

ligion, s'imagineront avoir aſſez réfuté les preuves les plus ſolides par une conjecture frivole, par une ſuppoſition arbitraire; à qui rien ne ſuffit pour croire, à qui tout ſuffit pour ne croire pas.

Que vous dirai-je, mes chers Auditeurs? étudiez ces ſages, ces philoſophes de tant de raiſons, ou plutôt de tant de raiſonnemens; vous trouverez toujours dans les penchans de l'ame, ou dans la trempe de l'eſprit, quelque vice, quelque foible qui eſt le germe & la racine de l'incrédulité; & vous, miniſtres de l'Évangile, ah! ſi le Ciel, propice aux deſſeins de votre zele, les rend attentifs à votre parole, ſouvenez-vous que pour les conduire à la Religion, il faut commencer par les ramener à la raiſon. J'oſe preſque vous promettre leur foi, ſi vous leur ôtez leurs paſſions: je ne dis pas ſeulement les paſſions du cœur, je dis encore celles qu'on peut appeler les paſſions de l'eſprit: ſans cela, vous leur préſenterez la lumiere la plus pure, ils ne verront pas; ils verront peut-être, ils ne croiront pas; ils croiront peut-être, ils ne l'avoueront pas: tel a toujours paru, tel a toujours voulu paroître plus impie qu'il ne l'étoit; impatient, empreſſé d'inſpirer aux autres

une ſécurité qu'il n'avoit pas ; ſéducteur hypocrite ; ſavant à former des diſciples plus perſuadés que le maître ; moins tranquille parce qu'il étoit plus éclairé, il ne fut qu'incrédule d'audace apparente ; il a fait des incrédules d'entêtement indocile & de zele fanatique.

Et c'eſt là ce qu'on appelle force d'eſprit & de raiſon ! Force imaginaire, foibleſſe réelle, reprend ſaint Léon ; abaiſſer les hauteurs d'un eſprit préſomptueux ; borner la curioſité d'un eſprit inquiet ; fixer l'inconſtance d'un eſprit volage ; ſoumettre les paſſions à la raiſon ; faire plier la raiſon ſous l'autorité, voilà ce qui n'appartient qu'à l'ame véritablement noble & grande : *magnarum hic vigor eſt mentium.* Le Chrétien peut avoir, il n'a que trop ſouvent des vices ; mais tandis qu'il conſerve la Foi, juſques dans les ruines de ſa piété, j'apperçois des traces de ſa premiere grandeur ; il ſait reſpecter, honorer une vérité qui le reprend, qui l'humilie ; il oſe croire, contre ſes intérêts, contre ſes penchans, & ſauver la Religion du naufrage de ſa vertu. Pour l'impie tout en lui eſt petit, tout eſt foible ; l'eſprit qui prend la loi du cœur ; le cœur qui reçoit la loi des paſſions ; rien n'eſt grand

que l'imprudence, la témérité qui ne consulte point la raison; que les préjugés & les passions qui s'obstinent contre la raison : deux caracteres du libertinage d'esprit qui ont dû vous convaincre que la raison prouve contre l'incrédule; j'ajoute que l'incrédule prouve pour la Religion.

II. PART. Oui, Chrétiens, je l'ai dit, & rien n'est plus vrai; telle est notre Religion sainte, que par un prodige qui acheve de la marquer au sceau du Dieu dont elle est l'ouvrage, les efforts de l'impie pour la renverser, pour la détruire, ne servent qu'à lui ajouter un nouveau degré de certitude; en ne la croyant pas, le libertin devient un motif de la croire; l'incrédule prouve pour la Religion, par l'état où le met son incrédulité; l'incrédule prouve pour la Religion, par son incrédulité même : ces deux propositions vous surprennent peut-être; elles vont se développer; elles vont s'établir solidement & sans replique.

1°. La Religion prouvée par l'état dans lequel tombe nécessairement l'incrédule qui la quitte. Comment? parce que l'état de l'incrédule est un état d'erreurs & de contradictions; parce que l'état

l'état de l'incrédule eſt un état de doute & d'incertitude. Etat d'erreurs & de contradictions, il prouve la vérité, la divinité de la Religion ; état de doute & d'incertitude, il prouve la ſageſſe, la néceſſité de la Religion. Premier hommage que l'incrédule rend à l'Evangile ; par ſes erreurs, par ſes contradictions, il prouve la vérité, la divinité de la Religion. Ne ſortons point du myſtere de ce jour, & du plan que nous avons commencé de ſuivre.

Cet Evangile de la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, dont les Phariſiens ont vainement tenté d'arrêter le cours par l'artifice & le menſonge ; cet Evangile qu'ils ont inutilement entrepris de faire périr dans ſon berceau par la violence, cet Evangile s'établit dans le monde avec une rapidité qui lui promet la conquête de tous les peuples.

Phariſiens ſuperbes, zélés défenſeurs, derniers appuis de la Synagogue expirante, quelle digue oppoſerez-vous à ce torrent de la conviction & de la grace, qui inonde, qui entraîne l'univers? Que votre voix s'éleve contre la voix du Ciel, qui décide par ſes prodiges ; contre la voix de la terre, qui applaudit par ſa docilité ! Oui, Chrétiens, ils parle-

ront; mais lorſqu'ils parleront, étonnés de ne pas appercevoir les plus légeres traces de la raiſon dans ces oracles de la loi ancienne, le monde entier s'écriera avec S. Paul, qu'eſt-il devenu le ſage, le ſavant ſi fameux par ſes recherches, par la profondeur de ſon génie? *Ubi ſapiens? ubi ſcriba? ubi conquiſitor hujus ſæculi?* Que diront-ils pour juſtifier, pour colorer leur réſiſtance? Ils ne diront rien qui ne mette dans un plus grand jour la vérité de la Réſurrection, en montrant qu'on ne peut l'attaquer que par des fables & des ſuppoſitions; que par un tiſſu de contradictions ſenſibles & palpables: ils diront, ils ſeront forcés de dire que les Apôtres ſont des eſprits foibles & crédules, que ſéduit une vaine illuſion, & en même temps des eſprits ſouples, adroits, politiques, qui ſéduiſent le monde entier; qu'ils n'eurent point aſſez de lumiere, de pénétration pour ſe défendre de l'erreur, qu'ils en ont aſſez pour l'établir, pour la perſuader; que ces hommes qui n'eurent pas le courage de ſuivre Jeſus dans ſes diſgraces, ont la folle intrépidité de ſe ſacrifier pour Jeſus dans le tombeau; que convaincus de l'impoſture, ils ſe font les apôtres, les martyrs de

I. *Ad Cor.* c. 1. v. 20.

l'impoſteur : ils diront, ils ſeront forcés de dire que des hommes de tous les vices ſont les maîtres, les modeles de toutes les vertus; que les Apôtres trompés s'imaginent opérer des miracles qu'ils n'operent pas, ou que de la main de ces Apôtres trompeurs, paroiſſent ſortir des miracles qui n'en ſortent pas; que les premiers Chrétiens croient ces miracles ſans les voir, ou qu'ils s'en font la victime ſans les croire : ils diront, ils ſeront forcés de dire que les temps marqués pour l'arrivée du Chriſt ſont écoulés, & que le Chriſt n'eſt pas arrivé; que l'héritage des nations promis au Libérateur d'Iſraël a paſſé dans les mains d'un uſurpateur; que le ſang de David qui doit couler dans les veines du véritable Meſſie, a péri dans les veines d'un faux Meſſie. Maintenant, principe déciſif, il eſt de ſaint Auguſtin; point de vérité plus certaine, d'une évidence plus démontrée, que la vérité qu'on ne peut attaquer que par la contradiction : concluez donc que les Phariſiens, forcés, réduits à ſe jeter dans un abyme de contradictions ſi ſenſibles, ne diſent, ne peuvent rien dire qui ne ſerve à prouver la Réſurrection de Jeſus-Chriſt, qui n'y ſerve autant, qui, dans un ſens,

n'y ſerve davantage que tout le zele, que tous les prodiges des Apôtres; or, ce triomphe de la Religion, il s'eſt renouvellé dans tous les ſiecles; il ſe renouvelle chaque jour parmi nous.

En effet, depuis les Phariſiens, combien d'hommes de tous les talens, de toutes les ſciences ſont rentrés dans la carriere? Leur main, plus heureuſe, plus habile, a-t-elle ſu leur frayer une route nouvelle qui les ſauve de l'écueil de tant de contradictions, qui firent la honte & l'opprobre de l'infidélité judaïque? Il s'agit entre nous & les libertins, il s'agit de la même Religion, des mêmes faits, des mêmes miracles; ne nous répondent-ils pas, ne ſont-ils pas obligés de nous répondre par les mêmes fables d'apôtres trompeurs ou trompés; d'apôtres qui ſont perſuadés ſans avoir vu la vérité, ou qui perſuadent, ſans la montrer; de miracles qui n'ont point d'exiſtence & qui trouvent des millions de martyrs? Ne nous répondent-ils pas? ne ſont-ils pas forcés de nous répondre par la fable abſurde d'un monde qui embraſſe une religion humiliante pour l'eſprit, déſolante pour le cœur, ſans aucune raiſon de croire, contre toutes les raiſons de ne croire pas? Contra-

dictions encore plus marquées dans les ſyſtêmes qu'ils oppoſent à la Religion; ſyſtêmes où rien ne ſe ſoutient, où tout ſe dément, ſe détruit : entrerai-je dans le détail? Syſtêmes d'athéïſme; ce vaſte univers ſans maître, ſans Dieu; un ouvrage ſans ouvrier; un ordre, une ſageſſe infinie ſans intelligence, qui ordonne & qui ſoit ſage; un mouvement ſans moteur; des lois ſans légiſlateur; un monde où tous les êtres ne ſont qu'un ſeul être; c'eſt-à-dire, un monde qui ne connoît point de Dieu, parce que dans le monde tout eſt Dieu. Syſtêmes de déïſme; un Dieu qui a pu former le monde ſans bleſſer ſa gloire, & qui ſe déshonoreroit, s'il daignoit préſider à ſon ouvrage; un Dieu qui aime l'ordre & qui ne ſait ni récompenſer la vertu qui le reſpecte, ni punir le crime qui l'outrage; c'eſt-à-dire, un Dieu qui n'eſt point Dieu; .... une providence qui ſouffre, qui permet qu'une religion qui n'eſt que menſonge, qu'impoſture, réuniſſe tous les caracteres de vérité, de divinité : la pureté de la morale; la ſublimité des dogmes; l'héroïſme des vertus; l'autorité des miracles; le ſuffrage des Prophetes; une providence ſans providence.

Que ſeroit-ce, ſi je pouvois, ſi je devois entrer ici dans les profondeurs ténébreuſes de ces ſyſtêmes, à qui, depuis tant de ſiecles, les efforts les plus puiſſans de l'eſprit humain n'ont pu donner qu'une vaine ſurface de raiſon? Si je vous en montrois les contradictions palpables & ſenſibles, les nuages, les obſcurités, & paſſez-moi ce terme, les myſteres plus inconcevables que tous les myſteres de notre Religion: point de ſyſtême d'impiété qui auſſi-tôt ne ſoit réfuté par un autre ſyſtême; tous habiles, ſi vous le voulez, habiles à détruire, incapables d'établir, ils ne ſe réuniſſent que pour combattre la Foi; ou plutôt, ſans le vouloir, ſans s'en appercevoir, ils ne ſe réuniſſent que pour apprendre au monde combien elle eſt vraie, cette Religion contre laquelle les plus grands génies ne trouvent de reſſource que dans de frivoles opinions dont rougit la raiſon, dans des opinions qui ne peuvent obtenir la croyance de l'eſprit même qui leur a donné la naiſſance; peu d'incrédules qui ſoient d'accord avec les autres incrédules; point d'incrédule qui ſoit long-temps d'accord avec lui-même: combien de fois il revient malgré lui à cette Religion

qu'il veut fuir ? Combien de fois il ſent s'affoiblir & lui échapper ſes ſyſtêmes les plus réfléchis ? il ne les croira que par moment, par humeur, par caprice.

Parlons plus juſte ; s'ils penſent, s'ils approfondiſſent, ils ne croiront rien, ces hommes qui ne veulent pas croire à la Religion : trop paſſionnés pour ſe rendre à la vérité ; trop éclairés pour ſe repoſer tranquillement dans l'erreur, ils ne verront, dit ſaint Chryſoſtôme, s'ouvrir devant eux aucune route pour ſortir du labyrinthe où ils ſe ſont malheureuſement engagés : *talis cogitationum natura, labyrintho cuipiam ſimilis, nullum unquam finem habens ;* & de-là, le ſecond hommage qu'ils rendent à l'Evangile : par les agitations de leur eſprit, par leurs incertitudes continuelles, ils prouvent la ſageſſe & la néceſſité de la Religion.

Et n'eſt-ce pas ce qui arrive aux Phariſiens ? La Réſurrection de Jeſus-Chriſt levoit tous les doutes ; elle diſſipoit pleinement les nuages qui, dans la Paſſion, avoient obſcurci la gloire du Dieu ſauveur ; elle dévoiloit le ſens des prophéties, en apparence ſi contraires : les oracles qui annonçoient la domination, l'empire éternel du Meſſie, ſe trou-

voient parfaitement conciliés avec les oracles qui annonçoient ſes humiliations : le Calvaire juſtifioit ce qu'Iſaïe, Daniel, Jérémie avoient prédit de l'homme de douleurs & d'opprobres : la gloire du tombeau juſtifioit ce qui étoit écrit du Fils de David, vainqueur du monde & des réſiſtances du monde : Jeſus reſſuſcité réuniſſoit tous les caracteres oppoſés du Meſſie, de ce Meſſie foible & puiſſant, vaincu & vainqueur, mortel & immortel, inconnu & manifeſté, rejeté & reſpecté, dédaigné & adoré : un Prophete n'étoit point contredit par un autre Prophete; tous avoient vu le Meſſie ; ils l'avoient vu dans des circonſtances, dans des ſituations différentes. Or, tout ce qu'ils avoient vu, on le voyoit dans Jeſus; ſa Réſurrection étoit l'éclairciſſement & la clef des écritures ; en réjetant cette Réſurrection, tout devenoit obſcurité & ténebres. Jeſus, s'il n'eſt point ſorti du tombeau, n'eſt point le Meſſie : ſi Jeſus n'eſt pas le Meſſie, qui pourra l'être & le paroître ? Plus d'autre parti à prendre que de penſer, que de croire au haſard; que de ſe laiſſer entraîner par le cours des événemens; que d'attendre tout de l'avenir, ſans oſer rien eſpérer.

Triſte ſituation ! elle ſera toujours la ſituation de l'eſprit ſuperbe & préſomptueux, qui oſe s'ériger en maître & en arbitre de ſa religion : voyez-les ces hommes dont nous plaignons l'indocilité, dont nous regrettons le mérite, les talens malheureuſement employés à leur perte & à la perte de tant d'autres avec eux, par l'abus qu'ils en font ; ſemblables, dit S. Chryſoſtôme, à un voyageur que la nuit a ſurpris dans une vaſte forêt, mille routes diverſes reçoivent tour à tour ſes pas timides ; il ne ſait ni où il eſt, ni où il va, ni ce qu'il fait, ni ce qu'il cherche ; il ignore ſi un terme heureux va finir ſa courſe, ou ſi un principe affreux ne va point terminer ſon égarement : tel l'incrédule erre au hazard, d'opinions en opinions, de ſyſtêmes en ſyſtêmes, incertain de ce qu'il doit penſer, incertain de ce qu'il penſe ; je vous dirai ce qu'il ne croit pas ; lui-même pourroit-il dire ce qu'il croit ?

Oui, Chrétiens, pour vous fixer à jamais dans l'amour de votre Religion ; pour vous inſpirer une crainte, une horreur ſalutaire de ce libertinage d'eſprit, qui ſemble être le vice dominant de notre ſiecle, il ne faut que le connoître : liberté, indépendance ; eſprit

ſupérieurs aux impreſſions reçues dans les premieres années, aux préjugés de l'éducation, à l'empire de la coutume & de l'autorité, voilà les dehors qui éblouiſſent : incertitude continuelle ; doutes ſans ceſſe renaiſſans ; ſyſtêmes mal concertés ; perſuaſions changeantes & mobiles, voilà le fonds, l'intérieur : & voilà ce qu'on nous donne pour le chef-d'œuvre de la raiſon ? Quelle raiſon, grand Dieu, que la raiſon qui feroit des hommes ſi peu raiſonnables !

Non, mes chers Auditeurs, ce n'eſt point par les routes de la raiſon que l'on s'écarte de la Religion ; & pour continuer le parallele, faiſiſſez encore cette réflexion ; elle achevera de vous convaincre, qu'autant que la ſituation des Phariſiens prouvoit pour la Réſurrection, autant l'état des incrédules prouve pour la Religion. Le Phariſien prétendoit juſtifier ſon oppoſition à croire Jeſus reſſuſcité, par l'autorité des écritures : mais tous les livres ſaints, tous les oracles prophétiques, toutes les figures, tous les événemens de la loi dépoſoient en faveur de l'Homme-Dieu reſſuſcité. Par conſéquent, pour rejeter Jeſus-Chriſt, il falloit commencer par rejeter Moyſe, ou ſe contredire ſoi-

même : or, ce que je dis du Phariſien, je le dis de nos incrédules. Ils prétendent juſtifier leur oppoſition à l'Evangile, par l'autorité de la raiſon : moi je ſoutiens, que pour rejeter l'Evangile, il faut qu'ils commencent par ſe ſouſtraire à l'empire de la raiſon, ou par ſe contredire eux-mêmes. Les incrédules ſe vantent de n'écouter, de ne ſuivre que la raiſon : langage impoſteur; ils veulent tromper, ou ils ſe trompent; ils conſultent, ils écoutent, ils ſuivent la raiſon? Et la raiſon ne leur dit-elle pas que Dieu peut commander une Religion qui renferme l'hommage de l'eſprit aſſujetti à croire ce qu'il ne voit pas, avec l'hommage du cœur captivé ſous des lois qui gênent, qui contrediſent ſes déſirs? Et la raiſon ne leur apprend-elle pas qu'une Religion deſtinée à honorer Dieu par l'hommage d'une foi libre & volontaire, doit avoir néceſſairement ſes nuages & ſes obſcurités, comme ſes lumieres & ſon évidence? Ses lumieres, ſon évidence, afin qu'il ſoit ſage de croire; ſes obſcurités, ſes nuages, afin qu'il y ait du mérite à croire : que la lumiere doit être dans les preuves qui amenent à la Foi; l'obſcurité dans les dogmes qui ſont l'objet de la Foi. Par

conſéquent, que c'eſt agir contre la raiſon, que de juger des preuves par les dogmes, au lieu de juger des dogmes par les preuves : comme ſi la raiſon n'enſeignoit pas qu'une Religion révélée doit naturellement avoir des preuves de fait, des preuves ſimples, faciles à ſaiſir; parce qu'une Religion commandée à tous, ne peut dépendre des réflexions profondes, des recherches pénibles, des diſcuſſions ſavantes, dont tous ne ſont pas capables : comme ſi la raiſon ne convenoit pas qu'entre les preuves de fait, il n'en eſt point de plus déciſive pour atteſter la divinité d'une Religion, qu'une ſuite conſtante de miracles & de prophéties; de miracles, parce qu'ils ne peuvent avoir pour auteur que le Dieu maître & arbitre de la nature, le Dieu qui peut tout; de prophéties, parce qu'elles ne peuvent avoir pour auteur que le Dieu maître & arbitre des événemens, le Dieu qui voit tout : comme ſi la raiſon ne les forçoit pas d'avouer que les faits qui prouvent notre Religion ne ſont pas moins prouvés, que tant d'autres faits qu'ils croient avec la perſuaſion la plus forte, la plus intime; que tant d'autres faits dont la perſuaſion eſt le nœud de la ſociété, la

baſe du gouvernement politique : comme ſi la raiſon ne prononçoit pas qu'il eſt une prétendue raiſon qu'il ſeroit dangereux, téméraire, peu raiſonnable de prendre pour guide en matiere de Religion.

Car en effet, remarquez avec ſaint Auguſtin, qu'il eſt une raiſon qui conduit à la Religion, & une raiſon qui éloigne de la Religion ; une raiſon ſage, docile, humble, modeſte ; une raiſon qui cherche la vérité, qui déſire de la trouver, qui s'arrête auſſi-tôt qu'elle la trouve : cette raiſon, qui ſeule mérite le nom de raiſon, loin de contredire la Religion, ou d'en être contredite ; de la combattre, ou d'en être combattue, elle eſt la pierre fondamentale ſur laquelle s'éleve, repoſe l'édifice de la Foi : *ratio religionem non deſerit.* Une raiſon curieuſe & inquiette, une raiſon trop hardie & trop téméraire ; une raiſon qui prétend dominer ſur la Religion, & qui ſe laiſſe dominer par les paſſions ; une raiſon qui ne veut croire que ce qu'elle voit, & qui poſſede le pernicieux talent de ne voir jamais ce qu'elle ne veut pas croire ; une raiſon qui, au lieu de ſavoir ſe fixer à des preuves ſolides, met toute ſon étude à les combattre & à les affoi-

blir par des raiſonnemens outrés; une raiſon qui demande à la Religion plus de lumieres, plus d'évidence que ne peut, que ne doit en avoir une Religion établie pour éprouver la docilité de l'homme: cette raiſon, qui n'eſt que l'eſprit & le raiſonnement; diſons mieux, cette raiſon, ou plutôt cet abus de l'eſprit, l'abus de la raiſon & du raiſonnement, à quoi peut-il ſervir, qu'à nous perdre & à nous égarer? voilà la raiſon qui fait l'incrédule. Or, parce qu'elle n'eſt pas la vraie raiſon, elle ne produit point la lumiere & la conviction; parce qu'elle n'eſt que l'abus de l'eſprit & du raiſonnement, elle en a tous les égaremens, toutes les agitations. Elle en a tous les égaremens; par conſéquent, par ſes erreurs & ſes contradictions, elle prouve la vérité, la divinité de la Religion. Elle en a toutes les agitations; par conſéquent, par ſes doutes, par ſes incertitudes, elle prouve la ſageſſe & la néceſſité de la Religion. L'incrédule prouve donc pour la Religion, par l'état où le met ſon incrédulité: j'ajoute en deux mots qu'il prouve pour la Religion, par ſon incrédulité même: dernier trait de reſſemblance entre l'infidélité des Phariſiens & l'incrédulité de nos jours.

2°. Ici reconnoiſſons & adorons avec ſaint Auguſtin une conduite de Dieu par rapport à notre Religion ſainte, entiérement oppoſée aux voies de la ſageſſe humaine : ce qui devoit être naturellement le plus grand obſtacle à la propagation de l'Evangile, eſt le moyen le plus puiſſant & le plus victorieux dont Dieu s'eſt ſervi pour l'établir. L'infidélité des Juifs formoit un préjugé qui s'oppoſoit à la foi des nations : comment pouvoit-il devenir le Dieu de tous les peuples, ce Meſſie rejeté, réprouvé par ſon peuple ? Mais lorſque les Apôtres, parcourant les provinces & les empires, faiſoient obſerver que dans les écritures dont Iſraël étoit le dépoſitaire, il étoit clairement annoncé que le Libérateur promis à leurs peres ſeroit au milieu d'eux, qu'ils ne le verroient pas ; qu'il leur parleroit, qu'ils ne l'entendroient pas ; qu'ils l'auroient trouvé, qu'ils le chercheroient encore : alors les ténebres d'Iſraël devenoient lumiere pour les nations. Qu'ont-ils donc fait ces Juifs aveugles & entêtés dans leur aveuglement ? Par leur incrédulité, ils ont donné à ce Jeſus qu'ils ont réprouvé, le caractere du Meſſie le plus marqué, le plus ſouvent exprimé dans les livres ſaints ;

de ce Meſſie qui naîtroit d'Abraham, & qui ſeroit étranger à la poſtérité charnelle d'Abraham; de ce Meſſie que n'ont point trouvé ceux qui l'attendoient, ceux qui ſembloient le chercher, qui a été trouvé par ceux qui ne l'attendoient pas, qui ne le cherchoient pas; de ce Meſſie qui a dit à ceux qui ne le connoiſſoient point, vous êtes mon peuple; à ceux qui le connoiſſoient ou qui devoient le connoître, vous n'êtes plus mon peuple. Après les oracles des Prophetes, ne perdez point cette réflexion, elle eſt déciſive; après les oracles des Prophetes, Jeſus ne pouvoit être le vrai Meſſie, il ne pouvoit le paroître, s'il n'étoit, s'il ne paroiſſoit un Meſſie dédaigné, renoncé par Iſraël; eût-il eu en apparence tous les autres caracteres, ſans celui-ci il n'en avoit aucun: donc en renonçant, en rejettant Jeſus, les Juifs ont contribué à le prouver: donc, malgré leur incrédulité, ou plutôt par leur incrédulité même, ils ſe ſont rendus les Apôtres, les Evangéliſtes de Jeſus; enſorte que depuis Jeſus, ils n'ont ſubſiſté, ils ne ſubſiſtent dans tous les climats, que pour garantir, pour atteſter à l'univers, que Jeſus eſt ce Juſte dont il fut écrit qu'il ſera rejetté de ſon

peuple, & qu'il le rejettera. Par conſéquent, les Phariſiens ont prouvé pour Jeſus par leur incrédulité même.

Religion ſainte, ouvrage du Dieu de paix & de charité, de ce Dieu tendre qui n'a ſu que tremper de ſes larmes & qu'arroſer de ſon ſang Jéruſalem déicide ; Religion ſainte ouvrage de ce Dieu qui ne perd qu'à regret ceux qui s'obſtinent à le fuir, pardonnez-nous ſi, élevés à votre école, nourris de vos principes & de vos maximes, nous troublons, par nos ſoupirs, par nos pleurs, la joie du triomphe que vous aſſurent les vains & les criminels efforts de tant d'enfans ingrats & perfides qui oſent vous méconnoître : vous les pleurez vous-même ; ce ne ſont pas là les victoires que vous aimez ; emportés par les paſſions, ils courent loin de vous dans les ſentiers détournés que leur ouvre une vaine & intempérante philoſophie ; ils entreprennent de lever le voile qui couvre les auguſtes myſteres, ils tombent, ils périſſent, ils ne conçoivent pas que leur chute déplorable juſtifie la vérité de vos ſaints oracles.

Prenez garde, mes chers Auditeurs, ſi vous me donnez un homme de mœurs pures, d'un cœur droit qui cherche la

vérité ſans prévention, ſans orgueil, ſans autre déſir que de la découvrir; un homme qui ſollicite auprès de Dieu les lumieres qu'il ne trouve pas en lui-même : ſi un pareil homme ne croit point, je ſerai ſurpris, parce que ma religion ſemble m'annoncer qu'il croira; parce que, quoique la Foi ſoit un don du Ciel que Dieu ne doit à perſonne, il l'offre, il l'accorde à tous ceux qui ſavent le déſirer, le demander; parce que ces déſirs mêmes, cette préparation de ſoumiſſion, de docilité, ſont des graces qui menent, qui conduiſent à la grace de la Foi. Au contraire un homme que dominent l'orgueil, la vanité, dont la ſcience, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul, loin d'être une ſcience de paix & de charité, eſt une ſcience de faſte & de hauteur, une ſcience de diſputes & de conteſtations : un homme trop ami de l'indépendance, pour n'être pas ennemi de l'autorité; un homme entêté, qui chicane, qui ſubtiliſe, qui craint de voir ou qui s'obſtine contre ce qu'il voit; un homme de plaiſir & de jeu, d'ambition & d'intérêt, de débauche & de volupté; un homme de vices, ſouvent de ces vices qui font outrage à la bienſéance & à la pudeur; un homme qui

joint l'indocilité de l'eſprit à la corruption du cœur ; un homme qui ne fait valoir la raiſon que contre la Foi, & qui ne ſait point défendre la raiſon contre les paſſions : dans tous les principes de ma Religion, je dis, je dois dire que, ſans un miracle de grace, il ne croira pas ; pourquoi ? parce que ſon infidélité n'eſt pas moins prédite que l'infidélité des Scribes, des Phariſiens à qui Jeſus-Chriſt déclaroit qu'ils n'entroient point, qu'ils ne pouvoient entrer dans les voies de ſon Evangile, puiſqu'ils s'obſtinoient à ne point ſortir des voies de leur orgueil & de leurs cupidités ; pourquoi encore ? parce qu'il eſt de la gloire, de la majeſté, de la ſainteté de la Religion qu'il ne croie pas, puiſqu'une Religion qui s'accommoderoit à tous les caprices de l'homme, & dont s'accommoderoient toutes les bizarreries, tous les écarts de l'eſprit humain, ne ſeroit rien moins qu'une Religion divine ; pourquoi enfin ? parce qu'il eſt, pour ainſi dire, de la nature, de l'eſſence de la Religion qu'il ne croie pas : toute Religion qui vient de Dieu n'eſt faite que pour les ames qui veulent aller à Dieu ; pour ces ames droites, dit ſaint Auguſtin, qui aiment à ſe laiſſer vaincre par la vérité, qui crai-

gnent de lui réſiſter, d'en triompher: donc tout le plan, tous les principes, toutes les maximes, tous les oracles de ma Religion m'annoncent qu'il ne croira pas; donc ſon incrédulité eſt une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres preuves, qui démontrent la vérité, la divinité de la Religion. Par conſéquent, l'incrédule prouve pour la Religion par ſon incrédulité même.

Preuve bien triſte & bien affligeante pour notre zele! Voulez-vous ſavoir ce qui met le comble à notre douleur? c'eſt que pendant que l'incrédule prouve malgré lui pour cette Religion qu'il ne croit pas, le Chrétien, prouve, en quelque façon, contre cette Religion qu'il croit. A juger du Chriſtianiſme par les Chrétiens; à juger de l'Evangile par nos mœurs, qui pourroit ſe perſuader que notre Religion eſt l'ouvrage du Dieu de modeſtie & d'humilité; l'ouvrage du Dieu de paix & de charité; l'ouvrage du Dieu de pureté & de ſainteté? Ne l'oublions point, mes chers Auditeurs, que l'Evangile doit ſes plus beaux triomphes aux vertus de nos peres; la vue ſeule d'un Chrétien a quelquefois touché, emporté des cœurs après qu'ils avoient réſiſté à l'éloquence des Apô-

tres : c'eſt moins par les talens, que par la ſainteté de ſes Diſciples, que Jeſus-Chriſt a gagné les peuples & les nations. Cette Religion ſainte, qui doit nous être ſi chere, la laiſſerons-nous périr entre nos mains? Ah! plutôt, puiſqu'un zele de libertinage & d'impiété travaille ſi puiſſamment à l'affoiblir & à la détruire, animés par un zele d'amour & de reconnoiſſance, travaillons à la maintenir & à la perpétuer; du moins prêtons-lui l'appui d'une conduite pure & ſans tache. Si vous ſavez ſoutenir par vos mœurs la dignité, la majeſté de votre foi, à cet aſpect l'impie ſera obligé de ſe condamner, de ſe réprouver: ainſi, cette Religion ſainte, dont vous aurez été la gloire ſur la terre, ſera votre bonheur, votre récompenſe dans le Ciel.

Amour de la Religion, c'eſt le devoir du Chrétien en tout état, en toute condition; mais on peut le dire, c'eſt la loi primitive, l'obligation la plus eſſentielle des Rois; & d'autant plus obligation, qu'ils ſont plus puiſſans: & qui le fut jamais autant que Votre Majeſté, Sire? Je ne parle point de la force, de l'étendue, des richeſſes de cet heureux empire; de la valeur, de l'intrépidité héroïque, qui donnent au peuple ſoumis

à vos lois, le premier rang parmi les peuples: je parle de l'union, de la concorde, de la ſubordination qu'entretiennent parmi nous la ſageſſe de vos conſeils, vos lumieres, votre équité, votre fermeté; je parle de l'attachement ſincere & reſpectueux qu'inſpirent à toute la nation, pour votre perſonne ſacrée, votre modération, votre bonté, ces qualités de l'ame qui temperent l'autorité ſans l'affoiblir : que d'autres Monarques regnent ſur plus de provinces, aucun ne regne ſur tant de cœurs; s'ils ont plus d'eſclaves, ils ont moins de ſujets. Je parle de cet empire que ne bornent point les frontieres de votre Etat: les faſtes de l'univers ſont remplis des exploits de la France conquérante & victorieuſe. Combien de fois, dans le cours de ſes plus éclatantes proſpérités, elle trembla ſur des ſuccès ſi féconds en nouveaux périls ? Obligée de payer ſa gloire de ſon propre ſang, elle voyoit chaque triomphe enfanter mille combats : ſous votre regne, ſans perdre la gloire dont elle jouiſſoit, elle a acquis la gloire qui lui manquoit; autant redoutée, plus aimée la France eſt devenue le centre où ſe réuniſſent les négociations, les intérêts, les craintes, les eſpé-

rances de l'Europe. Du haut du trône, autrefois objet de tant de jalouſies, de tant de cabales & de complots, Votre Majeſté tient en main la balance où ſont peſées les prétentions des peuples: arbitre, modérateur de la paix & de la guerre, vous régnez juſques ſur les nations dont vous n'êtes pas le Roi; & afin que rien ne manque aux merveilles de votre regne, Dieu vous a donné une Reine dont le nom ſeul fait un éloge; un Prince dont l'eſprit vif & pénétrant ſaiſit toutes les connoiſſances; un Prince dont la raiſon & la réflexion dévancent les années, dont le cœur s'ouvre à toutes les vertus, dont la douceur & les graces accompagnent tous les pas. Environné de tant de gloire, dans ce que le Ciel fait pour Votre Majeſté, vous voyez, Sire, ce qu'il vous demande. Les peuples ſont aux Rois, dit l'Ecriture; les Rois ſont à Dieu: *& Reges ut ſerviant Domino.* Dieu ſoumet les peuples à l'autorité des Rois; l'autorité des Rois doit tenir les peuples ſoumis à Dieu: la Religion eſt l'appui du trône; le trône eſt l'aſyle de la Religion: la foudre du Ciel venge les Princes de l'audace qui attenteroit à leur puiſſance; c'eſt à leur ſageſſe d'arrêter dans ſa mar- *Pſ. 101. v. 23.*

che l'impiété qui oſeroit méconnoître l'empire du Ciel. Nous le ſavons, l'univers le ſait, il n'eſt point d'intérêts plus chers à Votre Majeſté que ceux de la Religion. Ce Dieu, qui trop ſouvent n'eſt que le Dieu des peuples, il eſt ici le Dieu des Rois : qu'il ſoit le Dieu du Roi & du royaume ; le Dieu des ſujets & du maître ! Que la Religion ſainte domine tous les eſprits ; qu'elle pénetre tous les cœurs ; qu'elle ſoit notre regle, elle ſera notre récompenſe ! Ainſi ſoit-il.

TABLE

TABLE DES SERMONS,

Avec l'Analyſe de chaque Sermon.

Le premier chiffre marque la page où commence l'article que l'on analyſe, & le ſecond, celle où cet article finit.

Sermon ſur la miſéricorde de Dieu pour le pécheur, pour le Vendredi de la quatrieme Semaine du Carême.

DIVISION. Conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur; motif & attrait de pénitence, & ſujet de la premiere partie. Conduite de la grace par rapport à l'homme pécheur; regle & modele de pénitence, & ſujet de la ſeconde partie. Page 3.

I. PARTIE. Les empreſſemens & les recherches de la grace qui prévient le pécheur; les ménagemens & la perſévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur; les dons & les bienfaits de la grace qui reçoit & qui juſtifie le pécheur; peut-on, mes chers Auditeurs, vous propoſer des motifs, des attraits de pénitence & de converſion plus forts, plus puiſſans, plus capables de toucher une ame noble, ſenſible & reconnoiſſante?

1°.... L'homme eſt le coupable ; Dieu a été offenſé ; c'eſt Dieu cependant qui recherche l'homme : lorſqu'il devroit faire des miracles de rigueur & de ſévérité pour nous perdre, il fait des miracles de miſéricorde pour nous ſauver... Dieu ne perd rien, lorſque nous le quittons ; il ne gagne rien, lorſque nous revenons à lui : notre retour n'intéreſſe que ſa miſéricorde..... Impatient, s'il eſt permis de s'exprimer ainſi, impatient de goûter le plaiſir de nous rendre heureux... Aux empreſſemens & aux recherches de la grace qui prévient le pécheur, il ajoute les ménagemens & la perſévérance de la grace qui change & qui convertit le pécheur. Pag. 4. 24.

2°... L'homme ne ſe laſſe de fuir, Jeſus-Chriſt ne ſe laſſe point de le chercher..... Tout le troupeau eſt abandonné pour courir après la brebis fugitive... Le pécheur s'obſtine dans ſa réſiſtance, Jeſus-Chriſt redouble ſes avertiſſemens... Que ne puis-je, Chrétiens, le ſuivre & vous le repréſenter dans toutes les voies que ſa charité l'engage à parcourir ! vous le verriez employer ſucceſſivement ce que l'amour a de plus tendre & ce que la terreur a de plus puiſſant, de plus capable d'épouvanter les paſſions... Enfin, lorſqu'il a ramené le pécheur, il le comble de dons & de bienfaits.... Pag. 24. 38.

3°. Le pécheur.... dès qu'il a renoncé à ces paſſions qui l'éloignent de Dieu, devient l'objet de ſa complaiſance ; il ſe réjouit dans le Ciel de ſon heureux retour ; il lui rend ces dons précieux de la grace qu'il avoit ſi long-temps dédaigné... Il aplanit pour lui les voies de la pénitence.... Il lui fait trouver plus de douceur dans les pleurs que lui arrache le ſouvenir de

ſes iniquités, qu'il n'en trouvoit dans ces plaiſirs faux & paſſagers qui l'avoient égaré.... Que de motifs, Chrétiens, pour nous aller jeter entre les bras de Dieu !.... Sa conduite à votre égard ne doit-elle pas vous déterminer à ne plus lui réſiſter ? Apprenez de plus, par cette conduite même, comment vous devez lui obéir ; faites-en la regle & le modele de votre pénitence, je n'en dirai qu'un mot. Pag. 38. 42.

II. PARTIE. Votre pénitence doit être prompte, pour profiter de cette grace, patiente & prévenante, qui vous attend, qui vous recherche ; elle doit être ſincere & conſtante, pour profiter de cette grace qui vous ménage avec tant de perſévérance ;... elle doit être fervente, pour honorer & reconnoître cette grace qui vous reçoit & vous prodigue ſes richeſſes.

1°. Pénitence prompte... Ne ceſſerons-nous pas d'être méchans, parce que Dieu eſt bon ?... Rien ne devroit tant nous attacher à Dieu que ſa bonté prévenante, & ſouvent on en abuſe pour s'en éloigner.... Ainſi nous tournons contre nous ſa miſéricorde même. Pag. 42. 44.

2°. Pénitence ſincere & conſtante. Hélas ! mes Freres, que d'inconſtance & d'inſtabilité dans nos voies ! Ce Dieu, qui eſt toujours le même par rapport à nous, ne voit dans notre conduite par rapport à lui que changemens, que variations continuelles, Pag. 44. 45.

3°. Pénitence fervente. Si la nôtre l'étoit, elle ne ſe rebuteroit pas ſi aiſément... Dès qu'on croit n'être plus pécheur, on ſe croit diſpenſé d'être pénitent.... Mais ces pénitences froides ne ſont pas celles qui.... attirent cette grace

qui fixeroit notre bonheur pour l'éternité que je vous ſouhaite.

Sermon ſur la parole de Dieu, pour le cinquieme Dimanche du Carême.

DIVISION. Vous demandez des Apôtres; vous ne les ſouhaitez pas; vous demandez des Apôtres, vous n'en profiteriez pas. Deux importantes vérités que je me propoſe de développer dans ce diſcours. Pag. 49.

I. PARTIE.... Oui, tels que je vous connois, tels que vous devez vous connoître, le zele des Apôtres irriteroit votre amour propre; leurs diſcours rebuteroient votre délicateſſe; la réputation de leur vertu exciteroit la malignité de votre cenſure & de votre critique.... Vous ne déſirez donc rien moins que de trouver en nous des Apôtres.

1°..... Si vous étiez l'objet du zele des Prophetes & des Apôtres;.... ſi elles étoient employées à dévoiler, à cenſurer vos paſſions, ces lumieres qui pénetrent tout, & cette liberté qui ne diſſimule rien, qui de vous ne s'écrieroit pas avec Iſraël: Seigneur, ne nous parlez pas vous-même?.... Qui de vous ne fuiroit pas le Prophete, l'Apôtre, & ne rappelleroit pas l'homme?.... Nous voulons du zele dans les Prédicateurs, ... mais un zele dont nous ne ſoyons point l'objet; un zele qui ne nous parle que de ce que nous voulons entendre... Chacun demande donc des Apôtres pour humilier, pour confondre les autres, pour démaſquer, pour cenſurer les autres; perſonne ne veut des Apô-

tres attentifs à l'inſtruire, hardis à le reprendre. Notre amour propre ſe rebuteroit de la liberté du zele apoſtolique ; le diſcours apoſtolique ne rebuteroit-il pas notre délicateſſe ? Pag. 49. 66.

2°. En effet, avec quelle diſpoſition vient-on entendre la parole ſainte ? avec une délicateſſe d'eſprit & de goût, qui veut être flattée par l'agrément du diſcours ; avec une délicateſſe de cœur & de ſentiment, qui craint d'être troublée, effrayée par la force du diſcours... Un diſcours chrétien ne trouve que des auditeurs profanes ! Il faut aujourd'hui une autre ſcience que la ſcience de l'Evangile pour parler de Jeſus-Chriſt. Ce n'eſt plus l'Apôtre qui inſtruit le peuple, c'eſt le peuple qui juge, qui condamne, qui humilie, qui confond l'Apôtre.... Et l'éloquence apoſtolique, tantôt ſimple & naïve, tantôt dominante & impérieuſe, ne ſert que trop ſouvent à rebuter la délicateſſe de ces ames également attentives à chercher ce qui flatte & amuſe l'imagination, & à fuir ce qui trouble la paix & intimide les penchans du cœur... La ſainteté même apoſtolique n'échapperoit point à la malignité de leur cenſure. Pag. 66. 80.

3°. S'agit-il des Miniſtres de l'Evangile ? Un homme eſt-il placé dans le Sanctuaire avec quelque titre d'autorité ? S'annonce-t-il dans l'Egliſe avec quelque titre de mérite & de réputation ? On compte ſes pas, on éclaire ſes démarches ; les intentions les plus droites ſeront ſoupçonnées ; ... une inattention, une bagatelle, on ſe fera un plaiſir, preſque un devoir de la relever.... Les Prophetes... Jeſus-Chriſt lui-même, ſes Apôtres ne furent-ils pas traités comme des hommes d'erreurs & de menſonge... Les vertus les plus pures ne mettroient point

les Miniſtres de la parole ſainte à l'abri de la cenſure : devenus des Apôtres, ils ne vous plairoient pas davantage ; ils vous plairoient moins. Leur zele irriteroit votre amour propre ; leurs diſcours rebuteroient votre délicateſſe ; leur piété exciteroit votre cenſure.... Vous paroiſſez donc déſirer des Apôtres ; vous ne les voulez pas. Si le Ciel vous les accordoit... vous n'en profiteriez pas. Pag. 80. 84.

II. PARTIE. Si vous étiez tels que vous devez être, vos diſpoſitions ſuppléeroient à tout ce qui nous manque de talens & de mérite... Etant tels que vous êtes, aucun mérite, aucuns talens ne peuvent ſuppléer à ce qui vous manque de diſpoſitions.

1°. Tel a été, dit Saint Paul, l'ordre, l'arrangement des conſeils de Dieu qu'il lui a plu de ſanctifier les hommes par les hommes... C'eſt par la main des Apôtres que la grace eſt diſtribuée ; c'eſt par leur parole que la foi s'établit... La lumiere de l'Evangile ne s'eſt levée ſur les nations qu'à proportion que les Apôtres ont parcouru les différentes régions... L'œuvre de l'Evangile a été ſuivie comme il s'eſt établi ; il ſe maintient, il ſe perpétue par la parole.... Or, une grace de tous les temps & de tous les peuples ; la grace qui renferme toutes les autres graces, Dieu a pu vouloir, il a voulu que ce fût l'homme qui la portât, qui l'offrît : .... mais il n'a point voulu qu'elle tirât ſon action, ſa force, ſon ſuccès du mérite & des talens de l'homme.... En effet, ſi l'efficace du miniſtere dépendoit des qualités du miniſtre, l'homme devroit ſon ſalut à l'homme, à la parole de l'homme... Mais, ſelon le Docteur des nations, dans l'œuvre du miniſtere évangélique, l'homme

n'eſt rien ; Dieu eſt tout.... Et ſi Saint Paul reconnoît qu'il n'eſt rien ; qui aura la témérité de penſer qu'il eſt quelque choſe ?.... de ce principe inconteſtable.... ſuivent deux vérités également importantes... La force, l'efficace du miniſtere ne dépend point du mérite & des talens du miniſtre : donc, quelqu'abondantes que puiſſent être les bénédictions que le Ciel répand ſur notre travail, il nous reſte à prononcer que nous ſommes des ſerviteurs inutiles.... Les mérites, les talens du Prédicateur ne bornent point la force, l'efficace de la prédication évangélique : donc quel que ſoit le miniſtre, il ne tient qu'à vous de vous rendre le miniſtere utile, puiſque votre cœur n'eſt point entre les mains de l'homme, qu'il eſt entre les mains du Seigneur, & que votre converſion ne dépend que de ſa grace & de votre fidélité à y répondre..... Donc, quel que ſoit l'homme que le Seigneur daignera employer, Dieu parle, il parlera toujours pour ceux qui aiment à l'entendre. Donc ce n'eſt point de la différence des mérites dans le Prédicateur, c'eſt de la différence des ſentimens dans l'Auditeur, que naiſſent les divers ſuccès du miniſtere : donc ſi vous étiez tels que vous devez être, vos diſpoſitions ſuppléeroient à ce qui nous manque de mérite & de talens. Au contraire, étant tels que vous êtes, quels mérites, quels talens pourroient ſuppléer à ce qui vous manque de diſpoſitions ? Pag. 84. 96.

2°. Que ſert & qu'importe que la parole de Dieu ſoit annoncée avec force & avec zele, ſi l'on fuit, ſi l'on évite de l'entendre ?.... Que ſert & qu'importe que le Ciel vous donne des Prédicateurs dont la charité pure .... ne penſe

qu'à vous ſanctifier, ſi, à l'exemple des Phariſiens, l'on vient moins par religion que par malignité, moins pour profiter de la parole de Dieu que pour cenſurer la parole de l'homme?.. Que ſert & qu'importe que le Prédicateur développe ſolidement les grandes vérités de la Foi, ſi l'imagination court après ſes fantômes, ſi le cœur égaré vole après les ſonges qui l'amuſent?.... Ayez un empreſſement religieux d'entendre la parole ſainte, un vrai déſir d'en profiter; préparez vous-y par la priere; reſpectez-la par votre ſilence, votre recueillement, votre modeſtie.... Alors.... malgré tout ce qui nous manque de vertus, de mérite & de talens, ſe renouvelleront les prodiges qui ſignalerent les premiers, les plus beaux jours de la prédication évangélique; alors, tout indignes que nous ſommes de l'être, nous deviendrons pour vous des prophetes, des apôtres. Notre parole ne ſera plus la nôtre; elle ſera la parole de Dieu, une parole de ſalut & de grace, une parole de vie ſainte ſur la terre, de vie heureuſe dans l'éternité. Ainſi ſoit-il. Pag. 96. 115.

Sermon ſur l'établiſſement de la Religion chrétienne, pour le Mardi de la cinquieme Semaine du Carême.

DIVISION. Etabliſſement de la Religion chrétienne, chef-d'œuvre & prodige du Dieu de ſageſſe & de lumieres, qui regne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes; du Dieu des vertus & de la ſainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes; du Dieu

de force & de puiſſance, qui ſe joue des projets & de la réſiſtance des hommes. Pag. 117.

I. PARTIE. La Religion chrétienne trouve dans l'eſprit des hommes des obſtacles qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour vainqueur ; la Religion chrétienne emploie pour vaincre ces obſtacles des moyens qui ne peuvent avoir qu'un Dieu pour auteur. Suivez ces deux réflexions, elles vous convaincront que l'établiſſement de la Religion eſt l'ouvrage du Dieu de ſageſſe, qui regne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes.

1°. Quels obſtacles la Religion trouvoit-elle dans l'eſprit des hommes, ou plutôt quels obſtacles n'y trouvoit-elle pas ?.... Obſtacle de la naiſſance, de l'éducation, de ces premieres idées de l'enfance, qui font des impreſſions ſi profondes.... Obſtacle de la coutume, de l'antiquité, &, pour ainſi dire, de la perpétuité..... Obſtacle des ſens & de l'imagination.... Obſtacle de politique & d'autorité.... Obſtacle d'ignorance & de prévention.... Obſtacle de ſcience & de lumieres.... Obſtacle ſur-tout, obſtacle de préſomption, de liberté, d'indépendance... Enfin, obſtacle le plus redoutable, & vainqueur de tous les autres obſtacles ; je veux dire le reſpect humain.... Tels ſont les obſtacles que la Religion trouva dans l'eſprit des hommes. Quel autre que Dieu pouvoit les ſurmonter ? Or, afin de s'inſinuer dans l'eſprit des hommes, quels ſont les moyens qu'il emploie ? Pag. 118. 135.

2°. Perſuaſion de prodiges & de miracles ; moyen le plus digne du Dieu de ſageſſe & de bonté ; pourquoi ? parce qu'il eſt à la portée de tous les eſprits..... Moyen le plus digne du

Dieu de l'Evangile ; pourquoi ? parce qu'il eſt le moyen le plus proportionné au plan & à l'économie de la Religion chrétienne... Moyen déciſif ; pourquoi ? parce que les vrais miracles ſont inconteſtablement l'ouvrage de l'eſprit & de la force de Dieu ; par conſéquent, toute doctrine, juſtifiée par de vrais miracles, eſt marquée au ſceau de la Divinité.... La Religion ne s'eſt donc établie.... que malgré les obſtacles dont Dieu ſeul pouvoit être le vainqueur ; que par des moyens dont Dieu ſeul pouvoit être l'auteur.... Établiſſement de la Religion, ouvrage du Dieu de ſageſſe & de lumieres, qui regne ſur l'eſprit & ſur les jugemens des hommes. J'ajoute.... ouvrage du Dieu des vertus & de la ſainteté, qui commande au cœur & à la volonté des hommes. Pag. 135. 145.

II. PARTIE. Conſidérons..... le cœur de l'homme dans ſes réſiſtances à la Religion chrétienne ; le cœnr de l'homme dans ſa ſoumiſſion à la Religion chrétienne ; la force & la grandeur de ſes réſiſtances ; le motif & les attraits de ſa ſoumiſſion. Ces deux traits de lumiere réunis, vont nous montrer dans l'établiſſement de la doctrine évangélique la main puiſſante ; nous peindre la gloire & le triomphe du Dieu qui commande au cœur & à la volonté des hommes.

1°. Les oppoſitions de l'eſprit ne ſont rien auprès des réſiſtances du cœur. Une erreur qui préſente le plaiſir ou qui le promet, paroit quelquefois plus vraie que la vérité même. Si la Religion chrétienne n'étoit qu'une Religion de pure & ſimple ſpéculation, je ne ſerois donc pas auſſi ſurpris de la rapidité de ſes progrès ; l'homme diſpute moins fortement l'hom-

mage de sa croyance, lorsqu'on lui abandonne l'empire de ses penchans & de sa conduite.

Mais la morale de l'Evangile n'est pas moins au-dessus de l'homme que ses miracles.... Quel autre que le Dieu qui tient en sa main le cœur des hommes, pourra calmer leurs passions ?.... Quelle Religion sera une Religion divine, si ce n'est une Religion qui a plus de pouvoir sur l'homme que l'homme même, que son esprit mis en mouvement par le cœur, que son cœur aidé par son esprit ? Or, quel motif, quel attrait assez puissant a mis tant de docilité à la place de tant de résistance ? Pag. 145. 154.

2°. Incrédules... qui, pour ne pas voir Dieu où il est plus clairement marqué, imaginez & supposez l'homme où il n'est pas, expliquez-nous ce mystere du monde soumis à la morale de l'Evangile ? Rejetterez-vous son obéissance sur quelques-unes des cupidités, des affections, des inclinations naturelles à l'homme ? Entre toutes les passions, nommez-nous celle qui favorise la Religion chrétienne ou qui en est favorisée ; celle qui ne la combat point ou qui n'en est point combattue ?.... Est-ce à la force de la raison que vous attribuerez ce changement prodigieux du monde ? Quelle raison, grand Dieu, que la raison régnante & applaudie parmi les nations avant l'Evangile !... Il étoit peut-être plus difficile à la Religion de triompher des prétendues vertus du monde que de ses vices ; des rêveries de sa raison séduite, que du délire de ses cupidités.... Toutes les passions du cœur sont contraires à la morale de l'Evangile. Par conséquent, Dieu seul a pu du cœur de l'homme faire un cœur chrétien..... Etablissement de la Religion, ouvrage du Dieu de sagesse

& de lumieres.... Ouvrage du Dieu des vertus & de la ſainteté.... Ouvrage enfin du Dieu de force & de puiſſance, qui ſe joue des projets & de la réſiſtance des hommes. Pag. 154. 163.

III. PARTIE. Dieu fait triompher la Religion malgré les réſiſtances du monde; Dieu la fait triompher par les réſiſtances mêmes du monde.

1°. Le glaive des tyrans ſembloit attendre l'Egliſe, prêt à l'immoler dans ſon berceau. Dès qu'elle paroît, tous les peuples s'arment contre le peuple naiſſant.... La Religion ne ſe montroit donc pas, telle que nous la voyons, libre, tranquille ſous la protection des lois & à l'ombre du trône.... Qu'étoit-ce alors que ſe faire chrétien?.... C'étoit s'aſſujettir, ſe dévouer à pratiquer les vertus les plus auſteres, & ſe condamner en même temps aux ſupplices & à l'opprobre, à l'ignominie des crimes les plus déteſtés. N'importe, malgré les efforts du monde conjuré, la doctrine évangélique franchit les digues, renverſe les barrieres que l'on oppoſe à ſes progrès.... Pag. 163. 178.

2°. Mais, ô profondeur des conſeils & de la ſageſſe de Dieu! la violence & la durée des perſécutions, au lieu d'entraîner la ruine de la Religion, n'a ſervi qu'à cimenter & qu'à étendre ſon empire.... L'édifice de la Foi ne s'eſt élevé, en quelque ſorte, que par la chute des colonnes marquées pour le recevoir & pour le ſoutenir... A quels traits reconnoîtrons-nous la main de Dieu ſi nous la méconnoiſſions dans ce prodige?.... Cette Religion ſainte que vous avez rendue victorieuſe du monde, faites, Seigneur, qu'elle triomphe des réſiſtances de notre eſprit, des oppoſitions de notre cœur, qu'elle ſoit ſur

la terre la regle de nos sentimens & de notre conduite, elle sera dans le Ciel la source de notre gloire & de notre bonheur. Ainsi soit-il. Pag. 178. 200.

Sermon sur le péché mortel, pour le Jeudi de la cinquieme Semaine du Carême.

DIVISION. A considérer ce qui se passe dans le cœur de l'homme, lorsqu'il se livre au péché, on ne peut douter que le péché ne fasse à Dieu l'outrage le plus injurieux; sujet de la premiere réflexion. A considérer ce qui se passe dans le cœur de Dieu par rapport à l'homme qui se livre au péché, on ne peut douter que Dieu ne soit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché; sujet de la seconde réflexion. Page 205.

I. PARTIE. Qu'est-ce que le péché? c'est, répond Saint Augustin, un désir, une parole, une action contre la loi de Dieu.... Le péché, & pour le mieux connoître, considérons-le sur-tout dans le pécheur qui s'y livre de propos délibéré: le péché, dis-je, suppose essentiellement deux choses, la volonté de Dieu qui commande à l'homme, & la volonté de l'homme opposée à la volonté de Dieu: une loi de la part de Dieu, & une désobéissance de la part de l'homme.... Qu'est-ce donc qu'un cœur qui se livre au péché? Ne disons plus que c'est un cœur trop tendre, trop sensible.... Un cœur trop facile, trop complaisant.... Un cœur foible & timide.... Disons que c'est un cœur dur & insensible, qui ne peut être ni amolli par la grace, ni touché par les reproches, ni attendri

par les bienfaits. Un cœur dur & rebelle, fier & préſomptueux, téméraire & audacieux.... Souvent, je le ſais, ſouvent on voudroit pouvoir ſe ſatisfaire, ſans offenſer Dieu.... On le reſpecte ; on le craint peut-être, on aime l'idole qu'on s'eſt fabriqué ; on lui donne la préférence ſur ſon Dieu ; on lui obéit plutôt qu'à lui ; on l'adore plutôt que lui.... Révolte la plus injuſte dans ſa nature, puiſqu'elle eſt un attentat contre l'autorité la plus ſacrée, la plus reſpectable.... Révolte la plus injurieuſe, & en un ſens, la plus humiliante pour Dieu.... Car, qui ſont-ils, que ſont-ils ceux qui s'élevent contre Dieu ?.... Révolte la plus odieuſe dans ſon ingratitude. Qu'eſt-ce que Dieu, demande le pécheur, pour que je lui doive le ſacrifice de mes penchans, de mes inclinations ?.... C'eſt le Dieu de paix & de miſéricorde ; le Dieu tendre & ſenſible ; le Dieu libéral & bienfaiſant.... Enfin, révolte la plus impie dans ſes excès. Tout péché, dit Saint Bernard, attaque quelqu'attribut de Dieu... La colere outrage ſa douceur ; l'impoſture ſa vérité ; la haine ſa charité.... N'en diſons pas davantage ; ce que nous dirions ne nous feroit point aſſez comprendre combien Dieu eſt outragé par le péché. Dieu ſeul le connoît ; & comme il eſt infiniment offenſé, il en eſt infiniment irrité. A conſidérer ce qui ſe paſſe dans le cœur de l'homme, lorſqu'il ſe livre au péché, on ne peut douter que le péché ne faſſe à Dieu l'outrage le plus injurieux. J'ajoute : à conſidérer ce qui ſe paſſe dans le cœur de Dieu par rapport à l'homme qui ſe livre au péché, on ne peut douter que Dieu ne ſoit infiniment irrité de l'outrage que lui fait le péché ; ſeconde partie. Pag. 205. 234.

II. PARTIE. C'eſt une erreur aujourd'hui trop commune, en même temps bien pernicieuſe à l'homme, de penſer que Dieu regarde d'un œil preſqu'indifférent ce qu'on appelle les foibleſſes humaines.... Erreur qui vient de l'ignorance affectée de Dieu & de ſes perfections adorables..... Que Dieu penſe-t-il du péché? Quels ſont les ſentimens, les mouvemens de ſon cœur à la vue du péché?.... Je vois un Dieu armé de foudre & de tempêtes: le tonnerre gronde; une voie d'indignation & de fureur retentit d'un bout à l'autre de l'univers.... Ah! reprend le Prophete, ne ſoyez point ſurpris d'un ſpectacle ſi peu attendu. Le péché s'eſt introduit dans le cœur de l'homme; il n'en faut pas davantage pour changer les diſpoſitions bienfaiſantes de ſon Dieu.... Entre Dieu & le péché, il y a une oppoſition infinie.... La colere du Ciel a pourſuivi le péché juſques dans un Homme-Dieu qui n'avoit que l'apparence, que l'extérieur du péché; la colere du Ciel pourſuit le péché juſques dans les enfans du pécheur.... Le voilà donc ce Dieu que l'on prétend qui eſt inſenſible à l'outrage du péché... Hommes, inſtruiſez-vous & tremblez!... Jeſus-Chriſt ſur la croix; le pécheur dans l'enfer; réuniſſons le contraſte de ces deux étonnans ſpectacles; appliquons-nous à les étudier, à les creuſer, à les approfondir.... Un péché, un ſeul péché mortel, Dieu le punit donc d'une éternité dans l'enfer. Or, quel Dieu le punit ainſi? .... Un Dieu mourant, un Dieu crucifié... Pécheur, ne dites donc plus, le péché n'irrite point Dieu.... Qu'eſt-ce que le péché? Dieu ſeul peut le ſavoir parfaitement.... Oſerai-je interroger le Très-Haut? Il a prévenu mes

déſirs. J'entends retentir la voix foudroyante de la Religion, dépoſitaire de ſes oracles... Elle me montre qu'il a coulé le ſang d'un Dieu, pour expier le péché ; que pour le punir, il y a un enfer... O Dieu ſacrilégement inſulté & outragé ! ô hommes aveugles & inſenſés, ô péché ! ô éternité, ô Calvaire ! ô enfer !.... Mes chers Auditeurs, quand la Religion parle avec tant de force & d'énergie, il ne nous convient que de méditer dans le ſilence, & de nous livrer à l'action puiſſante des ſublimes & terribles vérités qu'elle nous annonce !... Conjurons le Ciel de nous remplir, de nous pénétrer intimement de ces réflexions.... La crainte épouvantera les paſſions qui font le pécheur ; elle préparera ; elle aménera l'amour qui fait le juſte, le pénitent.... Ainſi ſoit-il. Pag. 234. 266.

Sermon ſur le déſir de la Communion, pour le Vendredi de la cinquieme Semaine du Carême.

DIVISION. Le déſir de la communion, ſéparé du reſpect pour la communion, eſt un déſir qui ne vient point de Jeſus-Chriſt ; premiere partie. C'eſt un déſir qui ne mene point à Jeſus-Chriſt ; ſeconde partie. Il ne vient point de Jeſus-Chriſt ; c'eſt donc un déſir profane & coupable dans ſon principe : il ne mene point à Jeſus-Chriſt ; c'eſt donc un déſir funeſte & dangereux dans ſes ſuites. Page 271.

I. PARTIE. Voulez-vous ſavoir ſi le déſir de la communion eſt ſurnaturel dans ſon prin-

cipe ; s'il vous eſt inſpiré par l'eſprit de Jeſus-Chriſt ; s'il eſt produit & formé par la grace de Jeſus-Chriſt ? Voyez ſi le déſir de recevoir la communion eſt joint à la crainte d'en abuſer ; ſi l'amour qui vous porte à multiplier vos communions vous porte également à multiplier vos vertus ; s'il eſt auſſi attentif à ſe préparer qu'il eſt vif & empreſſé à ſouhaiter. Sans cela, ſans cet heureux mélange de crainte & d'amour, de reſpect & de déſir, de ferveur & de ſageſſe, je ne crains point de l'avancer, les déſirs qui vous conduiſent à la Table ſainte ont leur racine dans le fond des affections, des inclinations mondaines ; ils ſont de vous, ils ne ſont pas de Jeſus-Chriſt. Que ſont-ils en effet ces déſirs ?.... des déſirs de bienſéance ; .... des déſirs de préſomption ,.... d'oſtentation ; .... des déſirs d'habitude ;. .. des déſirs d'imitation quelquefois & d'émulation ;.... des déſirs peut-être d'humeur entêtée & opiniâtre.... Mais ſi le déſir de la communion eſt un déſir de la grace ; s'il eſt l'ouvrage de la grace, attention ſur ſoi-même, recueillement, ferveur, docilité aux mouvemens intérieurs de l'Eſprit-Saint, tout ſera mis en uſage pour ſe préparer, pour ſe diſpoſer à la communion.... Pour ces déſirs ſtériles & inefficaces ,.... ces déſirs ſuperbes ,.... ces déſirs indociles ,.... ces déſirs qui ne donnent point, qui n'augmentent point le déſir de la perfection, quel qu'en ſoit le principe, ils ne ſont point inſpirés par la grace.... Déſir de la communion, ſéparé du reſpect, il ne vient point de Jeſus-Chriſt. J'ajoute qu'il ne mene point à Jeſus-Chriſt. Page 271. 291.

II. PARTIE.... Combien de communions dans leſquelles on reçoit Jeſus-Chriſt ſans re-

cevoir ſa grace? On le reçoit, puiſque la perverſité de l'homme ne change point les diſpoſitions adorables de la volonté de Dieu; puiſque le pécheur, autant que le juſte, trouve ſon Dieu dans l'Euchariſtie; le pécheur un Dieu juge; le juſte un Dieu ſauveur: cependant, on ne le reçoit pas dignement, parce que recevoir dignement Jeſus-Chriſt, c'eſt recevoir l'eſprit de Jeſus-Chriſt; parce que pour participer dignement au corps & au ſang de Jeſus-Chriſt, il faut que Jeſus-Chriſt demeure en vous & que vous demeuriez en lui; qu'il repoſe dans votre cœur, que votre cœur ſe repoſe en lui.... Docile au précepte de l'Apôtre, l'ame la plus fervente, dans la crainte ſalutaire de faire mal ce qu'on ne peut faire trop bien, doit donc s'éprouver avec ſoin; & qu'eſt-ce que s'éprouver, demande Saint Grégoire, ſi ce n'eſt travailler ſans relâche à détruire l'homme extérieur & charnel, à perfectionner l'homme intérieur & ſpirituel, à bannir le péché & à introduire la grace.... Que penſer donc de ces hommes qui ne prennent pour guides que leurs déſirs précipités, ... qui ne mettent entre leurs pechés & leur communion que l'épreuve d'un moment? Et quelle épreuve?

Epreuve vaine & chimérique.... Ils ont une égale facilité à commettre le péché & à l'oublier.... Epreuve légere & frivole; on ne ſe connoît que par la ſurface.... Epreuve ſtérile & inefficace, qui approfondit tout, qui ne remédie à rien.... Epreuve trop bornée.... On ne quitte que les défauts qui rendroient abſolument indigne de la communion; on ne penſe point à acquérir les vertus qui en rendent digne... Quelle route faut-il donc tenir pour communier ſainte-

ment pour communier utilement, pour que la communion nous mene à Jesus-Christ & nous obtienne ses graces les plus abondantes? Point d'autres, je le répete, que régler le désir qui souhaite la communion par le respect qui s'y dispose. Et pour cela, prendre deux précautions de sagesse chrétienne qui coulent naturellement du désir respectueux de la communion; je veux dire, régler ses communions sur sa conduite; régler sa conduite par ses communions.... Premiere précaution: régler ses communions sur sa conduite.... Si la ferveur ne passe des désirs dans les actions; si l'empressement pour la communion n'est justifiée par la vigilance à réprimer les passions, je vous avertis, avec Saint François de Sales, que vous avez plus à craindre qu'à espérer de la fréquente communion.... Seconde précaution: régler sa conduite par ses communions.... L'union plus intime qui se forme entre Jesus-Christ & nous par la communion, répand sur nos vices un caractere de flétrissure & d'ignominie qui doit lui attirer les anathêmes de la terre autant que les vengeances du Ciel.... Ainsi, plus on communie, plus on doit travailler à acquérir la ferveur, le recueillement, l'humilité, la modestie, la pratique constante des vertus qui doivent accompagner la communion & qui doivent la suivre.... Pour un Dieu victime de son amour, notre cœur est-il trop? Rendons-lui par notre reconnoissance, par notre attention à lui obéir & à lui plaire, la gloire & l'éclat dont son amour l'a dépouillée.... Que par nous il regne dans nos temples, nous régnerons avec lui dans le Ciel. Ainsi soit-il. Pag. 291. 320.

Sermon ſur le reſpect pour la Communion, pour le Dimanche des Rameaux.

DIVISION. Le reſpect pour la communion, ſéparé d'un ſaint déſir de la communion, eſt un reſpect qui tend à déshonorer le Sacrement de Jeſus-Chriſt par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne; premiere partie. C'eſt un reſpect qui tend à détruire l'uſage du Sacrement de Jeſus Chriſt par les diſpoſitions qu'il exige; ſeconde partie. Page 323.

I. PARTIE. Le reſpect pour la communion, ſéparé d'un ſaint déſir de la communion, n'eſt qu'un reſpect trompeur & hypocrite, qui déshonore le Sacrement de Jeſus-Chriſt par une double indifférence.... Je veux dire, par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les ſentimens, par la froideur & l'indifférence qu'il jette dans la conduite.

1°. L'avez-vous jamais conçu, mes Freres... quel outrage fait à Jeſus-Chriſt ce reſpect qui glace le cœur ou qui n'a de la vivacité que pour craindre & pour fuir, qui n'en a point pour ſouhaiter & pour rechercher?.... Ah! Chrétiens, Dieu en nous invitant à la communion parle un langage bien différent de celui qui ne doit faire naître que la terreur & l'épouvante.... C'eſt le monument de l'amour le plus tendre & le plus généreux.... Or, dit Saint Bernard, n'eſt-ce pas le contriſter que de ne lui répondre que par une défiance ſombre,... par un reſpect indolent, par de ſimples hommages de fuite & de ſéparation?... On eſſayeroit

vainement d'ériger en vertu ce prétendu respect, il ne serviroit qu'à donner entrée dans nos cœurs au vice & au désordre, suite funeste du respect séparé du désir ; il outrage le Sacrement de Jesus-Christ par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans les sentimens ; il l'outrage bien davantage par la froideur & l'indifférence qu'il répand dans la conduite. Pag. 323. 342.

2°. Et pour vous convaincre que l'effet le plus ordinaire de ce respect, séparé du désir de la communion, est de répandre dans l'ame un sommeil & une indolence fatale par rapport à la piété & au salut, je n'ai point besoin d'autre preuve que de l'expérience. Car, qui sont-ils ces hommes qui étalent leur prétendu respect pour le Sacrement ?... Dire je respecte la communion & s'en tenir là, dire je suis pécheur, & comme si cet aveu de sa misere composoit tout l'hommage que l'on doit à l'adorable Eucharistie ; ne travailler ni à se déprendre des vices qui rendent indigne de la communion, ni à acquérir les vertus qui en rendent digne.... C'est au crime des mauvaises mœurs, joindre celui de la mauvaise foi.... En effet, si c'étoit un respect véritable qui vous retint & vous arrêtât, il respecteroit le Sacrement de Jesus-Christ ; mais ne respecteroit-il pas l'Evangile de Jesus-Christ ?.... Ce respect ne s'est élevé que sur les ruines de la charité, & vous dites que vous n'avez commencé de respecter que pour cacher que vous avez cessé d'aimer... Pour justifier, pour consacrer, si on le pouvoit, ce respect faux & hypocrite, on se retranche sur les dispositions qu'exige la communion ; c'est-à-dire, qu'on excuse un égarement par un autre égarement ; les vices du cœur par les

erreurs de l'eſprit.... Ce reſpect, ſéparé du déſir de la communion, tend à déshonorer l'Euchariſtie par la froideur & l'indifférence qui l'accompagne.... Il tend à en anéantir l'uſage par la nature des diſpoſitions qu'il exige. Page 342. 360.

II. PARTIE. ... Je parle d'un reſpect qui n'eſt point produit par l'anéantiſſement du déſir, mais qui affoiblit, qui épouvante le déſir, & qui, par une ſuite naturelle, ne peut manquer de détruire & d'anéantir l'uſage de la communion, par l'eſpece de diſpoſitions qu'il exige: ce ſont des diſpoſitions que le Sacrement ne demande pas; des diſpoſitions que celui qui le reçoit, ne peut, & qu'il ne doit pas ſe flatter de voir & de connoître dans lui-même; des diſpoſitions enfin que l'on n'acquiert que par l'uſage du Sacrement....

1°. Demander pour la communion des diſpoſitions que la communion ne demande pas.... En quoi conſiſteroit donc l'abus, l'illuſion d'un reſpect trop timide, ſi je puis m'exprimer ainſi, & qui ne ſe feroit du Sacrement de nos autels que des idées propres à nous en éloigner? Ce ſeroit de regarder les diſpoſitions qu'une charité plus ardente & plus pure apporte à la ſainte Table, comme abſolument indiſpenſables à tous ceux qui veulent en approcher dignement; de confondre les diſpoſitions qui ſont de précepte, pour éviter une profanation ſacrilege de l'Euchariſtie, & pour participer aux graces que Jeſus-Chriſt y communique, avec les diſpoſitions que, d'après Saint Thomas, on peut appeler de conſeil, & qui font trouver dans le Banquet de Jeſus-Chriſt des graces plus ſignalées & plus abondantes.... Or, poſé ces principes....

quelle eſt la ſaine, l'exacte morale ſur la communion? C'eſt celle qui réunit, dans ce qu'elle nous demande, tout ce que nous a demandé Jeſus-Chriſt.... Jeſus-Chriſt n'a point voulu, il ne veut point que les diſpoſitions empêchent l'uſage : donc la ſainteté infinie du Sacrement n'eſt point une raiſon de s'éloigner; elle n'eſt qu'une raiſon de ſe préparer; par conſéquent, l'ame pénétrée de l'impreſſion d'un reſpect trop timide qui ſe tient ſéparée ou qui s'approche trop rarement, manque véritablement aux volontés de Jeſus-Chriſt, comme y manque l'ame imprudente qui s'approche avec une ardeur trop empreſſée. Pag. 360. 368.

2°. Demander pour la communion des diſpoſitions que l'ame qui en approche ne doit pas ſe flatter de voir & de reconnoître en elle-même... Sans reconnoître avec Saint Thomas... que loin de ſuppoſer en nous la perfection de la vertu, le Sacrement de l'Euchariſtie a été établi pour nous la donner, pour affermir de plus en plus nos ames contre les aſſauts de la cupidité, & nous embraſer des feux les plus purs de l'amour divin.... Par l'excès de cette rigidité trop auſtere, on ne réuſſira qu'à jeter le trouble dans les conſciences, à écarter de l'Autel les ames les plus ſaintes, ſous le ſpécieux prétexte d'en éloigner les ames trop imparfaites.. J'appelle des vertus qu'on ne peut, qu'on ne doit pas reconnoître en ſoi-même, des vertus que l'on croit d'autant moins avoir, qu'on les a dans un degré plus éminent. Pag. 368. 376.

3°. Demander pour la communion des diſpoſitions, des vertus qu'on n'acquiert que par la communion.... En effet, le Sacrement de l'Euchariſtie n'eſt-il pas le plus grand, le plus auguſte,

& en même temps le plus puiſſant, le plus efficace entre tous les Sacremens que l'on appelle des vivans ? Il ſuppoſe la vie de la grace, il augmente la vie de la grace.... De-là Saint Cyrille décide que ceux qui, ſous prétexte de piété, refuſent de recevoir Jeſus-Chriſt, s'éloignent de la vie éternelle ; de-là Saint Chryſoſtôme déclare que s'il eſt dangereux de communier avec tiédeur, c'eſt ſe donner la mort que de s'abſtenir entiérement de la communion.. Malheur donc, je le répete, malheur à ceux qui viennent ſans préparation ! Mais auſſi malheur à ceux qui ne viennent pas !.... Par conſéquent, quelle eſt en ce ſaint temps l'ame véritablement chrétienne ? C'eſt l'ame qui ne ſépare point deux préceptes ; dont la ſolennité de la Pâque réunit & raſſemble l'obligation. Précepte de la préparation ; précepte de la communion. Précepte de la préparation : purifier ſon cœur, afin de recevoir Jeſus-Chriſt. Précepte de la communion : recevoir Jeſus-Chriſt après avoir purifié ſon cœur.... Pag. 376. 386.

Sermon ſur la Paſſion de Notre-Seigneur Jeſus-Chriſt, pour le Vendredi-Saint.

DIVISION.... Que voyons-nous aujourd'hui dans Jeſus-Chriſt ? un Dieu pleurant le péché dans les ſentimens de la plus amere douleur ; un Dieu réparant le péché par les abaiſſemens de la plus profonde humiliation ; un Dieu ſatisfaiſant pour le péché dans toute l'étendue de la juſtice la plus ſévere & la plus inexorable.... Pag. 392.

I.

I. PARTIE.... La voilà qui commence de s'ouvrir devant Jesus, la carriere de souffrances qui lui fut tracée dans les écritures.... sachant qu'ils sont arrivés les momens déterminés dans le conseil de la sagesse éternelle, Jesus-Christ se dépouille de l'éclat, de la puissance, de la majesté de la divinité.... accablé sous le poids funeste de nos péchés, triste, inquiet, il marche au milieu de ses Disciples... une douleur vive & pénétrante s'empare de son ame.... Jesus-Christ pleure, il s'afflige, il tremble comme les hommes foibles & timides..... ah que ses pleurs coulent d'une source bien différente !... qu'est-ce qui plonge Jesus dans cet abyme d'amertume?... il se trouve tout-à-coup comme revêtu des prévarications du monde entier : au premier instant de son entrée dans le jardin des oliviers, il voit se réunir & tomber sur lui les péchés de tous les peuples, de tous les siecles, de tous les états.... ce fut donc alors que le péché fut pleuré comme il mérite d'être pleuré, que le péché fut detesté comme il mérite d'être detesté ; ce fut alors que la sainteté de Dieu trouva dans la personne de Jesus-Christ, des larmes propres à la venger du péché... Imitez, Chrétiens, imitez l'homme-Dieu contrit & affligé, pleurez le péché comme Jesus l'a pleuré ; vous ne penserez qu'à réparer le péché comme Jesus l'a réparé. La sainteté de Dieu vengée par un Dieu contrit ; j'ajoute la gloire de Dieu réparée par un Dieu humilié. Pag. 393. 418.

II. PARTIE. Humiliation de Jesus-Christ en ce jour ; humiliation la plus entiere, la plus prompte, la plus sensible, la plus publique, la plus injuste, en même temps la plus libre & la plus volontaire ! humiliation soutenue avec la

patience la plus héroïque.... Pécheurs, voulez-vous connoître la grandeur du Dieu que vous avez offenſé? étudiez Jeſus; lorſque vous ſaurez Jeſus humilié, vous ſaurez tout... En effet, parce que l'orgueil qui a produit le premier péché, eſt la ſource de tous les péchés, de là pour venger Dieu plus complétement de l'indocilité de l'homme pécheur, l'homme-Dieu à voulu éprouver l'humiliation la plus entiere.... il perd tout ce qu'il avoit de réputation, d'eſtime & de gloire... humiliation la plus prompte; la plus rapide dans ſes progrès... les murs de Jéruſalem achevoient à peine de répéter ſes louanges, ils retentiſſent de cris ſéditieux qui demandent ſa mort..... Humiliation la plus ſenſible, la plus affligeante.... tout ſemble l'abandonner, ſes amis, ſes Diſciples, ſes Apôtres, ſon Pere même: il vous appelle, Seigneur, vous ne répondez pas..... humiliation la plus publique.... Jeſus paroît à tous les tribunaux, tous les tribunaux le condamnent: Jeſus eſt jugé ſur toutes les lois; les lois de ſa Nation, les lois de Rome, toutes les lois ſont expliquées contre lui... humiliation la plus injuſte..... c'eſt l'ouvrage de la haine & de la jalouſie dans les Scribes & les Phariſiens, dans les Prêtres & les Pontifes.... humiliation la plus libre, la plus volontaire.... il pouvoit commander: les Eſprits céleſtes accourus à la défenſe du Dieu qu'ils adorent, auroient exterminé ce peuple ſacrilege; il pouvoit, ainſi qu'il l'avoit fait tant de fois, ſe dérober à leurs recherches.... il pouvoit par de nouveaux prodiges; répandre la crainte & la terreur dans leur ame.... l'homme-Dieu n'eſt humilié que parce qu'il veut l'être.... enfin humiliation ſoutenue avec la patience la plus héroïque.... il

n'échappe à Jesus ni plainte, ni murmure, ni reproche; on l'accuse des crimes les plus odieux; on le flétrit par les impostures les plus criantes; on le déshonore par les outrages les plus sanglans; il garde un tranquille silence.... achevons & voyons la justice de Dieu satisfaite par un Dieu souffrant & mourant. Pag. 418. 446.

III. PARTIE. C'est aujourd'hui que l'amour de Jesus amene à la justice de Dieu une victime digne de lui; c'est aujourd'hui que la peine du péché venge Dieu de l'outrage que lui fait le péché.... approchons de cette colonne funeste; reconnoissons-nous Jesus?.... tout son corps n'est qu'une plaie.... ce n'est plus un homme, il n'est que l'ombre, le triste reste d'un homme... Jesus marche au Calvaire; on l'attache à la croix... à cet instant se réunissent toutes les douleurs qu'il éprouva successivement dans le cours de sa passion.... enfin il s'écrie, tout est consommé.... il penche la tête, & il meurt!... Il est donc consommé le grand ouvrage de la réconciliation du monde! à quel prix? hommes, s'écrie l'Apôtre, instruisez-vous, & tremblez. Pour appaiser la justice d'un Dieu, pour satisfaire la justice d'un Dieu, un homme-Dieu a versé tout son sang: exemple terrible des vengeances célestes qu'on nous met devant les yeux, afin de lever entre vous & le péché une barriere que vous n'osiez franchir & passer, même dans les transports de la passion la plus fougueuse.... ô mon Dieu, je veux vivre à l'ombre de votre croix, je veux y mourir: cette grace est l'unique objet de mes désirs, daignez me l'accorder & à ce peuple fidele. Ainsi soit-il. Pag. 446. 466.

Sermon ſur la Réſurrection, pour le jour de Pâques.

DIVISION. En quittant la foi, le libertin abandonne cette raiſon à laquelle il ſe vante de croire; en quittant la foi, le libertin établit & autoriſe cette religion à laquelle il ne croit pas: en un mot, la raiſon prouve contre l'incrédule, l'incrédule prouve pour la religion. Pag. 469.

I. PARTIE. Etudiez les démarches des Scribes & des Phariſiens, des Prêtres & des Docteurs de la loi Judaïque, que trouverez-vous? ce qui fait le caractere le plus marqué de tout libertinage d'eſprit; l'imprudence & la témérité qui ne conſulte point la raiſon; des préjugés & des paſſions qui s'obſtinent contre la raiſon: ſuivez-moi, vous reconnoîtrez qu'au tribunal même de la raiſon, rien n'eſt moins raiſonnable que l'incrédule.

1. Imprudence qui précipite ſon jugement, témérité qui décide avant que d'avoir examiné... il s'agit d'une réſurrection qui termine toutes les conteſtations, qui laiſſe les Diſciples de Jeſus ſans reſſources, ou ſes ennemis ſans excuſe.... or ces hommes ſi empreſſés à ſe précautionner contre le faux zele des Diſciples..... avec quelle attention ne vont-ils point parcourir la ſuite des écritures, peſer dans la balance du ſanctuaire & de la raiſon, la vérité des faits, les rapprocher des anciens oracles.... & par là ſe mettre en état ou de connoître la vérité, afin d'effacer la honte de leur égarement par la ſincérité de leur retour, ou de démêler le tiſſu de l'impoſture..... mais chercher une vérité qui combat à la fois nos idées, nos intérêts, nos préventions & nos jugemens, c'eſt un effort de courage: peu d'hommes en ſont

capables : les Pharisiens n'y pensent pas : on les verra s'assembler, consulter, délibérer.... pour obscurcir la vérité, pour en arrêter le cours, pour l'engager, pour la condamner à un timide silence : ils ne l'étudieront point, ils ne l'approfondiront point pour la suivre... conduite imprudente, folle & insensée.... n'est-ce pas celle de ces Chrétiens que nous voyons se former en un moment d'autres idées, une autre persuasion, sans étude, sans examen, sans pouvoir se rendre à eux-mêmes une raison forte & solide de ce changement déplorable... voilà la honte & le scandale de la raison aussi bien que de la religion.... on n'étudie la religion que dans les livres ennemis de l'évangile; on veut savoir tout ce qui la combat; on veut ignorer tout ce qui la prouve.... les passions du cœur achevent l'ouvrage qu'ont commencé l'imprudence & la témérité de l'esprit : passions qui s'obstinent contre la raison. Pag. 469. 487.

2. Personne dans Israël ne dut être si convaincu de la résurrection de Jesus-Christ, que ces hommes qui la combattirent avec tant d'ardeur... La vérité a ses traits, a ses caractetes qui la séparent de l'erreur, des traits qu'une raison pure, libre, d'intérêt, ne manque point de saisir & de démêler ; elle n'en a point que l'intérêt des passions ne puisse obscurcir, méconnoître & rendre presque méconnoissable. Quelque pressant, quelque décisif que soit le témoignage des Apôtres, parce qu'il combat les penchans des Scribes, ces sages, ces savans du Judaïsme ne manqueront point de subterfuges pour en éluder l'autorité ; ils verront, ils croiront voir dans les Apôtres, des desseins, des foiblesses qui n'y sont pas ; ils ne verront point dans leur propre cœur la prévention, la haine & la jalousie qui les trompent & qui les égarent ; aveuglement trop commun

dans les prétendus Philoſophes de notre ſiecle... dangereuſes & funeſtes cupidités auxquelles on ne veut pas renoncer ! voilà, comme le remarquoit S. Paul, l'écueil où vient ſe briſer & périr la religion de tant d'hommes qui, emportés par la tempête, par l'orage des paſſions, font un triſte naufrage dans la foi... on ne la quitte ordinairement qu'après avoir quitté les mœurs.... & ſouvent on ſeroit Chrétien, ſi pour l'être il ſuffiſoit de croire ce que l'évangile enſeigne, ſans être obligé de pratiquer ce qu'il ordonne... qui ſont-ils parmi tant d'incrédules, les hommes qu'on puiſſe nommer incrédules de réflexion & de pure raiſon ? nommerez-vous incrédules de réflexion ces hommes qui dans le premier feu de la jeuneſſe, ſans littérature, ſans capacité, ſans attention, ne vivent que d'amuſemens & de bagatelles... ces eſprits volages & changeans que l'on voit errer continuellement d'opinions en opinions... dans l'impie, quoiqu'il ſe pique de force d'eſprit, rien n'eſt fort, rien n'eſt grand que l'imprudence & la témérité qui ne conſulte point la raiſon, que les préjugés & les paſſions qui s'obſtinent contre la raiſon : deux caracteres de libertinage d'eſprit qui ont dû vous convaincre que la raiſon prouve contre l'incrédule ; j'ajoute que l'incrédule prouve pour la religion. P. 487. 504.

II. Partie. L'incrédule prouve pour la religion, par l'état où le met ſon incrédulité ; l'incrédule prouve pour la religion par ſon incrédulité même.

1. L'état de l'incrédule eſt un état d'erreurs & de contradiction, c'eſt un état de doute & d'incertitude : état d'erreurs & de contradiction, il prouve la vérité, la divinité de la religion : état de doute & d'incertitude, il prouve la ſageſſe, la néceſſité de la religion,... que diront les Scribes

& les Pharisiens pour justifier, pour colorer leur résistance ? ils ne diront rien qui ne mette dans un plus grand jour la vérité de la résurrection, en montrant qu'on ne peut l'attaquer que par des fables & des suppositions, que par un tissu de contradictions sensibles & palpables. Depuis les Pharisiens, combien d'hommes ont attaqué la religion ? leur main plus habile a-t-elle su leur frayer une route nouvelle qui les sauve de l'écueil de tant de contradictions ?.... sans le vouloir, ils apprennent au monde combien elle est vraie, cette religion contre laquelle les plus grands génies ne trouvent de ressource que dans de frivoles opinions dont rougit la raison.... & de là les agitations & les incertitudes de leur esprit... triste situation de l'homme superbe & présomptueux, qui ose s'ériger en maître & en arbitre de la religion.... il entre au hasard, d'opinions en opinions, de systêmes en systêmes, incertain de ce qu'il doit penser, incertain de ce qu'il pense.... Non, mes chers Auditeurs, ce n'est point par les routes de la raison que l'on s'écarte de la religion.... c'est par l'abus de l'esprit & du raisonnement... L'incrédule par ses erreurs & ses contradictions, prouve donc la vérité, la divinité de la religion ; par ses doutes & ses incertitudes il en prouve la sagesse & la nécessité : j'ajoute qu'il prouve pour la religion par son incrédulité même. Pag. 504. 518.

2. Qu'ont-ils donc fait ces Juifs aveugles & entêtés dans leur aveuglement ? par leur incrédulité, ils ont donné à ce Jesus qu'ils ont réprouvé, le caractere du Messie le plus marqué, le plus souvent exprimé dans les livres saints... après les oracles des Prophetes, Jesus ne pouvoit être le vrai Messie, il ne pouvoit le paroître,

s'il n'étoit, s'il ne paroiſſoit un Meſſie dédaigné, renoncé par Iſraël.... donc en renonçant, en rejetant Jeſus, les Juifs ont contribué à le prouver... un homme que dominent l'orgueil & la vanité, dont la ſcience, ſelon l'expreſſion de ſaint Paul.... eſt une ſcience de diſpute & de conteſtations: un homme trop ami de l'indépendance pour n'être pas ennemi de l'autorité: un homme entêté qui chicane, qui ſubtiliſe, qui craint de voir, ou qui s'obſtine contre ce qu'il voit; un homme de plaiſirs, d'ambition... un homme qui ne fait valoir ſa raiſon que contre la foi, & qui ne ſait point défendre ſa raiſon contre les paſſions; dans tous les principes de ma religion, je dis, je dois dire que ſans un miracle de la grace, il ne croira pas; pourquoi? parce que ſon infidélité n'eſt pas moins prédite que l'infidélité des Scribes & des Phariſiens... ſon incrédulité eſt donc une nouvelle preuve ajoutée à tant d'autres preuves de la vérité, de la divinité de la religion, par conſéquent l'incrédule prouve pour la religion par ſon incrédulité même.

Preuve bien triſte, bien affligeante pour notre zele! Voulez-vous ſavoir ce qui met le comble à notre douleur? C'eſt que pendant que l'incrédule prouve malgré lui pour cette religion qu'il ne croit pas, le chrétien prouve, en quelque façon, contre cette religion qu'il croit... Si vous ſaviez ſoutenir par la dignité de vos mœurs la majeſté de votre foi, à cet aſpect l'impie ſeroit obligé de ſe condamner... Ainſi, cette religion ſainte, dont vous auriez été la gloire ſur la terre, ſeroit votre bonheur, votre récompenſe dans le Ciel. Compliment au Roi. Pag. 518. 528.

Fin du quatrieme Volume.

Friendly